Etienne Molk Desatmon
partage de 1848

RECUEIL
DE
CURIOSITEZ

RARES ET NOUVELLES des plus admirables effets de la Nature & de l'Art.

Avec de beaux secrets gallans.

Et la methode pour la disposition & preparation de ce qui est util & necessaire pour la vie des Hommes.

Ouvrage tres-util & necessaire à toutes sortes de personnes.

Recherchées par le Sieur d'HEMERIQUE.

A PARIS,
Chez PIERRE TRABOUILLET, au Palais, dans la Galerie des Prisonniers, à l'Image S. Hubert, & à la Fortune proche le Greffe des Eaux & Forests.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege du Roy.



AVIS AU LECTEUR.



E penſez pas, mon cher Lecteur, que le titre de ce Livre ſoit au deſſus de ce qu'il promet, Il ne vous impoſe rien: Et quand vous aurez pris la peine de le lire, & d'en faire quelque experience, vous avoüerez franchement, que l'Auteur le devoit rehauſſer d'un plus magnifique frontiſpice, pour vous donner la curioſité de le connoiſtre de

plus prés, & d'entrer dans ses lieux plus secrets. Tout y est exquis, tout y est facile & ingenu: tout y est necessaire, & rien de ce qu'il contient n'est inutile, soit pour le divertissement & la galanterie, soit pour les émolumens que l'on en peut tirer selon le genre de ceux qui en acquerront la pratique. Et quand vous en verrez les effets veritables, ne soyez point ingrat & méconnoissant en vous mesme envers ceux qui ont comme arraché cet excellent ouvrage d'entre les mains de celuy qui a tant pris de peine & de fatigues pour vous faire part à peu de frais de ses travaux. Adieu.

TABLE DES CHAPITRES de ce qui est contenu dans ce present Volume.

FIN.

Secret pour empescher d'avoir froid aux pieds.

PRenez le jus de la rhuë, & la détrempez avec de l'huile de noix, & s'en laver les pieds une fois seulement au commencement de l'hyver.

METHODE POUR jetter en fable liquide ou autrement, toutes fortes d'animaux, aprés le naturel, & generalement mouler en plâtre.

p. 405. 6
498
438
5011
397
282.5
291.2.3.9. | 302.3

Fin de la Table.

PRIVILEGE du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Senéchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; Salut: noſtre cher & bienaimé Louys Vandoſme, Marchand Libraire & Imprimeur en noſtre bonne Ville de Paris, nous a tres-humblement fait remontrer qu'il a recouvert un Livre intitulé, *Le Traité des Curioſitez extraordinaires, des plus admirables effets de la nature; avec des beaux ſecrets galans, & la methode pour la diſpoſition & preparation de ce qui eſt utile & neceſſaire pour la vie des hommes*, recherchées par le ſieur d'Emery, lequel il deſireroit faire imprimer s'il nous plai-

soit luy en accorder nos Lettres de permission, lesquelles il nous a tres-humblement fait supplier luy vouloir octroyer : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, nous luy avons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter ledit livre, en tous les lieux de nostre Royaume & Pays de nostre obeïssance, en un, ou plusieurs volumes, en tels caracteres, marges, & autant de fois que bon luy semblera, durant le temps de sept années entieres & accomplies, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Faisant tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de les imprimer, vendre ny debiter, en aucuns lieux de nostre obeïssance, sous pretextes d'augmentation, correction, changement de titre, fausse marque ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront son droit, à peine de quinze cens livres d'amande, payable sans deport par chacun des contrevenans, applicable un

tiers à nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'exposant, & de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Livre en nostre Biblioteque publique, un en celle de nôtre Cabinet du Chasteau du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal, le sieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente : VOULONS que les presentes soient registrées és registres de la Communauté des Libraires de nôtredite Ville de Paris, suivant les Arrests de nostre Cour de Parlement, à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles nous voulons & mandons que fassiez jouir & user l'exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit fait aucun empêchement au contraire, & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, un extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux coppies d'icelles Collationnées par l'un de nos Amez & Feaux, Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à

l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, tous exploits requis & necessaires, sans demander aucune permission, nonobstant clameur de haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires : Car tel est nostre plaisir. Donné a Saint Germain le 16. jour d'Avril, l'an de grace 1671. Signé par le Roy en son Conseil.

LABORIE.

Et ledit Louys Vandosme a cedé la moitié de son droit du present Privilege à Pierre Traboüillet, aussi Marchand Libraire, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 28. Aoust 1671. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1 65.

Signé, THIERRY, Syndic.

RECUEIL.



RECUEIL DE CURIOSITEZ
rares & nouvelles, dans les plus admirables effets de la Nature & de l'Art.

CHAPITRE PREMIER.

Pour rétablir la santé, & pour connoître asseurement laquelle des humeurs domine en la personne malade.

PRENEZ soude une livre, étain tres-fin demie liv. Mercure trois onces, faites fondre, puis amalgamez tout ensemble, & mettez dans une cornuë, il e viendra environ quatre or

d'eau, dont vous vous ſervirez, comme s'enſuit.

Verſez de cette eau une ou deux gouttes dans l'urine du malade, vous verrez à l'inſtant les quatres humeurs ſeparées; & en celle que vous verrez plus de matiere, c'eſt celle qui domine, & quelquefois changera ſelon qu'elle peche, ou nuit à la ſanté. La ſoude pour eſtre vraye s'éprouve ainſi: mettez-en dans la main, & jettez pardeſſus deux ou trois gouttes de jus de citron, & il vient à l'inſtant rouge.

Pour guerir une fiſtule, choſe merveilleuſe.

Prenez un crapaut vif que vous mettrez dans un pot de terre qui ſouffre le feu, & le couvrez qu'il ne puiſſe ſortir, & l'environnez à feu de rouë, & le faites reduire en cendres, ſans que le feu touche ledit crapaut. De cette poudre,

mettez sur ladite fistule, que vous aurez auparavant lavée avec vin chaud, ou urine d'enfant mâle. Eprouvé.

Recepte remarquable du crane humain.

Prenez poudre tres-deliée de crane, & en couvrez quelque playe ou ulcere que ce soit, & elle guerira. Experience par Monsieur Boulanger President, d'une ulcere qu'on n'avoit sceu guerir en dix ans.

Contre la dissenterie, & le moyen de tirer la teinture du corail.

Prenez pierre ponce, que vous éteindrez trois ou quatre fois dans du bon vinaigre en un taisson, la faisant rougir, puis la broyez, & broyez de même le corail bien subtil, & faites un lit de pierre ponce dans un taisson, puis de corail, jusques à trois fois, que le premier & dernier soit de

pierre ponce;luttez bien le taiſſon & le mettez au four des Verriers, ou Potiers, par deux jours, & le retirez, & mettez du vinaigre ſur leſdites poudres, & rëiterez juſqu'à ce qu'il ne rougiſſe plus ; aprés faites evaporer le vinaigre en un vaiſſeau de verre ou terre plombé, auquel reſtera la teinture ou couleur de corail : ainſi on peut tirer toutes ſortes de couleurs des Mineraux & metaux reduits en poudre. La doze eſt une dragme dans un œuf.

Le Syrop ſe fait de la ſorte.

Prenez deux onces de ladite teinture, & trois onces de ſucre candi, que mettrez en un vaiſſeau de terre verni, qui ſoit large, que vous aurez mis dans un autre vaiſſeau plein d'eau, ſous lequel vous ferez du feu en forme de bain, manierez & remuerez continuellement vôtre matiere

avec une spatule de bois, sans jamais cesser, jusqu'à ce quelle soit cuite en syrop : car cela empéche la teinture de se precipiter.

Autre maniere de tirer la teinture du corail.

Prenés de la cire vierge, & la grattés dans un pot neuf, où vous aurés mis du corail en morceaux ou petites branches, que ledit corail en soit couvert; faites fondre & boüillir legerement sur la braise, & la cire tirera toute la teinture du corail; ce que vous éprouverés en retirant un petit morceau dudit corail, ce qui arrive ordinairement dans un quart d'heure : tirés du feu, & laissés refroidir la cire, laquelle vous prendrés & gratterés dans un urinal de verre, & mettrés par dessus du bon vinaigre distillé par trois fois, ou du fort esprit de vin, & mettrés sur les cendres

chaudes, afin que la cire donne au vinaigre la teinture qu'elle a oftée au corail, puis le tirez du feu; & eftant froid, feparez le vinaigre de la cire, & le faites évaporer: eftant évaporé vous trouverez au fonds vôtre teinture rouge comme cinabre.

Contre le Calcul, ou Pierre.

Prenez huile d'Olive deux livres que vous diftillerez par la cornuë à feu de fable, & de l'eau ou flegme qui en viendra, prenez trois cuillerées le jour, le matin, aprés difné, trois heures aprés avoir mangé, & le foir en fe couchant pendant neuf jours, cette eau diffout la pierre des reins & de la veffie: Ce qui refte à la cornuë eft pour la goute, contraction de nerfs venant de caufe froide.

Pour la Gravelle, Excellente.

Prenez deux livres de racines d'ortie grieches, & les nettoyez,

& les faites boüillir en deux pots d'eau, jusqu'à diminution d'un tiers ; ajoûtez trois chopines de bon vin blanc, faites boüillir à petit feu une heure, puis laissez refroidir, estant presque froid les tirez dehors, & pressez les racines, puis mettez le jus avec la decoction seulement dans un pot de terre neuf, & quand il sera clair, & que l'on en voudra user, prenez trois pillules de beurre frais, & les ayant avalées, prenez un verre de ladite decoction, le tout à jeun, & le plus matin que l'on pourra, & deux heures aprés un boüillon clair, & continuer durant trois jours à chaque decours de Lune : les lavemens laxatifs y sont excellens, il les faut prendre le soir que l'on voudra user de ladite decoction.

Pour la même.

Prenez le fruit qui demeure

dans la rose sauvage, appellée Eglantier, tirez les petits grains qui sont dedans, que vous mettrez seicher au soleil, ou au four, puis les pillerez en poudre, de laquelle mettrez une dragme dans un petit verre de vin blanc, que laisserez tremper 7. ou 8. heures, puis prendrez le tout demy heure avant de se coucher, en remüant bien, que rien ne demeure au fonds du verre, cela fait de grands effets : car il chasse toute sorte de gravelle, & fait rompre la pierre que l'on rend par petits morceaux : Eprouvé. Mais il n'en faut prendre que de deux jours l'un, & puis huit jours d'intervalle, & au decours de la Lune. Du fruit rouge qui demeure, on peut faire un cottignac, & en manger aprés le repas, il empêche que rien ne se conglutine.

Pour la même.

Prenez de la graine de panets sauvage, que vous ferés infuser en vin blanc pendant douze heures, & en prendrés un verre à jeun par trois matins.

Pour la même.

Prenés la peau du dedans des jusiers de poules que vous laverés avec vin blanc, secherés & mettrés en poudre: la doze une dragme en du vin blanc tant qu'il vous plaira.

Pour guerir toutes ruptures & dessentes: remede bien éprouvé du Cardinal de la Rochefoucault.

Prenés poix noire une livre, cire jaune & resine douze onces, suif de mouton huit onces, mastic & sang de Dragon quatre onces, Gommes Tragagant, Arabique, & noix de Galle une once, Pierre hematite deux onces separément preparée & dessechée avec vinaigre, poivre battu deux onces,

Cloportes desseichées & en poudre, deux onces : gland de chêne vert, & cumin preparé avec vinaigre & mis en poudre, chacun deux onces : le mélange se fait en fondant le suif avec une livre de gros vin rouge, à quoy ajoûterez la Noix de Galle concassée, & le ferez cuire jusqu'à la consumption du vin : cela fait faut couler le tout & le remettre sur le feu, ajoûtant la cire, & la resine que vous ferez fondre : faut fondre la poix noire en un autre vaisseau, puis verser la premiere mixtion dans cette poix fōduë, mouvant continuellement avec un bâton pour incorporer tout ensemble : aprés il faut l'ôter de dessus le feu, & le metre sur les cendres chaudes, puis y verser les poudres peu à peu en mouvant bien fort, afin de bien faire le mélange de l'emplâtre : Il

faut avant l'application raser le poil s'il y en a, & fomenter la place où est le mal avec fort vinaigre, où il y aura de l'alum fondu dedans, & changer d'emplâtre de deux en deux jours, & renouveller ladite fomentation de vingt-quatre en vingt-quatre heures: D'abondant que le malade tienne le lict quinze jours plus ou moins, & se couchera sur le dos & la tête la plus basse qu'il pourra, & ne boira le vin que bien trempé, & ne mangera viandes sallées, legumes, ny bœuf.

Pour le même, soit homme, ou femme, & vieux, experimenté par un homme qui estoit rompu depuis trente ans.

Prenez une once & demie de mastic blanc ou poix legere, une once & demie de terebentine femelle qui soit rousse, & non de celle de Venize qui est blanche;

une once & demie de gomme ou liqueur gluante qui se trouve à la tête des gros chardons sauvages picquans, qui ont la tête quasi comme les artichaux, ausquels ayant tiré les fueilles épineuses, vous trouverés cette humeur gluante qui s'attache aux doigts; Mêlés tout cela ensemble dans un petit pot de terre neuf verni: & d'autre-part prenés environ vingt nœuds qui se trouvent dans les aix de sapin, que vous hacherés ou raclerés bien menu, que vous mettrés dans un pot qui soit presque tout plein d'eau, & ferés boüillir fort doucement, & la graisse & écume qui viendra par dessus, vous la prendrés subtilement avec une cuillere, & la jetterés dans l'autre pot, parmy vos drogues, jusqu'à ce que vous voyés que cela soit bien mêlé en un onguent que vous étendrés

sur du cuir, & appliquerez sur la partie.

Pour les Hargnes. Eprouvé.

Prenez noix d'Abies, Acacia, Galles, Balaustes, de chacune cinq dragmes, Tragagant, Myrrhe, Encens, Gomme Arabique, Sarcocollé, de chacune trois dragmes. Sang de Dragon, Bolarmeni, Minium, Aloë Succotrin, de chacune deux dragmes, faites de tout une poudre subtile, & la paîtrissez avec vinaigre dont vous ferez une emplâtre, & en appliquerez sur le mal.

Pour Roignons enflez. Eprouvé.

Prenez racine de chicorée sauvage, de persil, d'ozeilles, d'asperges, de chardon Roland, de scolopendre, de betoine, de chiendent, de regueliſſe, de chacun une poignée, miel blanc cinq livres, un citron fendu en quatre, faites le tout boüillir dans une pinte de

vin blanc, & laissez consumer à la moitié, ou à la troisiéme partie: passez le tout, & en prenez le matin à jeun trois doigts.

Pour arrester l'urine de ceux qui pissent au lit.

Prenez l'écorse interieure des fleurs de grenade, roses de Provins, mastic ana une demie dragme, graine de sumach une dragme, sang de dragon deux dragmes, santal rouge demie dragme, racines de seau de Salomon demie once, souris preparée & écorchée, luy ayant osté la tête & les pieds, lavée dans du vin blanc, & desseichée au four, une once: il faut mettre le tout en poudre à part, puis les méler ensemble avec deux onces de sucre rosat en poudre, dont vous prendrez tous les matins une dragme dans du vin blanc bien trempé, deux heures avant manger.

Sudorifique prompt & assuré.

Prenez une dragme de coquilles de Tortuës calcinées dans un verre de bierre.

Antidote de l'Orvietan.

Prenez racines Carlinæ, Gentianæ, Dictamni, Antithoræ, Vincetoxici, de chacun deux onces & demie, Lapathi, Maj. & Min. aristolochiæ utriusque, scordij, bistortæ, Betonicæ, Tormentillæ, de chacun demie dragme: Dictamni Cretici, Angelicæ odoratæ, Mej, Imperatoriæ, Scorzoneræ, Valerianæ, Foliorum, Buglos silvestris, & Sapæ Vipérinæ une once, faites poudré de tout, de laquelle prenez cinq onces sur une livre de miel écumé, dans lequel on aura premierement dissout Theriaque & Mitridate de chacun demi once, avec un peu de bon vin.

La prise est d'une dragme dis-

fout en un boüillon, ou avec de vin: & si l'on connoît que l'operation ne foulage, il faut reïterer deux heures aprés, & pour la troisiéme fois six heures, & pour la quatriéme douze heures.

Pour faire pisser & guerir Ecroüelles.

Faites brûler & bien reduire en cendres des Cantarides, & avec vinaigre tirés le sel desdites cendres, duquel il faut donner douze, quinze, & seize grains.

Pour la Colique, & qu'elle ne revienne plus.

Prenés la premiere écorce d'orange la plus subtile une once, & cloux de gerofle autant pesant, faites boüillir avec un bon verre de vin jusqu'au tiers, le donner à boire, & guerira pour jamais.

Pour la mesme.

Prenés trois grains de laurier, & les pillés bien menu, puis les mettés dans un verre de vin

vin blanc, & le prenez. Eprouvé.

Pour la même.

Prenez de la fiente fraîche d'un cheval noir entier, que mettrez dans une serviette, & passerez au travers un verre de vin blanc, que ferez prendre.

Pour la même.

Prenez un demy verre d'eau de vie, dans lequel mettez sept ou huit goutes d'esprit de sel.

Pour la même.

Prenez le zest des noix, les plus vieilles, que vous mettrez en poudre, dont vous prendrez une dragme en vin blanc.

Contre un flux de Dissenterie, Remede admirable.

Enfermez un chien par trois jours, en façon qu'il ne mange que des os: recueillez la fiente & la seichez, puis mettez en poudre; En aprés prenez caillous de riviere, faites-les rougir au feu,

puis les jettez dans un vaisseau plein de lait, dans lequel mélez un peu de ladite poudre, & donnez de cela au patient deux fois le jour.

Pour le même.

Prenez de la farine de seigle demy quarteron, que vous détremperez avec suc de graine de sureau, & en ferez une pâte dont vous ferez des petits pains, que vous ferez cuire & bisoter au four, aprés que le pain en est dehors, lesquels vous broyerez & imbiberez derechef dudit suc, & ferez cuire de même, puis les broyez de nouveau, & continuerez ce procedé jusqu'à sept fois ; que vous les mettrez en poudre, pour vous en servir aux occasions : la doze une dragme dans un boüillon, ou dans du vin blanc.

Pour le flux de sang.

Prenez la peau d'un liévre que

vous ferez brûler au four dans un pot de terre non verni, avec son couvert; de cette cendre ou poudre prenez-en une dragme dans un boüillon, ou dans du vin blanc, si l'on n'a pas la fiévre.

La même sert pour l'Emorrhagie en tirant par le nez.

Pour le même.

Prenez de l'herbe, dite langue de bœuf seiche, & en poudre une dragme comme dessus.

Ladite herbe arreste encore le flux estant fraîche, l'appliquant sous la plante des pieds.

Pour faire uriner, quand il y auroit quinze jours qu'on ne l'auroit pû faire, & faire sortir la pierre & la gravelle.

Prenez de la corne de cerf sauvage, avec sa racine, que laverez bien & essuyerez, pillez fort dans un mortier & laissez tremper environ deux heures dans trois

doigts de vin blanc : il faut qu'il y ait environ dix ou douze plantes de ladite herbe, passez par un linge & l'exprimez bien, & la donnez à boire au malade.

Pour la Fiévre tierce. Eprouvé.

Prenez du jus de Verveine trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le frisson, & se promener, ne point souper lors qu'on voudra prendre ce remede.

Pour la même.

Prenez hache, sauge menuë, rhuë, orties griéches, de chacun une poignée; pillez bien le tout avec un peu de sel, puis ajoûtez un jaune d'œuf délayé avec une cuillerée de vinaigre, appliquez le tout sur le poignet, aprés avoir bien frotté ledit poignet.

Pour la même.

Prenez un demy verre d'eau de vie, dans lequel délayez un

jaune d'œuf frais avec la troisiéme partie d'une noix-muscade rapée, & prenez un moment avant le frisson; continuez ce remede par trois fois, si à la premiere ou seconde vous n'estes pas gueri.

Nota, Qu'il est bon d'avoir esté purgé de la medecine suivante,

Prenez Rheubarbe, scanmonée, turbith, hermodates, gingembre gris, osmonde, anis, sucre, de chacun une dragme: mettez le tout en poudre separément, & tamisez de même, puis le mélez ensemble & repassez au tamis: la dose pour un enfant de dix ans demie dragme, si pour personne faite; une dragme dans un boüillon, une heure aprés un potage.

Nota, Qu'il n'est besoin de tenir le lit ny la chambre.

Pour la même Fiévre tierce.

Prenez deux dragmes de sy-

rop de chardon benit dans un verre d'eau quand le friſſon vous prend.

Pour la Fiévre quarte : remede aſſeuré.

Prenez Jeroflées jaunes, feuilles & fleurs, pillez-les bien avec un peu de ſel ; & quand le friſſon viendra, mettez le tout ſur la ſuture de la tête entre deux linges & l'y laiſſés vingt-quatre heures.

Pour la même.

Prenez pour un ſol de camphre, le couſez dans l'écarlate avec de la ſoye vray cramoiſi : & prenez un cordon de la même ſoye, le pendez au col, en façon que tout vienne ſur l'eſtomac ; & à meſure que le camphre diminuëra, la fiévre diminuëra auſſi : le camphre eſtant diſſout, remettez-y-en d'autre juſqu'à gueriſon.

Pour le même.

Prenez huile de Scorpions, & du Mitridate de Montpellier, de chacun deux onces; mélez ces deux choses ensemble dans un mortier jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement incorporées, & les mettez dans un pot de terre verni. Il faut frotter de cela l'épine du dos, les temples, les aînes, & les jointures : l'entre-deux des genoux, la plante des pieds, les palmes des mains ; & toutes les fois que vous userez de cét oignement, il faut laver avec de l'eau rose les endroits que l'on voudra oindre: Le remede est admirable.

Pour toutes Fiévres intermittentes.

Prenez une poignée de l'herbe dite mille pertuis, que vous mettrez infuser dans un verre de vin blanc, vingt-quatre heures aprés coulez dans un linge net, & pre-

nez demie heure avant l'accez.

Pour la même.

Prenez cette pellicule qui tient à la coque de l'œuf, de laquelle enveloppez le petit doigt de la main gauche, & l'y laissez pendant vingt-quatre heures, & guerirez.

Autre pour la Fiévre tierce.

Prenez d'un œuf bien frais le blanc, mettez dedans une pincée de souffre, mêlez ensemble, & l'avalez; en même tems prenez un verre de vin blanc, avec une pincée de souffre, & vous faites couvrir. Eprouvé.

Astringent, pour arrêter le sang d'une playe, ou du nez.

Prenez l'extremité des orties les plus tendres, que vous froisserez entre les doigts, ou dans un mortier, & les appliquez sur la playe, le sang s'arrétera; ce qui est tout asseuré.

Pour

Pour le mesme.

Prenez une demie écuellée de vers de terre, dits lumbrits, des plus petits, de la seconde écorce de sureau une bonne poignée, vin rouge une bonne écuellée, autant d'huile d'olive, une pleine main de l'herbe de l'enrayadure, un morceau de sucre fin, autant de cire neuve, trois grains de sel; faites boüillir le tout jusqu'à diminution de moitié, le coulez & l'appliquez sur la partie.

Pour purger doucement, & sur tout les Hydropiques.

Prenez graine d'asperge bien menuë, que vous ferez tremper vingt-quatre heures durant en eau de vie, laisserez seicher au Soleil, la mettrez derechef tremper pendant vingt-quatre heures, & ferez seicher de même; puis tremper encore vingt-quatre heures dans de l'huile d'olive, & la ferez

bien ſeicher & garderez: Pour en uſer il faut l'écoſſer ſur une aſſiete pour luy oſter la peau, mettre le blanc écraſé en du vin blanc infuſer une nuit, & boire à jeun un verre.

Pour l'Hydropiſie.

Prenez ſuc de la ſeconde écorſe de ſureau, donnez-en deux doigts à boire au malade, avec un plein verre de lait de vache une heure avant le repas : cela vous fera vuider quantité de flegmes, & purge doucement.

Pour l'Hydropiſie aſcite.

Prenez tous les matins un verre de deux parts de vin blanc, & d'un quart d'huile d'olive, dans lequel mettez une dragme de ſel d'abſinthe : faites cela l'eſpace de huit jours, auquel tems vous vous purgerez avec de la rhubarbe, thurbith, & jalap, reduite en poudre & mélez enſemble : la

doze une dragme dans du vin blanc ; aprés laquelle purgation vous reprendrez de l'huile cy-dessus pendant huit autres jours, & puis la même purgation, & de cette façon guerirez. *Nota*, Qu'il se faut frotter le ventre tous les soirs devant le feu avec de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il vienne une petite sueur au front.

Pour la même.

Prenez telle quantité que voudrez de pierres qui viennent dans la tête des écrevices, que vous laverez avec vin blanc, puis ferez scicher & mettre en poudre, de laquelle donnez le matin à jeun une dragme dans de l'eau de lis un demy verre.

Pour guerir promptement le mal d'une foulure. Eprouvé.

Prenez poix de Bourgogne détrempée en eau de vie, & en faites emplâtre sur du cuir, que vous

appliquerez ſur le mal & gueri-
rez promptement.

Pour les Apoplectiques.

Prenez ſept ou huit gouttes d'eſſence de romarin dans un verre de bon vin. *Nota*, Qu'il faut que le malade ſoit debout, & luy frotter l'eſtomac, pour faire bien penetrer le remede : s'il ne reüſſit à la premiere fois, il ne manquera pas à la ſeconde.

Pour le boyau avalé.

Prenez alchimilla en eau, ou en poudre, dans un boüillon, ou du vin blanc ; elle retire & arrête les boyaux : elle eſt encore propre pour les femmes qui ne peuvent enfanter.

Pour guerir Chaudepiſſe & Carnoſité. Eprouvé.

Prenez le ſuc de l'herbe & racine de chardon aux ânes un travers de doigt dans une fois plus de bon vin blanc pendant huit

matins au plus, & serez guery.

Autrement.

Prenez deux ou trois onces de Mercure bien purifié, que vous mettrez dans un pot verni, que vous remplirez de bonne eau de fontaine, y ajoûtant deux cuillerées de tartre crud en poudre, & une poignée de salzepareille, faites boüillir une demie heure; laissez refroidir, & en usez à vôtre boire ordinaire : ce qui vous guerira même d'un poulin.

Pour la Verolle, ptisanne merveilleuse.

Prenez salzepareille six dragmes, antimoine en poudre autant; envelopez l'antimoine dans un linge blanc, attachez-le au milieu d'un bâton pour le suspendre dans un pot, sans qu'il touche au fonds; mettez en poudre la salzepareille, c'est à dire la battez bien, ou la couppez à petits mor-

ceaux , mais elle est mieux en poudre ; mettez aussi en poudre quarante coques de noix avec leur zest, les plus vieilles sont les meilleures ; racine de chine six dragmes , & un peu de bois de Bresil rapé pour donner couleur à la prisanne : puis ayant mis le tout dans le pot avec deux pintes d'eau, & l'antimoine suspenduë au milieu faites boüillir à découvert deux ou trois boüillons : mettez aussi vos poudres de noix & de racine de chine, & faites boüillir à feu lent à la consumption d'un tiers.

Il faut refaire trois ou quatre fois le susdit breuvage & le bien couler chaque fois pour l'entiere guerison.

Il faut premierement purger le malade avec une purgation ordinaire, un jour aprés le faire saigner , le troisiéme jour luy faire

boire un plein verre de ladite ptisanne à cinq heures du matin, & qu'il ne mange de trois heures, à huit heures mangera, & trois heures aprés prendra un verre de ladite ptisanne; à deux heures mangera, à cinq heures un autre verre de ptisanne, à neuf heures souper, à minuit un autre plein verre; & continuëra ce regime pendant douze jours; il s'abstiendra de la compagnie des femmes, de boire vin pur, & de manger viandes salées ou épicées; tout autre honnête exercice luy est permis.

Durant les douze jours prendra soir & matin des lavemens, s'il n'a le ventre libre; mangera à son dessert des pruneaux.

Parmy son vin mettra moitié eau de la suivante.

Jettez deux pintes d'eau de fontaine sur le marc resté au

fonds du pot, ſans y mettre le noüet d'antimoine; faites boüillir à la conſumption d'un tiers : cette eau n'a nul mauvais goût.

Pillules de Lelarge, pour la maladie Venerienne.

Prenez trochiſques d'Alhandal, crocus metallorum, ſel gemme de chacun une dragme, alloë ſuccotrin, deux dragmes, electuarium roſarum, ſix dragmes; faites pillules : la doze eſt douze grains, qu'il faut prendre le matin à jeun, aprés laquelle priſe il faut prendre un peu d'anis confit. L'uſage eſt durant quinze ou vingt jours; & ſi vous voulez au commencement vous pourrez uſer d'une decoction ſudorifique, compoſée avec le bois & l'écorce de gaïac & ſalzepareille ſix dragmes, chines trois dragmes, ſaſſafras & bois de roſes, cubebes, de chacun deux onces, que vous

ferez infuser dans dix livres d'eau de fontaine ou de riviere pendant vingt-quatre heures.

Emplâtre pour les poulmons & l'estomac qui dure dix ans en sa bonté.

Prenez aloë deux dragmes, rhuë un peu froissée trois ou quatre poignées, eau commune sept ou huit écuellées; faites cuire le tout dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consumption, que sa liqueur puisse abreuver une serviette: aprés passez & coulez dans un linge, & trempez dans la coulature une serviette, qu'elle en soit par tout empreinte, puis pliez ladite serviette en quatre & la laissez seicher à l'ombre.

Un poulmonique abandonné à été guery dans trois mois, ayant porté telle serviette en quatre doubles sur l'estomac, attachée par derriere: Le remede ne manque point, & l'on en void l'allege-

ment en peu de tems, l'estomac qui ne peut digerer est bien-tôt remis en portant ladite serviette; l'on suë, & que la serviette soit moüillée de la sueur, il la faut tirer, la seicher, puis la remettre.

Pour les mesmes poulmoniques.

Il faut user si long-tems que l'on voudra de tabletes faites avec de la fleur de souffre.

Pour le même.

Prenez tous les matins pendant quatre ou cinq mois de la décoction des herbes vulneraires qui se cueillent à Geneve: il en faut une petite pincée dans un pot de pinte ou chopine.

Pour l'enflure, & mesme pour le poulmon.

Prenez onze écrevisses en vie, que vous pillerez bien dans un mortier jusques à ce qu'elles soient toutes en boulie, puis les mettez sur un linge bien blanc

pour les passer; jettez par dessus deux pintes de vin blanc pour les faire mieux couler : mettez la colature dans un pot en infusion pendant vingt-quatre heures, puis en prenez tous les matins à jeun deux travers de doigt, jusqu'à ce que vous trouviez du soulagement.

Remede excellent pour le poulmon, & contre la toux & courte haleine.

Prenez raisins de Damas, jujubes, pruneaux de saint Antonin sans pepins ny noyaux, de chacun deux onces, trois figues grasses, trois dattes, mettez le tout dans un coquemart de terre de deux pintes d'eau, faites boüillir le tout à la consumption de moitié ; puis mettez dans ledit coquemart les quatre capilaires & fleurs de pas d'âne, de chacun une poignée : faisant reduire ledit boüillon à une chopine, passez

le tout; & à la colature ajoûtez ſucre candi, diafenic, ſucre commun de chacun quatre onces; faites ſyrop peu cuit: la doze eſt une cuillerée le ſoir, autant le matin: & preſſé de la toux, faites tremper tout le jour un bâton de regueliſſe & en ſuccez en tirant de long.

Oppiate merveilleuſe pour rafraîchir le foye, & purifier le ſang.

Prenez rad. de chicorée deux dragmes, racine de patience, polypode, raiſins de Damas, regueliſſe & chiendent de chacun une dragme des quatre capilaires, bourroche, ſcariole, endive, betoine, aigremoine, houblon, pinprenelle, ſcabieuſe, de chacun une poignée, des quatre ſemences froides, marjolaine, fenoüil, anis, de chacun deux onces, faites decoction; puis prenez ſix onces de ſené emondé, que ferez boüillir dans la decoction:

puis prenez deux onces d'agaric blanc, deux dragmes de canelle, & une pincée de fleurs cordiales, que mettrez infuser dedans, cuisez avec une livre de sucre, puis ajoûtez casse mondée quatre onces, conserve de bourroche deux onces, de celle de buglose & de violette de chacun; de tout faites Oppiate: la doze est une dragme & demie, deux heures avant le repas, une fois la semaine, ou deux fois le mois.

Pour temperer la chaleur de foye.

Prenez une quantité de l'herbe Epatique, autrement l'Hesle du foye, qui vient dans les lieux aquatiques; pillez-la dans un mortier & en exprimez le suc dans une presse que vous clarifierez avec blancs d'œufs sur le feu, & l'écumerez bien, puis laisserez reposer à froid, & verserez par inclination, laissant la lie au bas:

fur chaque livre de cette eau dissolvez six onces de sucre fin & sera fait : L'usage est une once dans un verre d'eau, ou tout seul si vous voulez.

Remede pour toute sorte de flux de sang, par haut, ou par bas ; ou les veines rompuës dans le corps, à hommes ou à femmes qui ont flux extraordinaire.

Prenez racine de bistorte une dragme en poudre subtile, que mettrez en deux doigts de vin blanc, & si le malade a la fiévre, avec du boüillon, & sans faute le flux cessera, quand même le malade jetteroit ses excremens par la bouche. Que si le flux de sang étoit si cruel, specialement à une femme, donnez-luy de cette poudre dans un clistere fait de jus de chapon, avec deux jaunes d'œufs dedans.

Et qui n'aura qu'un peu de de-

sordre, suffira de prendre la prise cy-dessus & de mettre sur l'estomac vers le cœur l'emplâtre cy-aprés. Prenez un coin que vous ferez cuire sous les cendres chaudes, lequel vous batterez en pâte avec une cuillere d'argent, & le saupoudrerez avec de la canelle & cloux de gerofle battus, & appliquez.

Pour la Dessente: Epreuves faites sur un homme de soixante & dix ans.

Prenez du cresson que vous battrez un peu & mettrez boüillir en une pinte de vin blanc dans un pot neuf, qui ne revienne qu'à la moitié ou aux deux tiers, & en prenez trois doigts le matin & le soir, neuf jours durant estant bandé.

Pour la douleur de tête Epilepsie, Vertige, & Migraine.

Prenez deux gouttes d'huile de souffre trois fois la semaine, dans

un verre d'eau boüillie avec verveine, betoine & piment, feüilles & fleurs, de chacun deux poignées, infusez vingt-quatre heures en deux pintes d'eau de riviere sur cendres chaudes.

Pour le même.

Prenez du suc de pimpinelle & en faites dégouter dans l'oreille, la douleur s'appaisera.

Autrement.

Prenez une dragme d'ellebore blanc, & autant de noir, avec une poignée de sel que vous mettrez dans un coquemart de terre tenant six pintes d'eau, que vous ferez boüillir l'espace d'un quart d'heure, puis le tirez du feu, & le laissez infuser l'espace de quarante heures sur une fenêtre, pour le faire par aprés boüillir jusqu'à la reduction de trois pintes, que vous mettrez dans une bouteille bien fermée, pour s'en servir au besoin,

besoin, l'attirant par le nez. Bien éprouvé.

Pour le mesme, & pour exciter le dormir.

Prenez roses communes, avec un blanc d'œuf battu & bien mélez ensemble, & en faites un bandeau. Eprouvé.

Plus pour exciter le dormir faites un bandeau de la graine de pavot.

Pour faire veiller ou dormir.

Il faut couper subtilement la tête à un crapaut tout vif & tout d'un coup, & laisser seicher cette tête, en observant qu'un œil soit fermé, & l'autre ouvert; celuy qui se trouve ouvert fait veiller, & le fermé dormir au contraire en le portant sur soy.

Pour toute sorte de Catharres & Tumeurs qu'on veut faire resoudre.

Prenez un oignon blanc & le faites cuire dans les cendres

chaudes ; estant cuit coupez-le en quatre, sans pourtant rien separer, & l'appliquez sur l'oreille, en y mettant auparavant un peu de theriaque, puis une serviette chaude par dessus : & lors que l'oignon sera froid remettez y en promptement un autre avec de la theriaque de même que la premiere fois, & faites cela pendant quatre fois, & vous verrez sortir toute la matiere par l'oreille : faites le même sur un poulin si vous voulez qu'il suppure.

Pour faire éternuer.

Prenez un peu d'ellebore blanc, ou Euphorbe mis en poudre, & en soufflez avec un petit tuyau dans le nez.

Pour le mesme.

Prenez fleurs de muguet, ellebore noir de chacun égales parties, pulverissez bien chacun en particulier, puis mêlez ensem-

ble: cela fait on en peut faire un couffinet avec de la toile bien deliée, ou bien en mettre fur de la laine.

Lavement de pieds & jambes pour exciter le dormir.

Prenez huit ou dix laituës ou davantage, cinq ou fix poignées de feüilles de vigne, & cinq ou fix têtes de pavots écachées, faites-les boüillir dans un moyen chaudron avec fuffifante quantité d'eau, puis ayant boüilly trois ou quatre boüillons, verfez le tout dans une grande terrine, & de toutes ces chofes lavez-en les pieds & les jambes de haut en bas l'efpace d'un bon quart d'heure, & aprés les enveloppez avec un linge.

Pour la Sourdité. Eprouvé.

Prenez fang humain, ou fang de cerf diftillé en la cornute de verre, jettez le flegme, & chan-

gez de recipient, quand vous verrez la liqueur blanche, de laquelle liqueur blanche mettez-en trois ou quatre gouttes dans l'oreille fourde, & étoupez avec du cotton, & vous couchez fur l'autre côté.

Pour garder les yeux de pleurer & les tenir beaux & nets.

Il faut diftiller grande quantité de feüilles de mauves en vin blanc ou vin rouge, & de cette eau fe laver les yeux foir & matin. Le Pape Paul V. en ufoit en fa vieilleffe.

Pour le mal des yeux.

Prenez de l'eau rofe dans un verre, faites durcir un œuf & en ôtez la coque tout chaud fortant de la poële, coupez-le par le milieu & en ôtez le jaune pour le remplacer de fucre candi, & rejoignez les deux parties, lefquelles il faut noüer avec de la

soye cramoisie ; ce qu'étant fait dissolvez un peu de sel de saturne dans l'eau-rose, & mettez l'œuf dedans pendant vingt-quatre heures ; aprés il se faut laver les yeux avec ladite eau : il n'y a rien de meilleur pour en ôter l'inflammation.

Emplâtre pour appliquer sur l'artere, dont on se sert pour le Roy.

Prenez mastic demie once, bolarmeni deux dragmes, saffran quinze grains, opium un scrupule, le tout reduit en consistance dans un mortier chaud : faites emplâtre avec un peu de terebentine, ajoûtant sur la fin tant soit peu de vinaigre.

Pour le mal aux yeux.

Il faut appliquer de la dépoüille de serpens, & faire brûler de ladite dépoüille & recevoir la fumée dans les yeux.

Pour le mesme mal des yeux.

Prenez des prunelles des buiſſons lors qu'elles ſont meures, & les pillez dans un mortier de marbre, puis les faites diſtiller: de cette eau mettez en une goutte dans l'œil.

Pour le meſme: Secret de la Mareſchalle de Thortenſon en Suede.

Prenez eau roſe, eau de plantain de chacun deux onces; eau de fontaine, eau de fenoüil de chacun une once; aloë pulverisé demie once: mettez le tout dans un mortier de marbre avec un blanc d'œuf, & incorporez juſques à ce que l'aloë ſoit diſſout. Pour s'en ſervir il en faut faire tiedir dans une cuilliere d'argent, & en mettre une goutte dans l'œil le ſoir & le matin.

Pour le meſme.

Prenez un peu de vitriol blanc en poudre une partie, iris de Florence en poudre une autre par-

tie ; sucre candi la même chose ; mêlez toutes ces poudres ensemble & les détrempez dans un verre d'eau de fontaine, plus ou moins, que vous ferez tiedir en remüant toûjours : il en faut mettre une goutte sur l'œil le soir en se couchant.

Pour le même.

Prenez un œuf frais que vous ferez durcir au feu avec de l'eau, partagez-le & en ôtez le jaune : ce qu'étant fait égrugez-le menu dans un verre, puis le couvrez d'eau de fontaine, & le faite infuser toute la nuit, le lendemain le coulez & ajoûtez de la tutie de la grosseur d'une noisette que vous ferez dissoudre dedans, & vous en servez en faisant tomber une goutte sur l'œil.

Suit pour le mal des yeux.

Prenez des feüilles de plantain qui ne soient point mangées des

vers, nettoyez-les biens de la terre & les faites chauffer un peu, puis appliquez par le dos en long ſur l'œil deux à chacun & laiſſez-les toute la nuit, ſi l'œil doit guerir la feüille ſeichera, autrement non.

Pour la ſourdité & bruit d'oreille.

Prenez un oignon blanc que vous fendrez en long pour en tirer le germe, puis le raſſemblerez & attacherez avec du fil, & remplirez le vuide d'huile de camomille, & faites cuire l'oignon dans les cendres chaudes; eſtant cuit preſſez-le entre deux aſſiettes, & du ſuc qui en viendra mettez dans l'oreille avec du cotton.

Eau de tres-grande force qui conforte les dents, garde les gencives de putrefaction, & guerit les yeux larmoyans.

Prenez vitriol blanc demie livre, bolarmeni ſix onces, camp. une

une once & demie, de tout faites poudre, de laquelle prenez une once & demie que vous jetterez en eau preste à boüillir, & la laissez un peu boüillir, & la passez par un linge, puis en ostez le feu. Cette eau chasse toute sorte d'ulceres sans autre chose, guerit toutes fluxions & les mondifie, conforte les parties, & tout cequi est dit cy-dessus, fait belles mains, & guerit toute sorte de gratelle.

Pour appaiser le mal de dents.

Prenez autant d'eau que de vinaigre & le mettez boüillir avec cloux de gerofle, sel, poivre, un peu d'eau de vie, & faites un gargarisme.

Pour appaiser la douleur de dents.

Prenez de la seconde écorce de fraîne, & de la seconde écorce de rosmarin, de chacun demy quarteron, faites-les brûler sur une pelle rouge de feu, & de la pou-

dre faites une pâte avec de l'eau de vie, & appliquez gros comme un poids sur l'artere.

Pour le mesme.

Prenez suc de l'herbe de chelidoine que vous couperez en deux, & mettez sur la dent.

Pour le même. Eprouvé.

Prenez du camphre gros comme une féve, que vous ferez dissoudre avec tant soit peu d'eau de vie dans une petite fiole de verre sur les cendres chaudes, puis avec une petite tente de cotton ou de toille, touchez la dent: que si elle est creuse, il faut laisser le cotton ou linge moüillé par dedans.

Pour faire tomber une dent sans douleur, secret admirable.

Prenez un lezart vert en vie, que vous mettrez dans un pot de terre neuf, non verni, que vous boucherez & lutterez bien, &

mettrez dans un four, & lors que vous connoîtrez qu'il sera mort, retirez le pot du four, & l'ayant laissé refroidir, faites un trou sur le couvert de la circonference, d'un pois, par lequel faites couler une once d'eau forte, & demie once d'eau de vie de la plus forte mélées ensemble ; puis bouchez le trou avec de la terre grasse, & remettez le pot au feu tant que le tout soit consommé, & le lezart reduit en poudre, laquelle vous prendrez, & pillerez dans un mortier de bois, & la garderez en lieu sec, pour vous en servir comme il s'ensuit.

Frottez la gencive de la dent gâtée ou douloureuse, & un moment aprés elle fera separer la chair de la gencive, même la dent de la machoire, & ainsi vous la pourrez tirer facilement & sans douleur.

Pour la Iauniſſe.

Prenez une bille d'acier fin, que vous ferez bien rougir au feu dans la forge d'un Maréchal, & lors qu'elle ſera bien rouge prenez un quarteron de ſouphre en billon & le mettez contre l'acier, ayant un vaſe de bois au deſſous dans lequel aurez mis trois pintes de vin blanc, & lors que le ſouphre touchera l'acier rouge, ledit acier fondra à gouttes que vous ferez tomber dans ledit vin ; cela eſtant fait, paſſez le vin à travers un linge & en faites boire pendant neuf matins, aprés s'abſentant de manger de deux heures : la doze eſt un verre chaque fois.

Vous pourrez auſſi ramaſſer l'acier fondu dans le vaſe de bois & le mettre bien en poudre, il eſt excellent pour le même mal, & pour la retention des mois des femmes, qu'il faut donner dans la

decoction de betoine ou poulmonaire.

Pour le mal caduc.

Prenez le cerveau du corbeau, desseiché & mis en poudre, vingt grains dans un verre de vin blanc le matin au décours de la Lune.

Pour le même recepte, éprouvé & infaillible.

Prenez un crane d'homme, si c'est pour homme : si c'est pour femme, celuy d'une femme, sur tout qu'il soit entier, c'est a dire tout le dessus de la tête, que vous mettrez en poudre tres-deliée, à laquelle ajoûtez racine de pœnia en poudre une once, avec neuf grains de sa graine, & une dragme de guy de chéne, le tout en poudre dans une pinte de vin de Servagnac, à deffaut duquel du meilleur vin d'Espagne rouge, ou du plus excellent vin rouge qu'on pourra trouver, boire

le tout en neuf matins, les neuf derniers jours de la Lune : & si le mal reprend au Croissant, il en faut donner pendant autres neuf matins de la nouvelle, & continuez ledit remede trois Lunes.

Pour le mal de ratte. Eprouvé.

Prenez une bille d'acier que vous limerez en poudre, laquelle vous laverez douze fois, changeant d'eau chaque fois, puis mettez ladite poudre infuser en une chopine de vin blanc au Soleil, tout le long d'un jour, & la nuit sur la cendre chaude, puis ôterez le vin d'avec la poudre d'acier, & y mettrez demie once de sené & un peu de scolopendre : vous en userez tous les matins quatre doigts dans un verre, vous promenez par la chambre, & ne prendrez rien de deux heures, sinon un boüillon aux herbes, auquel on peut ajoûter du ceterach. Eprouvé.

Pour le même.

Prenez de la verveine quart de demie once, trois blancs d'œufs, & farine d'orge, une noix muscade rapée, un peu d'étoupes coupées menu, faites cataplâme que vous étendrés sur des étoupes non coupées, & mettrés sur une peau ou serviette, & appliquerés entre deux toilles au côté de la ratte.

Pour le mal de côté.

Prenés poix noire, graisse, cire neuve, & rezine de chacune une dragme, huile de camomille une once, souphre, iris, de chacun environ demie once, terebentine une once, faites de tout emplâtre, & appliquez sur le mal.

Pour la pluresie. Eprouvé.

Prenez une poignée de pervenche que vous ferez tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc, passés, épregniés

& donnez à boire au patient.

Pour la palpitation du cœur.

Il faut prendre de l'eau de meliſſe diſtilée, elle guerit la palpitation du cœur, & empéche le vomiſſement.

Pour ceux qui ſont empoiſonnez de quelque métail ou mineral.

Prenez deux ou trois gouttes d'huile de tartre dans du boüillon, ou du vin, & l'avaller; cela precipite tout le poiſon.

Pour guerir genoüil enflé où le feu peut être mis.

Faites un cataplâme compoſé de lait, mie de pain blanc, de miel, de beurre, & guimauve, le tout bien pillé & mélé enſemble, & l'appliquez ſur la douleur.

Contre la peſte.

Prenez un ou pluſieurs crapaux des plus gros que vous pourrez trouver, que vous mettrez dans un pot de terre non verni, que

vous lutterez bien , & mettrez dans un four jusqu'à ce que le crapaut soit brûlé & reduit en cendre , de laquelle donnez le poids d'une dragme dans un verre de vin : ce remede est bon avant & aprés la peste.

Pour le mesme.

Prenez de l'herbe de chardon benit en poudre dans un verre de vin une dragme; ce qui aide avant & aprés la peste & contre-poison.

Le suc de chardon benit en syrop est excellent pour le même sujet.

Pour ôter les marques de la peste.

Pillez l'herbe de chardon benit & appliquez sur les cicatrices, elle en ôte les marques.

Pour les genitoires enflez.

Prenez le sel de l'herbe de chardon benit & le mélez avec vin doux , & mettez un linge trem-

pé sur la partie malade.

Pour le mesme.

Prenez de la fleur de souci, que vous pillerez & en exprimerez le suc, duquel l'ayant fait tiedir, vous fomenterez la partie affligée, & par dessus le marc trempé dans le suc. Eprouvé.

Preservatif contre la peste.

Prenez jusqu'à trois ou quatre gros crapaux, sept ou huit araignées, & autant de scorpions, les mettre dans un pot bien bouché & les y laisser quelque tems ; aprés y ajoûter de la cire vierge, & bien boucher ledit pot, faire feu de rouë jusqu'à ce que tout soit en liqueur, & lors qu'il le sera bien, il faut bien méler le tout avec une spatule, & en faire un onguent qu'on met aprés dans une boëte d'argent bien bouchée que l'on porte sur soy, étant tres-asseuré que tant qu'on la portera

l'on ne sera jamais infecté de la peste.

Contre la peste. Eprouvé.

Prenes rhuë, absinthe, graine de geniévre bien menuë, ail émondé de ses cosses, angelique émondée de son écorce & son bois, cloux de gerofle, noix muscade, de chacun une once, concassez le tout grossierement dans un mortier, puis mélés ensemble dans une pinte du meilleur vinaigre, & faites boüillir dans un pot neuf jusqu'à diminution d'un tiers, puis le passés & laissés refroidir, étant froid vous le mettrés dans une bouteille de verre & en userez en la maniere suivante : il en faut moüiller un linge que vous porterés en l'odorant de tems en tems ; ou bien en prendre tous les matins une demie cuillerée à jeun étant parmy les pestiferez, & vous en frotterés

les jointures du corps, & aux endroits où le mal prend ordinairement : Que si l'on est attaqué du mal, il en faut prendre un verre.

Remede par lequel Madame la Marquise de Chenoise a guery plusieurs Frenetiques.

Il faut commencer par la saignée trois jours auparavant que de se servir de ce qui suit.

Prenez un pot de terre plombé, qui tienne six pintes, dans lequel mettez trois poignées de lierre rempant, avec trois chopines de bon vin blanc, bouchez le tour du couvert du pot avec de la pâte, de peur que l'air n'y entre, puis le mettez sur les cendres chaudes avec feu lent tout autour vingt-quatre heures durant sans cesser, l'entretenant toûjours de même façon, puis le tirez & versez le vin qui restera dedans, & prenez le lierre que vous pillerez

dans un mortier de marbre une heure durant sans discontinuer: ajoûtez-y six onces d'huile d'olive & mélez bien ensemble dans le mortier, le reduisant en maniere d'onguent, lequel vous partagerez en trois parties égales, desquelles prendrez une part, laquelle passerez à travers un linge, & du suc qui en sortira, il faut frotter la fontaine de la tête malade dont on aura coupé les cheveux, puis les temples; & ce qu'il y aura de marc le mettre entre deux linges, & en faire un bandeau qu'il faut laisser huit heures sans le remuer, puis recommencer ce procedé & continuer jusqu'à cinq fois, toûjours huit heures d'intervalle, ny plus, ny moins, sans y manquer.

Pour le Nolimetangere.

Prenez des yeux d'écrevisses, que vous calcinerez, une once

par jour en vin blanc ou boüillon le matin à jeun,& mettre de ladite poudre sur les emplâtres.

Pour guerir toute sorte d'Vlceres & Gangrenes.

Prenez une poignée ou deux de chaux vive & l'éteignez avec l'eau commune ; prenez une dragme de sublimé, que vous dissoudrez aussi en eau commune, versez doucement par inclination l'eau de chaux par dessus celle de sublimé, qui à l'abord deviendra rouge. Il faut laver de cette eau la partie, & elle fera tomber l'escarre.

Emplâtre admirable pour Playes, Vlceres, Chancres, Ecroüelles, Bubons, Cors des pieds, & tumeurs qui viennent aux sourcils & autres lieux semblables. Eprouvé.

Prenez huile d'olive de la meilleure une livre, que vous mettrez dans une terrine de terre sur

le feu, & quand elle sera chaude ajoûtez cire jaune taillée en pieces trois onces, remuez avec une spatule de bois, quand elle sera fonduë mettez ceruse subtilement pillée six onces, remuant toûjours bien fort, & la mixtion deviendra blanche, laquelle en cuisant perdra cette couleur & deviendra obscure; & devant qu'elle devienne ainsi, il faut ajoûter litarge d'or une once, subtilement pulverisée & passer par le tamis, & quand elle sera bien incorporée, ajoûter terre sigillée demie once, & toûjours incorporer le tout avec toute diligence: puis ajoûtez demie once de baume blanc, remuant toûjours ladite mixtion, afin qu'elle ne s'attache: & pour connoître quand le tout sera bien cuit, il en faut mettre une goutte dans une écuelle pleine d'eau, si elle est bien noire, c'est

ſigne qu'elle eſt cuite , oſtez le tout du feu & y ajoûtez habilement deux dragmes d'huile de roſmarin en l'incorporant comme le reſte , aprés laiſſez repoſer environ demy quart d'heure , & quand vous le regarderez contre la lumiere , s'il commence à faire quelque rupture ou fente , alors le faut jetter dans un grand baſſin d'eau fraîche , & l'y manier & incorporer avec les mains, afin que le tout ſe mélange bien , il le faut mettre en magdalcons pour le mieux conſerver.

Pour toutes ſortes de vieux ulceres.

Prenez de la feüille de noyer ſeiche & en poudre , de laquelle mettrez ſur l'ulcere,que vous couvrirez enſuite d'une feüille de noyer , laquelle feüille ſeule peut guerir le mal.

Pour les Hemorroïdes.

Prenez une feüille de tabac , que

que vous ferez tremper du jour au lendemain dans l'eau, & l'appliquez sur les homorroïdes elles gueriront.

Pour le méme.

Prenez de la feüille d'oseille, que vous plierez dans un papier, & ferez cuire sur les cendres chaudes, & aprés les batterez avec onguent rosat & huile rosat égales, faites-en consistance de cataplasme, que vous appliquerez soir & matin, & verrez merveilles.

Autrement.

Frottez la partie avec l'onguent gris Neapolitanum.

Pour lés cors des pieds.

Prenez diachilon une once, mussilage une dragme, du vert de gris autant, le tout bien méler ensemble, & appliquer sur le cors que vous aviez auparavant paré. Eprouvé.

Pour le même.

Prenés la racine de l'herbe dite capcletes, qui eſt ronde & groſſe comme une noiſette, plus ou moins, ſeparés bien la terre qui tient autour & l'écachés avec les doigts, & l'appliqués ſur le cors, reïterant de trois en trois heures, ou quatre ou cinq fois le jour, & en vingt-quatre heures il guerira ſans plus revenir.

Pour faire mourir les porreaux & verruës.

Prenez le ſuc de l'herbe de chelidoine qui ſortira en coupant la plante avec un coûteau, écoriez la verruë & faites degoutter par deſſus.

Le même ſe fait avec le lait de figuer.

Pour la brûlure.

Il faut étendre de la chaux vive, & aprés filtrer l'eau, dans laquelle plonger la partie brûlée,

ou la moüiller avec un linge.

Autrement.

Faites dissoudre du camphre dans de l'eau de vie, & faites comme cy-dessus.

Pour le même.

Prenez de la fiente fraîche de cheval, que vous fricasserez dans une poële avec de la graisse douce, puis exprimerez le jus dans une presse à travers un linge, duquel jus graisserez la partie affligée, mettant un papier par dessus.

Pour le même.

Coupez des petites bandes de drap, ou serge bleuë & les trempez dans l'huile de la lampe, puis les allumez & faites brûler, & toute l'huile qui en tombera en brûlant, recueillez-là sur une assiette d'étain & en graissez la partie, & mettez un papier par dessus.

Pour toute ſorte de douleurs de jointures, même pour la goutte.

Prenez une cuillerée d'eau de ſempervivum, ou de plantin diſtillée, deux cuillerées d'huile de lumbrics, trois cuillerées de créme, deux onces de vieil oin de porc, que vous mélerez enſemble avec la ſpatule, puis en frotterez la partie affligée. Eprouvé.

Baume tres-excellent.

Prenez abſinthe trois poignées; armoiſe, rhuë, roſmarin, ſauge menuë, feüilles & fleurs de chacun deux poignées, graines de laurier ſelon la quantité que vous en voulez faire, mais il faut plus d'abſinthe & de rhuë que des autres herbes, que vous ferez cuire dans un chaudron en ſuffiſante quantité d'huile de noix : & lors que ces herbes ſeront cuites, ce que vous connoîtrez quand elles

seront noires, vous les osterez du chaudron, en tirant doucement toute l'huile la plus claire ; puis vous presserez les herbes dans un fort linge, méme avec la presse pour en tirer toute la substance, que vous ajoûterez à vostre huile claire : mettez dans icelle à proportion de la quantité, poix-resine battuë une livre, cire neuve demie livre, terebentine de Venise deux dragmes, l'huile d'aspic deux onces, remuant toûjours avec une spatule de bois : quand le tout sera bien fondu vous le passerez pour en oster les ordures, & vous mettrez ce baume dans un pot verni que vous boucherez bien d'un parchemin & d'un cuir verni par dessus ; & pour bien faire, il le faudroit enfoüir dans du fumier de cheval pendant six semaines, & s'en servir selon l'ordre qui suit : & si

vous voulez qu'il soit liquide n'y mettez pas tant de poix-resine.

Ses vertus.

1. Il guerit en vingt-quatre heures toutes blessures recentes, appliqué chaud, ayant premierement lavé la playe avec du vin chaud.

2. Guerit toute douleur de teste, appliqué chaud aux temples, & un linge chaud par dessus.

3. Guerit la sourdité quand elle n'est pas inveterée, mis chaud dans l'oreille avec du cotton le soir en se couchant, & mettant un linge chaud : ce qui se doit observer toutes les fois que l'on se sert dudit baume.

4. Guerit le mal d'estomach & arreste le vomissement, aide à la digestion en en frottant l'estomach, avec un linge chaud par dessus.

5. Guerit les tranchées du ven-

tre, toute espece de colique, la suffocation de matrice, appliqué sur l'estomach, sur le ventre, & sur les reins.

6. Soulage la paralysie, & toute douleur froide, appliqué chaud avec les compresses ordinaires, mais il faut bien couvrir le malade pour le faire suer.

7. Guerit l'extorsion de nerfs, appliqué moyennement chaud.

8. C'est un souverain remede pour la difficulté d'urine, appliqué chaud depuis les reins, le long des vertebres, avec linge chaud, ensuite boire du vin blanc.

9. Il est excellent pour la sciatique, appliqué chaud sur la partie.

10. Guerit la morsure envenimée des chiens enragés, serpens, ou autres bêtes; mais avant que d'y mettre de ce baume, il faut faire seigner la playe, & la laver

avec du vin & de la charpie, & y mettre du baume.

Pour la Goutte, même pour la Verolle.

Prenez ſcamonée preparée, regueliſſe en poudre, curſema ou terremerita, gayac, mecoacam, jalap, turbith, de chacun deux dragmes; créme de tartre, hermodattes, ſené de levant, guttagamba, ſquine, ellebore noir, rhubarbe, elleſi, ſalzepareille, de chacun quatre dragmes, ſucre fin une once, le tout en poudre ſeparément, ſoit mélé enſemble: la doſe une dragme dans du vin blanc, ou boüillon, par quatre matins differens, de quatre en quatre jours.

Pour la Goutte froide, chaude, ou autres douleurs.

Prenez eau de fleurs d'orange, ou de limons; eau de roſmarin, eau de fleur d'aſpic, terebentine de Veniſe; mettez le tout enſemble

ble, & faites boüillir l'espace d'un *Credo* dans un petit pot de terre verni, le tenant toûjours bien battu avec la spatule de bois, & quand vous l'aurez ôté du feu, ajoûtez deux bonnes cuillerées d'eau de vie raffinée, autant de bonne huile de cire, le tenant toûjours battu jusqu'à ce qu'il soit tiede; puis appliquez sur une peau de chevrotin blanche, & mettez sur la partie douloureuse, & laissez trois jours sans remuer; & si la douleur ne se passe reïterez l'emplâtre.

Pour la Sciatique.

Prenez de la gluë & en faites emplâtre sur du chevrotin, que vous appliquerez sur la partie malade, l'y laissant jusqu'à ce que la douleur ait passé, ou que l'emplâtre devienne noire, & se leve d'elle-même, & que vous

voyez des petites gouttes d'eau fur la partie.

Pour la Podragre.

Prenez fuye de la plus vieille une poignée, poudre à canon de la plus fine deux onces & demie, deux oignons blancs pefant demie livre les deux, pillez bien le tout enfemble, & le mettez dans une bouteille de verre, avec deux grands verres de bon vinaigre, depuis la pleine Lune jufqu'à la nouvelle; expofez la bouteille à l'air, & de cette mixtion frottez les parties que vous fçavez.

Emplâtre pour la rupture.

Prenez une livre d'emplâtre contre la rupture que vous mettrez en petits morceaux & ferez fondre à petit feu; étant fondu ajoûtez une demie once de pierre d'aimant en poudre, farine de féves une once, limaille d'acier une once, limaçons fans coquille une

once , parietalle orespargoute tant soit peu, huile de mastic quatre onces, faites boüillir le tout ensemble jusqu'à ce que l'emplâtre soit bien noire & fort luisante.

Emplâtre de Monsieur Vidal Capitaine.

Prenez huile d'olive trois onces , avec un demie verre de bon vinaigre dans un pot de terre neuf plombé; faites boüillir jusqu'à ce que le vinaigre soit consumé , ce qui vous paroît quand il ne fait plus de bruit ; aprés quoy commencez à diminuer le feu , & y ajoûtez minera deux onces , & remuerez toûjours , puis mettez cire jaune deux onces, mélez & remuez encore, & ajoûtez douze bayes de laurier en poudre , seichées au Soleil s'il se peut , & de la grosseur d'une noix de graisse de cerf,& remuez incessamment jus-

qu'à ce qu'il devienne noir, le refroidiſſant en remuant toûjours, & l'emplâtre ſera faite appliquable ſur tout mal.

Emplâtre noire de Catalogne.

Prenez huile d'olive ſix onces, litarge d'or trois onces, minera deux onces, plomb brûlé deux onces, gomme elemi, ſavon noir, de chacun deux onces, reſine trois onces, poix noire trois onces, cire jaune trois onces, les ſix onces d'huile, les trois de litarge, deux de minera, deux de plomb brûlé ſoient miſes enſemble, puis les trois de poix, & les trois de cire, quand le reſte ſera fondu, la gomme elemi & la reſine lors que vous l'aurez tiré du feu & qu'il commencera à refroidir.

Huile pour toutes pluréſies, contuſions, paraliſie de nerfs & mal d'eſtomach.

Prenez huile d'olive une livre, vin blanc trois pintes, & demie

livre de sel, faites tout boüillir ensemble quelque tems, & ajoûtez une livre de terebentine, laquelle dissoudrez avec le vin & l'huile, & aprés de la cire si vous en voulez faire un baume.

Baume d'azur.

Prenez huile d'olive, terebentine de Venise, gomme elemi, de chacun trois onces, huile d'ypericum trois onces, huile rosat deux onces, avec demie once de resine, faites le tout boüillir jusqu'à ce qu'il soit fait: Il est excellent pour les playes d'arquebusades, comme aussi pour toutes autres playes.

Onguent rouge

Prenez huile d'olive, litarge lavée, miel blanc de chacun quatre onces, cire neuve deux onces, miniura une demie once; il faut faire fondre la cire dans l'huile, puis y ajoûter le miel & les pou-

dres, étant bien ſubtiles, ayant bien incorporé le tout, oſtez du feu, & vôtre onguent ſera fait. Il eſt bon pour les tignes, des mamelles de femmes, pour les ulceres, pour incarner & deſſeicher tout enſemble.

Pour la tigne.

Prenez des boutons de concombres ſauvages, & à leur défaut leurs feüilles, une poignée, huile de noix demie livre, douze ſardines des plus rances, pillez le tout enſemble, & mettez dans un pot de terre plombé avec chopine de vin du plus noir que l'on pourra trouver, & faites boüillir juſqu'à la conſumption du vin; puis faites bien raſer la tête, & la lavez avec de l'urine de bœuf, & l'oignez de cét onguent pendant quatre jours, qui eſt environ le tems de la gueriſon & plus long-tems s'il le faut. Eprouvé.

Pour le Parafimosis.

Prenez telle quantité d'escargots que vous pillerez bien dans un mortier de marbre avec leurs coquilles, & sur la fin ajoûtez un peu de graisse de pourceau que batterez & mélerez bien ensemble; puis appliquez sur la partie, & reïterez soir & matin jusqu'à guerison.

Tres-souverain remede pour une personne qui perd son sang de quelque partie que ce soit, homme ou femme.

Prenez de la fiente recente d'un âne, pillez-là dans un mortier, & en exprimez toute la substance par la presse à travers un gros linge; prenez-en une cuillerée d'argent avec deux fois autant de syrop de plantin.

Pour le Phtisis.

Prenez une demie once d'écrevisses en vie, que pillerez bien dans un mortier de marbre, &

diſtillerez de l'eau en provenant; donnez demy verre tous les matins à jeun pendant huit ou dix jours.

Pour reſtraicir.

Prenez des noix de ciprés que vous concaſſerez & ferez boüillir en vin rouge, duquel donnerez au malade.

Purgation facile.

Prenez une dragme de jalap, avec un peu de canelle en poudre que vous ferez infuſer le ſoir dans un verre de vin blanc.

Ptiſanne qui purge doucement.

Prenez demy ſeptier de verjus, dans lequel faites infuſer demie once de ſené ſur cendres chaudes dans un pot neuf, & lors que le verjus ſera chaud mettez dedans gros comme une noix de beurre frais, & autant de ſel qu'il en faut pour ſaller un œuf, faites-luy prendre un petit boüillon & le ti-

rez du feu le laissant infuser toute la nuit ; le matin vous passerez le tout dans un linge net, & vous en prendrez une prise chaque matin dans un boüillon gras ou maigre.

Ptisanne de felix.

Prenez reglisse, polipode, roses rouges, de chacun une once, sené demie once, une pincée d'anis, cristal mineral une dragme, une pomme de reinette, & un citron que vous couperez à trenchées, le tout infusé à froid vingt-quatre heures dans une pinte ou trois chopines d'eau ; en prendre un verre le matin, & un autre verre le soir.

Medecine qui purge doucement.

Prenez une poignée de violettes de Mars, avec une poignée de mercurialles, & les faites boüillir dans un petit pot de terre, avec du boüillon du pot, puis vous les presserez pour prendre à vôtre

commodité : si vous desirez y ajoûter un peu de mauves, une poignée d'oseille, cela n'y sera pas mauvais.

Tablettes fort excellentes pour la purgation.

Prenez des trois sandaux, roses rouges, noix muscade, & canelle de chacun demie dragme, du turbith gommeux, scamonée, de chacun demie dragme, des feüilles de sené fin deux scrupules, semence de melon, & courges de chacun cinq scrupules; mettez tout en poudre, avec quatre onces de sucre, faites tablettes de tout selon l'art : la doze quatre ou cinq dragmes, si l'on est mal aisé à émouvoir, toute la doze cy-dessus doit peser quarante-cinq grains.

Syrop pour ceux qui sont agonisans, & ne se peuvent ravoir.

Prenez eau rose autant que de

celle de laReine d'Hongrie,& du ſucre candi que vous ferez fondre à petit feu ; il s'en fait un ſyrop qui mélé avec de l'eau de canelle, fait des miracles à ceux qui ſont agoniſans.

Eau de mille fleurs de Madame la Comteſſe de Daillon, par Monſieur des Fougerais M.

Prenez fiente de vache trois poignées, fleurs de ſcabieuſe, de pulmonaria, de la veronique de chacun une poignée, de plantin, de l'ulmaria, burſa paſtoris, pimprenelle, bugloſe, fenoüil, bomberi de chacun une poignée, deux écreviſſes de riviere concaſſées, le tout ſoit diſtillé dans un alambic au B. M. la doze quatre onces chaque matin.

D'autre façon.

Prenez fiente de vache quatre livres, fleurs de vinca pervinca, de palmaria., de leucoïum. de

chacun deux poignées, fleurs de pavot rouge quatre pincées, fleur de tussilage, la summité d'hypericum autant, le tout soit distillé comme dessus, & pris la même doze que de l'autre.

Pour se maintenir en santé.

Il faut cueillir des hiebles dans la saison, sans serain & rosée, & les mettre seicher au Soleil, & les retirer sur les quatre heures du soir, c'est pour s'en servir en Hyver: vous ferez un lit de ces hiebles, & ferez coucher la personne dessus, que vous couvrirez entierement d'autres hiebles, puis d'un linceul & couverture; ce qui le fera bien suer, & par ce moyen on se maintient en parfaite santé.

Magistere de perles.

Prenez perles Orientales, que vous mettrez pillées grossierement dans un matras, & jetterez par dessus du vinaigre distillé, ou

du jus de citron, qui est encore meilleur, autant qu'il n'a pas tant d'acrimonie ; faites qu'il surmonte la poudre de trois travers de doigt, aprés fermés le vaisseau avec de bonne cire d'Espagne, & le mettez en digestion sur les cendres chaudes, le remuant deux ou trois fois le jour, jusqu'à ce que vous voyez les perles au fonds du vaisseau converties en suc limoneux ; vous verserez doucement le suc de citron par inclination, & ferés évaporer le restant au feu lent jusqu'à ce que les perles restent au fond du vaisseau en poudre blanche, laquelle vous laverés cinq ou six fois avec de l'eau de pluye distillée jusqu'à ce qu'elles ayent perdu toute leur aigreur, & alors la poudre étant tout à fait seichée, c'est le vray magistere de perles.

Nota, Il faut jetter quelque

gouttes d'huile de tartre, ce qui fait precipiter le magistere au fonds du vase.

Les spagiriques luy attribuent les vertus suivantes admirables, approchantes de celles de l'or potable : ils disent qu'il est bon pour conserver le corps en santé, pour chasser toutes indispositions, & particulierement la phrenesie.

Le Vertige.

L'Apoplexie.

L'Epilepsie, & autres afflictions du cerveau : Ils le font aussi un puissant cardiaque, & a de grands effets pour ceux qui sont sujets aux syncopes, palpitations de cœur, & qui sont atteints de quelque fiévre pestilente. Bref ils l'accommodent à la guerison de toutes les parties principales : la doze douze grains, ou un scrupule dans les juleps, ou autres liqueurs convenables.

Or potable, & tresor inestimable, qui guerit les ladres, le mal caduc, la peste, la verolle, la paralysie, l'hydropisie, & tous maux incurables.

Prenez sept vieux doubles ducats, que vous cimenterez, avec demie dragme de selgemme bien preparé, couche sur couche, en un pot bien lutté, à petit feu, puis les laverez, & desseicherez, & ferez rougir fort au feu, les tenant en un pot bien net & tout neuf; étant bien rouges, éteignez-les dans de l'huile d'olive, reïterant tout ce que dessus sept fois, alors ils seront calcinez & se rendront en poudre tingeante comme saffran quand on la maniera entre les doigts.

Prenez une livre de sucre candi en poudre subtile, & avec ledit or faites lit sur lit dans une retorte de verre bien sigillée, laquelle ensevelirez dans un pot plein de

ſablon d'Etampes, & couvrez ledit pot d'un autre pot pour conſerver la chaleur, & luy donnerez un feu leger de charbon tant deſſus que deſſous, de chaleur ſemblable à celle quand on cuit le pain qui eſt au four, ſans étre exceſſive, par vingt-quatre heures; puis aprés le tirez du feu, & broyez le tout dans un mortier de marbre, & le mettez dans un vaiſſeau, & que le matras de deſſus tienne trois fois autant que l'alambic, & à côté un becq pour la matiere, laquelle vous mettrez dans ledit vaiſſeau avec chopine d'eau de vie bien ſubtile, & le laiſſez bien ſigillé vingt-quatre heures durant ſur un bon feu, que l'eau de vie boüille toûjours; & lors que vous verrez une blancheur au fonds qui eſt la chaux du Soleil, il eſt fait; vuidez par inclination ladite eau où eſt la teinture

teinture violette, tirant sur le rouge & jaune, laquelle guerira les ladres, leur en donnant un grain par jour, & toutes autres maladies abandonnées, & tous maux incurables.

Autre maniere d'or potable.

Prenez cinq parties d'or en feüille, trois parts d'antimoine en verre, trois parts de sucre candi, le tout bien pulverisé, soit mélé ensemble & mis dans une cornuë de verre, laquelle estant couverte de son chapiteau & recipient, vous mettrés distiller à feu lent au commencement, & sur la fin un fort feu; le tout passera en liqueur qui sera faite en cinq ou six heures: la doze est trois ou quatre gouttes en quelque eau specifique, & purge fort doucement.

Tres-excellente preparation de l'antimoine, & de ses vertus.

Prenez antimoine mineral, du

moins quinze ou vingt livres, caſſez-le groſſierement; ce fait ayez trois pots de terre d'alambic ou d'autre ſorte, qui tiennent bien au feu, percez-en un au cul de petits trous à y mettre un gros fer d'aiguillette, dans lequel vous mettrez vôtre antimoine, puis le poſerez ſur un autre pot, & le couvrirez d'un troiſiéme; que la bouche de l'un entre juſtement dans l'autre : luttez bien toutes les jointures, le lut eſtant ſec & ſans fentes, enſeveliſſez le premier dans la terre, & faites tout autour d'iceluy qui contiendra l'antimoine, une forme de fourneau de bricque en quarré, le dedans diſtant de quatre doigts, que vous remplirez de charbons vifs, entourant tout ledit pot juſqu'au pot de deſſus, & y continuërez un gros feu pendant une groſſe heure; laiſſez-le amortir pen-

dãt une nuit, que le tout soit bien froid, puis les deluttez: vous trouverez dans vôtre pot de dessous tout vôtre antimoine que vous mettrez en poudre impalpable, laquelle vous étendrez dans un plat de terre qui sera comme un plat patissier, qui est fort large dans le fonds, lequel plat placerez sur un fourneau, dans lequel vous ferez feu lent, en remuant avec une spatule ladite poudre, & cela sans cesser jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il soit de couleur grisâtre, prenant garde qu'il ne fonde pas par trop de feu; lors fondez-le dans un pot neuf, à gros feu dans un fourneau à vent: lors qu'il sera fondu en eau plongez-y dedans une baguette ou verge de fer, & l'en ayant dés aussitôt sortie, il s'y attachera du verre, & verrez à la lumiere s'il est transparant de couleur citrine; lors

vuidez-le promptement dans un baſſin plat de cuivre net : étant froid pulveriſez-le en poudre impalpable, & le mettez dans une cucurbite de verre, & verſez deſſus du vinaigre trois fois diſtillé, couvrez la cucurbite avec une boëte de verre lutté avec bandes de toile empeſée; étant bien ſec, mettez à demy ladite cucurbite dans le fient pendant trois jours; puis l'ayant ſortie du fient delutez-la, & ayant repoſé une bonne heure, vuidez par inclination vôtre vinaigre coloré dans un vaſe de verre ſans rien troubler : bouchez bien ledit vaſe, puis verſez derechef d'autre vinaigre ſur vos poudres, & faites comme deſſus par trois jours digerer dans le fient; puis l'ayant vuidé doucement dans ledit vaſe, continuez cette extraction & procedé ſuſdit tant que le vinaigre ſe colorera;

ce fait, jettez le marc qui restera dans vôtre cucurbite que vous laverez bien avec eau claire, & l'ayant bien essuyé avec un linge blanc, versez-y vostre vinaigre coloré ; puis y ayant mis sa charpe le distillez à sec dans les cendres, & restera au fonds une poudre jaunâtre, sur laquelle vous verserez le travers de deux bons doigts de bon esprit de vin ; puis l'ayant bien agitté & couvert la cucurbite de sa boëte de verre, c'est à dire une boëte de celles où l'on met les cerises confites, luttez-les bien avec bandes empesées, & le lut bien sec, mettez au fient de cheval à demy ensevely par trois jours ; puis les ayant sorties du fient, deluttez les bandes, & l'ayant laissé reposer une heure vuidez dans un vase bien net ladite teinture, sans rien troubler : puis bouchez bien le vase, & re-

mettez dans la cucurbite d'autre nouvel esprit de vin le travers de deux doigts, reïterant cette operation tant que l'esprit d'eau de vin se colorera ; puis mettez tout ledit esprit de vin coloré dans une cucurbite bien nette, & l'ayant couverte de sa chappe, luttée avec le recipient, distillez entierement tout ledit esprit de vin, & conservez les poudres que vous trouverez dans le fonds de l'alambic, sur lesquels vous passerez de l'eau de pluye distillée par trois fois au sable, à feu fort doux, & la jetterez sur vos poudres, & la distillerez comme dessus ; aprés quoy vos poudres ne seront aucunement vomitives, dont les vertus, & les dozes suivent.

Quatre grains pris avec vin blanc chasse la ladrerie, la verolle, purifiant le sang corrompu, repurge la melancholie, resiste aux

venins, guerit les asthmatiques, purge sans colles & vomissemens; mais par sueur, urines, & crachats, ôte la cause des maladies, & restaure les choses corrompuës.

Pour inciter à l'acte venerien.

Il faut cueillir à la fin du mois de Mars du satyrion, & en prendre les deux glandules qu'il a dans sa racine; mais celle du côté gauche est la meilleure, & mettre cinq ou six glandules entieres, ou en morceaux dans une bouteille de vin d'Espagne, & la boucher tres-bien, & la mettre bien avant dans le fumier de cheval l'espace de deux ou trois mois: aprés en prendre à discretion le matin à jeun, & le soir en se couchant.

Pour le même.

Prenez une pinte de vin d'Espagne, dans laquelle mettez une demie dragme de sel de sauge, & la bouchez bien, puis l'enseve-

liſſez dans le ſable quinze jours ou trois ſemaines, & en prenez à diſcretion le matin, & le ſoir en ſe couchant.

Pour dénoüer l'éguillette.

Prenez de l'herbe de ros ſolis, qui eſt toute rouge, & ſe trouve dans des prez, & qui dans la plus grande chaleur du Soleil a toûjours de l'eau ſur la feüille; du guy de chêne, & de l'armoiſe. *Nota*, Que le ros ſolis ſe doit cueillir le 23. Septembre au Soleil levant, & l'armoiſe le 24. Juin à la même heure: Il faut porter le tout au col, ou en faire une confection, dans laquelle entre toute ſorte de liqueurs.

Pour ôter l'entendement, & le faire revenir.

Mangez de la racine de faba inverſa en poudre; & pour le faire revenir, prenez du ſucre d'oignon & en mettez dans les oreilles.

Pour

Pour le méme, & étourdir la personne.

Faites infuser par vingt-quatre heures la graine dite stramonium en vin blanc, que vous ferez boire, & incontinent celui qui en aura bû tombera comme mort à terre. Pour le faire revenir, mettez-lui un linge trempé en fort vinaigre, au bout du nez.

Ce breuvage fait le mesme effet à un cheval: & au lieu de vinaigre il lui faut jetter de l'eau dans les oreilles.

Pour desenfler le ventre.

Appliquez sur le nombril du malade une tanche vive, la teste en haut vers l'estomach, & la bandez bien ferme avec une serviette, de façon qu'elle demeure sur ladite partie, & l'y laissez vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'elle soit morte; en aprés enterrez-la dans le fumier, & vous verrez que l'enflure s'évacuëra.

Pillules dormitives que l'on met dans un rechaud, sous les cuisses, & font suer abondamment.

Prenez cire blanche une once, encens deux onces, benjoin, geroffle, de chacun une once, petum demie once : faites de tout une masse, & formez des pillules selon l'art.

Huile de beurre pour la goutte froide, & autres douleurs.

Il faut faire fondre le beurre sur la cendre chaude, & lors qu'il boüillira l'écumer de toutes ses écumes; puis y ajoûter autant pesant d'eau de vie rectifiée, & y mettre le feu, jusqu'à l'evaporation d'icelle, & l'huile demeurera au fonds

Pour nettoyer & incarner les dents.

Prenez sang de dragon; & canelle trois onces, alun calciné deux onces; faites de toute poudre subtile, & vous en frottez les

dents un jour, l'autre non.

Pour resserrer les gencives, & dents qui branlent.

Prenez vers de terre calcinez, dont on se frottera les dents; ou bien un foye de veau seiché au four & mis en poudre, ajoûtant autant de miel, & faire cuire en concistance d'oppiate.

Pour les creux de petite verolle.

Il faut se laver le visage avec l'eau du vinaigre blanc distillé, un soir en se couchant; le lendemain, avec de la decoction faite avec des manves, & du son, & reïterer huit jours durant, qui est quatre fois de chacun en même ordre que dessus.

Pour faire que l'antimoine ne purge que par le bas.

Prenez du crocus metallorum; & le mettez en poudre fort deliée, laquelle vous mélerez avec de l'eau de vie, qui surnage de

deux ou trois travers de doigt, ou plus: il n'importe pas quelle quantité; car l'eau de vie ne prend que ce qu'elle peut, & laisse le reste: il faut passer ladite eau de vie pour oster les ordures, & y ajoûter autant pesant de bon sucre candi, & mettre le feu à ladite eau de vie, jusqu'à ce qu'elle ne veüille plus brûler: il restera un syrop, duquel vous pouvez donner deux ou trois cuillerées, & mesme aux femmes enceintes, cela purge doucement.

Pour se garder de devenir gras.

Cassez les noyaux de cerises, & les mettez en sucre comme dragée, & en usez soir & matin: vous pouvez user de mesme de gravelée de vin blanc, comme du sel en vos viandes. Esprouvé.

Préparation du Caffé des Turcs.

Il faut mettre la graine du caffé

dans une poësle, de la hauteur d'environ un doigt ou deux au plus,& la mettre dans un four assez chaud, en ayant osté tout le bois & le feu, remuant avec une spatule de bois : quand la graine qui est au fond commence à noircir, & qu'elle se seiche également, & est comme il faut la laisser refroidir, & la piller dans un mortier de fer, & la passer par le tamis : Pour connoistre quand elle est assez seche, il en faut prendre avec le bout des doigts, & voir si elle se brise aisément, & se peut mettre en poudre.

Pour preparer la boisson.

Prenez de l'eau de fontaine ou de riviere, faites-la boüillir un boüillon, puis sur deux pintes mettez cinq onces de poudre de caffé, remuant bien, & faites boüillir doucement l'espace de cinq ou six minutes, sans per-

mettre qu'il forte du pot en boüillant; il faut le faire boüillir dans un pot d'étain, ou eftaimé bien net.

L'ufage.

On en boit une pinte en cinq ou fix prifes fort chaud, & fi l'on veut avec un peu de fucre; il eft bon de manger un morceau quand on le prend.

Cette graine ou baye vient des deferts d'Arabie, les Turcs en boivent à toute heure & en leurs repas, fa qualité eft froide & feiche.

Il aide à la digeftion, réveille les efprits, réjoüit le cœur, eft bon pour les yeux en recevant la fumée, eft bon aux rhumes & defluxions, excellent pour prevenir la goutte & l'hydropifie, fupprime les vapeurs de la ratte & de l'eftomac, guerit les maux de tête & migraine; il n'a point de qualité

manifeste de purger ou de resserrer le ventre.

Il n'est pas absolument necessaire de faire cuire le caffé dans un pot d'étain, il suffit que ce soit dans un vaisseau étaimé comme ceux dont les Turcs se servent qui sont de fer blanc bien étaimé.

Il se garde fort bien trois jeurs dans un pot bien couvert ; mais le meilleur est de n'en faire cuire que deux ou trois prises à la fois, & le garder dans une bouteille bien bouchée.

Je le tiens meilleur pour ceux qui s'en veulent servir comme de medicamens, au matin, qu'à toute autre heure, parce que l'estomach étant vuide, il penetre plus aisément ; quoy que les Orientaux le prennent aux repas, au soir, & à toute heure, & que j'aye experimenté son effet pour

la migraine, dont il m'a sensiblement soulagé quelque heure du jour que je l'aye pris.

Je voudrois pour le commencement en prendre un mois entier tous les matins, puis deux fois la semaine, & enfin une fois.

Vertus singulieres de l'herbe appellée Elatine, autrement Velvote.

Cette herbe est fort commune, & neanmoins peu connuë par son nom, elle est fort frequente és bleds & aux terres labourées environ le temps de la moisson; les Païsans s'en servent par application lors qu'ils se coupent à leurs faucilles; l'eau de ses feüilles & rainceaux tirée pendant qu'elle est en sa force par l'alambic au Bain-marie, est miraculeuse pour arrester l'étenduë du cancer des mammelles, & le polipe rampant, encore qu'on les puisse tenir pour incurables; & si vous

appliquez la mefme herbe au front, elle appaife infailliblement les douleurs de tefte; en injection elle mondifie, & puis elle confolide les playes, & deffeiche fort promptement les fiftules & ulceres, qui facilement s'irritent & empirent des autres remedes, inftillée dans les yeux larmoyans, les guerit, & arrefte toutes defluxions qui y aviennent, & caufent inflammations & éblouïffement; auffi appliqué avec linge fur dartre, gratelles, veffies, rognes, boutons, feu vollage, feu faint Antoine, les efteint en bien peu de temps, comme auffi toutes inflammations ardentes; beuë par quelques jours, elle arrefte tous rhumes, vomiffemens, flux de ventre, deffeiche l'eau des hidropiques, appaife les douleurs de la colique, guérit les fiévres tierces & quartes, & croy qu'on la

pourroit donner utilement aux autres.

Recepte merveilleuse pour la curation des écroüelles, & autres ulceres.

Prenez une pinte de vin blanc, mesure de Paris, que vous mettrez dans un pot de terre neuf verni, & le ferez boüillir avec deux onces de sucre, & deux onces d'aristoloche ronde coupée par tranches bien deliées, & laisser infuser sur cendres chaudes pendant quatre heures, jusqu'à la consumption de moitié.

Pour les écroüelles il faut ajoûter deux dragmes de zedoaria, & deux dragmes de rapontic bien pilé, & mis dans un noüet de linge.

Pour s'en servir il en faut étuver la playe aussi chaud qu'on le peut souffrir; & si elle est profonde en seringuer dedans, puis avoir une feüille de chou, & l'ayant

passée sur le feu, l'appliquer sur le mal avec une compresse de linge & une ligature, & penser trois fois le jour.

Pour faire l'emplâtre appellé Manus dei.

Prenez une once un quart de galbanum, trois onces trois dragmes d'amoniacum, & une once oppoponax, concassez les gommes dans un mortier & les mettez infuser dans deux pintes de bon vinaigre blanc sans mixtion, s'il est possible, l'espace de deux fois vingt-quatre heures, les remuant tous les jours deux ou trois fois avec une spatule : puis mettez le tout dans un poëslon sur le feu, & le faites boüillir jusqu'à diminution de moitié ou environ : aprés quoy vous passerez le tout par une étamine ou toille forte, afin de les presser, en sorte qu'il n'y demeure aucune substance, &

puis vous le remettrez ſur le feu, & le ferez boüillir comme devant, le remuant toûjours avec une ſpatule de fer ou de bois, juſqu'à ce que les gommes prennent corps, & qu'elles ſoient en conſiſtance de miel; ce que vous reconnoiſtrez en laiſſant tomber quelques goutes ſur une aſſiette avec la ſpatule.

Cela fait, vous prendrez deux livres & demie d'huile d'olive que vous mettrez dans un autre poëlon à part, avec une livre & demie de litarge d'or, & une once de vert de gris, l'un & l'autre premierement pulveriſez & tamiſez, & les ferez cuire ſur un fort petit feu, remuant toûjours ſans ceſſer avec une ſpatule de fer ou de bois: car autrement la litarge s'amaſſeroit enſemble, juſqu'à ce que le tout ſoit bien lié & incorporé enſemble; & alors augmentez le

feu, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il vienne d'un rouge brun, quoi qu'il devienne noir avant que de rougir : cela estant, il faut mettre une livre de cire neuve coupée par petits morceaux, que vous ferez fondre dedans, remuant toûjours avec la spatule ; aprés cela vous y mettrez les gommes déja cuites & un peu rechauffées, afin qu'elles puissent mieux couler : & avant que de ce faire, prenez garde que l'huile ne soit trop chaude, car le tout écumeroit dehors, & que le mélange s'en fasse hors du feu.

Cela fait, prenez ce qui suit bien pulverisé & tamisé : sçavoir, quatre onces d'aimant de Levant fin, deux onces d'aristoloche longue, une once d'oliban, une once de mastic, une once de myrrhe, une once de bdelium, & deux onces d'encens le plus pur, que

vous mettrez dans la poësle, & les incorporez bien diligemment ensemble, la poësle étant hors du feu: & prenez garde encore un coup, que quand vous y mettrez lesdites poudres, l'huile ne soit trop chaude, car tout s'enfuiroit: & aprés vous mettrez le tout sur les cendres à fort petit feu, pour les incorporer encore mieux.

Et quand tout sera froid, vous paîtrirez l'onguent dans les mains moüillées de vinaigre, & en ferez des magdaleons, ou roullotes sur une table arrosée aussi de vinaigre, que vous mettrez dans du papier quand ils seront secs, pour les conserver.

Ledit emplâtre se garde cinquante ans en sa bonté, & n'est pas bon de s'en servir qu'il ne soit fait de deux ou trois mois.

Il ne se faut point servir de tén-

tes, ni charpie, si ce n'est que la playe sur laquelle on l'applique se referme, ou que la chair croisse trop.

Pour guerir promptement, il ne faut manger ni auls, ni oignons: il est fort bon à toutes playes vieilles & nouvelles: il mondifie & fait revenir la chair sans corruption: il unit les nerfs coupez & fortifie les foulez: il guerit toute enflure, & mesme à la teste: il guerit les arquebusades, esteint le feu, fait sortir le fer & le plomb des playes, & les esquilles d'os, s'il y en a dans le corps.

Il guerit les morsures des bestes venimeuses & enragées, attirant sensiblement le venin: il guerit toute sorte d'apostumes & glandes, chancres, écroüelles, fistules, & mesme la peste.

Il est aussi fort bon pour faire fluer les hemorroïdes rebelles.

Et guerit le farcin des chevaux.

Bref on l'éprouve tous les jours pour guerir quantité de maux.

Memoire des drogues qui entrent dans ledit onguent pour en faciliter l'achapt.

Galbanum, une once & deux dragmes.

Ammoniacum, trois onces, trois dragmes.

Aimant de Levant fin, 4. drag.

Ariſtoloche longue 2. onces.

Encens pur deux onces.

Litarge d'or une livre & demie.

Cire neuve, une livre.

Huile d'olive une livre.

Oppoponax, une once.

Vert de gris, une once.

Oliban, une once.

Maſtic, une once.

Myrrhe, une once.

Bdelium, une once.

Deux pintes de bon vinaigre blanc ſans mixtion.

Pour la Migraine.

Il faut au mois de May, & dans le beau temps, prendre de bon matin avant le Soleil levé, la feüille des mauves, & tirer par le nez la rosée qui est pardessus; cela guerit absolument la migraine sans retour.

POUR LES MALADIES DES FEMMES ET DES ENFANS.

CHAPITRE II.

Pour faire perdre le lait à une femme en un jour ou deux.

PRenez de la rhuë que vous mettrez entre deux aisselles nuit & jour, il se perdra aisément. Esprouvé.

Pour un enfant mort [illegible] de la [illegible].

Donnez à boire du jus d'hyſope en eau chaude, & incontinent elle enfantera, fut-il pourri.

Pour faire bien-toſt accoucher une femme, & luy faire rendre l'arrierefaix & l'enfant mort; & pour les apoplectiques.

Prenez de l'eſſence de romarin ſept ou huit gouttes, que vous mettrez dans un verre de bon vin lanc.

Nota, Qu'il faut que la malade ſoit debout, & frotter ſur l'eſtomach pour faire bien penettrer le remede : s'il ne reüſſit à la premiere fois, il ne manquera pas à la ſeconde.

Pour le même.

Prenez des foyes d'anguilles demie quarteron, que vous laverez avec du vin blanc, & ferez

desseicher sur la bricque, puis reduirez en poudre, de laquelle donnez à la femme en travail d'enfant une dragme dans du vin blanc.

Pour le même.

Prenez des mauves que vous pillerez dans un mortier de marbre, & appliquerez en forme de cataplasme sur les reins au dessus de l'espine du dos.

Nota, Qu'il ne les y faut pas laisser long-temps.

Pour les tranchées aprés l'accouchement.

Prenez deux œufs frais d'un jour, que vous avallerez avec la grosseur d'une noisette de sucre incontinent aprés l'accouchement, puis boirez un peu d'eau & de vin.

Pour la fiévre de laict.

Prenez populeum blanc & populeum vert, que vous ferez fon-

dre sur cendres chaudes, puis en frotterez les mammelles, & mettrez du papier broüillard pardessus le teton, & le couvrirez d'une serviette en quatre, & ne prendrez point d'air s'il se peut.

Autre pour la fiévre de laict.

Prenez argille, féves écossées, blanc d'œufs, galles cuits en vinaigre, huile rosat, le tout broyé & bien mélé ensemble; faites cataplasme, & appliquez froid.

Pour faire revenir les mois aux femmes.

Prenez deux cassautes, que vous laverez en eau bien nette & ferez seicher, puis ferez boüillir avec un blanc d'œuf avec de l'eau dans un pot verni, & les coulerez, puis les remettrez au pot avec du vin, dans lequel détremperez demie dragme de saffran que vous aurez fait seicher, & ferez encore boüillir trois ou quatre boüil-

lons ; & de cela prenez-en soir & matin pendant trois jours un plein verre.

Pour le même.

Prenez poids chiques noirs que ferez boüillir en eau, & coulez l'eau lors qu'ils seront cuits, de laquelle prenez un plein verre par trois differens matins.

Pour faire avoir les fleurs reglées à celles qui ne les ont pas.

Prenez de l'espargoute une bonne poignée, que vous ferez boüillir en eau, laquelle vous coulerez dans un gros linge pour en prendre un bon verre trois matins differens.

Pour éprouver si une femme est enceinte.

Ayez de son urine, & la mettez dans un pot de cuivre, dans laquelle trempez pendant une nuit une esquille de fer bien polie ; si elle est enceinte il y aura des ta-

ches rouges, si au contraire, elle deviendra noire & roüillée.

Pour provoquer les mois.

Prenez feüilles, écorce, ou graine de troësne, que vous pillerez & ferez infuser vingt-quatre heures en vin blanc, dont vous prendrez deux ou trois doigts par trois matins.

Pour faire sortir la petite verolle.

Prenez un morceau de pourceau entre lardé de gras & de maigre, que vous ferez cuire à la broche, & tandis qui cuira l'arrosez avec de l'eau rose jusqu'à ce qu'il ne degoutte plus de graisse : gardez tout ce qui restera à la lichefrite, que vous serrerez dans un vase de verre, pour vous en servir aux occasions : il en faut graisser le visage, & les autres parties, & cela la fera sortir parfaitement. Experience.

Pour empescher la petite verolle de creuser.

Prenez un poulmon de veau ou de bœuf, que mettrez sur un feu ardent de charbons, & lors qu'il commencera à suer, prenez une éponge & enlevez l'eau, & le pressez dans un vase de terre, y ajoûtant autant pesant de graisse de porc masle, & autant de suc d'absinthe, mélant bien & incorporant le tout ensemble sur un rechaut, puis avec un brin dudit absinthe que vous tremperez dedans, en jetterez sur le visage en façon d'aspergés.

Pour oster les creux de la même en la page 99.

Nota, Qu'il faut attendre que les neuf jours soient passez.

Pour les vers des petits enfans.

Il faut faire fondre plusieurs fois de l'estain fin, & à chaque fois l'éteindre en de l'eau de fontaine,

de laquelle ferez boire aux enfans ordinairement.

Pour guerir les enfans des convulsions

Prenez fiente de poule, encore mieux de celle de Paon seiche, partagez en deux chaque piece, & vous trouverez au milieu un petit endroit blanc que vous retirerez promptement avec la pointe d'un coûteau, & le broyez avec une partie de sucre candi, & en ferez une poudre, pour en donner demie dragme dans les occasions, ou un peu plus dans du boüillon, ou du vin blanc.

Pour guerir le goëtre.

Prenez alun de roche deux onces, os de seiche, éponge sabloneuse, de chacun une once; faites calciner dans un pot de terre non verni, dans un four, lors que le pain en est dehors, du soir au matin : de cette poudre il en faut mettre le soir sur la langue à discretion,

cretion, frotant bien fort le gosier de haut en bas, & le matin boire de l'eau de vie bonne & forte, & en user ainsi pendant douze ou quinze jours.

Pour le mesme.

Prenez les petits boyaux d'un mouton que vous mettrez autour du col, jusqu'à ce qu'ils soient froids, que vous y en appliquerez d'autres chaudement, venant le mouton d'estre tué, & continuez ce remede tant qu'il vous plaira.

Pour le même.

Prenez poudre de la teste d'une vipere cousuë dans un ruban autour du col.

Pour arrester le flux des femmes.

Prenez de la feüille de vigne blanche seichée à l'ombre; la dose demi dragme ou un peu plus en du vin blanc.

Pour arrester le sang aux femmes.

Prenez écorce de grenade en

poudre une dragme, avec deux doigts d'eau de plantain ; puis ayez un écheveau de fil neuf que vous tremperez en vinaigre bien fort, & mettrez sur la partie.

Pour les pâles-couleurs, Oppiate.

Prenez crocus martis, corne de cerf préparée, de chacun une once, poudre aromatique de roses deux onces, sucre candi deux onces, conserve de rosmarin liquide une once, feüilles de chicorée, de melisse & de ceterach, un peu de chacun: pillez & mélez bien le tout ensemble, en prenez soir & matin la grosseur d'une noisette.

Eau Imperiale violette.

Prenez une pinte de bonne eau rose, des violettes de Mars demi quart; mettez tout dans une bouteille de verre découverte qui contienne deux pintes, & que lesdites violettes soient effeüillées & le blanc coupé; en faut mettre

le plus que l'on pourra, & mettre le tout au Soleil tant que la feüille soit blanche, puis la passer & remettre au Soleil environ quinze jours, ou trois semaines, la retirant tous les soirs : puis y ajoûter une livre de sucre fin en poudre, & l'y laisser fondre; plus une once de bonne canelle battuë, que vous y laisserez environ vingt-quatre heures pour prendre toute la force, puis la passer & la boucher. Il en faut prendre une cuillerée quand on a le mal de mere, ou un catarre, ou en travail d'enfant, ou bien des foiblesses, ou la colique.



L ij

POUR

L'EMBELLISSEMENT ET CONSERVATION DE LA BEAUTE'.

CHAPITRE III.

Recepte de l'eau de la Reine d'Hongrie.

EN la cité de Bude, au Royaume d'Hongrie, s'est trouvée écrite la presente recepte dans les Heures de la serenissime Princesse Donna Izabelle, Reine d'Hongrie.

Moi Donna Izabelle, Reine d'Hongrie, âgée de soixante & douze ans, infirme de membres & gouteuse, ay usé un an entier de la presente recepte, laquelle me donna un Hermite que je n'avois jamais veu, & n'ay sceu voir

depuis, qui fit tant d'effet sur moi, qu'à mesme temps je gueris & recouvrai les forces ; en sorte que paroissant belle à un chacun, le Roi de Pologne me voulut épouser ; ce que je refusai pour l'amour de Nostre Seign. JESUS CHRIST, croyant qu'elle m'avoit esté donnée par un Ange.

Prenez de l'eau de vie distillée quatre fois trente onces, fleurs de rosmarin vingt onces, mettez tout dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures, puis distillez dans un alambic au B. M. & en prenez le matin une fois la semaine une dragme, avec quelqu'autre liqueur ou boisson, ou bien avec de la viande, & en lavez le visage tous les matins, & en frottez le mal des membres infirmes.

Ce remede renouvelle les forces, fait bon esprit, nettoye les moëlles, fortifie les esprits de la

vie en leur nouvelle operation, restituë la veuë, & la conserve en longue vie; elle est excellente pour l'estomach & pour la poitrine, s'en frottant par dessus: Quand on se sert de ce remede, il ne faut pas le faire chauffer.

Pour les boutons du visage.

Enveloppez du sel-pestre dans un linge bien délié, puis l'ayant trempé en eau claire, touchez les boutons.

Pour les rougeurs du visage.

Prenez patience & mouron de chacun une poignée: faites boüillir ensemble, & vous lavez de cette eau.

Autre pour les rougeurs du visage.

Sur une livre de veau mettez six œufs frais, pillez tout ensemble, & y ajoûtez un demi-septier de vinaigre blanc, & une poignée d'argentine, distillez le tout au B. M. & vous lavez le visage.

Pour le même.

Prenez de l'eau de plantain, avac de l'essence de souffre, & mettez tout ensemble,& vous en appliquez soir & matin sur le visage avec un petit linge.

Pour oster les taches du visage.

Prenez racine de parelle & de melon, de chacun deux livres, dix œufs d'arondelle, sel nitre demie once, & tartre blanc deux onces: battez & mélez le tout ensemble, faites distiller dans l'alambic de verre, & vous lavez de l'eau, vous verrez merveilles.

Toille à doubler les masques.

Prenez cire blanche quatre onces, graisse de chevreau, semence de balleur, de chacun deux onces, & camphre une once: faites fondre tout ensemble, & y trempez vos toiles.

Tres-excellente eau pour le visage.

Faites un pain de fleur de fa-

rine de froment, détrempée avec laict de chévre blanche, que vous mettrez au four, & l'en tirez avant que d'estre entierement cuit, & en osterez la mie, que vous émierez le plus menu que vous pourrez, & la mettrez tremper dans de nouveau laict de chévre, auquel ajoûtez demi douzaine de blancs d'œufs passez par l'éponge: ce fait prenez une once de chaux, des coques d'œufs, & mettez le tout ensemble, étant bien mélé dans l'alambic de verre, & le distillez à feu lent: & vous en aurez une excellente eau pour oster toute tache & rougeurs du visage, qui blanchit & decore merveilleusement.

Eau pour blanchir le visage.

Prenez de la racine de vitis alba, & de celle de narcisse: mettez-les toutes deux dans un alambic de verre, une chopine de laict de

vache, & une mie de pain blanc, distillez cette eau, & pour vous en servir mélez-la par moitié avec celle de la Reine d'Hongrie, vous verrez qu'elle blanchira fort bien: vous pouvez en user au visage.

L'eau de Venise fort bonne pour le visage.

Prenez deux pintes de laict d'une vache noire, au mois de May, que vous mettrez dans une bouteille de verre, avec huit citrons, & quatre oranges pillez & mis en tranches, une once de sucre candi, & une demi once de borax; mettez tout au B. M. ou sur le sable pour distiller à feu toûjours égal, qui est le principal, & ne boucher la bouteille que le lendemain de la distillation.

Pour le même.

Prenez douze citrons sans écorce que vous couperez à tranches, douze œufs frais, six pieds

de mouton par morceaux, avec les os, ſucre candi quatre onces, une bonne tranche de melon, autant de citroüille, deux dragmes de borax; diſtillez le tout en alambic de verre la chappe de plomb.

Pour oſter les lentilles.

Prenez jombarbe, & eſclaire, que vous diſtillerez au B. M. & vous lavez de cette eau.

Preparation du fiel de bœuf.

Prenez telle quantité de fiels de bœuf que vous voudrez, & les vuidez dans une fiole de verre, & pour une livre peſant, ajoûtez une dragme d'alun de roche, demie once de ſel gemme, ou ſel de verre; une once de ſucre candi, deux dragmes de borax, & une dragme de camphre, que vous pillerez à part; puis mélerez tout enſemble, & mettrez dans le fiel de bœuf, & l'agiterez l'eſpace d'un quart-d'heure ou environ,

puis le laisserez reposer; & continuez d'en user ainsi deux ou trois fois par jour pendant quinze jours, jusqu'à ce que le fiel devienne clair comme de l'eau, laquelle vous filtrerez par la carte empoietique, & la garderez. On s'en sert pour se préserver du hâle du Soleil, en mettant sur le visage quand vous voulez aller aux champs, vous lavant le soir avec de l'eau commune; ce qui vous emportera tout le tein grossier.

Eau pour le visage.

Prenez du son de froment demi-quart, & le repassez plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de farine; mettez infuser dans du bon vinaigre trois ou quatre heures pour le moins; puis ajoûtez des jaunes d'œufs, que vous dissoudrez & distillerez au Bain M. de cette distillation viendra une eau admirable qui lustre mer-

veilleusement le visage; il est bon de la tenir au Soleil pendant huit ou dix jours, la bouteille estant bien bouchée.

Eau pour l'embellissement du visage, & pour oster les rides.

Prenez de l'eau de riviere la plus battuë qu'il se pourra, c'est à dire de celle qui passe sous le moulin, s'il se peut; autrement il la faut mettre dans quelque vaisseau qui ne soit pas entierement plein, & l'agiter pendant une bonne espace de temps qu'elle soit bien battuë, aprés quoi vous la coulerez dans un linge blanc, & la mettrez dans un pot de terre neuf plombé, avec une poignée d'orge bien lavée & nettoyée de ses ordures, & la ferez cuire à feu de charbon, jusqu'à ce que l'orge soit crevée; alors retirez-la du feu, & la laissez r'assoir, & la coulez derechef à travers un linge, dans

une bouteille de verre qui ait le quart de vuide, dans laquelle vous ajoûterez pour une pinte d'eau trois gouttes de baume blanc, ou baume du Perou; le premier est le meilleur, & secouërez & agiterez ladite bouteille pendant dix ou douze heures sans discontinuer, & jusqu'à ce que le baume soit entierement incorporé avec ladite eau,& que l'eau en demeure trouble & un peu blanchie, & elle sera dans sa perfection. Elle fait merveille pour embellir le visage, & pour le conserver en jeunesse & fraîcheur: elle oste mesme les rides avec le temps, en usant une fois le jour.

Nota, Qu'il faut laver le visage avec de l'eau de riviere,de pluye, ou de fontaine, avant que de se servir de cette eau.

Pour ôter les rides du visage.

Il faut avoir une pelle à feu, &

la faire bien chauffer, puis jetter pardessus de la poudre de mirrhe, opposant le visage pardessus pour en recevoir la fumée, mettant un gros linge autour de la teste pour mieux recuëillir ladite fumée, reïterant ce procedé par trois fois : puis ayant derechef fait chauffer la pelle, il faut prendre du vin blanc dans la bouche & en arroser ladite pelle, recevant & recuëillant de mesme ladite fumée qui s'élevera, & reïterant de mesme par trois fois, continuant ce procedé soir & matin si longtemps que vous voudrez, & verrez merveilles.

Tres-excellente pommade pour le visage.

Prenez telle quantité que vous voudrez de pieds de moutons, & les ayant pelez, desossez-les, & cassez les os longs pour en retirer la moëlle ; ce qui doit estre fait

en pleine Lune, tant qu'il se peut; car il y a pour lors beaucoup plus de moëlle : Pour bien faire il est bon de faire tremper lesdits os un jour ou deux à la cave dans de l'eau que vous changerez trois ou quatre fois par jour; ce qui fera que vous les casserez facilement; il faut sur deux douzaines de pieds de mouton ajoûter tout au moins demi douzaine de pieds de veau : ayant retiré la moëlle, lavez-la en plusieurs eaux, mesme avec de l'eau rose, jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche : d'autre part lavez bien les os aprés en avoir tiré la moëlle, & les faites boüillir en eau claire une bonne heure ou deux : puis les coulez à travers un linge, & laissez reposer l'eau du soir au lendemain : qu'avec une cuilliere d'argent vous tirerez promptement l'huile ou graisse qui nagera ou sera figée

pardessus, laquelle vous joindrez avec ladite moëlle, & mettrez fondre sur un feu de charbon, ajoûtant sur le poids d'environ quatre onces, une dragme de borax, & autant d'alun de roche calciné : & ayant boüilli tant soit peu, ajoûterez encore deux onces d'huile des quatre semences froides tiré sans feu, avec un peu de cire blanche, ou du suif de mouton: mais celuy de la panne ou toile de chevreau est le meilleur de tous : car on tient que le premier roussit le visage, & que la cire le coupe; au lieu que celuicy ne fait ny l'un ny l'autre: puis la coulez & passez à travers un linge, & vous en servez.

Pommade excellente pour les lévres.

Prenez huile d'amande douce une once, mettez sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu davantage de suif de mouton

ton fraîchement tué, & de l'orcanette rapée pour donner couleur: faites cuire quelque temps ensemble, & sera faite pour vostre usage : l'on peut, si l'on veut, au lieu de l'huile d'amende douce, prendre celle de jasmin, ou autre fleur, si l'on veut lui donner bonne odeur: il faut que l'huile d'amende douce soit tirée sans feu.

Pour oster les rousseurs du visage.

Prenez les os longs des pieds de moutons, que vous ferez brûler au feu, jusqu'à ce qu'ils se reduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser vingt-quatre heures durant en du vin blanc : puis le couler, & vous en servir, vous en lavant & décrassant le visage : il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

Mouchoir de Venus.

Prenez craye de Briançon demi quart, que vous ferez calci-

ner au feu dans un fourneau de verrerie, ou autrement : puis la détrempez avec bonne eau de vie,ou bon esprit de vin,les laissant bien incorporer ensemble pendant vingt-quatre heures : puis y trempant vos toilles, les laisser seicher à l'ombre,hors de la poussiere, du Soleil, & du feu : il est bon de les imbiber de cette matiere jusqu'à trois fois, & vous en servez à sec : cette maniere est excellente pardessus toutes celles que j'ay veuës, & le mouchoir ne se fallit presque point.

Laict virginal.

Prenez storax & benjoin, de chacun deux onces, que vous reduirez en poudre, puis dans douze onces d'esprit de vin passé par trois ou quatre fois,mettez le tout dans une bouteille de verre, qui ait les deux tiers de vuide, que vous boucherez avec un parche-

min, dans lequel vous picquerez quatre ou cinq trous avec un poinçon : puis vous la mettrez au B. M. pour un quart-d'heure seulement, c'est à dire que quand vous verrez boüillir l'eau, il faut retirer promptement la fiole, & l'envelopper avec une serviette, afin que la bouteille ne se creve, ensuite prendre baume blanc, ou du Perou une once, dans lequel mettez le germe d'un œuf qui ait esté démeslé dans la main avec tant soit peu d'eau de vie, puis laisser reposer le tout l'espace de quarante jours, & s'en servir.

Autre laict virginal plus prompt & fort excellent.

Prenez de l'herbe dite sempervivum, autrement jombarde, que vous pillerez dans un mortier de marbre, & en exprimez le jus à travers une presse, lequel jus vous coulerez, le faisant auparavant

chauffer tant soit peu, ce qui aide à le bien clarifier: & lors que vous voudrez vous en servir, il en faut mettre dans un verre, & jetter au dedans quelques gouttes de bon esprit de vin, & incontinent il se fera une maniere de lait caillé dudit jus, qui est tres-excellent pour unir le visage & pour en effacer les rougeurs.

Tres excellent blanc d'Espagne.

Prenez semence de perles Orientales, corail blanc, ou pâle, de chacun deux onces: pillez bien chaque chose à part, puis les mettez dans un matras, & y ajoûterez de l'eau forte selon que vous jugerez à propos; puis vous aurez encore un autre matras, où vous mettrez de l'estain de glace huit onces, l'ayant bien pillé auparavant, & par dessus de ladite eau, jusqu'à ce que le tout soit dissout; puis vous mélerez les per-

les & le corail ensemble ; & ce que vous aurez dissout de l'étain de glace vous le jetterez par dessus lesdites perles & corail, afin de les faire precipiter : & avant que de les mesler il y faut ajoûter de l'eau sallée, & puis le laver avec de l'eau de fontaine tous les jours deux fois, jusqu'à ce que vous ne sentiez plus le goût d'eau forte, & lors vous vous en servirez avec de l'eau de fleur de pesché, de minons de saules, & les ferez distiller chacune à part : lors que vous vous en servirez, vous en prendrez autant de l'une que de l'autre, & y mettrez de cette composition.

Le jus de citron est meilleur.

Pour blanchir les dents.

Prenez eau rose, syrop rosat, miel blanc, eau de plantain, de chacun demie once ; esprit de vitriol quatre onces, bien mesler

le tout enſemble, & s'en frotter les dents avec un linge, & ſe laver avec eau roſe & de plantain, égales parts.

Pour le meſme.

Prenez de l'herbe de ſauge, fleurs de roſes rouges, de chacun deux pincées, racine d'iris une demie onces, bois de gayac trois dragmes, bois de roſes une dragme, os de ſeiche deux dragmes, maſtic trois dragmes, myrrhe une dragme, cannelle une dragme, pierre ponce preparée ſix dragmes, ſantal rouge bien pulveriſé demie once, corail rouge ſix dragmes, le tout ſoit mis en poudre & en oppiate, ſi bon vous ſemble.

Pour le meſme.

Prenez corail rouge, noyaux de dattes, le tout reduit en poudre ſubtile, perles, de chacun une dragme, écrevices calcinées une dragme, corne de cerf brûlée

une dragme, sel d'absinthe un scrupule, de tout soit fait en poudre & oppiate avec confection d'alkermes.

Pour le même.

Prenez bois de rosmarin, & le mettez en charbon que vous jetterez, estant embrasé, dans du vinaigre rosat, l'y laissant tremper vingt-quatre heures au serein, puis le secher au Soleil, & le mettre en poudre, dont vous frotterez les dents.

Pour empêcher les cheveux de tomber

Prenez graine de persil que vous mettrez en poudre impalpable, dont vous vous poudrerez la teste par trois soirs differens, une fois l'année seulement, & il ne tombera jamais aucun cheveu.

Pour les faire croistre.

Prenez la sommité du chanvre lors qu'il commence à sortir de la

terre, & le faites tremper vingt-quatre heures dans l'eau, de laquelle vous moüillerez les dents du peigne duquel vous vous peignerez, & cela tous les croissans de la Lune seulement. Il est certain que cela fait beaucoup croistre les cheveux.

Pour teindre les cheveux.

Prenez de l'huile de tartre chaud autant qu'il en faut, oignez-en l'éponge ou le peigne, & en peignez les cheveux au Soleil, ayant premierement lavé la teste; faites cela trois fois par jour, & dans sept jours au plus ils deviendront noirs : que si vous voulez les rendre odoriferans, oignez-les avec de l'huile & benjoin.

Eau pour teindre le poil en noir.

Faites dissoudre une once d'argent fin en la mine tres-deliée, avec deux onces d'eau forte, dans

dans un matras sur feu lent; l'argent estant dissout ajoûtez demi septier d'eau rose, que vous ferez boüillir un bon quart d'heure, ajoûtez en suite le suc de deux citrons; puis faites reboüillir le tout pendant un quart d'heure: & pour vous en servir vous prendrez une cuillerée de cette eau, que vous aurez en reserve dans une bouteille, & y ajoûterez quatre cuillerées d'eau rose, & autant de jus de citron, & ferez tout tiedir, & vous en laverez les cheveux ou la barbe; & prendre garde de ne pas toucher à la peau: il faudra mettre un petit morceau de linge au bout d'un petit bâton, & avec cela porter l'eau susdite sur la barbe ou les cheveux, & laisser seicher.

Paste pour les mains.

Prenez une livre d'amandes pilées, avec une once de santal ci-

trin passé par le tamis, deux onces de calamus passé, une once d'iris, d'eux verre pleins d'eau rose, une pomme de reinette coupée en petits morceaux, la mie d'un pain blanc d'un sol bien seiche & passée, paistrissez tout avec deux onces de gomme tragagant dissout en eau rose, & en faites pastes pour vostre usage.

Autre paste pour les mains.

Prenez pomme de courpendu dont vous osterez la peau, & les pilez dans un mortier de marbre, estant auparavant coupées à tranches; moüillez-les avec eau rose & vin blanc; mettez parmi la mie d'un pain blanc, & des amandes bien amolies, pelées & broyées avec du vin; puis ajoûtez un peu de savon blanc, & cuisez tout à feu lent, & vous en servez.

Autrement.

Prenez deux livres d'amandes

douces, que vous pilerez & battrez bien dans le mortier de marbre, & mettrez infuser dans deux pintes de laict de chévre, ou de vache pendant deux ou trois heures, que vous coulerez à travers un gros linge qu'il faut bien exprimer par le moyen de la presse: mettez cette colature dans une bassine sur un feu de charbon, y ajoûtant la mie d'un pain blanc de deux sols, avec environ deux dragmes de borax, & autant d'alun de roche calciné, & sur la fin une once de spermaceti; il faut toûjours bien remuer en la cuisant, de peur qu'elle ne s'attache au fonds de la bassine: le signe de la cuisson est quand elle se leve entierement avec la spatule: pour la bien cuire & à propos, il convient y employer cinq ou six heures pour le moins. Cette pâte est excellente par dessus les autres.

Pour faire venir les cheveux promptement.

Prenez orties qui viennent au Soleil levant ; tirez-en le jus, dans lequel trempez tous les matins les dents du peigne, & voüs en peignez à rebours, & ils viendront incontinent bien. Eprouvé.

Pour avoir bonne voix.

Prenez des fleurs de sureau en poudre, le matin à jeun, dans du vin blanc, une dragme.

DES PIERRERIES ET JOYAUX DES PERLES

CHAPITRE IV.

Perles artificielles aussi belles que les naturelles.

PRenez des semences de perles des plus belles & des plus

grosses, concassez-les, & les faites dissoudre en eau d'alun, qui est tout le secret ; puis les petrissez & lavez la pâte doucement avec eau distillée, & derechef les petrissez avec de l'eau de fleurs de féves, & les faire digerer dans le fiens l'espace de quinze jours ; aprés étant en consistance de pâte, vous en formerez des perles avec un moule d'argent, & les percerez avec un poil de pourceau & les suspendrez en un alambic bien bouché, afin que l'air ne les altere ; puis vous les ferez cuire de la sorte.

Enveloppez chacun à part dans une feüille d'argent, puis fendrez un barbeau par le milieu, & les mettez dedans, faites un pâté dudit barbeau avec farine de froment, & le faites cuire au four comme du pain.

Si elles n'ont assez de lustre,

faites eau d'une eſpece d'herbe nommée gras tuli, avec ſix onces perles en poudre, une once de ſelpeſtre, deux onces alun de roche, & litarge d'argent, les perles eſtant faites, vous les réchaufferez un peu, & les éteindrez dans cette compoſition, puis les ſecherez & relaverez, reïterant cinq ou ſix fois.

Pour les durcir.

Prenez de la calamine en poudre une once, huile de vitriol une once, blanc d'œuf battu & reduit en eau; mélez le tout & le faites diſtiler, & il en ſortira une eau claire; de laquelle, avec de la farine d'orge bien ſubtile, vous en ferez une paſte, dans laquelle vous mettrez cuire vos perles artificielles dans un four.

Secret admirable pour blanchir les perles.

Prenez alun de plume, alun

taillé de chacun une livre, diſtillez cela en eau ; camphre demie once, ſeau de Salomon deux onces, rectifiez, puis avec un linge moüillé uſez-en.

Autre plus excellent.

Prenez fleurs de féves demie once, chaux d'œufs une once, ſel des étrangers une livre, eau de conſoulde, aleohol de vin onze onces, diſtillez & en uſez.

Pour le même.

Prenez une poignée de ſon de froment, que vous mettrez boüillir dans un poëlon avec une chopine d'eau; & comme il boüillira, verſez la moitié de ladite eau, & lors dans une écuelle de terre vernie, dans laquelle ſeront les perles enfilées, que vous laiſſerez tremper là dedans juſqu'à ce que l'eau ſoit un peu refroidie, pour les pouvoir frotter doucement avec les mains, tant que l'eau ſoit

tout à fait refroidie : puis jettez cette eau & en mettez encore de nouvelle sur lesdites perles, & faites toûjours comme ci-dessus : & aprés vous aurez de l'eau claire que vous ferez tiedir, laquelle vous mettrez dans ladite écuelle, où vous égayerez lesdites perles, sans les frotter, & ferez ainsi & reïterez avec une deuxiéme eau tiede, en suite vous mettrez ainsi lesdites perles, sans les essuyer, ny défiler, sur du papier blanc : & ainsi les portez en une cave sur un aix ou escabeau, sans les couvrir, & les y laisserez l'espace de vingt-quatre heures seulement.

Nota, Que de peur que les chats, ou rats ne les entraînent, ou fassent tomber, il faut mettre au bout de l'enfileure quelque chose pesante.

Pour faire Saphyrs excellens.

Prenez cailloux blancs de ri-

viere que vous calcinerez, les faisant rougir au feu, & les éteignans dans du fort vinaigre reïterant cette operation par six ou sept fois toûjours dans le même vinaigre, reduisez-les en poudre dans un mortier de fer, puis les mettez dans un creuset avec autant pesant, que de cailloux, de la mousse de tartre qui se doit faire ainsi.

Calcinez le tartre, & le mettez en lieu humide dans la chausse à hypocras, & au bout de ladite chausse il s'y amasse de la mousse, que ledit tartre fait en se liquifiant & se mettant en eau.

Puis couvrez le creuset, & le mettez fondre au feu l'espace de quatre heures.

Pour teindre des cailloux blancs & transparens.

Il les faut calciner en la maniere cy-devant prescrite, & reduits

en poudre dans un pot l'eſpace de quatre heures, & projetter deſſus du ſel de tartre tres-pur, & du ſel de chaux, & ſur la fin y projetter du ſel Soleil fixé tant ſoit peu : un quart d'heure aprés laiſſer refroidir de ſoi-meſme.

Avant que de mettre en infuſion vos cailloux, il en faut prendre une partie & les piler dans un mortier de cuivre, & vous ferez une émeraude; la ſeconde partie ſera pilée dans un mortier de fer, avec un pilon de même, & ce ſera couleur de rubis; & la troiſiéme partie dans un mortier de verre, avec un pilon de meſme, & ce ſera un diamant.

Pour reduire un caillou en paſte, & le remettre en telle forme que l'on voudra.

Prenez des cailloux de riviere que vous calcinerez & romprez par petits morceaux: puis les laiſ-

fez tremper vingt-quatre heures ou plus, dans du fort vinaigre, jufqu'à ce qu'ils fe puiffent mettre en poudre, laquelle poudre vous détremperez dans de la terebentine, & de l'or guanfon, le tout bien paiftri enfemble : mettez en telle forme qu'il vous plaira, & les faites cuire au four.

Pour rendre blanc l'ambre jaune.

Prenez par exemple une livre d'ambre jaune, & le mettez dans une cucurbite de terre bien forte, & ajoûtez deux livres de fel gemme, ou fel de mer, & par deffus autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour diffoudre le fel, lequel eftant diffout, remettez encore un peu d'autre eau fraîche de riviere, & faites boüillir le tout dans un alambic fans bec l'efpace de quatre jours : puis tirez-en un morceau, & voyez s'il eft affez blanc, finon continuez encore à

faire boüillir, continuant le feu : & prenez garde qu'en boüillant, l'eau ne manque point, mais y en ajoûtez toûjours de nouvelle qui soit chaude.

DIVERSES SORTES DE PARFUMS.

CHAPITRE V.

Pour faire le Musc.

AUx trois derniers jours de la Lune, mettez de la semence d'aspic au lieu de millet, ou autres grains qu'on donne à manger aux pigeons, & la faites manger à des pigeons pattus des plus noirs que vous pourrez avoir, & les abreuvez avec de l'eau rose dans leur boire ordinaire; en suite donnez-leur à manger chaque jour la quantité

de féves & pilules qui fera cy-aprés defignée.

Sçavoir le premier jour de la Lune fuivante, quinze féves, & trois pilules à chaque pigeon, compofées comme fera cy-aprés dit.

Au deuxiéme jour de la Lune quatorze féves, & quatre pilules.

Au troifiéme jour, quatre féves, & cinq pilules.

Au quatriéme jour, douze féves, & fix pilules.

Au cinquiéme jour, onze féves, & fept pilules.

Au fixiéme jour, dix féves, & huit pilules.

Au feptiéme jour, neuf féves, & neuf pilules.

Au huitiéme jour, huit féves, & dix pilules.

Au neufiéme jour, fept féves, & onze pilules.

Au dixiéme jour, six féves, & douze pilules.

Au onziéme jour, cinq féves, & treize pilules.

Au douziéme jour, quatre féves, & quatorze pilules.

Au treiziéme jour, trois féves, & quinze pilules.

Au quatorziéme jour, deux féves, & seize pilules.

Au quinziéme jour, une féve, & dix-sept pilules.

Le seiziéme jour, prenez une écuelle de terre de fayence, & la mettez sur cendres chaudes, & en suite prenez chaque pigeon & lui coupez le col, & recevez le sang dans ladite écuelle, duquel vous separerez l'écume avec une plume; puis prenez le sang estant écumé, ayant auparavant pesé l'ecuelle, & sur trois onces de sang mettez une dragme de musc oriental dissout dans de

l'esprit de vin, ou de l'eau rose, & mettez sur cette quantité de sang & de musc quatre ou cinq gouttes de fiel de bouc ; aprés mettez vostre composition dans un matras à col long bien bouché, lequel vous mettrez digestion dans du fumier de cheval bien chaud pendant quinze jours, aprés lequel temps passé, mettez sur cendres chaudes, & congelez vostre matiere à tel feu.

Nota, Que dans l'Esté vous pourrez faire vostre congellation au Soleil ; aprés retirez vostre matiere dudit vaisseau & la mettez dans un autre vaisseau qui soit de plomb, avec du cotton, & vous servira pour faire d'autre multiplication, comme si c'estoit du veritable musc & naturel.

Composition des pilules.

Prenez de bonne canelle, cloux de gerofle, noix muscades,

gingembre florum, ſpica nardi, calami oromatici, de chacun cinq dragmes ; mélez le tout, eſtant bien pilé & tamiſé à part, & en faites de la paſte avec de la gomme adragant diſſout dans de l'eau roſe, autant qu'il eſt neceſſaire pour former vos pilules, que vous ferez bien égales, leſquelles vous ferez ſeicher à l'ombre, & donnerez à vos pigeons, ſuivant l'ordre ci-deſſus preſcrit, dans un entonnoir avec de l'eau roſe, & ne doivent avoir autre nourriture, ni boiſſon qu'autant qu'ils voudront de ſemence d'aſpic.

Pour falcifier l'ambre gris.

Prenez amidon, iris de Florence de chacun une once, aſpalathi demie once, benjoin une once, ſperme de balaine once & demie, muſc une dragme, gomme adragant quantité ſuffiſante.

Prenez l'amidon, le benjoin, & le

le ſperma ceti, & en faites une paſte, laquelle eſtant faite en prenez une partie, en laquelle vous diſſoudrez la moitié de l'aſpalathum, l'autre moitié vous le diſſoudrez en un morceau de la pâte noire, puis mélez le tout enſemble avec la main.

Pour augmenter la Civette.

Prenés Pulpes de paſſerille bien paſſées une once, muſc une dragme ; mélés bien & incorporez le tout ënſemble, & mettez dans la corne où ſe met la civette, la bouchant bien, puis dans le fiens de cheval par ſept ou huït jours: ſur deux dragmes de civette, mettez une dragme de cette matiere.

Eſſence de canelle en conſiſtance d'extrait.

Prenés huile de muſcade que vous mettrez au Soleil en Eſté, pour luy faire perdre ſon odeur ;

puis mettez huile de canelle demi quart, que vous reduirez en consistance d'extrait.

Cassollette.

Prenez storax deux onces, benjoin quatre onces, douze cloux de girofle, ladanun une dragme, calamus aromatique une dragme, un peu d'écorce de citron : Il faut prendre un pot plombé neuf, & faire boüillir le storax & le benjoin, avec demi septier d'eau-rose, pendant un assez long-temps, le pot couvert en boüillant, & mettre le girofle, le ladanun, le calamus, & le citron en un petit noüet de toille, & le mettre boüillir avec les choses susdites : aprés que le tout aura assez boüilli, il faut tirer le pot, & passer tout à travers un linge, ans beaucoup exprimer, & retirer la paste que vous trouverez au pot & la mettre en un papier.

Pastilles excellentes.

Prenez benjoin deux onces, ſtorax demie once, bois d'aloës une dragme, & charbon de ſaule à diſcretion : mettez tout en poudre ſubtile, ajoûtez vingt grains de bonne civette, & de ſucre fin à diſcretion ; pulveriſez & mélez leſdites drogues, & les mettez dans un poëlon où il y aura de l'eau roſe qui ſurnage leſdites matieres, & les faites un peu boüillir juſqu'à ce que la paſte ſoit cuite, remuant toûjours avec un bâtõ, de peur qu'elle ne brûle: alors, ſi vous deſirez faire vos paſtilles meilleures, ajoûtez douze grains d'ambre que vous aurez auparavant broyé ſur le marbre avec un peu de ſucre, & le jettez dans ledit poëlon : quand la paſte ſera cuite, & non plûtoſt ; & le tout bien mélé, formez vos paſtilles.

Autrement & plus precieuses.

Prenez benjoin quatre onces, ſtorax deux onces, bois d'aloës une dragme & demie: faites boüillir le ſtorax & le benjoin dans un poëlon bien net, avec eau roſe l'eſpace de demi-heure, puis y mettez le bois d'aloës en poudre bien ſubtile : cela fait, mettez le tout au mortier chaud avec deux dragmes d'ambre gris, & une dragme de civette, & puis chaudement faites vos grains.

Sachets de ſenteur.

Prenez iris de Florence une livre & demie, bois de roſes ſix onces, calamus demie livre, ſantal citrin quatre onces, benjoin cinq onces, cloux de geroſle demie once, & caneſle une once.

Pour garder les boutons de roſes à faire des ſachets.

Prenez des boutons de roſes de Provins, & en oſtez le vert, &

coupez le cul, dans lequel vous mettrez un cloud de gerofle, avec un peu de civette au bout, & les ferez seicher à l'ombre entre deux linges.

Poudre de violette pour les coussinets, mesme pour le linge.

Prenés iris de Florence une livre, roses deux livres, bois de roses une onze & demie, sandal citrin une once, benjoin deux onces, storax une once, calamus aromatique, & de souchet; c'est à dire, moitié de l'un, & moitié de l'autre une once & demie: pour environ deux liards de coriandre, une noix muscade, pour un sol de canelle, une once & demie de clouds de gerofle, & un peu d'écorce de citron, & de fleurs d'orange : pillez tout dans un mortier, puis le passez & mélez bien ensemble dans un sas de soye, ou de crain, selon que la voudrez

bien deliée, pour la mettre en des sachets, ou parmi le linge.

Poudre de Chypre.

Prenez de la mousse de chesne, & la mettez dans un sac de toille, & la laisserez tremper un jour entier dans de l'eau; puis la foulerez aux pieds par deux ou trois fois, & l'egayer souvent avec de l'eau nette, & la ferez seicher l'espace de deux ou trois jours, & l'étendrez sur le plancher; puis estant seiche il la faut piler, & derechef l'étendre sur le plancher pour la seicher; puis la repiler & l'étendre derechef, & l'arrouser avec de l'eau rose, & la faire encore seicher, & repiler; puis passer par un tamis ou tafetas, & la méler avec les poudres ci-aprés écrites tant & si peu que vous voudrez, selon que vous la desirez bonne.

Composition du Parfum.

Prenez musc une dragme, quatre cloux de girofle, quatre onces de graines de lavande, civette une dragme & demie, ambre gris demie dragme : Faites chauffer le pilon & le mortier : puis prenez le musc, cloux, & lavandes, & environ pour un sol de sucre blanc, avec un verre plein d'eau d'Ange ou d'eau rose : puis broyez le tout dans le mortier, & prenez une poignée de cette poudre, & incorporez-la bien ensemble ; puis passez par le tamis, tant que vous tiriez de la force & senteur qui vous plaise : vous y pouvez adjoûter jusqu'à deux ou trois livres de poudre, mesme davantage : pour la civette il la faut mettre au bout du pilon, en brassant & broyant bien ladite poudre : puis prendre la pesanteur de six livres de ladite poudre que vous mettrez peu à peu dans le

mortier, incorporant la poudre & la civette en broyant bien avec le pilon: puis la repasser avec le tamis de crain, pour l'incorporer avec l'autre poudre musquée : & pour l'ambre, il le faut tres-bien piler dans le mortier, & y mettre peu à peu environ deux livres de la poudre blanche ci-dessous écrite, ou bien de la grise, tant que l'ambre soit tout à fait pelé : puis la passer par le tamis de crain, & incorporer les trois poudres ensemble.

Vous prendrés un petit sac de peau de mouton blanche bien cousu, avec des nerveures aux coustures : estant accommodé, vous mettrez ces poudres & parfums dedans pour les conserver. & en mélerez tant & si peu que vous voudrez selon que l'on desire les poudres parfumées.

Pour faire le corps desdites poudres.

Pour

Pour le premier corps de poudre blanche.

Prenez une livre d'iris, & douze os de ſeiche, huit livres d'amidon, une poignée d'os de bœuf, ou de mouton, brûlez juſqu'à blancheur, piler tout enſemble dans un mortier, puis paſſer par un ſas de crain aſſez délié.

Pour la poudre griſe.

Prenez le marc qui reſte de ladite poudre, que vous rebattrez & mélerez avec un peu d'amidon, & un peu d'ocre jaune, pour le mettre en couleur, & du charbon de bois blanc, ou à faute de cela de la braiſe du feu de boulanger, & mélez bien toutes ces choſes enſemble dans le mortier, & la pouvez colorer de la couleur qu'il vous plaira; puis la paſſer encore par le crain, & rebattre le marc, & le repaſſer juſqu'à ce que tout ſoit paſſé.

Autre corps de poudre.

Prenez du bois vermoulu, ou pourri, & le pilez & passez par un tamis, puis le mélez avec ladite poudre.

Parfum de poudres communes.

Prenez iris de Florence une livre, roses seiches une livre, benjoin deux onces, storax une once, santal citrin une once & demie, cloux de gerofle deux dragmes, un peu d'écorce de citron; mettez tout en poudre dans un mortier, & y mettez vingt livres d'amidon, ou de la poudre cy-dessus, que vous incorporerez bien ensemble, & colorerez comme il vous plaira; puis passerez tout par un tamis.

Autre maniere pour faire la poudre de Chipre plus belle.

Prenez de la mousse de chesne, que vous laverez plusieurs fois en eau claire; puis la relaverez

tant qu'elle soit privée de toute odeur;aprés la mettez seicher sur une claye de bois qui soit suspenduë en l'air : estant seiche arrousez-la avec eau-rose tres-bonne, & eau de fleurs d'orange, & la laissés resseicher:si elle est d'odeur trop forte, vous la relaverez en eau commune tant que l'odeur en soit tres-bonne & tres-douce; aprés que le tout sera fait, vostre mousse estant encore sur la claye, vous mettrez pardessous une cassolette avec du feu, dans laquelle vous mettrez du storax, & benjoin, tant que vostre mousse soit assez parfumée ; ensuite vous mettrez pour une livre de corps ainsi preparé, deux dragmes de bon musc, & une dragme & demie de civette, si elle est tres-bonne, sinon autant que de musc.

Poudre d'ambrette.

Prenez six onces de farine de

féves, autant de bois vermoulu, passez tout par un tamis; quatre onces de bois de ciprés, deux onces de santal, deux onces de benjoin, demie once de storax, deux dragmes de calamus, autant de ladanum, le tout passé par le tamis de soye; puis sur deux livres de cette composition, prenez 4. grains d'ambre gris, demie once de graine de machaleb pillées & passées par le tamis, que vous dissoudrez dans le mortier chaud avec vostre ambre; puis mélangerez le tout, & serrerez dans une bouteille de verre bien bouchée: sur les sachets vous mettrez une livre & demie de cette poudre.

Eau de senteur de la Reine.

Prenez eau de rose rouge trois pintes, eau de rose muscade, & de fleur d'orange, de chacun trois chopines; eau de fleur de melilot, de fleurs de myrtilles, & de co-

ſtus hortenſis de chacune trois chopines; toutes les eaux ſuſdites diſtillées ſeront miſes dans une bouteille de verre, dans laquelle ajoûterez benjoin en poudre une livre, cloux de gerofle, canelle, écorce d'orange ſeiche de chacun demie once, le tout concaſſé, bouchant bien la fiole, la laiſſant un mois ſans l'ouvrir.

Pour faire une bonne eau d'Ange.

Prenez benjoin quatre onces, ſtorax deux onces, ſantal citrin une once, cloux de gerofle deux dragmes, deux ou trois morceaux d'iris, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muſcades, canelle demie once, & deux pintes d'eau ou environ : mettez tout dãs un coquemart neuf de terre, & faites boüillir juſqu'à diminution d'un quart; puis prenez environ ſix grains de muſc que vous mettrez en poudre, avec gros

comme une noisette de sucre que vous délayerez avec un peu de ladite eau : puis vous mélerez le tout ensemble, & remüerez bien, & la passerez & remettrez dans une bouteille de verre bien bouchée pour la conserver.

Il faut garder le marc, & le faire seicher pour le mettre en poudre, & s'en servir à parfumer les poudres cy-dessus.

Extraction des odeurs & couleurs de toutes fleurs.

Faites extraire par la cornuë, en façon de l'eau forte, l'esprit de sel-pestre, ou sel commun, & le conservez bien en un vase de verre bien bouché : puis prendrez telle quantité que vous voudrez de feüilles de roses que vous mettrez dans l'alambic, avec une once d'esprit dudit sel, & une livre d'eau de fontaine bien claire, & à proportion tant que vostre

alambic soit rempli, & le laisser ainsi infuser & reposer l'espace de vingt-quatre heures, jusqu'à ce que vous verrez vostre eau bien colorée, laquelle vous retirerez par inclination dans un autre vase de verre: elle aura l'odeur & la couleur de la rose, laissant dans l'alambic vos feüilles toutes vertes qui sembleront tout fraîchement cuëillies. Vous pouvez faire le mesme de toutes autres fleurs, comme violettes, œillets, & autres.

Savonettes de Boulogne.

Prenez une livre de savon de Gennes coupée à petites pieces, & quatre onces de chaux vive que pillerez bien; avec deux verres d'eau de vie, que vous laisserez tremper deux fois vingt-quatre heures: puis prenez une feüille de papier, & l'étendre dessus pour seicher: estant sec le pilerez bien

dans un mortier avec demie once de mahaleb, une once & demie de ſantal citrin, demie once d'iris, autant de calamus, le tout en poudre, & paiſtrirez enſemble avec blancs d'œufs, & quatre onces de gomme adragant detrempée avec eau roſe, puis formez vos ſavonettes.

Tres-excellentes Savonettes.

Prenez une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de ſtorax, deux onces de ſantal citrin, demie once de cloux de geroſle, un ſol de canelle, un peu d'écorce de citron, une once de mahaleb, une noix muſcade, le tout ſoit mis en poudre.

Puis prenez environ deux livres de ſavon blanc qu'il faut raper, & mettre dans trois chopines d'eau de vie pour tremper quatre ou cinq jours, puis le paiſtriſſez fort avec environ une pinte

d'eau de fleur d'orange, ou autres de senteur.

Puis ayez de l'amidon à discretion battu & passé que vous mélerez avec lesdites drogues cy-dessus, & le savon, pour en faire une paste; puis ayez un peu de gomme adragant dissoute en eau de senteur, & cinq ou six blancs d'œufs, & en formez vos savonettes de la grosseur que vous voudrez.

Pour les bien parfumer.

Prenez du musc telle quantité que vous voudrez, que vous delayerez en eau d'ange; puis prenez gros comme une savonette de la composition cy-dessus, & meslez tout ensemble dans le mortier; aprés vous mettrez & incorporerez cela avec vostre paste en forme de levain, & enfin faites vos savonettes.

DIVERSES MANIERES pour oster taches d'huile, de graisse, & autres choses.

CHAPITRE III.

Pour oster une tache d'huile sur satin, ou autre étoffe, même sur le papier.

PRenez pieds de moutons calcinez, dont vous mettrez aux deux costez du papier, ou étoffe à l'endroit de la tache, & laisser une nuit; cette poudre ou cendre attirera toute la tache : que si elle n'estoit entierement ostée, il en faudroit mettre une seconde fois, mais il ne faut pas que la tache soit vieille.

Plus pour oster les taches.

Prenez demie livre de savon, quatre onces d'argile, & une on-

ce de chaux vive; mélez tout avec de l'eau, & appliquez sur la tache.

Autrement.

Prenez de l'eau, & de l'amidon, & faites paste, de laquelle couvrez la tache à l'épaisseurd'un teston, & la laissez seicher sur la tache : puis la frottez le lendemain comme on fait la bouë seiche, & la tache ne paroistra plus. Eprouvé.

D'autre façon pour la soye.

Il faut frotter la tache d'esprit de terebentine, cet esprit s'exale, & emporte avec soy l'autre huile.

Pour oster la bouë qui rejallit sur un rabat.

Il faut moüiller un linge blanc, & l'appliquer par dessus : cela imbibe toute la bouë, & fait qu'elle ne paroist plus.

Pour oster la roüille de dessus un linge.

Le linge estant blanchi, prenez de l'eau toute boüillante dans un

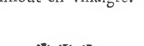
pot d'étain, & à l'instant mettez vostre linge, & le mettez dessus recevoir la fumée, l'y pressant & frottant avec un peu d'oseille, puis le lavez en eau claire.

Pour oster toute sorte d'ancre sur le linge, ou sur le drap.

Prenez jus de citron, que vous mettrez sur la tache, que vous laverez incontinent avec de l'eau nette, la frottant bien; à faute de citron, du verjus de grain ou de l'oseille.

Autrement.

Lavez la tache avec savon blanc dissout en vinaigre.




POUR AMOLLIR l'yvoire, le blanchir & reparer.

CHAPITRE VII.

Pour amollir l'yvoire à pouvoir estre jetté en moule.

FAites boüillir l'yvoire avec de l'eau commune, dans laquelle aurez mis six onces de racine de mandragore, & elle sera molle comme la cire.

Pour blanchir l'yvoire gasté.

Prenez alun de roche suffisamment, selon la quantité de pieces que l'on veut reblanchir, & tant que l'eau en soit bien blanche, laquelle vous ferez boüillir un boüillon, & y mettrez tremper l'yvoire dedans pendant une heure ou environ, & la frotter

avec des petites brosses de poil; & puis aprés les mettre dans un linge moüillé, afin de le laisser seicher à loisir, autrement tout se fendroit.

Autrement.

Le savon noir appliqué sur l'yvoire, mis auprés du feu, & le laisser peu à peu boüilloter, puis l'essuyer.

Pour blanchir l'yvoire verte, & reblanchir celle qui seroit rousse.

Prenez de la chaux vive, & la mettez avec de l'eau dans un pot de terre où sera l'yvoire que vous voudrez blanchir; mettez sur le feu, & faites boüillir jusqu'à ce que vous voyez que l'yvoire soit blanc; & pour le polir, il le faut enchasser sur le tour; & aprés l'avoir mis en ouvrage comme vous desirez, prenez de la presle, & de la pierre ponce en poudre bien menuë, & avec de l'eau frottez

tant que vous voyez qu'elle soit bien unie par tout; & pour la polir vous l'échauferez sur le tour en frottant & tournant avec un linge bien blanc, & un morceau de cuir de mouton; estant bien échaufé, prenez du blanc d'Espagne, avec un peu d'huile d'olive, & la frottez encore à sec avec du blanc seul, & pour le dernier la frotter avec un linge blanc seul & sec, & vous aurez vostre yvoire extrémement blanche & polie.

Pour blanchir les os.

Prenez chaux vive, avec une poignée de son que vous mettrez dans un pot neuf, les laissant boüillir jusqu'à ce qu'ils soient dégraissez.



CURIOSITEZ RARES & admirables.

CHAPITRE VIII.
Repreſentation des quatre Elemens dans une fiole de verre.

PRemierement vous tiendrez de l'eau de vie, avec du tourne-ſol, pour repreſenter l'air; puis prendrez de l'huile étherée de terebentine que vous teindrez en couleur de feu, avec du ſaffran, & de l'orcanette, & de l'huile de tartre, à laquelle vous ajoûterez un peu de la roche d'aſur pour luy donner la couleur de mer; & pour repreſenter la terre, un peu d'émail concaſſé : on a beau remuer & méler enſemble, tout revient à ſon rang aprés un peu de repos; ces trois liqueurs ne ſe mélent jamais.

Pour faire paroiſtre le ſang à un Crucifix.

Il faut faire les cloux de bois de breſil de Fernembourg, & les laiſſer infuſer dans de l'huile de tartre, puis les mettre dans l'eau.

Pour faire des couleurs ſur l'eau.

Si vous jettez quelques goutes d'huile de noix ſur l'eau dormante qui ne courre pas viſte, & qui ſoit oiſeuſe, il vous paroiſtra autant de couleurs que dans le triangle.

Pour rompre un fer gros comme le bras.

Prenez ſavon fondu, avec lequel oignez le fer par le milieu; puis avec un filet nettoyez le lieu où vous le voulez rompre: aprés prenez une éponge imbibée avec eau ardente, de trois cuites entourez le fer, & dans ſix heures il rompra.

Pour le mesme.

Prenez eau forte deux livres, faites dissoudre l'espace de vingt-quatre heures orpimant, souffre, regal, verdet de chacun une once, chaux vive étoufée en deux onces de vinaigre, trois fois distillé; mettez tout dans un alambic, avec sel pestre une once, & antimoine en poudre deux onces, & toute l'eau qui en viendra remettez-la sur le marc avec deux onces d'arsénic en poudre, & le distillez; & voulant vous en servir, moüillez-y une serviette, ou un mouchoir, que vous mettrez autour de la barre de fer, & lors qu'il y aura esté trois heures vous la romprez facilement; il faut prendre garde aux fumées en la distillant.

Esprit qui dissout toutes sortes de pierres pour dures qu'elles soient.

Prenez farine de seigle, & en faites de petites pelotes que vous

ferez feicher : puis les mettrez dans une cornuë bien luttée, luy donnant bon feu comme on fait à l'eau forte, il en sortira une espece qui fera ce que dessus.

Pour faire fondre toutes sortes de metaux dans la coquille d'une noix, sans la brûler.

Prenez sel-pestre deux onces, souffre demie once, scieure de chesne, de noyer, ou autre bois seiché demie once : que ladite scieure soit bien menuë, le sel-pestre & le souffre broyez impalpablement : meslez le tout ensemble, & de cette poudre remplissez la coquille d'une noix jusqu'au bord : aprés mettez une piece d'or, d'argent, ou autre matiere pardessus, & la couvrez de ladite poudre, & mettez le feu à la poudre qui est dessus : cette matiere qui sera entre les deux poudres

fondra & demeurera au fonds de la coquille.

Pour faire rejoindre une chair coupée, & la rendre entiere.

Prenez les racines de buglose, & grande consoulde que mettrez cuire ensemble avec la chair coupée, & fort vistement elle se rejoindra, de façon qu'elle ne paroistra coupée.

Pour dissoudre l'or sur la main

Il faut faire distiller du sang d'un cerf, qui vienne d'estre tué au B. M. & cohober, ou reïterer cette distillation trois fois de suite, & asseurément à la troisiéme il dissoudra.

Mouvement perpetuel.

Prenez eau forte, dans laquelle jettez limaille de fer qui ne soit pas grasse, & l'y laissez jusqu'à ce que l'eau ait pris la quantité de fer qu'il luy faut, qui sera dans sept où huit heures: tirez vostre

eau, & la mettez dans une fiole d'un doigt de vuide, & que l'ouverture soit large, & y mettez une pierre de calamine, bouchez bien la bouteille & la tenez bien fermée.

Pour rendre le visage hideux à voir.

Prenez sel de mer, & craye de Briençon en poudre, de laquelle eau poudrez du chanvre ou des estoupes que vous humecterez avec bonne eau de vie, & y mettrez le feu, esteignant auparavant toutes les autres lumieres, & verrez merveilles.

Pour faire sortir les poids d'un pot.

Prenez de l'herbe dite Orvale, & en mettez un brin dans le pot où cuisent les poids; que l'eau ne soit pas trop basse, ny le pot trop couvert, & verrez qu'il arrivera à vostre souhait.

Pour faire marcher un œuf.

Il le faut premierement vui-

der par un petit trou, puis y mettre tant soit peu de vitriol au dedans, le boucher promptement, & verrez l'effet.

Le mesme se fait en y mettant dedans une sangsuë, & tenant de l'eau répanduë dans quelque endroit de la chambre.

Pour faire que tout le monde dorme dans la maison, sans se pouvoir éveiller.

Prenez demi quart d'once de l'herbe dite serpentine, que vous mettrez dans une cucurbite ou terrine, que vous couvrirez d'une autre, & mettrez au ventre du cheval pour neuf jours, aprés lequel temps vous la trouverez convertie en petits vers rouges, desquels vous tirerez une huile selon les preceptes de l'art, que vous mettrez dans la lampe, laquelle étant allumée endormira d'un profond sommeil tous ceux

qui seront dans le logis, sans qu'ils puissent estre éveillez qu'en esteignant ladite lampe.

Pour nettoyer argenterie sans boulitoire.

Prenez quatre onces de savon blanc rappé dans un plat, avec chopine d'eau chaude, pour un sol de pain de lie de vin dans un autre plat, avec autant d'eau chaude que dans l'autre; & dans un troisiéme plat pour un sols de cendres gravelées, avec pareille quantité d'eau que dans les autres: puis prendre une brosse de poil que vous tremperez premierement dans vostre liqueur de pain de lie, secondement dans vôtre gravelée, puis dans vostre savon; en suite la lavez avec eau chaude, & l'essuyez avec un linge sec.

Toile qui resiste à l'épée.

Prenez toile neuve bien forte

que vous mettrez en double, & frotterez avec de la colle de poisson dissoute en eau commune, puis la ferez seicher sur un aix, & aprés prendrez de la cire jaune, resine, mastic de chacun deux onces : faites fondre tout avec une once de terebentine, remuant bien, & mettant tout sur la toile jusqu'à ce qu'elle soit toute imbibée : bon.

Colletin à l'épreuve du mousquet.

Prenez une peau de bœuf, & lui couppez le poil tout fraîchement écorchée, & faites tailler le colletin, le faisant coudre & parfaire, & le faites tremper dans du vinaigre, l'y laissant vingt-quatre heures; puis le retirez & le faites seicher, non au feu, ny au Soleil, mais à l'air; il faut reïterer ces infusions de vinaigre six fois, changeant de vinaigre à chaque fois, puis luy donner la couleur.

Pour garder le pot de boüillir, & empêcher de cuire la viande.

Il faut mettre dedans de la graine d'hortie, il n'est feu qui le puisse faire boüillir.

Pour faire seigner la chair cuite.

La poudre de sang de liévre esparse sur la chair cuite, fait seigner la viande en apparence.

Pour faire sortir le vent d'une riviere.

Prenez un œuf, & vuidez ce qui est dedans par un des bouts, & l'emplissez moitié de chaux vive, & l'autre moitié de souffre vif, puis estoupez le pertuis de cire, & mettez l'œuf dans l'eau, & verrez merveilles.

Eau qui éclairera dans l'obscurité de la nuit.

Prenez des vers qui luisent la nuit, & les pillez & mettez dans une fiole de verre que vous enfermerez dans le fiens de cheval tout

chaud, & l'y laisserez quinze jours, & aprés lesquels distillez par l'alambic de verre, & mettez l'eau qui en sortira dans une fiole de cristal, & elle donnera si grande clarté que l'on pourra lire facilement. Esprouvé.

Pour tenir feu en sa main sans se brûler.

Prenez vitriol que vous mettrez en fort vinaigre, avec jus de plantin également, en oignez les mains. Esprouvé.

Pour toucher au feu sans se brûler.

Prenez jus de guimauves, semences de psillium en poudre; mélez tout ensemble, avec blancs d'œufs, & jus de ressort, & en oignez les mains, & laissez seicher; puis oindre encore une fois, & vous toucherez au feu sans danger, si vous n'y mettez de la poudre de souffre.

Pour faire une clarté de nuit dans la chambre.

Prenez chaux vive, & la mélez en eau, la laissant tant qu'elle soit claire, puis la mettez dans une fiole en une chambre, & vous aurez une grande clarté.

Pour éclairer verre, ou cristal.

Il faut frotter le verre ou cristal, avec un morceau de plomb, cela le fera fort clair; ce qui est admirable.

Pour faire chassis de parchemin clair comme le verre.

Prenez une peau de parchemin bien blanc & délié, que vous ferez tremper vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs & miel bien mélez ensemble; puis lavez bien vostre parchemin & l'appliquez sur vostre chassis; estant sec appliquez du vernis par dessus.

Pour blanchir le papier collé sur le verre & chassis, afin de ne le point

recoller tous les ans.

Prenez blanc de plomb broyé à l'eau, estant sec, le rebroyer à l'huile, & en peindre le papier; mais pour le mieux, il y faut méler un peu d'huile crasse, ce qui le fera resister davantage à la pluye: & pour estre plus de durée couchez le deux fois.

Pour faire l'huile crasse.

Prenez une plaque de plomb, & faites un rebord autour, & remplissez d'huile de noix, ou de lin, & le couvrez d'un verre, & l'exposerez au Soleil, elle sera bien-tost crasse.

Pour se garder de rencontres mauvaises.

Mettez la langue d'une couleuvre dans le fourreau de vôtre épée.

Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée sans endommager le fourreau.

Il faut faire descendre au bout du fourreau de l'arsenic en poudre, & jetter par dessus quelques gouttes de jus de citron, & rengaisner l'épée; puis dans un quart d'heure ou un peu plus, verrez l'effet.

Pour écrire sur la chair vive blanc & invisible, & faire paroître l'écriture.

Il faut écrire avec une plume neuve & de l'urine, ce qu'il vous plaira à la paume de la main, ou tel autre endroit de la personne, & laisser seicher de soi-mesme: & desirant faire paroistre l'écriture, passez par dessus de la cendre de papier brûlé, & frottez un peu, le tout paroistra en perfection. Esprouvé.

Pour écrire blanc sur le papier, & faire paroître noir.

Escrivez avec laict ce qu'il vous plaira, & faites comme cidessus. Esprouvé.

DIVERSES PREPARATIONS utiles & curieuſes.

CHAPITRE IX.

Encres de differentes ſortes. Pour effacer l'écriture noire, & la faire revenir.

PRenez une livre de tartre brûlé que vous ferez diſſoudre en quatre livres d'eau commune, laquelle vous filtrerez : & voulant vous en ſervir vous en paſſerez par deſſus l'écriture, & ſoudain elle s'effacera : Et pour faire revivre & paroiſtre les caracteres.

Prenez une once de vitriol blanc que vous ferez diſſoudre dans une livre d'eau, laquelle

vous filtrerez, puis passerez sur le papier, & incontinent les caracteres paroistront comme auparavant.

Pour écrire sans écrire, ou la lettre double.

Prenez vinaigre distillé demy-septier que vous mettrez dans une fiole en laquelle vous aurez mis demie once de litarge d'or en poudre subtile, remuant de temps en temps quatre ou cinq fois pendant une heure: aprés laissez reposer douze, quinze, ou vingt-quatre heures; puis versez le clair dans une autre fiole par inclination, & jettez les feces, bouchant bien la bouteille, & la gardez pour vous en servir quand vous voudrez écrire en blanc, ou la double lettre avec l'encre qui suit.

Encre deuxiéme.

Prenez liege, ad libitum, & le

faites bien brûler, & comme il ne flambera plus, jettez-le dans une écuelle avec un peu d'eau de vie pardessus,& couvrez vôtre écuelle d'une autre; aprés pillez le bien, & en faites une masse que vous garderez pour vous en servir en cette façon.

Prenez de ce liege brûlé & broyé, & le détrempez avec de l'eau & du cotton distillé, jusques à ce que vostre encre soit coulante & qu'elle écrive.

Pour faire l'eau à effacer cette seconde, & faire paroistre la premiere.

Prenez eau rose, & eau d'oseille de chacun chopine, que vous mettrés dans une fiole, à laquelle ajoûterés chaux vive deux onces, & orpine une once, tous deux bien broyés & mélés ensemble, remuant tout de temps en temps comme à la premiere; prendre le

clair par inclination aprés qu'elle aura reposé quinze ou vingt heures, jettez les feces: & quand vous voudrez effacer l'encre deuxiéme, & faire paroistre la premiere ou bien sur le linge, mettez une ou deux gouttes, & avec du cotton, faites-la courir à l'endroit où est vostre écriture, & elle paroîtra.

Encre qui s'efface comme on veut.

Prenés du linge brûlé & embrasé, esteint en eau de vie, puis broyé sur le marbre en paste, que vous mettrés dans un petit pot de terre neuf, le couvrant bien de peur qu'il ne devienne en cendres: détrempés avec eau gommée ou commune, & en écrivés: toute sorte d'eau efface cette écriture.

Encre qui s'en ira dans six jours.

Prenés du charbon de saule bien broyé & détrempé en eau commune, & en écrivés.

Encre sur parchemin qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface.

Prenez poudre à canon détrempée en eau claire, & en écrivez sur du parchemin; puis quand vous voudrez effacer, prenez un mouchoir, & le frottez.

Encre de la Chine.

Prenez des féves seches toutes noires, reduisez-les en charbon, puis en faites poudre; détrempez-la en eau de rosée de May, dans laquelle aurez dissout auparavant de la gomme arabique, & en faites une paste, laquelle vous formerez en tels moules que vous voudrez, & laisserez seicher à l'ombre.

Encre portative.

Prenez noir de resine une partie, charbons de noyaux de péche, ou abricots une partie, vitriol & galle; égales parts, & gomme arabique quatre parts,

le tout en poudre & en masse si vous voulez.

Excellente encre pour écrire.

Prenez demie livre de bois d'Inde raboté en coupeaux, & le faites boüillir en deux pintes de vin de bessieres, ou vinaigre, jusqu'à diminution de moitié ; puis retirez le bois, & ajoûtez dans le pot quatre onces de bonne galle concassée, & mettez tout dans une bouteille forte que vous exposerez au Soleil durant trois ou quatre jours, le remuant deux ou trois fois par jour, puis y mettez deux onces de bon vitriol Romain, ou couperose verte, & laissez infuser deux jours, & aprés deux onces de gomme arabique concassée, le lendemain la couler dans un autre vaisseau pour la conserver ; le marc qui reste peut servir une autrefois avec la même dose, & faudra augmenter

feulement d'une chopine de jus de bois d'Inde : pour la rendre luifante, il y faut ajoûter une poignée d'écorce de grenade qu'il faudra mettre dans la bouteille avec la noix de galle : estant pressé d'encre, on peut la faire boüillir un quart d'heure au lieu de la mettre au Soleil, mais elle n'est jamais si bonne, & est bourbeuse.

Secret pour écrire sur la graisse & faire couler l'encre.

Prenez un fiel de bœuf que vous piquerez & mettrez dans un pot, avec une poignée de sel, & un peu de vinaigre, & remuez bien tout ; & de la sorte vous le garderez un an sans se corrompre : lors que vous écrirez, & que vous trouverez quelque papier, ou parchemin gras en quelque endroit, vous prendrez une goutte de ce fiel, que vous mélerez avec l'encre dans le cornet, &

vous écrirez facilement : le fiel de carpe est excellent dans l'encre.

L'eau de pluye, ou de noix est excellente, & l'encre qui en est faite est fort bonne.

Le vin blanc est extrémement bon pour l'encre luisante.

Pour écrire d'or & d'argent.

Prenez une once de pierre de touche, deux onces de sel armoniac, demie once de gomme arabique, le tout en poudre, & les mélez ensemble ; puis quand vous voudrez écrire, il faudra déméler vos drogues en eau, ou en laict de figuier ; & quand vos lettres seront seiches, les frottez de tel metail que vous voudrez.

Encre qui s'efface en quarante jours.

Prenés eau forte, en laquelle vous ferez boüillir noix de galle, vitriol Romain, & du sel armoniac tant que ladite eau en pour-

ra dissoudre ; & pour la fin, ajoûtez gomme arabique, puis en écrivez : elle est fort noire avant qu'estre effacée.

Encre sur verre.

Prenez pailles de fer, rocaille bien broyée sur la platine de cuivre, parties égales ; puis détrempez en eau de gomme, & en écrivez avec une plume de verrerie.

Couleurs de plusieurs sortes.

Prenez tutie que vous incorporerez avec jus de chelidoine sur le marbre, & en écrivez.

Pour faire paroistre vins de differentes couleurs.

Rappez du bois d'Inde, que vous humecterez avec eau commune, en sorte qu'il soit comme paste, & le laissez seicher dans un verre qu'il boive son eau.

Prenez une pincée de cette rappure que vous mettrez dans un verre d'eau, laquelle soudain de-

viendra rouge de couleur de vin clairet.

Et dans un autre verre que vous aurez raincé de bon vinaigre, vous verserez ladite eau rouge, & elle deviendra jaune; versez-en la plus grande partie, & n'en retenez que trois doigts, & y ajoûtez de nouvelle eau pardessus, & elle deviendra de couleur de vin gris; sur quoi mettez un peu de vinaigre, & elle deviendra de couleur de muscat, tirant sur le jaune: mettez sur cela de l'eau, & elle sera de couleur de vin blanc; mettez sur cette derniere deux gouttes d'encre à écrire, & soufflez dans vostre eau, & elle deviendra d'un beau bleu gris-de-lin.

Huile incombustible.

Huile d'olive, chaux vive, & sel, distillez ensemble, fait l'huile incombustible.

Pour faire arſenic fuſible comme huile.

Prenez ſavon blanc que vous diſtillerez : il en ſortira une huile où tu feras boüillir ton arſenic juſqu'à la conſomption dudit huile, & il ſera fuſible comme cire.

Pour eſteindre la chaux qui ſert à divers uſages.

Il la faut mettre en un pot, & le remplir d'eau : & lors qu'elle commencera à boüillir, il ſe fait une petite peau par deſſus, qu'il faut oſter avec la pointe du coûteau, & continuer de meſme juſqu'à ce qu'il ne s'en faſſe plus ; & pour lors elle ſera propre à voſtre uſage.

Pour faire un feu ſans fumée pour la lampe à diſtiller, & de l'excellente méche.

Faites diſtiller une livre ou plus d'huile d'olive, & vous en

ſervez

servez pour la lampe : ce feu est fort proportionné & égal : la méche se peut faire de talk, ou d'alun de plume en forme de méche : & nottez qu'il faut faire quantité de petits trous dans cette méche avec une halenne, ou grosse éguille, pour faire monter l'huile.

Eau ardente.

Mettez dans un alambic de terre bien plombé deux pintes de bon vinaigre du plus fort, avec une poignée de tartre, & autant de sel, & faites distiller.

Chandelle qui ne se puisse esteindre.

Emplissez un chenevis de souffre vif, & l'enveloppez de drapeaux, puis de cire, & l'allumer.

Pour faire l'eau salée servant à divers usages

Remplissez une vessie de sel de mer, & l'ayant bien liée la mettez dans un pot plein d'eau, & faites boüiller jusqu'à ce que le sel soit

fondu, ce qu'eſtant fait, retirez l'eau ſallée de la veſſie, & la gardez.

Pour empêcher que l'huile ne fume.

Il faut faire diſtiller du jus d'oignon, & le mettre au fond de la lampe, & l'huile par deſſus : ce qui empéche qu'il ne fait point de ſuye.

Pour blanchir l'huile d'œuf.

Il faut mettre parmi l'huile de douze œufs, tirée à la façon vulgaire, une cuillerée d'huile de tartre, & les bien méler enſemble, & les mettre au Soleil ; il ſe fait une reſidence épaiſſe au fond, & l'huile qui nage par deſſus, il la faut couler dans une autre fiole, & la laiſſer au Soleil & au ſerein : elle ſe fait auſſi blanche que la crême.

DES FEUX D'ARTIFICE, de la Chasse, & de la Pesche.

CHAPITRE X.

Excellente composition pour les Grenades, Lances, Picques & Cercles à feu.

PRenez fine poudre à canon six parts, sel-pestre, resiné de chacun un cinquiéme, poix grecque, le tout reduit en poudre & arrousé d'huile de noix, jusqu'à ce qu'il soit reduit en paste un peu ferme.

Lances à feu.

Prenez deux pieds en longueur la lance, laquelle emplirez de la matiere susdite à environ deux doigts prés, que vous remplirez de fine poudre à canon ; puis dessus faites une pelote de la susdite

matiere couverte de filasse ; faisant un bois dedans pour faire ton amorce, que laisseras aprés avoir baigné ladite pelote en poix fonduë, doublement cette composition tant qu'il vous plaira.

Pots à feu.

Prenez fine poudre six onces, poix resine une once pulverisée, arsenic quatre onces en poudre subtile, & mélez ensemble avec fusées & petards : remplissez vôtre pot, & jettez comme vous sçavez, & en verrez l'effet.

Bonnes fusées.

Prenez poudre fine une livre, sel-pestre deux onces, le tout bien battu ensemble & passé par un tamis ou crible : puis arrousé d'eau de vie, ou bon vin blanc, vous estouperez & battrez fort ladite matiere dans vostre cartage collée avec blanc d'œuf & amidon, ou autre fine colle.

Ioyeuse invention pour tuer le gibier.

Faites un tampon d'étoupes, avec suif fondu, & sain-doux, & mettez ledit tampon, au lieu de bourre, dans vostre canon, & le chassez avec la baguette contre la poudre: puis prenez un petit linge & l'étendez sur l'embouchure du canon, & le poussez tant soit peu dedans avec la baguette, y faisant la place de vostre dragée au plomb; puis pliez ou renversez les quatre coins du linge qui sortent hors le canon, & les pliez l'un sur l'autre, & le poussez avec la baguette jusqu'au fonds du canon, & tirez, soit sur ramiers, bizets, canars, &c. & verrez merveilles: & n'est besoin d'approcher tant qu'à l'ordinaire, car cela porte de fort loin; aussi quand les oyseaux courent sur la terre, il les faut tirer en s'élevant.

Pour fortifier la poudre.

Sur huit onces de poudre, mettez une once de borax bien pulverisé & mélé ensemble.

Pour prendre des perdrix.

Infusez du froment en eau de vie, puis le semez où il y aura repaire de perdrix, & elles demeureront enyvrées.

Pour faire sortir lapins hors du terrier sans furet.

Prenez de la poudre d'orpimant, du souffre, & des savattes qu'il faut brûler, ou du parchemin ou drap dans les trous du clapier où le vent donne, & tendre les poches au dessous du vent.

Autrement.

Mettez une ou deux écrevices dans les trous du clapier, & elles feront sortir les lapins sans faute.

Pour assembler multitude de liévres.

Prenez le jus de Jusquiasme

mêlé avec le sang d'un jeune liévre, & cousez en une peau de lievre, & l'enfoüissez en terre.

Pour empêcher une arquebuse de tirer droit.

Il faut frotter le bout avec du jus d'oignon.

Pour faire qu'elle puisse percer une porte fort épaisse.

Il faut mettre, au lieu de plomb, un bout de chandelle, ou de bougie.

Pour faire qu'une balle puisse percer une muraille.

Il faut prendre du jus d'oseille ronde, & jetter la bâlle dedans toute brûlante.

Pour garder les armes de roüiller, & en oster la roüille.

Prenez une livre & demie de suif de bœuf, une livre & demie d'huile d'amande douce tirée sans feu, une livre d'huile d'olive dessalée, quatre onces de camphre,

douze onces de plomb brûlé avec souffre, en faire composition, & le tout bien boüillir en consistance d'onguent, duquel vous frotterez les armes pour empescher la roüille.

Nota, Que le plomb se brûle en le fondant, & jettant sur le fondu du souffre pulverisé, faisant toûjours remuer le plomb avec une verge de fer, jusqu'à ce qu'il demeure en poudre noire. L'huile d'olive se dessable avec l'eau tiede, le battant ensemble, & le laissant rassoir, & puis verser dans un entonnoir à filtrer : L'eau passera la premiere en débouchant le trou de dessous.

Pour le mesme.

Prenez de la cire blanche neuve, & chauffez fort le fer que vous voulez frotter de la cire; & lors qu'il est chaud, qu'on ne le peut quasi

quasi tenir, frottez-le bien & l'imbibez de ladite cire, le faisant en aprés seicher devant le feu, pour reboire ladite cire, le frottant & essuyant avec un morceau de serge; & de la façon il ne roüillera jamais.

Pour faire un feu Grec.

Prenez souffre vif, tartre, sarcocolle, poix, sel cuit ou decrepité, petroleum, & huile commune, & les faites bien boüillir ensemble: Il ne peut estre esteint si ce n'est avec vinaigre.

D'autre façon.

Prenez huile de petreole, huile de terebentine de chacun une once, camphre six dragmes en poudre, colophone demie once, fondez le tout ensemble; puis prenez estoupes ou filasse & trempez dans la matiere, puis jettez contre les lieux que vous voudrez.

Feu brûlant sur harnois.

Prenez poudre à canon cinq parties, sel-pestre trois parts, souffre deux parts, resine, & terebentine, de chacun une partie; du vitriol blanc la moitié d'une partie, huile de gland de mesme, & autant d'huile de lin, & une partie & demie d'eau de vie.

Pour faire porter loin un pistolet.

Mettez une bonne charge de poudre dans vostre pistolet, & au lieu de papier, mettez sur la poudre une balle de camphre à force, que vous battrez bien fort; aprés ayez une peau deliée trempée dans l'huile de petreolle, de laquelle vous entourerez la balle, & par dessus encore un peu de camphre que vous ne battrez guere.

Pour prendre des Corneilles.

Il faut hacher du foye ou poulmon de bœuf, avec de la noix vo-

mique, & en faire comme des pilules grosses comme noisettes, que vous jetterez dans quelque champ, & incontinent que les corneilles en mangeront, elles tomberont étourdies, & vous les pourrez prendre aisément avec la main.

DE LA PESCHE.

Pour prendre du poisson.

Prenez fiente de cheval rescente, & la mettez dans un sachet ou rets, & le tout dans leau, & le poisson s'y assemblera.

Pour le mesme.

Prenez du mercure crud que vous mettrez dans une petite fiole de verre bien épaisse, laquelle vous attacherez à une ficelle & descendrez au fonds de l'eau la nuit, specialement quand il fait clair de Lune, & vous verrez

assembler multitude de poisson.

Pour prendre du poisson.

Prenez huile de camomille, & la mettez dans une fiole, & quand vous voudrez pescher, il faut avoir des vers de terre, & les faire mourir dans ladite fiole d'huile, & de ces vers en amorcer l'hameçon.

Pour faire venir le poisson au lieu que l'on voudra.

Cuisez de l'orge en eau tant qu'elle soit crevée, & la cuisez avec reglisse, & un petit de momie, & de miel; broyez tout ensemble en un mortier, tellement qu'il soit dur comme paste, laquelle vous mettrez en boëtes que vous estouperez bien; & quand vous voudrez pescher en un lieu, prenez en de la grosseur d'une noix & le mettez cuire en un pot de terre, avec deux poignées d'orge nouvelle, & un petit

de regueliſſe, & le laiſſez tant qu'il n'y demeure quaſi point d'eau ; puis le jettez au lieu où vous voudrez faire venir le poiſſon, & il s'y aſſemblera.

Pour prendre du poiſſon.

Prenez l'herbe ſerpentaria, de laquelle tirez le jus, dont vous frotterez vos mains, & le poiſſon s'en approchera, & ſe laiſſera prendre les tenant dans l'eau ; l'heure propre à pecher eſt les cinq à ſix heures du matin.

Pour le même.

Prenez chair de Heron, & la mettez dans un pot bien lutté, avec du muſc, de l'ambre, & de la civette : mettez le pot dans un chauderon plein d'eau, que vous ferez boüillir, juſqu'à ce que vous connoiſſiez que ladite chair ſoit convertie en huile : alors tirez la bouteille & en retirez l'huile, duquel vous frotterez voſtre ligne

ou filet, & tous les poissons s'y viendront prendre.

Pour le mesme.

Prenez graisse de Heron, momie, galbanum de chacun deux dragmes, musc un grain, eau de vie deux onces; meslez tout ensemble dans une écuelle de terre sur un feu doux, & le remuez jusqu'à ce qu'il soit épais comme boulie: Gardez le dans une écuelle de plomb, & en frottez l'hameçon ou la jambe d'une ligne, ou le liege, & tous les poissons viendront, & on les prendra avec la main.

Autrement.

Prenez une mullette de Heron, qui est le boyau, ou la fressure, coupez-la par morceaux, & la mettez dans une fiole de verre que vous estouperez bien avec de la cire; puis la mettrez dans du fiens de cheval bien chaud, &

la laissez reduire en huile qui sera dans dix ou quinze jours; puis prenez une once d'assafetida & la meslerez avec ledit huile; tout viendra en miel, duquel vous gresserez une corde, bâton, ou perche, ou bien l'appât que vous mettrez à l'hameçon.

Pour le mesme.

Il faut tuer un chat en l'étouffant, sans le faire seigner; & l'ayant écorché & vuidé, le faire rostir à la broche; sans larder, ny arrouser, & garder ce qui en dégouttera, qu'il faut mesler avec jaunes d'œufs, & huile d'aspic par parties égales, que vous incorporerez bien ensemble dans un mortier en consistance d'onguent, & vous en servirez comme dessus.

Pour faire sortir les vers de terre servant à l'hameçon.

Prenez du vert de gris, & le faites boüillir dans un peu de vi-

naigre, & en arroſez la terre & les vers ſortiront.

DE LA CUISINE.

CHAPITRE XI.

La veritable methode des Sauciſſons de Boulogne.

PRenez de la chair de pourceau, graſſe & maigre, que vous hacherez bien menu, & ſur les poids de vingt-cinq livres vous ajoûterez une livre de ſel, & quatre onces de poivre entier, avec une pinte de vin blanc, & une livre de ſang de la beſte, puis paiſtrirez & remuerez bien le tout enſemble pendant un bon quart d'heure, & mettez dans vos boyaux, leſquels vous environnerez d'une ſerviette, de peur qu'en bien preſſant la viande, le boyau ne vienne à crever: il faut

faire les separations de la grandeur que bon vous semblera, que vous noüerez d'une ficelle, & les pendrez à l'air, ou à la fumée, pour les faire seicher : estans secs, coupez, si bon vous semble, la peau qui separe un saucisson d'avec l'autre: car les vers s'y peuvent mettre, & les frottez avec un peu d'huile d'olive aprés leur avoir ôté la poussiere qu'ils pourroient avoir prise, & les mettez dans une terrine de terre vernie que vous couvrirez de son couvert ordinaire, & de cette façon vous les garderez en bonté si long-temps que vous voudrez sans sentir.

Cervelats de Milan.

Prenez six livres de chair du meilleur porc maigre, plus une livre de bon lard, quatre onces de sel, une once de poivre, le tout bien haché, soit meslé en-

ſemble, ajoûtant le vin blanc, & le ſang ci-deſſus, avec demie once de canelle, & geroſle, pillez & meſlez enſemble, & des morceaux ou maniere de gros lardons que l'on fait de la teſte de porc qu'il faut bien ſaupoudrer de ces épices, & larder dans leſdits cervelats en les faiſant, & poudrer comme deſſus; ceux-ci doivent eſtre cuits pour manger.

Iambons de Mayence.

Il faut lever de beaux jambons de porc, les faire mortifier quinze jours, puis les laver avec moitié vin blanc & moitié eau, les eſſuyer avec un linge, les frotter avec du ſel blanc broyé, d'un & d'autre coſté: puis faut avoir de grands paniers de eliſſe, & mettre au fonds un doigt de ſel épais & bien menu, & au deſſus dudit ſel un lict d'yſope, ſauge, ſarriette, laurier, & roſmarin, qui ne ſoit

pas trop épais ; & encore sera-t'il meilleur de mettre lesdites herbes au fonds du panier, & le sel dessus, afin que lesdits jambons prennent mieux le sel, sur lequel vous mettrez toûjours la chair du jambon ; aprés vous mettrez sur la coësne autant desdites herbes, & sel, & ainsi mettant lesdits jambons l'un sur l'autre, jusqu'à ce que le panier soit plain, & les presserez bien fort par dessus, les laissant quinze jours là dedans prendre leur sel.

Aprés il les faut oster, & les pendre en lieu bien bouché, faire au dessous, pendant cinq ou six jours, du feu de geniévre, avec la graine, afin qu'ils fument bien, & les y laisser jusqu'à ce que les fagots soient du tout morts, qu'il faudra mettre tout à un coup.

En suitte vous les pendrez tous dans un grenier, & se garde-

ront trois ou quatre ans: Pour les manger bons, s'ils sont trop secs, il les faut battre avec un pilon, & aprés les frotter avec eau tiede le temps d'un jour ou deux en de l'eau, avec une poignée de son; & le soir avant qu'on les mange, il les faut envelopper de bon foin sec, & les mettre dans un chauderon, avec eau boüillante, & remplir toûjours d'eau cruë à mesure que l'eau se consume en boüillant, tant qu'ils soient cuits; & devant que les servir, il faut lever la coësne estant encore chauds, & les poudrer entre deux de la canelle, girofle, poivre, gingembre, & muscade, le tout seulement concassé, & les tenir chaudement, & les manger.

Iambons de Madame de B.

Ayez un jambon d'un jeune pourceau sallé de huit jours, aprés avoir essuyé avec la main le

sel qui est pardessus, levez la peau jusqu'au manche ; puis fichez-y des cloux de gerofle, & de la canelle, & le saupoudrez de force sucre, & remettez la peau dessus: faites-le cuire dans le four, l'arrousant par fois de ce qui degoutte ; c'est un excellent manger chaud.

Excellente teste de Porc à la Piemontoise.

Prenez une teste de porc fraîche, avec les pieds, & faites cuire ensemble tant que le tout se desosse facilement : tirez-la du feu, & l'ayant égoutée de l'eau, coupez les oreilles à petits morceaux de mesme que les pieds, & estendez sur un gros linge ladite teste, mettant par dessus lesdits morceaux d'oreilles, & de pieds; saupoudrez le tout avec sel & épices composées de canelle, gerofle poivre, gingembre, & muscad

de chacun, & un peu d'écorce d'orange rappée ; puis roulez le tout dans ledit linge, & tout chaudement le mettez sous la presse, l'y laissant l'espace de cinq ou six heures, que le tout soit refroidi. Cette composition se conserve trois mois en sa bonté : il faut separer le linge, & la mettre dans un pot de terre verni, que vous couvrirez de son couvert ; lors que l'on en sert on la coupe à trenches sur une assiette avec du vinaigre rosat, & du sucre par dessus si l'on veut.

Pour bien saller le Porc, le Bœuf, & autre chair, comme il se pratique en Allemagne, & en Flandres.

Il faut premierement que le salloir soit composé du bois de quelque vieux tonneau, ce qui le rend beaucoup meilleur ; puis faire boüillir deux ou trois bonnes poignées de graine de genié-

vre, plus ou moins, dans une chauderonnée d'eau, dans laquelle ayant boüilli quelque temps, imbibez de ladite eau, laissant ladite graine dans ledit saloir, en sorte que tout le bois en prenne l'odeur: ce qu'estant fait, jettez-la & y passez de l'eau fraîche que vous jetterez de mesme aprés en avoir entierement lavé le saloir, & il sera propre à vostre usage: il faut pour bien saler la viande la tremper auparavant dans l'eau, puis la bien essuyer avec un linge, & faire un lict de sel, & un lict de viande dans ledit saloir, jusqu'à ce qu'il soit plain, que le dernier lict soit de sel, duquel pour ne point se méprendre il faut mettre une livre pour vingt-cinq livres pesant de viande, & y ajoûter si l'on veut la quantité que bon vous semble de gerofle grossierement concas-

sé,& non du poivre, comme abusivement quelques-uns font : car il fait noircir la viande. Il faut que la viande demeure un mois dans le saloir pour estre parfaitement bien salée ; & prendre garde sur tout qu'aucune femme ayant ses fleurs n'en approche : car elle y provoqueroit la corruption. Ayant tiré la viande hors du saloir, & desirant la faire seicher promptement, il faut tremper chaque piece en eau boüillante promptement, & prendre avec une ficelle d'osier dans un lieu airé.

Pour faire Iambons de Mayence.

Salez vos Jambons, & les gardez cinq jours en leur sel ; puis les tirez & les mettez dans la scieure ou limeure de fer l'espace de dix jours;puis les lavez en vin rouge, & les enfermez en quelque lieu petit, & faites deux fois le jour du

du feu de geniévre pendant dix jours ou plus, & ils seront bons & excellens.

Pour Cervelats, & Saucissons de Lombardie.

Prenez quatre livres de chair de pourceau, trois livres & demie de chair de bœuf, une livre de chair de veau, & quatre onces de lard frais ; la chair soit hachée menu, & le lard trenché, & mettez ensemble, avec 2. onces de poivre, 2. onces de gingembre, cloux, & muscade de chacun demie once, du sel par mesure : puis le mettez dans boyaux de porc, ou de bœuf, & les faites seicher, il les faut cuire pour les manger, & suivre la methode ci-dessus pour les conserver longuement.

Blanc manger.

Prenez demie livre d'amandes, émondées, faites-en une paste fort battuë, y ajoûtant du laict : afin

qu'elles se mettent mieux en pâte,&qu'elles ne rendent leur huile, ayez une cuillerée & demie de farine de ris, meslez cela ensemble, & le passez par le tamis, avec une grande écuellée de lait: faites boüillir cela doucement, remuant toûjours, & y ajoûtez du sucre autant que le goût vous en plaise, & le cuisez plus épais que boulie: si vous y voulez ajoûter du blanc de chapon haché,il le faut piller avec les amandes & le ris, & le passer par le tamis, & faites comme dessus.

Bignets d'Italie d'André Doria.

Prenez de la farine que vous détremperez en un mortier de marbre, avec du laict chaud, ou pour mieux avec du bon consommé : il faut long-temps battre cette paste, puis ajoûter un jaune d'œuf, & bien battre toûjours, & enfin autant presque de sucre

que de paste, & battre long-temps; puis à chaque fois que l'on les frit, changer de sain-doux en la poësle : ils sont delicieux au goût, un verre de farine, & demi septier de laict boüillant.

Brochet à la Polonoise.

Prenez de l'eau de decoction de racine de persil, du vin blanc, du vinaigre, & du sel : quand cela boût, il faut jetter le brochet dedans, puis quand il sera temps, ajoûter du citron, du poivre, du sucre, & un peu de saffran: le brochet est excellent à cette sauce.

Pour faire que l'on puisse manger les arrestes des Alauses, & que l'on les puisse garder d'une année à l'autre estant cuites.

Il faut premierement couper à trenches épaisses de deux doigts les Alauses, ou autre sorte de poissons ; & observer que la teste, ni la queuë n'en doivent pas estre,

puis les bien laver en plusieurs eaux, & avec un petit baston de bruyere en retirer toute la moëlle qui est dans l'épine du dos, faisant en sorte qu'il n'y demeure rien : car c'est le grand secret pour faire que le poisson se puisse bien conserver sans putrefaction, puis ajoûter sel & épices en poudre à chaque trenche en particulier, avec quelques cloux de gerofle qu'il faut larder dans lesdites trenches; mais il les faut avoir essuyées auparavant que de les assaisonner, puis les mettre dans un pot neuf de terre plombé, lit sur lit, y ajoûtant huile d'olive deux parties, & une partie de vin blanc qui surmonte de deux doigts le poisson; puis couvrir & bien boucher le pot scellant les bords, & faire boüillir doucement sur feu de charbon, jusqu'à ce que le vin soit consu-

mé; ce que vous connoiftrez lors que le pot ne fera plus de bruit en boüillant, retirez-le du feu, & le laiffez refroidir : vous le pouvez conferver de cette forte tout le long de l'année en parfaite bonté, eftant beaucoup plus ferme de cette forte qu'à l'ordinaire, & les arreftes en font tout-à-fait confumées : il faut tirer les morceaux avec une fourchette d'argent, ou de bois, & non de fer; car il le feroit corrompre ; & le mettre fur une affiette avec un peu de vinaigre, & eft fort excellent.

Crefme fans feu.

Prenez un plein plat de lait de deffus avec la crefme, dans lequel ajoûtez environ quatre cuillerées de fucre rappé, & en mefme temps gros comme la tefte d'une épingle de bonne prefure, que vous diffoudrez dedans,

puis remuerez le tout ensemble, afin qu'il se prenne un peu. Quand on veut servir cette cresme, il faut raper du sucre dessus, & verser dix ou douze gouttes d'eau de fleurs d'orange: si la presure est bonne, elle fait prendre dans une heure: quand on veut on y met gros comme la pointe d'une éguille de musc: on y met l'eau de fleur d'orange quand on la veut servir, de peur qu'elle ne fonde la cresme.

Cresme cuite en forme de flanc.

Ayez un jaune d'œuf, & un œuf entier, battez-les bien ensemble dans un plat, y versant peu à peu du sucre à mesure qu'il fond, & un peu d'eau rose, le moins que l'on peut, au plus le quart d'une cuillerée; & pour le sucre rappé, il en faut du moins quatres onces; puis y mesler le laict avec sa mesme créme en re-

muant, puis on la met sur les cendres chaudes dans le plat qui ne doit point boüillir, ny estre remuée depuis qu'elle est sur le feu; elle est cuite quand elle est prise: il y faut donner couleur avec une poësle rouge, la servir froide, & rapper du sucre dessus; elle est une heure à se prendre, le plus long-temps est le meilleur, quand elle n'est point ostée.

Pour faire une Cresme boüillie excellente.

Prenez cresme ou laict nouveau, & le mettez en une poësle à boüillir, avec mie de pain blanc, bien sec, & emié bien menu, avec du beurre frais, & faire boüillir tout ensemble bien fort, tant qu'il fremisse: il la faut bien fort remuer avec la cuilliere, afin qu'il ne prenne à la poësle; puis prenez des jaunes d'œufs, & les délayez & passez par l'étamine,

& y ajoûtez ſucre & ſel ſelon la quantité qu'il y aura de creſme, avec un peu de ſaffran ſi vous voulez ; puis quand il aura boüilli, & qu'on verra qu'il commencera à monter, mettez leſdits jaunes d'œufs dedans , la remuant toûjours, bien qu'elle ne hauſſe, & laiſſer boüillir tant qu'elle rende le beurre ; & quand elle commencera à le rendre, oſtez-la du feu , & gardez bien qu'elle ne bruſle : puis la ſerrez, & la ſervez quand en aurez à faire, avec du ſucre.

Pour faire un excellent gaſteau d'une façon particuliere.

Il faut prendre une douzaine de blancs d'œufs avec leurs coques que vous aurez auparavant bien lavées , battez bien le tout dans un mortier de marbre, tant & ſi longuement que le tout ſoit bien diſſout ; puis ajoûtez ſucre

en poudre & farine: mais il faut beaucoup plus de sucre que de farine, & battre bien tout ensemble, jusqu'à ce qu'il se fasse une paste dure, laquelle vous étendrez sur du papier en forme de gallette, & ferez cuire au four moyennement chaud.

Pour confir & conserver des choux cabus.

Il faut couper les choux en plusieurs trenches, lesquelles vous saupoudrez avec bien du sel, & des cloux de gerofle grossierement concassez, & couchez dans un pot de terre plombé, faisant une couche de sel, puis une de choux, jusqu'à la sommité du pot; que le premier & le dernier lit soit de sel, puis le remplir de bon vinaigre, & le tenir bouché; & lors que vous en retirerez pour en manger, il faut que ce soit avec une cuilliere d'argent, ou

de bois, & non de fer, & que la main ne touche pas le vinaigre : on s'en peut ſervir en ſalade, y ajoûtant quelques feüilles de laictuë, ce qui fait qu'on les prend pour laictuës pommées ; mais pour lors il n'y faut point mettre de cloux de gerofle, mais ſeulement du ſel.

Pour les Concombres.

Il les faut choiſir des plus petits ſur l'arriere-ſaiſon, & proceder comme deſſus.

Pour le Pourpier.

Il faut faire de meſme, obſervant que celui qui eſt un peu doré eſt le bon ſeulement, & non celui qui tire ſur le brun.

Pour les Artichaux.

Il faut proceder de meſme.

Pour les Aſperges.

La meſme choſe.

Pour les Pois-verds.

Ayez un pot de terre, que vous

remplirez moitié eau, & moitié vinaigre, dans lequel vous mettrez vos pois verds; couvrez le pot, & le bouchez bien: & lors que vous en tirerez pour les manger, trempez-les dans de l'eau fraîche.

Pour conserver les Féves.

Il les faut cueïllir quand elles sont dans une parfaite maturité, c'est à dire quand la gousse commence à noircir: & les ayant égrenées, ostez la peau qui couvre chaque grain de féve, & faites seicher le reste sur une claye dans un four, quand on en a tiré le pain dehors, ou bien au Soleil si l'on veut, & prendre garde sur tout qu'il ne leur reste point d'humidité: & lors que vous voudrez les apprester, si c'est dans le renouveau, vous pouvez ajoûter un peu de fleur & herbe de féves nouvelles, pour leur donner le goût,

& faire accroire qu'elles sont de l'année courante, & mettre sur le bord de l'assiette où on les servira des fleurs de féves pour l'embellissement. Avant que de les fricasser, il leur faut faire prendre un boüillon avec de l'eau.

Pour garder les Champignons.

Il les faut faire cuire avec l'eau qu'ils rendent en cuisant seulement avec sel & poivre, ajoûtant un peu de persil, & estant moyennement cuits, ajoûtant environ un verre de vin, & environ demi quarteron de beurre, les mettre dans un pot de terre plombé, & le bien couvrir; ils se conservent de cette sorte deux ou trois mois: il faut observer qu'il y faut mettre un peu plus de sel & de poivre que si c'estoit pour les manger sur le champ.

Pour rendre tendre la viande dure.

Mettez des noix seiches com-

munes dans le ventre de ce que vous faites rôtir ou boüillir.

Pour rendre promptement tendre la volaille.

Il leur faut faire avaller une cuillerée de bon vinaigre un quart d'heure, ou demie heure avant que de les tuer, & les faire marcher, puis les tuer & mettre dans la cheminée, du soir au matin, & elle sera bonne & tendre: il y en a qui les vuident, & leur mettent dans le corps un caillou chaud, & les mettent de mesme dans la cheminée, à la fumée.

Pour garder du verjus de grain, jusqu'à Pâques, aussi vermeil & frais que s'il estoit sur le sep.

Il faut cueïllir le verjus assez verd environ huit jours devant le temps qu'on a coustume de le cueïllir, & que ce soit en beau Soleil, & lors qu'il est sec, & non pourri, moisi, ou moite: puis

l'arranger dans un petit baril, grappe contre grappe, fort doucement: puis estant plein, renfoncer ledit baril, & l'emplir par le bondon de verjus vieil, comme de l'an précedent, & laisser ledit baril à la cave; quand on en voudra avoir, il faudra défoncer le baril, & il sera tres-beau.

Pour dessaler un potage.

Il faut mettre dans le pot un cornet de farine de froment.

Pour rougir les Ecrevices en vie.

Il les faut seulement frotter avec de l'eau de vie, & les méler avec des écrevices cuites sur une assiete: ce qui fera d'un agreable divertissement.

Pour détancir l'huile d'olive.

Mélez-y de l'alun de glace, ou bien de l'eau boüillante: il faut remarquer que l'huile ne se prend dans laquelle l'anis aura trempé, si on l'expose au Soleil

ou au feu, il en arrivera de même.

Pour garder toute sorte de gibier l'espace d'un mois sans se gaster.

Il faut avoir un tonneau, duquel on aura tiré le vin : puis défoncer une planche ou deux, à laquelle attacherez des cloux pour y pendre le gibier, aprés l'avoir vuidé, & prendre garde qu'il ne touche pas à la lie qui sera au bas, & que le gibier ne se touche l'un l'autre.

Espices tres-saines & excellentes.

Prenez écorce d'orange seiche deux onces, marjolene une once, thin, hyssope une once, le tout bien sec & bien battu, soit mélé ensemble : c'est la plus saine épicerie dont on puisse user.

Pour conserver le Sain-doux.

Quand vous le voudrez faire fondre, mettez-y un peu de bon verjus : puis quand ils commen-

ceront à boüillir, sur six livres pesant verſez-y une pinte de verjus, & le laiſſez conſumer : le meſme peut eſtre employé pour conſerver la pomade.

Une maniere de gaſteau tres-excellente & particuliere.

Prenez deux blanc d'œufs recents, & en oſtez le germe, puis les frottez le plus long-temps qu'on pourra ; mettez dedans un quarteron de fleur de farine, & autant de ſucre broyé, battez bien tout enſemble: puis y verſez pour un double d'eau de vie, & un peu de coriandre en poudre, & bien meſler tout enſemble ; puis l'étendez ſur du papier bien mince, large comme des aſſiettes ou environ, puis les ſaupoudrez de ſucre, & les faites cuire au four.

SOMMELLERIE, Fleurs, & Fruits.

CHAPITRE XII.

Biscuits de Genes.

PRenez une livre de farine, quatre onces de sucre, coriandre, & anis à discretion, mélez avec quatre œufs, & autant d'eau tiede qu'il en sera besoin; faites paste dont vous ferez un pain que vous cuirez au four; étant cuit, coupez-le en cinq ou six roüelles ou trenches que vous ferez recuire au four.

Biscuits de la Reine.

Prenez douze onces de farine, une livre de sucre fin, douze œufs dont vous aurez osté trois jaunes, de peur qu'il ne jaunisse trop, & ajoûtez anis, & coriandre à dis-

cretion; battez & mélez bien ensemble tant qu'il s'en fasse une paste assez liquide : aucuns y ajoûtent un peu de levain pour rendre l'ouvrage plus sain : cette paste soit mise dans des cornets de papier, ou fer blanc, larges de deux doigts, & deux fois plus longs, que vous mettrez dans une tourtiere au four non trop chaud; & quand vous les jugerez assez cuits, tirez-les, & les mettez sur une feüille de papier recuire à chaleur lente du four : gardez-les en lieu bien chaud.

Macarons.

Prenez une livre d'amandes douces, pillez-les soigneusement en un mortier de marbre, les arrosant d'eau rose, ajoûtant une livre de sucre, battant bien tout ensemble, & en faites un grand rondeau qui remplisse un plat ou bassin que vous mettrez dans un

four tiede, cuire à feu lent, puis les reduirez en morceaux, estant à demi cuit, que vous mettrez recuire au four sur du papier blanc.

Pour faire paste de quelque fruit que ce soit.

Prenez la quantité de fruit que vous voudrez, & l'ayant pelé faites-le cuire parfaitement avec bonne eau, puis le passez par le tamis ou estamine, & laissez reposer; aprés prenez dix liv. de paste dudit fruit, six livres de bon sucre en poudre fort déliée, & en mettez dedans six livres, cinq livres dans lesdites dix livres de fruit, & les broüillez fort: puis faites cuire quelque peu la paste, & la mettez avec une cuillere sur des plaques de fer blanc, cuilliere à cuilliere en distance l'un de l'autre, & saupoudrer lesdites plaques avec cette livre de sucre qui est restée, & les faites seicher

comme les macarons, les tournant de costé & d'autre, soir & matin, & qu'elles soient en un lieu assez chaud, ou dessus un fourneau, au Soleil, ou en un grand air, & souvent visiter ladite paste en la tournant & saupoudrant comme dessus, jusqu'à ce qu'elle soit fort seiche: puis les mettez en boëtes de sapin pour les garder seiches, enveloppées de papier, & ne les laisser toucher l'une l'autre, de peur qu'elles ne se ramolissent: l'on peut faire ainsi conserves de roses, bourraches, buglоses, & toutes autres en façon de paste, comme groseilles rouges, &c.

Gelée de Coins, ou autres fruits admirables.

Il faut prendre de la decoction de la pelure, & de la chair de coins, ou autres fruits qui ait longuement boüilli en quantité

d'eau; & la decoction eſtant faite, laiſſez-la épurer au Soleil, ou au feu, ou par reſidence, & de cette decoction faites voſtre gelée avec du ſucre.

Paſte de Genes.

Prenez pulpes de coins, & de pommes odorantes, de chacune parties égales, avec eau roſe, pilées & paſſées par un tamis, puis aprés deſſeichées avec une ſpatule de bois ſur le feu: aprés on ajoûte autant de ſucre que de pulpes, & on cuit juſqu'à conſiſtance requiſe.

Pour faire garder fruit de quelque ſorte que ce ſoit un fort long-temps, particulierement le raiſin.

Preparez du ſable de riviere, & le faites bien ſcicher au grenier; puis faites cueïllir le raiſin, ou autre fruit quand le Soleil donne deſſus; car il faut qu'il ſoit ſec, & faire un lit de ſable dans une

caiſſe d'un poulce d'épais, puis ranger le fruit pardeſſus, & couler proprement du ſable deſſus, & qu'il entre par tout, & ainſi continuer de lit en lit: puis voſtre caiſſe, ou autre vaiſſeau de bois eſtant rempli, fermez-le bien, de peur qu'il n'y entre aucun air, & le mettez en lieu ſec ſans le remuer: il faut que le raiſin ne ſoit pas trop meur, ou bien aſſez; mais tant ſoit peu verd, comme de huit jours devant ſa maturité: le raiſin ſe garde juſqu'au nouveau: l'on peut faire le meſme pour poires, prunes, ceriſes, pommes, groſeilles, péches, &c.

Il y en a qui le gardent dans la cendre, ou paille d'avoine, & environnent leur vaiſſeau de ladite paille, que l'on appelle petite paille, dans laquelle le grain d'avoine s'eſt nourri, & ſe gardent deux ans ſi l'on veut; d'autres

mettent du millet en la place du sable.

Pour plus de seureté, l'on peut tremper la queuë du raisin, ou autre fruit avec de la cire fonduë.

Pour garder pommes de pourrir.

Il les faut frotter du jus de l'herbe dite baume, autrement menthe.

Pour conserver les fruits à noyaux, mesme les figues.

Ayez un pot de terre & l'emplissez moitié miel, & moitié eau commune que vous aurez bien battus ensemble auparavant, dans lequel mettrez vos fruits tous frais cuëillis, & bien couvrir le pot; lors que vous les tirerez du pot, mettez-les dans l'eau fraîche.

Pour conserver toute sorte de fleurs.

Prenez un pot que vous remplirez moitié eau, & moitié verjus, & mettez autant de sel qu'il

en faut pour ſaler le potage; cueillez vos fleurs en boutons & les mettez dans cette liqueur, & couvrez le pot & le mettez à la cave; & lors que vous prendrez vos fleurs, que ce ſoit par la queuë, & ſecoüez un peu la fleur, & montrez-la tant ſoit peu au feu pour luy faire revenir ſa couleur.

Pour conſerver des roſes vermeilles toute l'année.

Il faut cueïllir les roſes lors qu'elles ſont à moitié ouvertes, puis avoir un pot de grés qui ſoit bien recuit, & le faire encore recuire au four, puis prenez vos roſes, & les rangez debout les preſſant aſſez l'une de l'autre, & en faites une rangée ou un lit, & ſemez par deſſus des cloux de geroſle, & des cloux de fer, comme à latte, tout par deſſus, & continuez lit à lit, juſqu'à ce que le pot

pot soit plein; que le dernier lit soit de cloux, & bouchez bien le pot, qu'il ne sorte aucun air: ces cloux que l'on doit mettre au dessus de ceux de girofle servent à conserver la couleur vermeille de roses, desquelles ayant à faire vous les leverez bien doucement; puis reboucherez bien le pot, & de la sorte vous aurez en toute saison des roses aussi belles qu'au mois de May.

Pour le mesme.

Cueïllez les roses estans en boutons, & prestes à fleurir, qu'elles soient rouges comme de Provins, & les cueïllez avec les queuës assez longues, & les enveloppez dans des feüilles de vignes, ou dans des étoupes par paquets, y en mettant douze à chaque paquet, que vous salerez avec sel blanc, les rangeant en suite dans un pot de terre de

Beauvais, & les saupoudrer avec dudit sel, comme si l'on vouloit saler du pourpier ; puis emplir ledit pot de verjus de treille, & le couvrir tellement avec un couvert bien lutté qu'elles ne prennent air; & à Noël ou autre temps quand vous en voudrez tirer, il le faut faire avec une fourchette d'argent, ou de bois, & recouvrir le pot pour les garder d'éventer; l'eau qui est dans le pot est admirable pour faire cassolettes, & lesdites roses sont excellentes tant en leur saveur qu'en leur beauté, & se gardent six semaines ouvertes; la methode de les ouvrir est de faire tiedir de l'eau commune, & les mettre tremper deux bonnes heures dedans, tellement qu'aprés cela, en les soufflant seulement, elles s'ouvrent. Il faut noter que le pot doit estre mis au fond de la cave.

Pour faire Hypocras incontinent.

Prenez eau de vie cinq onces, canelle deux onces, poivre deux onces, gingembre deux onces, gerofle deux onces, graine de Paradis deux onces, ambre gris trois grains, musc deux grains, le tout sois mis infuser pendant vingt-quatre heures dans un matras sur cendres chaudes, le matras bien bouché ; & lors que vous voudrez vous en servir pour faire de l'hypocras, prenez une livre de sucre, & trois chopines de vin, dans lequel le sucre estant fondu versez-y trois ou quatre gouttes de cette essence, & vous aurez de l'hypocras fort excellent.

Autre Essence pour le mesme.

Prenez canelle grossierement concassée & battuë deux onces, macis une once, gingembre une once, ambre gris dix grains, musc six grains, le tout en poudre se-

parément, soit mélé & mis dans un matras, avec quatre onces d'esprit de vin, & en tout faire comme dessus.

Pour faire le Rossolis.

Prenez une livre & demie de pain blanc tout chaud sortant du four, mettez-le dans un pot d'alambic, avec demie once de cloux de girofle concassez, anis verd, coriandre de chacun une once, & par dessus une pinte de bon vin rouge, & autant de laict de vache; puis appliquez la chape, & le recipient, & fermez les jointures avec du papier collé; laissez ainsi reposer vingt-quatre heures durant, aprés lesquelles faites distiller au Bain-Marie, pour tirer toute la liqueur, laquelle vous garderez.

Il faut separément faire le syrop avec de l'eau de vie, ou esprit de vin encore mieux, en le brû-

lant sur du sucre en poudre dans un plat ou écuelle de terre, & remuant toûjours avec une spatule, ou cuilliere jusqu'à ce que la flâme soit éteinte.

Il faut aussi dissoudre l'ambre gris avec du tres-pur esprit de vin, mélant premierement un gros d'ambre, avec autant de sucre, & les broyant bien ensemble, puis y ajoûtant dans un petit matras une once d'esprit de vin, & faisant digerer par vingt-quatre heures au bain vaporeux où le tout se dissoudra, mais il se congelera au froid.

Pour faire la composition, il faut méler le syrop d'eau de vie, avec ladite essence d'ambre, tant que l'on juge à propos, pour mettre en suite avec ladite eau distillée : si on le veut plus fort, on met l'esprit de vin en plus grande quantité.

Autrement.

Faites cuire voſtre ſyrop en conſiſtance à la façon ordinaire; eſtant cuit ajoûtez de l'eſprit de vin du meilleur la quantité que vous jugerez à propos, de meſme que de l'eſſence cy-deſſus, ou telle autre que bon vous ſemblera, & vous l'aurez tel qu'il vient de Turin.

Pour faire le Populo.

Prenez une pinte de ſyrop cuit en conſiſtance, une pinte de vin blanc du plus clair, & une pinte d'eſprit de vin, & faites chauffer tant ſoit peu pour le faire bien méler, puis paſſez par la chauſſe avec deux ou trois amandes pelées & battuës pour le chauffer, & un noüet de ſenteur ſi vous n'avez point d'eſſence.

Pour faire le bon Eſprit de vin.

Il faut avoir un alambic de verre, & diſtiller de la bonne eau

de vie par le Bain-Marie, & mettre un morceau de feutre bien huilé avec huile commune entre la chape & l'alambic, & au dessus mettre la fleur de rosmarin dans une seule fois, vous en tirez l'esprit le plus pur du monde.

Limonade à peu de frais.

Rappez de l'écorce de citron à discretion dans de l'eau sucrée, à laquelle ajoûtez quelques gouttes d'essence de souffre, avec quelques trenches de citron, & sera fort bonne & rafraîchissante. Il faut demie livre de sucre pour pinte d'eau, ou un peu moins.

Pour faire l'eau de Franchipane.

Il faut mettre des fleurs de jasmin demi quart par dessus vostre eau sucrée, & laisser infuser quelque temps, puis sentir s'il y a de la senteur assez, sinon en remettre des nouvelles, couler l'eau quand elle sera au point que vous la

souhaiterez, & ajoûter quelques gouttes d'essence d'ambre.

Pour faire l'eau de Iasmin.

Il faut faire comme cy-dessus, sans y mettre aucune essence, ny mélange d'autre senteur que celle que les fleurs luy auront laissé.

Celle de Tubereuse se fait de la mesme façon.

Celle de Jonquille & celle de toutes autres fleurs, se fait de la mesme sorte.

L'eau de Fraises, Framboises, Cerises, Griotes & Abricots.

Il faut exprimer le jus desdits fruits, & bien méler l'expression en eau suffisamment sucrée, & faire comme cy-dessus.

Pour les glacer de mesme que les fruits.

Prenez une cuvette de bois, & un vaisseau de fer blanc de la grandeur qu'on voudra, puis mettez

mettez les fruits, ou l'eau que l'on veut congeler, un peu plus ouvert en haut qu'en bas, afin de sortir la glace enterrée avec son couvert de fer blanc, puis emplir ledit vaisseau de fer blanc desdites eaux, ou bien des fruits avec de l'eau commune, pour les faire congeler, & mettre au fond de la cuvette un peu de paille, & un lit de neige, avec un quart de sel bien pulverisé; puis un autre lit de neige, & de sel par dessus, & mettre ledit vaisseau par le milieu assez distant des bords de la cuvette, afin qu'il y ait place en cette intervalle de mettre assez de neige & de sel comme auparavant, & continuer de cette façon jusqu'à couvrir ledit vaisseau de demi pied par dessus, & le laisser en lieu frais quatre ou cinq heures en cet estat, & l'eau sera gelée: & pour ce qu'elle tiendra en-

tre ledit vaiſſeau, faudra faire chauffer du linge bien chaud pour en frotter ledit vaiſſeau tout autour, & il ſe détachera.

Pour faire de la glace en Eſté.

Prenez une bouteille de terre de ſix pintes, mettez dedans deux onces de ſel-peſtre raffiné, & d'iris de Florence demie once, & empliſſez cette bouteille d'eau toute boüillante, & la bien boucher, & tout promptement la deſcendre dans un puits, & l'y laiſſer deux ou trois heures; tirez la bouteille, & la caſſez pour en avoir la glace qui ſera tres-forte & bonne comme la naturelle.

Pour rafraîchir extrémement le vin ſans glace.

Mettez diſſoudre environ une livre de nitre dans un ſeau d'eau, & mettez-y rafraîchir vos bouteilles dedans.

DIVERSES SORTES de Vins, & pour remettre le Vin gasté.

CHAPITRE XII.

Pour faire que le Vin tourné revienne bon.

IL faut vuider le tonneau par la canelle, c'est à dire le clair, jusqu'à ce que la lie sorte, & le mettre dans un autre tonneau où il y aura de la lie de bon vin fraîche: puis prendre une livre de bonne eau de vie raffinée, avec demie livre de cire jaune rappée dans ladite eau de vie, que vous y ferez fondre à feu fort doux; puis tremperez un linge dans cette mixtion, & l'allumerez avec du souffre, & le ferez brûler par le

bondon, aprés quoi boucherez bien le tonneau.

Autrement.

Prenez une poignée de vieilles noix avec leurs coquilles, ſi c'eſt pour un tonneau d'un quart de muid: ſi pour un demi muid deux poignées: puis mettez leſdites noix au four tout chaud, & les faites fort ſeicher qu'elles deviennent toutes rouſſes: en aprés, prenez autant de copeaux de ſaulle du premier bois aprés l'écorce, & mettez vos noix toutes chaudes & rouſſes dans voſtre tonneau, & faites un tampon deſdits copeaux, & le laiſſez trois jours & trois nuits repoſer, & verrez merveilles.

D'autre ſorte.

Tirez-en un ſeau, & le faites boüillir, ou bien un autre ſeau de bon vin, & tout boüillant le jettez dans le vaiſſeau puant, à la

place de celui que vous en aurez tiré, & bouchez bien le tonneau, & le laissez quinze jours, & en ce temps-là il se remettra au premier estat.

Pour vin éventé ou tourné.

Agitez le vin par le bondon avec un baston, sans toucher à la lie, puis y versez une livre de bonne eau de vie, & le laissez reposer dix jours, & il sera remis.

Le vin éventé se corrige aussi en mettant dans le pot, avant que le boire, une croûte de pain toute brûlante.

Pour remettre le vin gasté & fusté.

Il faut tirer tout le vin hors du tonneau, & le mettre dans un autre sur une bonne lie : puis couler dans un sachet de toile qui soit un peu long, quatre onces de bayes de laurier pulverisées, & un peu de limure d'acier au fond, afin que le sachet descende

mieux, & l'enfoncez jusqu'au milieu du tonneau, & le baisser à mesure qu'on en boira du vin.

Pour remettre le Vin tourné.

L'eau de Saturne, ou de Litarge rouge remet le vin tourné, c'est à dire le vin rouge : & pour le blanc, il faut de la Litarge blanche.

Pour oster la senteur du moisi au Vin.

Il faut faire comme un bâton de paste de froment, & le faire cuire à demi au four ; aprés, le sortir & le picquer de cloux de gerofle, & le mettre au four jusqu'à ce qu'il soit bien cuit : puis mettez le bâton suspendu dans vostre tonneau qui ne touche pas au vin : on le peut jetter dans le tonneau, & il en ostera la mauvaise senteur.

Pour empêcher que le vin ne se tourne

Il faut mettre une livre de grenaille de plomb dans le tonneau.

Pour le Vin qui sent l'aigre ou l'amer.

Faites boüillir un picotin d'orge dans quatre pintes d'eau, tant qu'elles reviennent à moitié, puis la passez, & la mettez dans le tonneau par le bondon, & le remuez avec un bâton sans toucher la lie.

Pour adoucir un Vin verd.

Mettez dans une pinte de tel vin une goutte de vin-aigre empreignée de litarge, & il perdra sa verdeur.

Pour Vin tourné.

Mettez dans le tonneau de l'esprit de tartre.

Pour le Vin verd.

Il faut faire boüillir du miel pour en faire sortir la cire, & le passer par un linge : aprés en mettre deux pintes sur un demi muid, ce qui le rendra fort bon. Et si c'est en Esté, & que vous voyez

qu'il risque de se tourner, il y faut jetter une pierre de chaux vive.

Pour garder le vin de s'en aigrir.

Prenez du sable de riviere au mois de Mars, & le lavez bien & seichez au Soleil, & en jettez deux écuellées pleines dans un tonneau de demi muid de vin, avec deux pintes d'eau.

Antrement.

Prenez à la saint Martin un demi muid de vin, & le faites boüillir jusqu'à la troisiéme partie, & de ce vin en mettez dans vos autres tonneaux quatre pintes, ou environ, dans chacun, avec deux morceaux d'encens gros comme une noix chacun, & les bouchez bien.

Pour bien clarifier le vin.

Il faut mettre sur un tonneau deux pintes de lait, que vous aurez bien fait boüillir & écumer, pour en faire sortir la cresme.

Pour faire un vin muscat.

Il faut faire infuser des fleurs d'orvale dans le tonneau, ou bien y mettre un sachet de fleurs de sureau.

Pour faire le vin doux.

Il le faut entonner sur le pied, & mettre au fond du tonneau demie livre ou plus suivant la grosseur, du sinapi pulverisé.

Pour le noircir.

Mettez deux pots d'estain, quand la cuve boût.

Pour vin blanc roux.

Il faut agiter le vin & la lie, & en tirer cinq pintes, dans lesquelles vous dissoudrez un picotin de fleur de froment, que vous mettrez par le bondon; puis vous y ajoûterez une chopine d'eau de vie, & le laisserez reposer trois jours.

Pour faire le vin bourru excellent.

Prenez deux litrons de fro-

ment que vous ferez boüillir en deux pintes d'eau tant qu'il se creve, & ÿ touchant du doigt, faites quasi passer toute la fleur ; & exprimant dans un linge neuf, versez deux pintes de cette eau en un muid de vin blanc cependant qu'il boüillira ; mettez aussi en mesme temps un petit sachet un peu long rempli de fleurs de sureau seiches.

Pour faire que le Vin blanc demeure rouge, & le rouge blanc.

Prenez de la cendre de vigne blanche, pour faire blanc le vin rouge ; & au contraire de la cendre de vigne noire, pour rougir le blanc. Esprouvé.

Pour faire la Malvoisie.

Prenez galangue tres-bonne, gerofle, gingembre une dragme, concassez tout grossierement, & mettez infuser vingt-quatre heures en eau de vie dans un vaisseau

de bois bien couvert, puis mettez les choses dans un linge que vous prendrez avec un fil dans le tonneau, tenant une charge & demie de vin clairet, & l'y laissez trois jours, & vous aurez un aussi bon vin & fort que la malvoisie naturelle.

Pour faire vinaigre rosat en une heure.

La moële de l'hierre mise en bon vin, fait du vinaigre en une heure.

Pour faire du vinaigre rosat à l'instant.

Prenez meures vertes des buissons, roses communes de chacun quatre onces, épine vinette une once; faites seicher le tout à l'ombre, & le mettez subtilement en poudre; de laquelle vous servant, vous en mettrez environ un quart d'once sur la moitié d'un verre de vin rouge, ou blanc, les

mélant & laiſſant repoſer un moment, le couler.

Autrement, & dans une heure.

Prenez de la farine de ſeigle pure, & la détrempez en fort vinaigre, & en faites une galette que vous ferez cuire au four, & la mettez en poudre, laquelle vous détremperez derechef en fort vinaigre, & cela juſqu'à trois fois, & mettrez ladite gallette en un poinçon de vin qui commencera à s'aigrir.

Vinaigre de feu M. Gr. le Conneſtable.

Prenez une livre de raiſins de Damas des plus nouveaux, & en oſtez les pepins; puis le mettez dans un pot de terre verni, avec deux pintes de bon vinaigre roſat, & le laiſſez infuſer toute une nuit ſur les cendres chaudes, & le matin le faites un peu boüillir: & aprés l'avoir tiré du feu, & eſtre

refroidi, le coulez & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Vinaigre admirable.

Le vinaigre se fait en trois heures, si vous infusez la racine de bette en vin; & le vin retourne en son premier estat, si on y ajoûte la racine de choux.

POUR LA PEINTURE.

CHAPITRE XIV.

Pour calciner l'Inde.

PRenez vostre inde, & le mettez en poudre, & le faites boüillir avec vinaigre distillé, tant que le vinaigre soit consommé; puis mettez l'inde sur la pelle du feu, qu'elle soit chaude, & le faites seicher dessus avec une feüille de papier; aprés le broyez

avec huile de noix, & vous en ſervez.

Pour calciner le noir de fumée, & le rendre plus beau & meilleur.

Prenés une pelle du feu que vous ferez rougir, & y mettrez le noir, & lors qu'il aura jetté ſa fumée, il ſera fait: on en pourra uſer avec l'eau gommée; & pour l'huile il ne ſeroit pas bon de le broyer.

Noir de fumée plus fin que celuy que l'on achepte.

Il ſe doit faire avec des lampes à huile, mettant quelque choſe ſur la fumée pour la recevoir.

Noir de pieds de mouton.

Prenez telle quantité d'os de pieds de mouton qu'il vous plaira, & les calcinez dans un creuſet, & les eſteignez dans un linge moüillé; & les broyez à l'eau avant que les mettre à la gomme: ce noir ſe méle avec la laque, &

avec la terre d'ombre pour la carnation, pour la miniature.

Blanc de plume pour la Miniature.

Prenez une once d'argent de coupelle en grenaille, ou la mine, que vous ferez dissoudre en eau forte pendant vingt-quatre heures ; estant dissout reduit en crystaux au bas du vase, jettez l'eau forte, & lavez bien la matiere dans de l'eau commune, bien claire, par cinq ou six fois, tant qu'elle ne sente plus ladite eau forte ; & pour éprouver si elle ne sent plus, il en faut mettre sur la langue, puis mettre seicher dans un petit godet: & pour s'en servir, il le faut delayer en eau gommée, avec un peu d'eau de sucre candi.

Tres-beau blanc d'œuf.

Prenez une grande terrine vernissée, & ayez une plaque de plomb neuve, qu'elle déborde de deux doigts hors de la terrine;

mettez dans cette terrine deux livres de graiſſe de roignons de mouton, coupée par morceaux comme des noiſettes; puis ajoûtez dans la terrine une douzaine d'œufs frais, avec trois pintes du plus fort vinaigre, & mettez la plaque deſſus la terrine, & y collez tout autour du papier, afin que rien ne s'évapore, & mettez cela dans un lieu temperé, qu'il n'y faſſe ny chaud, ny froid; & au bout de quinze jours vous leverez voſtre plaque à laquelle vous trouverez quantité de blanc attaché, lequel vous ratiſſerez doucement avec un couſteau, & remettez dans la terrine une pinte de bon vinaigre, oſtez les œufs, & en remettez autant de frais, & recouvrez la terrine comme devant, & au bout de quinze jours levez ladite plaque, & en prenez le blanc qui y ſera attaché, &

pouvez

pouvez continuer ce procedé tant qu'il vous plaira ; aprés prenez ce blanc, & le mettez dans une terrine qui ne soit point vernie; versez dessus une pinte d'eau, & delayez bien le tout en le remuant, & l'eau viendra comme en lait que vous verserez dans une autre terrine, & le filtrez, & alors il vous restera un tres-beau blanc, & ce qui sera demeuré dans la terrine; rejettez-y d'autre eau, & lavez comme la premiere, & le filtrez de mesme, & vous aurez encore du blanc qui ne sera pas du tout si beau que le premier.

Nota, Qu'en versant & filtrant l'eau, il faut prendre garde que le fonds n'aille avec l'eau, lequel fonds est inutile, & partant il le faut jetter.

Pour rendre le blanc de plomb, fin extraordinairement.

Prenez blanc de plomb en

écailles, choisissez le plus beau, & broyez bien ces écailles sur la pierre, avec du vinaigre, & il deviendra noir; alors prenez une terrine pleine d'eau, & lavez bien vostre blanc, puis le laissez bien rasseoir, & versez l'eau par inclination; broyez-le encore avec du vinaigre, & le relavez, faisant cela trois ou quatre fois, & vous aurez un blanc qui sera parfaitement beau tant pour l'enluminure que pour la peinture à l'huile.

Pour faire l'outre mer du lapis lasuli

Prenez une livre de lapis, & le calcinez dans un creuset, que vous couvrirez d'huile, & estant assez calciné, jettez-le dans du vinaigre pour le faire concasser; puis l'ayant seiché, pillez-les dans un mortier de cuivre ou de fonte, & le broyez sur une écaille de mer, avec de l'huile de noix, ou

d'aſpic, qui eſt meilleure, & le broyez bien fin, & non trop clair; puis prenez pour luire de ladite pierre de lapis, une livré d'huile de lin, une livre de cire blanche, une livre de reſine, une livre de poix de Bourgogne, une livre de terebentine, demie livre de colophane, & mettez toutes ces choſes dans un pot neuf fondre doucement à petit feu, empeſchant qu'elles ne boüillent, remuant toûjours avec un baſton, tant que tout ſoit bien incorporé enſemble; puis y mettez voſtre paſte de lapis, & avec une ſpatule de bois, tirez voſtre matiere dehors, la mettant ſur une table de bois, ou de pierre, & la tournant de coſté & d'autre, aprés vous aurez une petite fontaine où il y aura de l'eau tiede, qui coulera deſſus vôtre paſte, & fera ſortir l'outremer, qui ſera receu dans une ter-

rine, qui doit estre placée au dessus de la table; puis versez l'eau par inclination, & la filtrez comme aviserez bon, & reïterez par plusieurs fois avec de l'eau tiede, & vous aurez le plus parfait outre-mer.

Pour tirer l'outre-mer d'autre façon.

Prenez du lapis, faites-le rougir dans un creuset, & le jettez dans de bon vinaigre par deux ou trois fois, puis vous le pillerez facilement dans un mortier; aprés vous le broyerez sur le marbre avec l'huile de lin, & esprit de vin de chacun, que vous aurez auparavant mis sur les cendres dans un matras, les agitant fort avant que d'en verser sur vôtre matiere pour la broyer; laquelle estant mise en poudre impalpable, vous l'incorporerez avec le ciment suivant.

Prenez deux onces d'huile de

lin, terebentine, mastic, assafetida, colophane, autant pesant, cire & resine de pin trois onces; faites boüillir tout cela dans un pot plombé pendant un quart d'heure, puis le passez par un linge, le l. issant tomber en eau claire; cela est un ciment duquel vous prendrez une partie, & autant de vôtre lapis, que vous broyerez & incorporerez ensemble dans une terrine plombée; puis jettez de l'eau claire & nette pardessus, & laissez reposer un quart d'heure, & ensuite agitez fort avec une spatule de bois vostre matiere, & vous verrez dans un quart d'heure une eau toute asurée, laquelle vous jetterez dans une autre terrine plombée; renversez d'autre eau sur vostre matiere, continuant l'agitation & le changement d'eau jusqu'à ce qu'elle ne se colorera plus.

Notez, qu'il ne faut point jetter l'eau sur les matieres qu'elle ne soit chaude ; puis évaporez toutes vos eaux asurées, & il vous restera le vrai asur d'outremer quatre onces pour livres, & presque tout le surplus en cendres d'asur.

Verts excellens.

Prenez verts de gris tant qu'il vous plaira, & le broyez avec vinaigre, & mettez dedans de la pâte de pain bis, & le faites cuire comme le pain ; puis fendez vôtre paste cuite, & retirez vostre vert de gris, que vous mélerez avec huile ou eau, & en travaillez ; & sera excellent.

Vert de vessie servant à la Miniature & Enluminure.

Prenez graine de nerprun qui se cueille à la fin d'Aoust, quand elle est meure ; il la faut concasser, & faire boüillir sept ou huit jours

en quelque lieu chaud, d'elle-mesme elle boüillira & deviendra comme du vin doux; ajoûtez-y de l'eau pour l'éclaircir: cela fait, passez-la dans un linge & exprimez le marc tant que vous pourrez, & saupoudrez l'expression avec de l'alun mis en poudre plus ou moins selon que vous verrez à propos; il y en a qui ajoûtent du vinaigre, mais il est beaucoup plus long à seicher, & est roux: il la faut mettre dans une vessie, à l'ombre ou à la cheminée; & cela fait, il se gardera & se conservera fort bien: cette graine de nerprun est une espece de graine d'Avignon qui croist le long des hayes.

Pour faire un fort beau vert liquide.

Prenez une livre de verdet, & demie livre de tartre blanc de Montpelier en poudre; mélez ensemble, & les faites tremper une

nuit dans deux pintes de fort bon vinaigre, que vous ferez boüillir jusqu'à diminution de moitié ; puis estant reposé deux jours, le versez dans une bouteille de verre par inclination, ou le filtrez : Pour vous en servir en l'enluminure, & glacer sur la graine d'Avignon, gomme gutte, & saffran, pour l'employer ; estant mélangez ensemble avec le stil de grain, vert de vessie, & l'inde, on peut faire diverses sortes de verts.

Pour faire du stil de grain.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous concasserez & ferez boüillir dans deux ou trois pintes d'eau, que vous laisserez ensemble, & ferez boüillir le tout jusqu'à diminution de moitié : puis passez tout par un linge, & mettez dans ce suc du blanc d'Espagne en poudre tres-subtile.

ſubtile à diſcretion : en aprés faites des pelottes, & les faites ſeicher ſur des tuiles, étant ſeiches, l'employez avec de la gomme : pour le rendre plus beau, il faudroit prendre de la goſée bien boüillie & chargée : elle ſera encore plus belle, y mélant de l'eau de gomme gutta.

Du Cinabre & Vermillon en pierre.

Le cinabre ou vermillon eſt rendu plus beau, ſi l'on y méle en le broyant de l'eau de gomme gutta, avec un peu de ſaffran, & ne noircit point.

Pour le rouge, & autres couleurs.

Vermillon preparé comme cy-deſſus.

Pour l'orangé, y méler un peu de minium.

Pour le jaune, orpin du plus beau broyé parfaitement à l'eau, puis mis par petits pains ſur le papier, comme on doit faire à tou-

tes les autres couleurs, pour les ſeicher. Quand il eſt bien ſec, & bien pulveriſé, l'on s'en ſert.

Pour le gris de lin, orſeille de Lyon, que vous ferez boüillir toute ſeule en eau, pour en avoir la teinture la plus épaiſſe & plus colorée qu'il ſe pourra, de laquelle on ſe ſert pour colorer le blanc de plomb qui aura eſté déja broyé & ſeiché, & le broyer avec cette teinture une ſeconde fois; puis le ſeichant & rebroyant de nouveau avec cette meſme teinture, le ſeicher, & luy donner autant de charges que vous jugerez à propos: Pour le colorer, eſtant ainſi broyé & pulveriſé, il le faut incorporer avec les autres.

Pour faire que les Tailles douces ſemblent des Tableaux à huile.

Il faut prendre voſtre taille-douce, & la coler par les bords de papier blanc ſur un chaſſis, com-

me quand on fait des chassis pour les fenestres ; & avant que de la coler, il la faut humecter & l'asperger avec de l'eau, afin qu'elle se bande en seichant sur le chassis: puis prenez de l'huile de terebentine, ou autre qui ne soit point jaune, & en frottez la taille-douce ; estant bien seiche, appliquez vos couleurs broyées à l'huile, & couchez à plat sur vos tailles douces par derriere, comme si vous vouliez peindre sur une toile, hormis qu'il faut coucher les couleurs tout à plat, sans les ombrer, parce que les traits de burin qui font les ombres, font leur effet : Cela estant bien sec, il faut du côté du burin où la couleur n'est point couchée, frotter de vernis bien clair & siccatif, qui est celui de Venise, ou le vernis blanc, & verrez l'effet d'un veritable tableau peint en toile.

Nota, Que la carnation doit étre couchée à peu prés, comme si vous peigniez sur un autre tableau, à cause de la sujettion du coloris, qu'il faut exprimer comme la couleur de chair.

Pour laver des vieux tableaux, & leur donner beau lustre.

Prenez une once de gravelée, & autant de soude blanche, que vous ferez boüillir dans une pinte d'eau reduite à la moitié : que vous coulerez & prendrez cette lexive, de laquelle vous frotterez promptement le tableau avec une éponge; il faut que la lexive soit un peu tiede, puis tout à l'heure laver le tableau avec de l'eau tiede, & l'essuyer.

Pour les vernir.

Prenez une once de terebentine de Venise tres-claire, avec une once & demie d'esprit de terebentine, & trois ou quatre gout-

tes de vernis ſiccatif, & méler tout cela dans une fiole de verre, & faire diſſoudre au bain Marie; & étant froid en paſſer par tout avec un pinceau.

Vn autre.

Prenez des blancs d'œufs & les battez tous en mouſſe avec un bâton de figuier, puis du clair en frottez le tableau.

Pour nettoyer tableaux de platte peinture.

Frottez-les avec une éponge trempée en lexive de ſarment, ou bien mélée égales parts avec de l'urine.

Pour faire des Images de Flandres.

Prenez verdet en poudre quatre onces, que vous mettrez en un pot verni, avec deux pintes d'eau, & les mélez bien avec un bâton, laiſſant infuſer trois jours & trois nuits, le ſecoüant de tems en tems, puis le paſſer

par un linge à quatre doubles ; & dans cette eau, faites fondre de la colle de poisson sur petit feu, prenant garde qu'elle ne soit trop épaisse ; puis la versez sur les planches avec un bord de cire.

Pour en faire des jaunes, prenez du saffran, avec un peu d'alun de roche.

Pour rouge, du Bresil infusé dans de l'eau.

Pour les Images d'or ou d'argent, vous mettrez dans vostre colle d'argent, ou or en coquille : & vostre colle estant fonduë, il faut jetter le fonds dans un linge avant que jetter le tout sur la planche.

Pour tirer tel dessein que l'on voudra, sans le percer ny poncer : ce qui s'appelle qua'quer.

Il faut frotter vostre Dessein, ou Taille douce par l'envers, avec de la sanguine, pierre noire, ou

craye, si c'estoit pour tirer sur le noir, & passer par dessus tous les traits avec un poinçon ou bout du manche du pinceau; & la feüille de papier mise dessous sera dessignée fort bien : Que si on ne veut pas frotter la Taille-douce, il ne faut que frotter une feüille de papier, & la mettre sous la Taille-douce, & passer par dessus les traits sans rien gaster.

Pour faire l'or bruni sur le velin, aussi beau qu'on le faisoit anciennement, trouvé par de Iary.

Prenez une once de bol fin, avec deux dragmes de sanguine fine, une dragme de pierre de mine de plomb, & demi dragme de pierre noire, autant de blanc de plomb, le tout broyé, soit meslé ensemble avec du blanc d'œuf battu en mousse, & reposé du jour au lendemain, & prendre ce qui en coule, dans quoi mettrez

tremper quatre ou cinq pepins de coin d'un jour à l'autre ; & cela étant un peu épais, le laisser seicher : pour s'en servir il le faut delayer avec de l'eau commune, & bien broyer tout ensemble : il faut y racler avec un coûteau un peu de savon : si vous y mettez gros comme une noisette de bol, mettez gros comme un pois de savon. Il faut écrire avec une plume, & laisser seicher l'écriture, puis passer le pinceau par dessus avec de l'eau claire seulement, & y appliquer l'or en feüille, ou l'or en coquille, & quand il sera bien sec, le polir avec la dent : mais observer qu'il doit étre bien sec avant que l'y passer, plûtôt attendre du jour au lendemain. Prenez un papier blanc qui soit bien lissé, & mettez le côté lissé par dessus l'or, puis polir dessus le papier l'or qui sera dessous,

afin qu'il soit fort uny : puis lever le papier, & le lisser sans papier, & sera tres-beau.

Pour faire des Crayons de pastel tres-excellens & aussi fermes que la sanguine, donné par Monsieur le Prince Robert, frere du Prince Palatin.

Prenez terre blanche toute preparée pour faire les pipes à tabac, que vous broyerez sur le porphire ou écaille avec de l'eau commune, en sorte qu'elle soit en pâte, & prenez les couleurs que vous voudrez chacune en son particulier, & les broyez seichement sur la pierre, le plus fin qu'il se pourra ; puis les passez par un taffetas ou toille tres-fine, & mélez chacune desdites couleurs avec ladite pâte, selon que vous voudrez faire les crayons forts de couleur, ou foibles, y mélant un peu de miel commun, & de l'eau de gomme Arabique à discretion.

Nota, Que de chaque couleur il en faut faire de plus chargée de couleur les uns que les autres, afin qu'ils soient en nuance; puis prenez lesdites pastes chacune en particulier, & en faites de petits rouleaux gros comme le doigt, ou comme le poulce; & les roulez entre deux petits aix bien unis pour les reduire à la grosseur que vous voudrez pour vous en servir: cela fait vous les mettrez seicher sur un aix bien net, ou sur du papier, sans feu, ny Soleil pendans deux jours: puis pour les achever de seicher, il les faut mettre au Soleil, ou devant le feu; & lors qu'ils seront secs, ils seront en leur perfection pour s'en servir. Ce secret est tres-beau & tres-rare pour ce sujet.

Pour conserver l'argent sur bois ou sur plastre, & l'empescher de rougir.

Nota, Qu'il n'est point parlé de cette colle.

Lavez-les tous les mois avec de la colle de poisson faite comme ci-dessus, avec un pinceau.

Pour dorer le plomb, ou le fer blanc, & toute autre chose, pourveu qu'on applique la feuille d'estain par dessus.

Prenez poix noire, huile de terebentine deux onces, resine tant soit peu ; faites fondre tout sur le feu, & en faites un vernis, duquel vous passerez sur l'ouvrage.

Pour faire Email sur fer blanc, ou bouquets excellens.

Il faut bien nettoyer le fer blanc, & qu'il soit bien sec, & broyer les couleurs toutes en particulier, comme font les Peintres, & que ce soit avec de l'eau nette, & les laisser seicher : estant seiches, il faut pour les appliquer, les bien délayer avec du verni liquide : estant bien délayées chacune à part, il les faut prendre avec un pinceau pour les appliquer, & fai-

re telles figures que l'on veut ; & puis aprés les laisser éventer, afin que les couleurs ne coulent pas, & aprés les chauffer doucement sur un rechaud.

Pour faire amollir les os, & l'yvoire.

Il faut prendre de l'alun de glace & le fondre sur le feu en eau, puis y mettre une partie d'eau rose, & de la cendre passée bien menuë, & y laisser tremper les os, ou l'yvoire l'espace de vingt-quatre heures, & ils s'amolliront : & en les faisant boüillir dans de l'eau claire, ils reviendront en leur premier état.

Pour dessigner sans encre ny crayon.

Il faut frotter le papier de tripoli.

Pour empêcher que la Fayance ne se casse sur le feu.

Il la faut faire boüillir dans de l'eau claire.

DIVERSES SORTES & imitations de Marbres, & Jaspes, & pour reparer le Marbre gâté.

CHAPITRE XV.

Pour faire Marbre ou Jaspe tres-beau.

PRenez chaux vive, que vous d'étremperez avec blancs d'œufs, & huile de lin; & de cela faites plusieurs boules, dans l'une vous mettrez de la laque pour la faire rouge, & que la laque soit bien pulverisée: à l'autre de l'inde pour faire bleu; à l'autre du vert-de-gris pour vert, & les autres d'autres couleurs, & en reservez une ou deux blanches; ayant applaty l'une de ces boules

comme une galette de paste, vous ferez le semblable à toutes les autres, & les ayant couchées l'une sur l'autre, & les blanches au milieu, avec un grand cousteau, vous couperez des grandes trenches tout du long de ces plaques, & apres avoir tout coupé, vous mélerez toutes ces trenches dans un mortier pour les broyer, & ainsi mélez vous aurez un beau jaspe, lequel vous prendrez, & avec une truelle à Masson l'étendrez sur la colomne ou table que vous voudrez faire, ou avec les mains, & les polirez avec la truelle tant que vous verrez qu'elle demeure: le tout estant poli, si d'avanture vous n'y avez pas mis d'huile, mais seulement du blanc d'œuf, vous en ferez boüillir, & tout boüillant vous en jetterez sur la matiere, la faisant couler & glisser par tout tandis qu'elle

seichera ; cette huile s'imbibera dedans, & elle donnera un beau lustre à vostre jaspe : que si dés le commencement vous avez mis de l'huile de lin pour détremper la chaux vive, il n'est plus besoin d'y en remettre : tout cela estant fait, vous mettrez seicher vostre piece à l'ombre.

De ce jaspe vous pouvez encore faire des chapelets, dont les grains estans faits dans un moule, vous les jetterez dans un pot plein d'huile de lin, où ils seicheront & se verniront.

Pour jasper noir.

Prenez de l'eau de chaux vive, & de l'eau forte, avec du brou de noix vertes ; faites détremper & méler le tout ensemble : puis prenant ce noir qui est tres-beau, le couchez avec une brosse sur ce que vous voulez jasper, soit colomne, table, ou autre chose : ce-

la fait, mettez vôtre colomne ou table ainsi noire dans du fumier, l'espace de huit jours, & la retirez au bout du tems, & vôtre piece sera toute marbrée.

Autrement.

Faites une grosse boule de vôtre noir, & la mettez autant de tems dans le fumier, & d'icelle en frottez vôtre colomne en la maniere que dessus, & tant d'une façon que d'autre, vôtre colomne ou table étant ainsi marbrée, il la faut frotter de verni pour luy donner lustre.

Le verni pour donner lustre ausdits marbres jaspez, est ecrit au long au Chapitre des vernis, article 5.

Nota, Qu'il n'y a rien.

Pour contrefaire le Marbre.

Prenez du plâtre blanc bien pillé & pulverisé, & passé par le tamis, & faites de la colle de parchemin, & lors qu'elle sera fonduë,

duë, mélez vôtre plâtre dedans jusqu'à ce qu'il se puisse faire une pâte, dans laquelle vous mélerez les couleurs qu'il vous plaira, & étendrez ladite pâte sur une table de bois avec une truelle, & la polirez le mieux qu'il vous sera possible, & la laissez seicher quinze jours, puis la polissez: quand elle sera bien seiche, avec une pierre ponce un peu forte au commencement, puis un peu douce, y jettant dessus du fin tripoli, en suite passez une pierre dont on éguise les coûteaux & rasoirs: & pour la fin une peau de bœuf pour la rendre luisante, & aprés tout sera fait.

Pour blanchir Albatre, & Marbre blanc.

Mettez de la pierre ponce en poudre fort subtile, & l'infusez dans du verjus l'espace de douze heures ou environ: aprés ayez

une éponge & la trempez dans les susdites matieres, & en frottez l'albatre, ou marbre blanc : puis prenez de l'eau claire avec un linge, lavez l'albatre ou marbre, & enfin l'essuyez avec un linge blanc & net.

Pour blanchir ou plustost reblanchir les murailles de plastre.

Il faut supposer toûjours que la muraille soit bien dressée, & qu'elle ait esté enduite avec du plastre bien fin & bien uniment : apres quoi on la blanchira avec laict de chaux fort clair, tel qu'il sera ci-apres designé & meslé : il faudroit avoir moüillé la muraille avec de l'eau abondamment : car tout le secret consiste que le blanc ne seiche point avec precipitation, mais tout lentement : ce qui donne lieu à la chaux de faire sa prise, seichant à loisir : ainsi les murailles ne blanchissent ny les

mains, ny les habits: & s'il y avoit quelque chose de salle à la muraille, il le faudroit racler, de mesme sur la pierre de taille, & y passer le riflar deux ou trois fois également: il faut dans une heure ou deux y passer la paulme de la main, & il prendra le poliment comme le marbre.

Le laict de chaux le meilleur est fait apres que la chaux a esté esteinte de longue main, dans laquelle ayant mis suffisante quantité d'eau, on l'agite & remuë tant qu'il se fait une écume par dessus, laquelle il faut retirer proprement, & la garder pour vostre usage. Le dernier enduit doit estre fait avec du laict de chaux vive, afin que le blanc en soit plus poli.

D'autre façon.

Il faut que l'enduit soit fait à chaux & sable, bien dressé avec la

regle & le plomb, & que le bouclier ait paſſé par deſſus : puis blanchir deux ou trois fois de lait de chaux tout de ſuite; que le premier blanc ſoit fort clair; le ſecond un peu plus épais, & le troiſiéme encore davantage, y ajoûtant plus ou moins d'eau à diſcretion. Cette maniere de blanchir ſe peut dire blanchir à froid, la meilleure, la plus belle & la plus prompte de toutes.

Pour frotter & donner couleur aux planchers de plâtre.

Il faut bien ratiſſer le plancher, puis mettre de l'urine, avec ſuye de cheminée, ou de four qui eſt meilleure, & la bien méler & délayer, la laiſſant infuſer pendant deux jours; puis avec des broſſes ou torchons en frotter les planchers, & les laiſſer ſeicher avant que de marcher deſſus; & étant ſecs les frotter avec des décro-

toires, comme des planchers d bois.

CHAPITRE XVI.

Pour teindre Martres blanches à long poil commun, tres-beau noir, irrevocable comme les Zibelines.

IL faut faire cuire deux livres de noix de gale nouvelle à feu lent, avec deux onces de moële de bœuf dans un pot de terre scelé & bouché, remuant souvent le pot, de peur que la noix de gale ne brûle, la laissant cuire jusqu'à ce que le pot ne fasse aucun bruit quand on le remuë; laquelle vous pilerez & passerez par un tamis, puis en prendrez demy liv. pesant, avec 3. onces de couperose verte, 3. onces d'alun de Rome, 2. onces de litarge, une once de vert de gris, une once de sumach, une once de sel armoniac, le tout broyé

ſeparément, puis meſlé enſem-ble, faites le boüillir, & le gardez pour teindre.

Nottez qu'avant que d'appliquer la teinture, il faut laver deux ou trois fois la peau en eau de chaux bien claire & nette : & quand vous appliquerez la teinture, que ce ſoit avec un pinceau à contrepoil, & à droit poil s'il en eſt beſoin.

La Martre eſtant ſeiche ne diffère des Zebelines.

Toutes les poudres eſtant aſſemblées ſeront miſes au feu ſans autre liqueur, elles ſe fondront & boüilliront: le vert de gris peut eſtre obmis, quoi qu'il ne gaſte rien.

Pour faire l'Incarnadin d'Eſpagne.

Il faut prendre du ſaffran bâtard, le bien laver, l'eſſuyer, & le broyer : en le broyant y mettre ſur une livre un quarteron de

gravelée ou soude, & bien broyer le tout ensemble : puis mettre le total dans une double chausse de grosse toile, & faire tiedir demi septier de jus de citron, & le jetter sur ledit saffran, & mettre l'étoffe que vous voudrez teindre au dessous, & elle sera teinte.

Il faut auparavant faire boüillir l'étoffe dans de l'eau d'alun, puis la laver & l'essuyer, & la mettre dans la teinture.

Pour faire papier rouge excellent.

Prenez saffran bastard demie livre que vous laverez dans un sac à la riviere jusqu'à ce qu'il ne rende quasi aucune teinture, & mettez le marc dans un bassin, le saupoudrant avec de la cendre d'alican appellée soude une once, & le mettez dans un petit seau d'eau tiede en remuant toûjours ; & apres l'avoir passé, ajoûtez-y un peu de jus de citron, qui lui

donne la couleur rouge ; il faut que ce soit du papier de cotton, & le tremper dans le bassin.

Pour marbrer & jasper le papier.

Broyez vos couleurs comme laque, massicot, inde, ocre jaune, mine de plomb, ocre rouge, & autres, avec du fiel de bœuf : puis ayez un bassin de terre que vous remplirez d'eau tiede, & d'un bâton vous la mousserez en rond tant qu'elle s'agiste en tournant ; en même tems ayez vos couleurs prêtes, & en prenant de chacunes avec un gros pinceau vous viendrez à toucher le milieu de l'eau ; alors vous verrez toutes les couleurs s'épartir : puis promptement prendre d'un autre pinceau, ou de l'empannon d'une plume une autre couleur ; dont vous toucherez l'eau au même lieu que la premiere couleur, & incontinent y placer toutes les couleurs

leurs pendant que l'eau est agitée & qu'elle tourne : puis estant arrestée vous la verrez toute bigarrée de couleurs, alors vous assoirez vostre papier sur l'eau, & sans le laver vous prendrez vostre feüille par un des costez & la tirerez à vous, la faisant traîner sur l'eau jusqu'à ce que la feüille soit au bord du bassin de terre, puis la lever & la faire seicher, & la brunir en suite. Il convient que le papier soit bon, & que l'eau soit gommée de gomme adragant.

CHAPITRE XVII.

Pour faire retourner la tapisserie en sa premiere beauté, quand les couleurs sont ternies & gastées.

VOus secoüerez & nettoyerez bien la tapisserie, puis vous prendrez une brosse de poil fort rude pour faire en aller la

craye que vous aurez miſe tout par tout, aprés y avoir demeuré ſept ou huit heures: l'ayant oſtée remettez-y-en de nouvelle, & l'y ayant laiſſée comme auparavant, vous la retirerez de meſme avec leſdites broſſes : & aprés cela vous ſecoüerez ladite tapiſſerie & la battrez bien avec une baguette pour faire en aller la pouſſiere, & en ſuite la nettoyerez bien proprement avec les vergettes, & elle retournera en ſa premiere beauté.

Pour recolorer les tapis de Turquie.

Il faut bien battre le tapis avec un baſton qu'il ne ſoit poudreux: & s'il y a des taches d'ancre, il les faut frotter de jus de citron, & les laiſſer bien imbiber, puis les bien laver avec de l'eau fraîche, & à l'inſtant donner des chiquenaudes à l'envers du tapis juſqu'à ce que l'eau en ſoit toute ſortie; &

quand il sera bien sec, prenez la mie d'un pain blanc tout chaud & en frottez tout le tapis: & aprés vous choisirez une belle nuit ou deux, & mettrez vostre tapis au serein toute la nuit.

Pour remettre le passement d'or ou d'argent en sa premiere beauté.

Prenez fiel de bœuf, & un fiel de brochet, meslez avec eau nette, & en frottez vostre or ou argent, & vous le verrez changer de couleur.

POUR FAIRE FUIR les Puces, Punaises, & autres insectes.

CHAPITRE XVIII.

Pour faire mourir les punaises.

PRenez jus d'aluine, & huile d'olive vieille à suffisance de

chacun, que vous ferez cuire ensemble jusqu'à ce que le jus soit tout consumé : puis coulez l'huile, & faites fondre dedans du souffre vif, & de cette huile frottez les lits & les fentes.

Autrement.

Prenez fiel de bœuf, & huile de chenevis, & mesler tout ensemble, & en frottez les jointures & bois du lit, & au lieu où vous aurez frotté il n'y viendra jamais punaise. *Plus.*

Frotter le bois avec jus de vieux concombre, qu'on laisse pour avoir la graine.

D'autre sorte.

Détrempez fort vinaigre, & fiel de bœuf ensemble, & en lavez vos châlits, & mettez de la grand consoude sous le chevet du lit. Eprouvé. *Plus.*

Prenez noix, ou gales de ciprés, & les concassez, puis mettez

infuser dans de l'huile qui surnage de deux doigts, & laissez au Soleil & au serein par deux fois vingt-quatre heures, & ayant coulé l'huile en exprimant bien lesdites gales, en frottez bien vos châlits.

Pour faire mourir les puces.

Sur une livre de couperose blanche, un seau d'eau, & la couperose estant fonduë, aspergez de cette eau la chambre. Asseuré.

Autrement.

Aspergez la chambre avec decoction de rhuë meslée avec l'urine d'une jument. Cela est éprouvé.

Pour le mesme, qui est encore bon pour les punaises, & les calendres des bleds, & vers des coffres.

Faites seicher ellebore noir, & le mettez en vostre chambre comme jonchée, ou dans le lit, ou parmi le bled, ou habits, &

jamais tout ce que dessus n'endommagera. Eprouvé.

Pour la tigne des habits.

L'herbe nommée Botris, feichée & mise parmi les habits, les conserve de teigne & vers.

Pour le mesme.

Chandelles de suif de mouton enveloppées de papier, les racines d'iris ou d'absinthe y sont aussi bonnes.

Pour les punaises.

Faites boüillir de la coloquinte, avec de la rhuë, & de l'eau en lavez les châlits, & il n'y viendra aucune punaise.

Pour faire mourir les mouches.

Mettez du tabac en feüille dans un pot, & le faites infuser en eau par vingt-quatre heures, aprés y ajoûtez du miel & le faites boüillir une heure, & en suite mettez de la farine de froment en forme de sucre ; cela attire les

mouches, & toutes celles qui en boivent meurent asseurément.

Autrement.

Prenez telle quantité que vous voudrez de feüilles de citroüille, ou de courge, & les pilez pour en exprimer le jus, duquel lavez les murailles, ou autre chose que vous desirerez de preserver des mouches, & elles n'y viendront pas bien asseuré : on peut frotter les cuisses & le ventre des chevaux pour le mesme.

Pour chasser les souris de la maison.

Prenez de la verveine & la détrempez d'eau, l'y laissant infuser vingt-quatre heures; puis en jettez par la maison, & les souris s'en retireront.

Pour se preserver des Serpens.

Il faut porter sur soi de la feüille de fresne, & en mettre des branches dans l'écurie, & autres lieux que l'on en veut preserver.

DE LA MENAGERIE.

Chapitre XIX.

Pour faire du pain beaucoup plus substantiel que l'ordinaire.

VOulant faire du pain, prenez le son que l'on a bluté, & le mettez dans une chaudiere d'eau, & le faites boüillir : puis le passez, & paistrissez vostre pain de cette eau blanchie, & il sera beaucoup plus substantiel, & vous aurez un quart plus de pain qu'à la façon ordinaire.

Autre pain qui outre qu'il est plus excellent, se garde plus d'un mois que l'ordinaire.

Prenez des citroüilles, & les faites cuire en eau à perfection, tant que l'eau soit pasteuse : & de cette eau de citroüille cuite paî-

trissez vostre farine, & en faites pain qui sera tres-excellent, & aussi augmentera d'un quart, & se gardera plus d'un mois que le pain commun. Eprouvé.

Pain, dont un morceau peut substanter huit jours un homme, sans manger autre chose.

Prenez quantité de limaçons, & leur faites vuider leurs mousse, puis les faites seicher, & les reduisez en poudre deliée, de laquelle vous ferez un pain, duquel un homme, avec un morceau, peut estre huit jours sans manger.

Pour graisser un mouvement de bois.

Il les faut frotter de savon, & cela suffit.

Pour empescher de faire du beurre.

Mettez du sucre pulverisé dans la crême dont on fait le beurre.

Pour avoir quantité de crême de lait.

Prenez un limaçon rouge, & le pendez à un filet au milieu de la

paste où sera le lait, & tout ce qui sera au dessus du limaçon se convertira en crême.

Pour nourrir volailles.

Il faut avoir du marc du vin qui reste dans la cuve, aprés en avoir coulé le vin, & le bien méler avec du son, puis faire un creux en terre, dans lequel vous mettrez par lits & couches ledit marc & son : puis par dessus, un lit de terre grasse, en aprés un de marc meslé avec le son, & ainsi continuer jusqu'à la derniere couche.

Pour engraisser en quinze jours toute sorte de volailles, soit poules, oyes, canards, ou autres, depuis la Toussaint, jusqu'au Caresme.

Prenez orties feüilles & graines, cueillies & seichées en son temps, que vous mettrez en poudre & passerez par un tamis ; & quand vous voudrez vous en ser-

vir, vous les paîtrirez avec du son ou farine de froment de chacun, les délayant avec laveures de vaisselle, à faute dequoi avec eau chaude, & en donnerez à la volaille une fois le jour, & verrez merveilles.

Pour engraisser la volaille comme il se pratique au Mans.

Il les faut premierement mettre dans une muë, & leur donner à manger trois fois par jour d'une pâte composée de deux parties de farine d'orge, & d'une partie de bled noir, ou millet d'outre mer moulus ensemble, & la farine sassée, & le gros son osté, de laquelle ferez des morceaux un peu plus long que ronds, de grandeur convenable, dont vous donnerez sept ou huit par fois, & dans quinze jours au plus ils seront chargez de haute graisse.

Pour engraisser les Coqs & Poules.

d'Inde, comme il se pratique à Laval.

Il les faut mettre dans des muës comme il a esté dit de l'autre volaille ; puis les nourrir avec de l'herbe d'ortie, mélée avec son, & œufs durs ; sçavoir deux œufs chaque fois : trois fois le jour, il leur faut faire des manieres de pillules grosses comme de petites noix.

Pour empescher les chalançons.

Il faut mettre le marc du vin aux quatre coins des greniers, & de la grange.

Pour blanchir les toiles comme on pratique en Flandres.

Il faut premierement laver la toile comme elle sort du Tisserand, dans de l'eau chaude, afin d'oster la paste qui y reste ; puis la mettre à la lexive, qui doit estre composée de cendres bien fortes, avec des racines d'hiebles

la lexive estant faite, & la toile bien lavée en eau claire, & savonée avec du savon noir, vous l'étendrez à l'air, au serain, & à la rosée sur l'herbe, & l'arrouserez au Soleil, la laissant de la sorte sept ou huit jours, & elle sera tres-blanche : Que si elle ne vous le paroissoit assez, remettez-la à la lexive, & elle le sera en perfection.

Autre façon qui se pratique à Laval en Bretagne.

La toille sortant de chez le Tisserand, doit estre mise tremper dans de l'eau chaude; puis la tres-bien laver, afin d'oster la pâte qui y tient, & la faire seicher, & relaver dans de l'eau tiede; en suite la plonger dans de la fiente de vache délayée avec eau chaude, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures; aprés la laver derechef avec de l'eau chaude, & la

mettre cinq ou six jours à la roſée, & l'arroſer au Soleil, puis mettre à la lexive; & dans huit ou dix jours elle ſera tres-blanche.

DU JARDINAGE, Fleurs, & Fruits.

CHAPITRE XX.

Pour faire croiſtre des herbes promptement.

CEndres de mouſſe d'arbre, & du fumier bien terroté, que vous arrouſerez de jus de fumier par pluſieurs fois, & les ſeichez tout autant de fois au Soleil, tant qu'il ſoit ſorti de cette affuſion une terre graſſe ſicable, laquelle vous garderez en quelque vaiſſeau de terre de Beauvais: car les autres de terre commune man-

gent la graisse, & vous en servez en Hyver & en Esté.

Si c'est en Hyver, mettez la terre dans une terrine, & la remuez & travaillez toûjours, l'arrousant peu à peu avec jus de fumier, tant qu'elle soit de sorte humectée, qu'elle ressemble à la terre qu'on veut semer : ainsi preparée, mettez là sur un rechaut, & luy donnez chaleur égale à celle de Juillet : & estant rechauffée en ce degré, semez la graine, sçavoir pourpier & laictuës, l'ayant auparavant humectée par une nuit à l'autre en chaleur, avec jus de fumier bien pourri : estant semée comme l'on seme ces deux graines sur la pleine terre ; arrousez-la selon que vous verrez la terre se seicher, avec eau de pluye tiede: en moins de deux heures ces semences auront produit chacune selon son espece dequoi faire une

ſalade bonne à manger : & par ſemblable induſtrie on pourra faire grainer les plantes, & porter fruit & leur fleur ſans l'aide du Soleil, meſme hors de ſaiſon.

Pour conſerver les greffes.

Il les faut mettre dans des tuyaux de fer blanc, & les enſevelir dans du miel, elles ſe conſerveront quatre mois.

Pour faire ſortir les Taupes d'un Jardin.

Faites un fagot de chanvre verte, & le mettez dans une foſſe de deux ou trois pieds de profondeur, que vous couvrirez de terre, & en ſe pulveriſant il donnera une telle puanteur qu'elle fera mourir, ou chaſſera les taupes qui y ſeront.

Pour faire fuir les Taupes d'un Jardin.

Il y faut répandre de la fiente de pourceau.

Pour faire tomber les Chenilles.

Remplissez un pot neuf de charbons ardens, & y mettez de l'encens, avec gomme noire, & presentez le pot aux branches où il y aura des chenilles : ladite fumée les fera toutes tomber & mourir.

Pour faire mourir les Fourmis.

Il faut lascher le ventre, droit sur la taupiere. Eprouvé.

Pour prendre des Taupes.

Mettez dans leurs trous de l'oignon, porée, ou huile, & elles sortiront incontinent.

Pour des Roses en toutes saisons.

Il faut au temps d'hyver découvrir le pied du rosier, c'est à dire les racines, & y mettre de la fiente de cheval bien menuë, & mélez avec ledit fient de la poudre de souffre, puis recouvrir le tout de terre.

Pour faire Tulipes, & autres oignons de telle courleur que l'on voudra.

Faites tremper les oignons des tulipes, dans l'ancre noire pour les noire, vert de gris pour les vertes, & asur pour estre vrai violet, & elles seront de telle couleur que la peinture dans laquelle elles auront trempé.

Pour avoir Oeillets doubles de quelque graine que ce soit.

Prenez des féves creuses, dans lesquelles mettez graines d'œillets simples, & bouchez avec de la cire, & les semez ; & les œillets en provenans seront doubles & de grandeur extraordinaire : ce qui est asseuré.

Pour faire que les Oeillets doubles viennent de grandeur extraordinaire.

Il faut faire une couche de fumier, puis une de farine de féves planter l'œillet, & continuer de

ſtratifier de la ſorte, & verrez merveilles.

Pour faire le raiſin de telle couleur que l'on voudra.

Faites un trou à la tige, qui penettre juſqu'à la moëlle, & rempliſſez-le de telle couleur que vous voudrez, & le raiſin viendra de meſme.

Pour faire venir des peſches écrites.

Prenez le noyau de quelque belle péche, & l'enterrez l'eſpace de ſept ou huit jours, tant qu'il ſoit à demi ouvert; puis tirez le noyau adroitement de ſa coque ſans le gaſter, & avec du vermillon écrivez deſſus ce qu'il vous plaira, & aprés que l'écriture ſera ſeiche, le remettez dans ſa coque, & le liez avec un fil bien delié; & l'arbre rapportera pareil fruit.

Pour ſçavoir quelle groſſeur d'eau a une fontaine.

Mettez à la cheute un ſeau percé de pluſieurs groſſeurs les uns ſur les autres, comme de lignes, poulces, & autres: ſi l'eau qui tombe dans le ſeau monte plus haut que le trou plus bas, il y a plus d'eau, & faut étouper le trou bas, & aller juſqu'au haut; & ſelon la grandeur des trous l'on trouvera la groſſeur de l'eau.

DE LA MALADIE des Animaux.

CHAPITRE XXI.

Pour la morve des Chevaux.

FAites premierement un ſeton ſur la queuë, & au garot; puis prenez un demi pot de l'eau de morelle diſtillée, que vous ferez boire au cheval, le faiſant courir en aprés deux cens pas, aller ou revenir, à toute bride, le

laissant vingt-quatre heures sans bouger de l'écurie, & six heures sans manger; puis le purgez avec coloquinte, sené, & agaric, de chacun deux onces, que vous ferez infuser une nuit dans une pinte de vin blanc; puis le parfumerez de turbit, ellebore, & lui donnerez le plumaceau une fois le jour, avec huile de laurier; aprés vous prendrez huile rosat, & beurre frais que vous ferez fondre tout ensemble, & lui en mettrez dans les oreilles tant chaud qu'il le pourra souffrir, & les boucherez avec du cotton, & continuerez jusqu'à guerison, qui arrive environ au bout d'un mois.

Pour les os de graisse.

Prenez feüilles de figuier que vous ferez seicher à l'ombre, & mettre en poudre, de laquelle mettrez sur la partie à discretion, l'ayant auparavant scoriée & rasé le poil.

Pour la galle des Chevaux.

Prenez deux livres de beurre frais, un sol d'argent vif, & gros comme une livre de beurre des os de seiche; melez tout ensemble dans un pot, puis frottez les chevaux dudit onguent deux jours d'intervale d'une fois à autre.

Pour le mesme.

Il leur faut faire avaler de la decoction de scabieuse, ou une chopine de vin blanc, dans laquelle vous aurez dissout une once de cinabre, & un peu de croute de pain rôtie, une once de souffre fixé avec ladite decoction, & leur faire boire par quatre divers jours.

Pour Chevaux malades, Bœufs & Vaches.

Quand vous verrez un cheval triste & malade, ne mangeant comme à l'accoustumé; prenez une racine d'ellebore, & couvrez

la peau de la teste au long du poitrail ou descente du col, au long de l'aine du pied droit, ou du gauche, & y ferez deux trenches pour pouvoir larder ladite racine que vous passerez entre la peau desdites deux fentes comme l'on feroit un lardon dans une volaille, & l'y laissant un peu de temps, l'on verra que le mal s'amassera à ladite partie lardée, & s'y fera une grosse apostume, laquelle estant faite, il faut percer en trois ou quatre endroits, & la matiere sortira : il faut faire une emplâtre de bol armeni, sain de porc, & nicotiane, ou autre bonne emplâtre, & appliquer par dessus, & il sera plûtost gueri.

Pour guerir les Chevaux des avives.

Prenez de la ciguë que vous pilerez, & mettrez du gros sel parmi; puis en exprimez le jus que vous ferez distiller dans l'oreille

du cheval, & du marc par dessus, & le faites promener quelque temps.

Pour faire venir la corne à un cheval.

Prenez vieil-oing, suif de bouc, ou de mouton, huile d'olive de chacun une once; de la seconde écorce de sureau, ou hieble, avec de la cire neuve, dont vous composerez un onguent.

Pour Chevaux encloüez.

Prenez de l'onguent de Villemaigne, & en mettez dans l'encloüeure.

Pour le même.

Prenez le jus de la früille de sureau, puis le marc par dessus, & faire ferrer.

Pour le mesme, recepte de feu Mr le Mareschal de Biron.

Prenez resinao, picis navalis, ceræ novæ, urgent baziliconis de chacun deux onces, seuj hircini trois onces, tereb. veniet. olei optimi

optimi de chacun quatre onces, omnibus liquefactis & permixtis adde saccharum pulveratum, ut fiat emplastrum.

Il faut tirer le clou, ou l'escot, & faire une tente de longueur, puis avoir un fer chaud pour le faire fondre & degoutter dedans, & mettre de la bourre par dessus, ou de la poix en la retraite, qui est un clou recourbé par le milieu qui presse le pied, & qui est plus dangereuse que la simple encloüeure; car l'aposteme y vient à soustiller quelquefois entre la corne & le poil, on la découvre quand on vient à frapper sur les deux pieds; celui duquel il se feint, c'est celui qui fait le mal.

Pour le second, il faut verser de l'onguent pardessus & engraisser l'entour deux fois le jour, si vous ne pouvez avoir l'escot il le fait tomber en deux jours.

Il ne faut point s'arrester au chemin pour l'encloüeure ou faire deferrer le cheval.

Cette recepte est venuë de Monsieur le Mareschal de Biron, qui la tenoit bien secrete, & donnoit de l'onguent à ses amis.

Autre pour l'encloüeure, de Monsieur de Turenne.

Prenez poix de Bourgogne, gomme elemi, & galbanum de chacun deux onces; fondez tout ensemble avec huile rosat: il n'en faut appliquer que deux fois au pied du cheval.

L'usage.

Il faut méler avec ledit emplastre un peu de suif, & quand on découvre l'encloüeure, l'appliquer tout boüillant, & mettre pardessus un peu d'étoupes; cela guerit en un jour.

Plus pour la piqueure; Recepte de feu Monsieur le Duc de Vueimart.

Prenez de l'ortie blanche & la pillez, ajoûtant sel,& poivre tant soit peu; exprimez le jus, & le faites degoutter dans le trou, puis le marc par dessus, & boucher avec du suif, ou de la cire, & faire serrer.

Pour le mesme.

Prenez cire jaune, tereben-tine de Venise une once & demi, gomme elemi une livre, resine, storax liquide, benjoin quatre onces, betoine & plantin huit poignées, sommité d'hypericum quatre poignées, de l'huile d'hipericum la quantité qu'il en faut; de tout soit fait onguent, duquel desirant vous servir, vous ferez fondre un peu dans une cuilliere d'argent, & ferez degoutter dans le trou, & serrer en mesme temps. Cette recepte m'a esté donnée pour bien experimentée.

Pour le farcin des Chevaux.

Prenez graine de fréne quatre onces, pommes d'églantiere une once & demie, cumin une once, chenevis une once & demie; de toutes ces choses il faut faire une poudre comme s'ensuit.

Premierement il faut seicher ladite graine de fréne, aprés lui avoir osté une petite pellicule qui est dessus, la mettant pour cet effet sur une bricque dans le four mediocrement chaud; on en fera de mesme du cumin, & des pommes d'eglantier, prenant garde toutefois que les uns & les autres ne boüillent; le tout estant ainsi seiché, il le faut piller ou conjointement ou separement.

L'usage.

Il faut faire seigner le cheval le matin, & à midi commencer à lui donner de la poudre; trois jours aprés il le faut faire seigner

derechef, & au huitiéme jour reïterer encore la ſeignée : Si le mal eſt grand on donnera trois fois le jour de ladite poudre, au matin, à midi & au ſoir.

La doſe de ladite poudre eſt une pincée.

La maniere de la donner eſt dans du pain juſqu'à gueriſon.

Pour le meſme.

Prenez du l'hierre terreſtre une petite poignée, que vous froiſſerez dans la main, ajoûtant une pincée de ſel, & mettez dans l'oreille du coſté du farcin, bouchant bien l'oreille avec du cotton, & la garottant avec un cordon, & l'y laiſſer environ trente heures qui eſt le temps de la gueriſon.

Pour le meſme.

Prenez racines d'oſeille ronde, & feüilles de l'hierre terreſtre hachées enſemble, que vous

mettrez parmi l'avoine du cheval, & il guerira, pourveu que le Marefchal n'y ait mis le ferrement.

Pour un Iavart.

Prenez le levain blanc de cinq ou fix poiriaux, quatre onces de vieil oing, cire neuve, huile d'olive de chacun deux onces, demi-feptier de vinaigre, mettez tout dans un pot neuf, & faites boüillir deux ou trois boüillons jufqu'à ce que le vinaigre foit confumé, c'eft pour faire quatre emplaftres, & plus.

Pour la pouffe des Chevaux.

Aprés la purgation fous écrite, s'ils ne font que gros d'haleine qui fuffit feule, il leur faut méler dans leur avoine pendant trois jours foir & matin une pinte de lait tiede, une poignée de lin concaffée; cette femence eft fort particuliere pour cela, les Maqui-

gnons s'en servent fort pour donner à leurs chevaux.

Pillules pour purger les Chevaux.

Prenez alloé caballin une once & demie, agaric demie once, coloquinte préparée une dragme, theriaque une once & demie, mélez tout ensemble & l'incorporez dans une livre de lard qui ait trempé deux fois vingt-quatre heures dans de l'eau fraîche qu'il faut changer de trois en trois heures; formez-en des pillules grosses comme noix que vous couvrirez de poudre de reguelisse ou de son, & les ferez avaler; il faut que le cheval ait demeuré bridé auparavant l'espace de trois heures.

Aprés les avoir prises, vous luy ferez avaler huile d'olive demie livre mélée dans une pinte de vin qui soit tiede, le couvrant bien, & le promenant l'espace de

trois heures; aprés quoi le remettre à l'écurie, & ne lui donner point d'avoine de trois jours.

Il ne sera abbreuvé que le lendemain à midi, que l'on lui fera boire dans l'écurie de l'eau blanche, avec de la farine, & un peu de son; au mesme temps vous le menerez à la riviere, lui faisant tremper tout le ventre jusqu'aux costez l'espace de demie heure, & ne le laisserez boire, car il auroit des tranchées; puis le remenerez en l'écurie, & lui donnerez du foin; la purgation est trente heures avant que d'agir ordinairement: c'est au sortir de la riviere qu'elle fera son effet qui dure quelque fois deux jours; ils vuident des puanteurs incroyables, & quelquefois des glaires.

Durant la purgation ils sont tristes & dégoûtez aprés les trois jours; il leur faut nettoyer la bou-

che avec du poireau, du sel, & du vinaigre, & leur donner un coup de corne.

Aprés quoi ils ont un appetit incroyable, & deviennent fort gras en peu de temps : c'est la meilleure recepte du monde pour remettre les chevaux qui semblent estre perdus : il y en a qui purgent leurs chevaux de trois en trois mois de ces pillules, cela leur donne le port bon.

Pour breuvage à un Cheval.

Prenez miel rosat, poudre cordiale, anis battu de chacun une once, pour cinq sols de scamonée; huile d'olive deux onces, pour un sol de saffran, une pinte de vin blãc, de la coloquinte & rubarbe.

Breuvage pour un Cheval morfondu

Prenez cloux de girofle, muscade, poivre de chacun demi once, cumin, anis de chacun une once & demie, gingembre une drag-

me, miel commun, huile d'olive de chacun quatre onces, vin blanc du plus fort chopine: mélez tout ensemble, & faites boire au cheval.

Pour les maux de teste des Chevaux.

Il leur paroist sous la langue comme la pepie, sur laquelle il faut appliquer avec une petite éponge de la theriaque détrempée en vinaigre rosat, & l'uy en remettre souvent, & ils gueriront assurement.

Pour le mesme.

Prenez farine de froment, terebentine, sang de dragon de chacun quatre onces, mastic en poudre une once; & quatre moyeux d'œufs, le tout bien mélé ensemble, soit appliqué sur le front du cheval pendant trois jours.

Pour faire écumer un Cheval qui ait la bouche fraische.

Il faut envelopper l'embou-

cheure du mords de poudre de staphisagria.

On estime un cheval qui a la bouche fraîche, parce que ceux qui l'ont seiche sont plus dégoûtez, & sont presque demie heure avant que manger quand ils sont arrivez à l'écurie.

Pour teindre le sillaire quand ils seront vieux.

Prenez égales parts de chaux vive éteinte,& de litarge d'or preparée,mélez en forme d'onguent, duquel frottez le poil, & à contre-poil,&mettez par dessus quelque feüille verte; il est tout-à-fait teint en deux fois : cela teint bay, si on y met de l'encre noire.

Pour faire avoir le poil bon en Hyver

Prenez myrrhe, aristoloche, gentiane angelique, raclures d'y-voire de chacun deux onces, croci une once, faites fondre; il leur en faut donner deux ou trois cuil-

lerées dans une pinte de vin blanc le matin, durant trois jours consecutifs, & qu'ils soient trois heures sans manger, & leur donner leur mesme ordinaire; cela leur fortifie l'estomac & l'appetit, & leur tient le poil uni.

Pour la galle aux Chevaux.

Il leur faut faire avaler de la decoction de scabieuse dans une chopine de vin blanc, dans laquelle sera dissout une once de cinabre en poudre, avec un peu de croute de pain rotie, leur faire boire trois jours de suite du souffre fixé, avec de la decoction; la dose une once chaque fois, leur donnant le quatriéme jour le même breuvage.

Pour les fics des Chevaux.

Prenez esprit de nitre, esprit de sel de chacun une once, mercure deux onces, frottez-en le fic, & fera escarre; estant tombé on

guerira l'ulcere avec l'emplastre de Vvelfer.

Pour les jambes d'un Cheval.

La teste & la queuë de viperes, lors qu'elles sont bien foüettées, mises avec le sang qu'elles ont rendu en les tuant, & le vin blanc duquel on les lave, le tout mis dans un pot, avec un petit chien, couvrant le tout d'huile d'olive, que vous ferez cuire jusqu'à la consomption du vin, le passant à travers un gros linge; est excellent pour les douleurs, & guerit assurément les jambes foulées d'un cheval, les en frottant.

Pour les pieds d'un Cheval.

Prenez herbe de courpié ou courpré, & feüilles de sureau une quantité, deux onces de couperose, le blanc de quatre œufs, pour un sol de miel, demi verre de vinaigre, le tout mis dans un pot neuf, que vous ferez boüillir jus-

qu'à ce qu'il ſoit en onguent, & devant que frotter le pied du cheval, il faut couper le poil le plus prés qu'il ſera poſſible, & le laver avec de la ſaumure de lard.

Pour faire croiſtre le crin & la queuë d'un Cheval.

Prenez urine de vache, & vin blanc, faites boüillir enſemble trois ou quatre heures, puis en lavez la queuë, & le crin.

Autrement.

Frottez le crin, & la queuë avec de la lexive faite de cendres de bois de vigne.

Pour empêcher les Chevaux de hannir aprés une Iumant, & la mener avec Chevaux par païs.

Prenez huile de petreolle, & en frottez la nature de la Jumant avec le bout d'une plume de huit en huit jours, ou de quinze en quinze, & les chevaux ne ſe tourmenteront pas aprés.

Pour garder un Cheval de hannir.

Frottez le mords de la bride en le bridant, avec huile d'olive, & huile de verre meslez ensemble, & le cheval ne hannira de trois heures : ou bien mettez une pierre sous la queuë du cheval.

Pour un Cheval qui a esté échauffé.

Prenez chopine de lait que vous ferez boüillir avec quatre onces de beurre frais, puis graine de laurier, poivre, sené, sucre fin de chacun une once, le tout pulverisé & meslé ensemble, soit mis dans du vin que vous ferez prendre au cheval sans le couvrir, ny promener, & il jettera par les naseaux, & guerira.

Pour engraisser un Cheval.

Prenez bon vin blanc deux livres, jus d'oseille une livre, huile d'olive une livre, mettez tout ensemble, & faites tiedir, puis aprés le faites avaler au cheval ayant

esté bridé auparavant; aprés quoi vous le couvrirez bien, le promenant une heure durant, puis le remettre dans l'écurie, continuant quinze jours durant, & ne manquera de devenir gras.

POUR LES CHIENS.

CHAPITRE XXII.

Pour la galle des Chiens.

PRenez racine de millet rampant, & de naveaux gallante, que vous ferez boüillir dans le pissat de vache, jusqu'à ce que le tout vienne en forme de boulie, de laquelle frottez les chiens.

Pour les Chiens mordus de bestes enragées.

Prenez rhuë, consoude, & armoise : il faut plus de rhuë que de consoude, & de celle-ci que d'armoise,

d'armoise, avec une teste d'ail : pillez le tout ensemble avec une poignée de sel, & détrempez les herbes avec vin blanc en eau claire, donnez à boire au chien malade à jeun, & gardez que de deux heures aprés il ne mange, ne boive, ny ne dorme. Il faut de plus faire seigner la playe, & mettre par dessus le marc de ces herbes : cette recepte est tres-assurée.

Pour guerir les Chiens de la ptisée.

Lavez-les en l'eau, en laquelle on a fait boüillir de la ciguë; puis coupez la chair sans qu'il le sente, lavez le lieu du jus de ciguë.

Pour faire mourir les puces d'un Chien.

Prenez une quantité d'absinthe, & la faites boüillir en eau l'espace d'une heure & demie, & la tirez du feu ; estant froide prenez

cette herbe, & en frottez le chien à contrepoil, & le lavez avec cette eau, & les puces mourront infailliblement au lieu où vous l'aurez touché.

Pour le mal des Brebis.

Brûlez & pulverisez de leur laine, & leur faites boire.

Pour guerir la Ladrerie des Pourceaux.

Prenez un peu d'antimoine mineral en poudre, que vous envelopperez dans un linge, & mettrez infuser dans lexive faite de vigne blanche pendant vingt-quatre heures, y ajoûtant une pincée de sel de Saturne, puis en faire boire un verre plein mêlé dans du son pendant huit ou neuf jours, & il guerira.

Pour les Oiseaux blessez.

Plumez doucement l'endroit où est le mal; ou bien coupez la plume, & prenez un emplâtre de

Villemagne fait sur cuir doux, & posez sur le mal, & guerira.

Pour mettre en appetit les Oiseaux.

Prenez rheubarbe, agaric, alloé, saffran, cannelle, anis, sucre candi de chacun une dragme; faites poudre.

Donnez-leur-en le soir dans la cure ce qu'il en pourroit tenir sur un sol; cela leur tire force humiditez du cerveau, & la cure se trouve pleine d'eau le matin si on la presse.

Il faut donner de cela quand l'oiseau est plein, ou quand on luy veut faire faire merveilles.

Pour les purger.

Pour purger les oiseaux, & les mettre en appetit, l'on se sert de deux pillules de vieille conserve de rose de Provins liquide, de la grosseur d'un pois.

Pour faire la Pommade pour la galle.

Il faut faire le précipité blanc de Mercure, qui se fait en la maniere suivante.

PRenez une once de vif argent, que vous ferez dissoudre dans deux onces de bonne eau forte, estant dissout, il faut faire de l'eau marine avec du sel & de l'eau, laquelle estant coullée par un linge blanc, il en faudra jetter dans le matras où aurez fait vostre dissolution, une verrée qui fera précipiter vostre Mercure au fond du matras; il faudra ensuite couler l'eau de dessus, & y en remettre autant d'autre sans sel, qui sera chaude, & faire le semblable trois ou quatre fois, puis il faudra bien des-

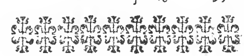
feicher voſtre poudre, de laquelle il faut en mettre le poids d'un eſcu ſur une once de ſain-doux, & bien méler le tout, & s'en ſervir au beſoin.

Pour la Pierre Medecinale de Crolius.

Se fait en prenant une livre de vitriol verd, & demie livre de blanc anatrom, qui eſt une eau petrifiée qui ſe trouve aux voûtes des vieilles caves : ſel commun de chacun trois onces, alun demie livre, ſel d'abſinthe, de tartre, d'armoiſe, de chicorée, de plantin, & de percicaire, de chacun demie once; il faut mettre le tout dans un pot neuf avec ſuffiſante quantité de vinaigre roſat, & cuire le tout ſur feu de charbon qui ſoit lent, juſques à ce qu'il s'épaiſſiſſe : en ce temps il faut y adjouſter demie livre de ceruſe en poudre, & quatre onces de bol

fin en poudre, & bien agiter le tout jusqu'à ce qu'il se fasse du tout une maniere de pierre, que serrerez au besoin. Pour s'en servir il faut sur une livre d'eau de pluye ou de riviere dissoudre une once de cette pierre en poudre, puis la filtrer, & servir de l'eau pour la galle, dertres, ulceres, pour la puanteur des gencives, &c.





METHODE POUR jetter en sable liquide ou autrement, toutes sortes d'animaux, aprés le naturel, & generalement mouler en plastre.

CHAPITRE PREMIER.

Pour jetter figures de toutes façons, ou animaux, d'estain, argent & cuivre, qui seront creux & fort legers.



YANT vôtre figure à mouler, il la faut huiler, & en tirer le creux de plastre comme s'ensuit. Estant huilé il le faut

coucher sur de la terre à potier, puis choisir les pieces que vous jugerez se pouvoir depoüiller, où vous ferez un bord avec ladite terre. Cela fait, vous y jetterez du plastre bien recuit & détrempé de bonne sorte, ny trop clair, ny trop épais, & estant bien pris vous le leverez par pieces, & avec un coûteau vous le reparerez au bord, & vous ferez des petits repaires ou hoches, puis graisserez les bords d'huile d'olive, & les remettrez ensemble bien justement, & ferez un bord de terre au lieu de vostre figure qui soit dépoüillé ; l'ayant fait vous y jetterez du plastre, comme il a esté dit, & releverez la piece pour la reparer, & la remettrez en son lieu, & continuerez ainsi jusqu'à ce que vous ayez toutes ses parties, lesquelles estant seiches, vous dresserez vostre

voſtre moule avec un fer ou coûteau par dehors, & eſtant bien endurci, dépeindrez les pieces l'une aprés l'autre, puis les laiſſerez ſecher à loiſir, les rejoindre & les lier avec de la corde, & ainſi vous aurez un creux de plaſtre; & ſelon que les figures ſont aiſées ou non, on les moulera de trois, quatre, ſix pieces, dix ou douze, cela dépend du jugement de celuy qui moule.

Pour jetter une figure creuſe.

Il faut huiler voſtre creux de plaſtre tant de fois qu'il rende l'huile, & l'eſſuyer avec du coton, puis aſſembler toutes vos pieces, & les lier d'une corde, & regarder le lieu le plus commode pour le jet, & aprés avoir fondu voſtre cire, qu'elle ne ſoit ny froide ny chaude, vous la jetterez dans le jet de plaſtre, ſi c'eſt une petite figure vous l'em-

ployez, & la laiſſerez repoſer un peu de temps; puis oſterez le tampon de terre dont vous aurez bouché le trou du jet, & à l'inſtant tournerez voſtre figure du haut en bas pour laiſſer couler la cire dans quelque vaiſſeau, puis laiſſerez bien repoſer la cire dans voſtre moule, que vous couvrirez enſuite, & vous aurez la figure de cire creuſe. Que ſi elle a trop peu d'eſpace, il la faut laiſſer repoſer davantage dans le moule devant que la vuider; ſi au contraire elle eſt trop épaiſſe, il la faut laiſſer moins de temps.

Pour ſçavoir le poids que peſeront vos figures, ayez les poids de quatre ou cinq onces, plus ou moins, & ayant moulé voſtre poids dans voſtre moule, vous verrez combien la groſſeur d'une livre de cire peſe de cuivre, & ſçaurez par ce moyen du petit au

grand en multipliant ; mais le plus seur est d'emplir le moule de cire.

Pour mettre les noyaux dans les figures de cire, & mettre les chappes pour les mouler aprés en metail.

Ayant vostre figure, comme il a esté dit, si c'est un animal, vous le pouvez couper en deux de long ou de travers avec un coû-teau ; puis estant separé, vous prendrez de la terre d'argile, mé-lée d'un peu de poussiere de char-bon bien déliée, que vous battrez ensemble avec une verge de fer, qu'elle soit molle comme paste ; alors de cette terre vous rempli-rez vostre figure de cire, & estant le moyeu sec, vous coucherez les endroits, de terre fort humide & claire par où le noyau & figu-re se doivent rejoindre, & pren-dre garde que la terre humide ne

regorge ſur les bords de la cire, & eſtant rejointe vous reparerez avec un ébauchoir de cuivre ou de fer un peu chaud, & fondrez le lieu rejoint : Cela fait, vous ferez un jet de cire au lieu le plus commode, & aſſez long avec des ſoupiraux. Si vous voyez qu'il y ait quelque partie en vôtre figure où le métail eût de la peine à couler, vous roulerez des petits baſtons de cire de la groſſeur d'une plume d'oye, ou plus gros, ſelon la groſſeur de voſtre figure, leſquels vous ferez tenir avec un fer chaud en quelque lieu de la figure, & que le bout du baſton vienne au lieu que vous douterez que le métail ait peine à couler, & les attacherez, comme a eſté dit, contre ladite figure: Aprés vous prendrez des petites pointes de lotton ou de fer de la groſſeur d'un ferret d'é-

guillette, ayant un demi doigt ou environ de long selon l'épaisseur de la cire ou du noyau, vous ferez entrer lesdites pointes à travers de la cire, tant qu'elles portent le noyau, & surpassent la cire d'un coup de ligne, & placerez les pointes tant devant que derriere la figure, qu'aux bouts, afin que le noyau soûtenu de toutes parts sur lesdites pointes ne touche ny ne joigne aux chappes.

Pour faire les chappes sur la figure.

Prenez de bonne argile des Fondeurs, laquelle vous détremperez en eau claire comme du lait dans une terrine, puis versez par inclination dans un vaisseau, & par ce moyen le gravier demeurera au fond du premier: Ayant laissé rasseoir ladite terre, coulez l'eau, & y mettez de la

bonne, & les mélez bien ensemble, vous prendrez de cette terre avec un gros pinceau, & donnerez uñe couche claire sur vôtre figure de cire, & estant seiche, une seconde, & ainsi jusqu'à six, puis estant seiche, renforcez-la avec de la terre battuë mélée de bourre; & estant parfaitement seiche, mettez vostre moule sur des verges de fer en forme de grille de feu, & gardez que la cire ne boüille dans le moule, car elle le romproit, il le faut pancher, afin que la cire sorte par le jet à mesure qu'elle fondra, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus; ce qu'estant fait vous écuviez vôtre moule à petit feu, tant qu'il soit tout penetré, le plus est le meilleur, & ne vous ennuyez point de le cuire long-temps. Pendant qu'il cuira vous ferez fondre vostre métail bien chaud;

& afin qu'il soit bien net, il est necessaire d'avoir deux creusets dans le fourneau, afin de verser le métail l'un dans l'autre pour en ôter l'écume, & vostre métail étant bien chaud, vous enfoüirez vostre moule dans du sable pour laisser couler vostre métail, & le laisserez refroidir, puis casserez vostre terre, & vous aurez vôtre figure sans coûture, que si elle est un peu grande, vous lierez vostre moule de fil de fer recuit.

Autre maniere de faire les noyaux dans les chappes.

On peut faire un trou au dessus de la teste ou aux pieds, par lequel on coulera dans la figure de cire du plastre & de la brique égales parties, bien déliez & dissous avec eau, en laquelle y aura alun de plume dissout, en sorte que cela puisse couler par un en-

tonnoir, laisser seicher à loisir, & y mettre les pointes.

On peut faire un plus grand trou, & y passer avec un baston de la terre mélée avec de la poussiere de charbon, & remettre la piece sur le trou que l'on aura fait. On peut fendre la teste avec un coûteau chaud pour l'emplir plus aisément & la rejoindre.

On peut faire aprés avoir separé la figure de cire en deux, & fait le noyau, l'oster & le recuire bien rouge, qui est le moyen le plus seur pour jetter bien net sans reparer, à cause que les noyaux & la chappe sont forts à atteindre au recuit, & long-temps à seicher dans la figure de cire.

CHAPITRE II.

Pour mouler des figures de cuivre ou d'estain, revétuës de vestemens fort déliez.

AYant une figure de cire neuve sans vétement, estant le noyau dans ladite figure recuit, comme il a esté dit, vous prendrez une piece de verre bien poly de cinq ou six pouces en quatré, & la nettoyerez, de peur qu'elle ne soit grasse, puis la laisser tremper dans l'eau; alors ayant de la cire fonduë dans un pot, vous y tremperez vostre piece de verre avec des pincettes, puis la retirant vous la tremperez dans l'eau, & tirerez la cire qui sera sur le verre en façon de peau, que vous ferez de telle épaisseur qu'il vous plaira, ou bien fondrez vostre

cire, y mélant un peu de terebentine, elle en sera plus souple, & l'étendrez avec un ébauchoir sur du verre, & la ferez de telle épaisseur qu'il vous plaira, & de telle grandeur que vous revestiez vostre figure de cire, comme de quelque morceau de drap ou linge volant, le faisant porter sur un bras ou sur une aisse, comme vous aviserez, façonnant les plis avec l'ébauchoir selon l'art, & la couvrirez de terre, comme il a esté dit.

Il se fait encore autrement.

Prenez de la toile bien déliée, & faites de l'empois de farine détrempée avec de l'eau de vie, ou de la colle détrempée avec de ladite eau de vie; afin que recuisant le moule le linge se brûle, il le faut charbonner, vous tremperez vostre linge dans l'empois ou colle, & en revétirez vostre

figure à vostre volonté, faisant soûtenir les plis avec des petits bastons, jusqu'à ce qu'ils soient secs, & le linge demeurera vuide, & endurera d'estre moulé de terre, principalement avec du plastre. Cette invention est fort propre à mouler des figures d'étain, parce qu'on peut faire la chappe de plastre recuit, un quart de brique bien déliée en poudre avec de l'alun de plume, détremper le tout avec de l'eau où on aura dissout du sel armoniac, qui est le moyen de faire des petites & moyennes figures fort nettes; mais il faut se donner garde qu'en chauffant le moule pour faire sortir la cire, qu'elle ne boüille, & recuire le moule à petit feu tant qu'il soit rouge. Si vostre figure est d'estain, il faut laisser refroidir le moule dans le feu, & qu'il ne soit que rechauffé en jettant

l'eftain : L'experience en fera plus que les longs difcours.

Pour faire confumer & fortir le linge, de peur qu'il n'arrefte le métail, vous mettrez voftre figure par un pied, & ferez un cercle de terre ou contre-moule à l'entour de la figure pour arrefter le plaftre ; & avant que de le jetter fur voftre figure, vous aurez plufieurs bouts de fil de fer, que vous ferez paffer à travers du contre-moule du cercle de terre, & lefdits fils de fer iront toucher contre les endroits des fils de fer graiffez ; puis ayant jetté voftre plaftre & raffermy, vous tirerez vos fils de fer, & la cire eftant tirée & les moules recuits, vous soufflerez les linges par les trous, puis les étouperez d'argile. Si vous voulez tremper de la toile bien fine dans de la cire fonduë, vous en pourrez

revétir vostre figure cuisant le moule; la cire fonduë, la toile se consommera facilement.

L'on peut encore pour vuider la cire, mettre la figure sur un vaisseau d'airain le jet en bas, afin qu'elle coule quand on a tiré le pain du four, pourvû qu'il ne soit trop chaud; ce qui se peut voir mettant fondre de la cire dans une petite fiolle, si elle ne bout, ou n'écume point, il est de bonne chaleur; il faut estre soigneux de le manier avec un linge, pour rendre la cire par le jet.

Ces manieres décrites sont experimentées & propres pour mouler de petites figures à orner cabinets, &c. de la sorte il se fera des figures d'argent, cuivre & estain fort déliées & legeres. Il en a esté fait d'un pied de haut, qui n'avoient que l'épaisseur d'une carte, & dont les noyaux

étoient vuides au dedans : Il faut avoir la patience de bien lutter le noyau, & y mettre des pointes de fer, de peur qu'il ne se rompe, faire le jet assez long & des soûpiraux, tant pour faire vuider la cire que pour le métail, bien recuire les moules ; & si c'est cuivre ou argent, qu'ils soient bien chauds devant que de les jetter, & mettre un peu de borax dans le creuset ; que les moules soient bien rouges jettant la matiere, & bien liez de fil de fer, & enterrer dans du sable de métail bien écumé & nettoyé, autrement on gâteroit tout, parce qu'en une si petite épaisseur il ne faut qu'une ordure pour tout gâter, c'est pourquoy il faut pratiquer le tout avec patience.

CHAPITRE III.

Pour mouler des grandes figures & moyennes sans coûtures.

QUand vous aurez fait un creux de plastre, soit d'une moyenne ou grande figure, vous prendrez une piece de bois de chesne de la longueur d'un pied ou plus, & de demipied de large, de l'épaisseur d'un peu plus de deux doigts, afin qu'elle ne se jette en équierre, premierement bien dégauchée, puis vous ferez un ravalement tel qu'il vous plaira donner à vostre cire pour faire vostre figure, & rehausserez des bois autour dudit ravalement d'un doigt de largeur, vous aurez des cendres passées par un feas, & en mettrez dans un linge pour saupoudrer legerement le fond de vostre piece de bois dans

l'engraveure ou ravalement, afin que la terre n'y adhere ; vous prendrez alors de la terre d'argile bien battuë qui ne retire pas, & en paîtrirez des pieces de la grandeur de l'engraveure ou ravalement, & la presserez de la main ; puis ayez une regle, & coupez-la par le costé, ou un rouleau de bois, tant que la terre soit à la rase de vostre piece de bois, puis levez la piece de terre dedans l'engraveure, & en ferez plusieurs aprés. Ce fait, ayez vôtre moule de plastre, & donnez une couche de ces épaisseurs de terre que vous aurez tiré du bois, que vous presserez doucement avec le pouce pour les faire joindre entre les concavitez du moule, & faites en sorte, comme si vous vouliez faire une figure de terre creuse, à laquelle vous mettrez des pointes qui passeront d'outre

d'outre en outre ladite épaisseur & à fleur d'icelle, qui servira d'étançon pour soûtenir le noyau, dont vous remplirez tout le moule de plastre, & faites en sorte que la terre dont sera fait le noyau n'empêche que le moule de plastre ne rejoigne, alors vous representerez les pieces du moule de plastre, & les assemblerez, en sorte que le noyau se rejoigne & adhere l'un à l'autre, & n'oubliez pas de le garnir de verges de fer par le lieu que vous jugerez estre necessaire pour empêcher qu'il ne se rompe; & ayant rejoint vostre moule de plastre, vous en dépoüillerez une moitié, & le laisserez seicher. Puis estant sec, vous tirerez vostre figure du moule, & l'épaisseur se dépoüillera du noyau que vous reserverez pour le passer, afin que vous soyez assuré de la quantité de

cuivre qu'il vous faudra pour faire vostre figure ; ce que vous connoistrez faisant de même sorte qu'il a esté dit au Chapitre précedent. Ayant vostre noyau bien sec, vous le recuirez peu à peu dans un feu de charbon, entouré de brique, & le faites parfaitement rougir de part en part, le laissant refroidir à loisir.

CHAPITRE IV.

Pour mouler la cire, & enfermer le noyau au milieu.

AYant fait de la sorte vostre noyau, vous oindrez vostre moule de plastre avec de l'huile d'olive, comme il a esté dit, vous mettrez vostre noyau dans le moule de plastre, & le lierez, afin qu'il ne se disjoigne, vous le placiez debout, ayez pour lors vostre cire toute fonduë, que

vous jetterez par le jet qui ſera au haut de vôtre moule de plâtre, tellement qu'en jettant la cire aſſez chaude, elle environnera le noyau, & ſe formera par meſme moyen avec le moule de plaſtre. Et eſtant la cire refroidie, déliez voſtre moule de plâtre, & le disjoignez, & vous aurez vôtre figure de cire avec ſon noyau. S'il y a quelque choſe de cire à reparer, vous le ferez par aprés de la terre d'argile préparée, comme il a eſté dit, aſſez claire, dont vous coucherez avec une broſſe bien douce ſur vôtre figure de cire, frappant du bout de la broſſe, afin que la terre ſe forme bien, dont vous luy donnerez la force qu'il convient, & aſſociez des verges de fer & des cercles de fer pour empêcher que vos moules ne ſe joignent, & ne ſe rompent, & les fortifie-

rez, tant desdites verges, cercles, que fil de fer selon la grandeur de vôtre figure. Et ayant fait ces choses, vous ferez vuider la cire par le feu, & mettrez vôtre moule au recuit: Cette maniere est excellente pour avoir toute sorte de figures au naturel de diverses postures, dont l'experience a esté faite par diverses personnes tirées au naturel par le plastre, & jetter en cuivre, comme il a esté dit: Et ainsi l'on fait des figures que l'art ny l'étude ne peuvent imiter.



CHAPITRE V.

Pour mouler avec du plastre des personnes toutes nuës en telle posture qu'il plaira, & dans le creux de plastre, & former un noyau, puis faire la figure de cela, & le jetter en bronze.

VOus élirez des personnes telles qu'il vous plaira, que s'il a du poil sur les cuisses ou à l'estomac, il le faut raser, pour celuy qui est sous les aisselles, il ne faut que le graisser assez épais avec de la graisse de pourceau, ou le couper, que la personne ne soit contrainte de son corps, mais naturelle, ainsi que vous le jugerez estre propre. Vous aurez un peu de graisse, dont la personne que vous desirerez mouler se frottera fort peu ; puis l'ayant

placé ſur quelque grand aix, comme quelque table couchée contre terre, vous le ferez placer au milieu, & graiſſerez la table, alors vous ferez autour de la perſonne un contre-moule de brique & de terre pour enclore la perſonne, & enduire le contre-moule de terre par dedans, que vous ferez approcher trois doigts prés de la figure: Que ſi les jambes ſont un peu ouvertes, vous mettrez de la terre avant que de faire le contre-moule, ou mettez un aix bien tenu entre les jambes, qui ne touche pas les jambes ny les cuiſſes, lequel aix ſera graiſſé; puis vous aurez d'autres petits aix fort menus en façon de coûteau ou d'un coin, qui ſeront aigus d'un coſté, & plus épais de l'autre, vous les graiſſerez, puis regarderez le lieu où vous voulez que voſtre moule ſe ſepare, ſoit

en deux, trois ou quatre pieces, vous ferez tenir lesdits aix contre terre dedans le contre-moule, le costé aigu du costé de la personne que vous desirerez mouler. Que si vous placez un aix depuis le bas des pieds qui moule jusqu'aux chausses, ou jusqu'à la ceinture, ou aux genoux, ou plus haut, faites en sorte qu'il soit situé comme la jambe, ou cuisse, ou autre partie du corps en quelque lieu que vous appliquerez ledit aix: Car vôtre figure estant moulée, vous tirerez les petits aix qui auront fait le chemin pour ouvrir vostre moule, comme je l'ay figuré cy-dessus. Ayant élevé vostre contre-moule jusqu'aux épaules, vous ferez passer un petit auget qui se rendra au haut de vostre moule, joignant le col de la figure, & à l'autre bout dudit auget, y aura un entonnoir

de bois gros comme un ſeau, éloigné de la figure de deux ou trois pieds, alors vous aurez quelque douvelle de tonneau, comme ſix ou ſept, que vous mettrez contre voſtre contre-moule, & le lier de corde, de peur qu'il ne s'entr'ouvre; puis ayez du plaſtre recuit de bonne ſorte, que vous gacherez dans une cuve, ou pluſieurs grandes poëſles d'airain, duquel aſſez claire & non pas trop, vous emplirez une poëſle des plus grandes d'airain, & le coulerez par l'entonnoir, afin que par l'auget il s'écoule dans le contre-moule, & ſoient pluſieurs à apporter le plaſtre, qui ſoient auſſi prés qu'ayant jetté voſtre plaſtre ils en ayent de tout gaché pour remplir voſtre moule, lequel eſtant plein vous laiſſerez un peu repoſer juſqu'à ce que le plaſtre ſoit pris;

ce qu'estant vous démolirez vôtre contre-moule, puis avec quelque fer qui coupe bien, vous dresserez vostre moule par dehors pendant que le plastre est encore aisé à couper, & le reprenez par dehors en même temps, afin que le rejoignant vous la rassembliez aisément; cela fait vous tirerez les petits aix sortans autant dehors du plastre que vous les avez enfoncez dans la terre du contre-moule pour les y faire tenir. Les ais tirez vous en aurez d'autres de pied & demy, plus ou moins en façon de coin & de taillant de coûteau ; & ledit aix aura l'autre costé en tranchant aigu, un bon doigt d'épaisseur, & de largeur de demi pied ou plus ; vous playerez lesdits aix dans les fentes dont vous avez tiré les petits aix, afin de faire ouvrir vostre moule, que vous ferez ou-

vrir avec moins de pieces que vous pourrez ; & se peut dépoüiller une piece étant debout de deux pieces, horsmis les bras ; ce qui se fait, parce que la chair obeït, & se délivre incontinent dedans le moule : mais aux figures couchées, il convient que le moule soit fait de plusieurs pieces : Que si la figure alonge un bras, ou tous les deux, vous marquerez avec un pinceau d'ancre rouge rayé autour du bras comme un brasselet, environ demy pied prés l'épaule, afin que cette marque s'imprimant au moule, mesme à la figure qui en sortira en moulant, le bras qui s'étendra à part sera aussi marqué de la trace ou marque d'ancre qui vous conduira à couper aisément, & ajuster de longueur le bras sur le corps de la figure, qu'ayant dépoüillé la personne du moule de

plastre; si vous desirez une figure, vous dresserez vostre moule; puis estant rassemblé & lié bien ferme, jettez du plastre dedans. Que si vous desirez jetter une figure de bronze, vous acheverez de separer vostre moule par les lieux où vous aurez mis des petits aix, ou bien avec un fil de fer, sciez vostre moule le plus que vous pourrez du creux du moule, afin que mettant un coin dans la fente, vous fassiez ouvrir vostre moule par la separation que vous desirez, ayant vostre moule separé en sorte que vous puissiez en dépoüiller vostre figure de cire; vous ferez des épaisseurs de terre, comme il a esté dit au Chapitre precedent; puis vous laisserez seicher ladite épaisseur & la graisserez, faisant ensuite un noyau; mettez des broches de fer pour le soû-

tenir, & tirerez voſtre épaiſſeur de terre : coulant l'épaiſſeur de cire, laquelle vous feiez en aprés ſortir, & recuire voſtre moule, comme il a eſté dit.

Par cette maniere on peut tirer toutes ſortes de figures & de poſtures ſur le naturel, il faut remarquer de jetter le plaſtre tout d'un coup; ſi on le jette à pluſieurs fois,autant de fautes arrivent au moule; ce qui eſt arrivé, meſme la perſonne ayant le plaſtre juſqu'au col, la fraîcheur de l'eau luy fit battre l'eſtomach, & par ce moyen ſoulever les épaules, ce qui rendit le moule difforme: Pour y remedier on fit chauffer de l'eau tiede, avec laquelle on gacha le plaſtre, & cela empécha cette agitation des épaules. Tellement que les figures qui ſont faites par cette voye, il n'y manque pas un pore de la chair: Que

si vous voulez mettte un tiers de brique battuë, mélée avec le plâtre, & de l'allun de plume, vous pourrez jetter de la bronze dans le plastre, y faisant seulement une épaisseur de terre pour faire le noyau, comme il a esté dit, mais avant que de recuire le moule, donnez une couche ou deux d'eau, où il y ait du sel armoniac dissout en toutes les concavitez de vostre moule, puis le recuisez, le liant auparavant de cercles de fer & de broches : Par cette pratique il se peut faire de belles figures, principalement en plomb, ou estain : Le principal est de trouver des personnes bien formées, comme gens de travail desquels les muscles sont mieux formez que des personnes qui ne sont occupées, qui sont serrées & contraintes dans leurs habits. Ne sont aussi propres ceux qui

veulent eſtre bien échauffez, parce que les orteils ſont couchez les uns ſur les autres : il les faut faire bien placer, autrement les figures auront des poſtures niaiſes, principalement aux perſonnes qui ſont plantées debout.

Pour mouler des viſages ſur des perſonnes, ſans les incommoder.

Ayant la perſonne dont vous deſirez mouler le viſage, vous luy coucherez avec une petite broſſe, de la colle faite de farine, ſur les ſourcils des yeux, & ſur le front, & au long de la racine des cheveux : Couchez la colle un peu chaude & épaiſſe : Que ſi c'eſt quelque jouë qui ait de la barbe, vous mettrez de ladite colle aſſez épaiſſe avec les doigts, vous luy frotterez le viſage legerement d'un linge, puis vous fe-

rez coucher la personne sur le dos, & avec une serviette roulée comme un tourteau, vouslui environnerez le visage, pour empêcher que le plastre ne tombe dans le col & sur les cheveux; estant vostre plastre bien gaché & détrempé, ny trop clair, ny trop épais, & qu'il soit bon: Et afin d'avoir plûtost fait, soyez deux à coucher le plastre avec la main, commençant au front, & continuant au long du visage, excepté au trou des narines qu'il ne fautpas boucher: il faut laisser tout le dessous du nez sans le boucher, & chargeant vôtre moule de bonne épaisseur, vous le laisserez un peu seicher, si vostre plastre est bon, il sera aussi-tost raffermy; alors vous le dépoüillerez bien aisément, & vous aurez le moule d'un visage au naturel: Et pour remedier au

dessous du nez qui n'a esté moulé, vous le ferez avec un ébauchoir, jettant un peu de plastre dessus; estant bien sec vous pouvez mouler une teste de plastre ou de terre dans ledit moule; puis ayant la personne devant vous, vous ouvrirez les yeux de la teste que vous aurez moulée de plastre ou de terre, quelques-uns mettant des tuyaux de plume dans le nez, chose qui ne se peut bien faire, cette pratique icy estant plus seure & aisée; & quand vous voudrez mouler des visages, vous devez avertir les personnes de ne se contraindre pas, & aussi pour mieux faire qu'ils ne se refroignent appliquant le plastre sur le visage; vous détremperez vostre visage dans de l'eau tiede, & ayant encollé le poil, comme il a esté dit, il ne tiendra nullement dans le

moule. Par cette voye on peut mouler toutes sortes de visages rians ou pleurans, & faisans des grimaces.

Pour mouler les mains sur le naturel.

Vous placerez vos mains en telle posture que vous desirerez, & les graisserez, observant les mêmes choses que cy-dessus, & de mettre des petits aix graissez pour les tirer de diverses pieces; & ainsi il se peut faire des pieds & des jambes de toutes postures, & observer de mettre un linge sous vostre moule en l'ouvrant, afin que s'il se rompt quelque chose on le puisse recoller avec de la colle forte : car le moule estant sec, il ne se peut autrement qu'il ne s'éclate quelque piece par le dedans de la main, non par le dehors. Si vous desirez qu'elles tiennent quelque

chose, vous formerez avec de la terre ce que vous desirez qu'elles tiennent, & se dépoüilleront plus facilement: Puis ayant jetté vôtre plastre en vôtre moule, vous romprez avec un fermoir les pieces qui ne se peuvent dépoüiller, & le tout avec patience, afin que vous ne rompiez vostre ouvrage.

Chapitre VI.

Pour mouler poissons sur le naturel, soit en plastre, ou terre recuite, pour mettre dans une fontaine, ou les mouler de bronze, estain, plomb, ou carton, & les prendre au naturel, & les faire tenir qu'ils flotteront sur l'eau, & d'autres entre deux eaux.

PRenez tel poisson que vous voudrez, que vous placerez en telle posture qu'il vous plaira,

& le moulerez en plastre bien net, aprés l'avoir bien lavé en eau nette pour en oster le limon, & frotterez d'huile d'olive legerement, puis jettez le plastre dessus que vous moulerez en deux parties : Aprés vous tournerez vostre plastre, dans lequel la moitié de vostre poisson a esté moulé, & faites des repaires ; puis avec de l'ocre rouge détrempée en eau, vous en coucherez la jointure du moule que vous graisserez ; puis frottant l'autre moitié de poisson avec de l'huile, comme il a esté dit, jettez le plâtre par dessus, qui estant sec, vous redresserez avec un coûteau au long des jointures, puis couvrirez de terre vostre poisson, & le laisserez seicher.

Pour les mouler, vous prendrez vostre moule bien apresté & graissé, mettez dedans de la

paste de papier pillé, que vous presserez bien avec du linge & éponge pour en tirer l'eau, puis coucherez un linge dessus, & le presserez tellement avec l'éponge qu'il ne reste point d'eau, & pressez les concavitez & engraveures, & estant sec le retirez, & joignez ces deux parties avec de la colle forte, puis y donnez une couche de colle à peindre, & ensuite les couchez de blanc, puis le pressez.

Pour colorer le poisson de carton.

Ayant les poissons moulez de carton couchez de blanc, & pressez: Si c'est une carpe, il la faut coucher d'or en feüille à huile, avec assiette d'or couleur aux endroits où la carpe se montre dorée: Le reste comme le dessous du ventre & dos, se doit peindre avec des couleurs, puis tirer avec un pinceau, & de la

terre d'ombre broyée à huile bien claire, & portraire les écailles de poiſſon, & leur donner les ombrages ſuivant le naturel, & glacer de terre d'ombre les endroits où il eſt requis de brunir; Peindre auſſi la teſte & les yeux, ayant du naturel devant ſoy. Pour le dos de la carpe, il ne faut point d'or, mais de la couleur brune ſuivant le naturel, que le Peintre ſçaura mieux faire qu'on ne ſçauroit exprimer. Ayant peint vôtre carpe, vous la laiſſerez ſeicher, puis vous la vernirez de vernis ſicatif, qui eſt fait d'huile d'aſpic, & luy donnerez pluſieurs couches, ainſi qu'on a accoûtumé de vernir. Vous prendrez du même vernis, & avec le doigt vous donnerez derechef une couche legerement ſur la tête du poiſſon, ou bien plus avant ſur le corps, & la tête

ſeichée non tout à fait, qu'en y mettant le doigt il ſe prenne un peu, comme qui voudroit dorer à huile; Alors prenez de l'or de coquille detrempé en eau ſimple, & avec un pinceau vous auvierez les endroits que vous verrez ſur le poiſſon être dorez; même tirerez du pinceau le rehaut d'or ſur chaque écaille, de même que les écailles de ſur le dos, avec la laveure des coquilles afin qu'il n'apparoiſſe pas tant: cela fait vous vernirez avec le doigt l'autre partie de vôtre poiſſon, & continuerez comme il a eſté dit: Cela fait vous coucherez le ventre de vôtre vernis comme deſſus, le laiſſant ſeicher; puis avec des laveures de coquilles d'argent, avec un gros pinceau, vous glacerez les endroits qui paroiſſent argentez; puis d'un petit pinceau, avec de

l'argent en coquille, vous tirerez les écailles; & le tout étant sec, il faut derechef donner une couche de vernis sur le poisson & le laisser seicher : Pour faire les yeux parfaitement, il faut faire souffler à la verrerie des patenottes de verre qui soient creuses, de la grosseur de l'œil du poisson : vous separerez ces patenottes en deux parties, & dans icelles vous peindrez avec de l'or & de l'argent de couleurs de l'œil des poissons, au plus prés du naturel; & étant sec, vous le placerez au poisson en son lieu, faisant un trou pour le placer par le dedans; ce qui doit étre fait premier que d'assembler le poisson, à sçavoir y appliquer les yeux lors qu'il est en moule; & afin que celuy qui voudra travailler en cét ouvrage ne soit trompé, voulant peindre & colorer un

poiſſon qui paroît argenté, d'autant que l'argent rougit perdant en peu de tems ſa couleur, ſoit qu'il ſoit vert ou noir, pour faire qu'il ne meure, ſi vous voulez colorer un poiſſon qui paroiſſe argenté, vous coucherez vôtre poiſſon avec l'or couleur, comme il a été dit, & lors que vous verrez qu'il ſera propre à prendre l'argent, vous aurez de l'argent de coquille détrempé avec de l'eau pure, & avec un gros pinceau vous le coucherez ſur vôtre poiſſon, puis coucherez vos couleurs & vernirez à part vôtre ouvrage, & vous aurez une couleur argentée qui ne mourra point: Autrement ayant couché vôtre poiſſon d'or couleur, vous coucherez d'argent en feüille, puis avec de la colle de poiſſon bien claire, vous luy donnerez une couche, puis peignez les couleurs

couleurs & lineamens à ce necessaires, & vernissez tant qu'il y ait un bel éclat : La patience est requise à cét ouvrage : Mais étant ainsi faits ils trompent la veuë : Pour les mouler en bronze, il faut observer la même chose que la moulure des figures.

Pour mouler poisson à mettre dans une eau qui paroistront naturels ; à sçavoir les uns au fonds de la cuve, les autres au milieu, & les autres à fleur d'eau & hors de l'eau.

Prenez tel poisson qu'il vous plaira, que vous placerez sur le ventre, sur quelque tablette de terre, en façon de taille bien unie & luy placez les fanons ou nageoires à la façon que le poisson les place étant dans l'eau : Vous ferez au tour dudit poisson un cercle de terre qui l'environne : Afin de retenir le plâtre, ayez du plâtre recuit, non éven-

té, que s'il l'est, faites-le recuire dans quelque poesle ou chaudiere de fer, tant que vous voiyez vôtre plâtre boüillir; ou bien le mettez dans une terrine au four bien chaud : ayant vôtre plâtre, mettez dedans une troisiéme partie de brique nouvellement faite de la terre la plus tendre, & que la bricque n'ait servi, ni moüillée, la plus rescente est la meilleure, vous la reduirez en poudre la plus deliée que vous pourrez, puis vous la mélerez avec vôtre plâtre; ayez aprés un tiers d'alun de plume que vous broyerez sur le marbre, & le mêlerez derechef avec vôtre plâtre & bricque. Vous détremperez & gacherez vôtre plâtre ainsi preparé, & le jetterez comme il a été dit au Chapitre des Moules de poissons de plâtre; Mais quand vous jettez vôtre plâtre

ainsi composé, soyez soigneux de ne le verser qu'en un endroit, afin qu'il ne s'engendre des vents, & que vôtre plastre ne soit trop épais, mais coulant. Quand vous aurez fait ce que dessus, vous ôterez vôtre cercle de terre, & tournant vôtre moule de poisson ensemble, le laisserez quelque quart d'heure, ou demie heure seicher, plus ou moins que vous jugerez vôtre plastre étre bien pris, vous huilerez alors la jointure, c'est à dire les bords du plastre qui doivent remonter l'autre côté du moule : Puis huilant avec du cotton un bien peu vôtre poisson, vous y ferez un cercle de terre, comme il a esté dit, puis jettez vôtre moule de plâtre comme dessus, le tout fait de deux ou trois heures : Ouvrez vôtre moule & ôtez vôtre poisson, que vous laisserez seicher

parfaitement de lui-même ; étant sec, vous ferés une peau de cire ou de terre à potier, ou de paste à la façon que l'on fait les couverts des pastez, avec un rouleau vous ferés vôtre cire de telle épaisseur qu'il vous plaira, puis vous la coucherés avec le poulce sur vos moules, ou creux : Vous ferés au bas de la teste un trou pour passer le bout de l'antonnoir de fer blanc, avec un autre trou tout proche pour servir de soupirail, qui soit de la grosseur à passer un ferret d'éguillette ; Ayés alors des petits bouts de fil de latton estamé d'estain, qui soit plus gros que les éguilles, & pousser ces bouts de fil aux lieux & endroits requis pour servir d'étançon à porter le noyau, poussant chaque fil de latton à travers de la terre, cire ou paste, jusqu'à ce qu'il touche le plastre;

ayant fait, rejoignés vôtre moule & le liés ; mettés l'antonnoir au trou que vous aurés fait, & versés du plastre preparé comme il a esté dit, & gardés-vous de le faire trop épais, dautant qu'il faut qu'il coule: Estant sec vous ouvrirés vôtre moule, & dépoüillerés vôtre plastre ou terre, puis laisserés seicher vôtre noyau à loisir; Estant sec vous le ferez recuire à petit feu, qu'il rougisse, estant rouge vous le couvrirés de cendres chaudes & le laisserés refroidir de luy-même, puis assemblés vos deux moules que vous lierés d'un petit fil de recuit: Puis avec de la terre d'argille dont on moule les cloches, on enduit les jointures du moule, & mettez le tout recuire à petit feu tout doucement: deliés & le laissés refroidir, le couvrant de cendres, ayant auparavant bou-

ché les trous & soûpiraux qu'il n'y puisse rien entrer, alors vous ferés un jet long de plus de quatre doigts de hauteur au dessus de la teste du poisson, qu'il soit en façon d'entonnoir. Vôtre moule étant encore chaud qui se puisse manier sans se brusler, vous jetterés de l'estain fondu dedans, qui sera allié d'un quarteron de plomb non trop froid; Pour en faire la preuve quand il sera fondu, jettés un morceau de papier dans l'étain fondu, & si le papier ne se roussit il n'est pas assez chaud, il faut qu'il rougisse & non qu'il brusle; Alors étant sec ouvrés vôtre moule & aurés un poisson sans reparer, où il ne manquera rien de toutes les escailles, quelques deliées qu'elles soient; Pour lors avec une verge de fer, vous vuiderés le noyau par un trou que vous

ferés à l'endroit le plus commode, puis le reboucherez avec une piece que vous souderez au trou, afin que l'eau n'y entre; Car les étançons étant étaimez ils y seront fondus. Si vous desirez les mettre à l'eau, & vouliez qu'ils demeurent au fonds de l'eau, vous emplirez le poisson de sable premier que de le boucher: Si vous voulez qu'il se tienne sur l'eau, vous luy filasserez du liege s'il est d'égale pesanteur; c'est à sçavoir s'il verse plûtost d'une part que de l'autre; Alors vous mettrez un contrepoids de plomb, que vous attacherez avec de la cire & de la terebentine fonduë, jusqu'à ce que vôtre poisson se trouve droit sur l'eau; alors vous fondrez vostre plomb avec de la soudure, & parmi la soudure, mettez un peu d'étain de glace, pour la ren-

dre plus legere, alors voſtre poiſſon flottera ſur l'eau: Et pour le faire tenir entre deux eaux, vous attacherez un fil de latton bien menu, peint à huile noir au poiſſon, & l'autre bout de fil tiendra au bout de la cuve à telle hauteur qu'il vous plaira.

Pour peindre les poiſſons que l'eau ne les efface.

Vous y procederez en la même ſorte qu'il a eſté dit cy-deſſus, ſinon qu'il ne ſe faut ſervir de vernis ſicatif, mais bien du ſuivant : les couleurs doivent eſtre broyées avec huile de lin, dans laquelle ſera incorporé ſur le feu du maſtic en larmes pulveriſé, & que le maſtic étant fondu dans l'huile à petit feu, comme on fait le vernis, étant froid l'huile paroiſſe auſſi épaiſſe que du vernis liquide ; Cette huile ainſi compoſée tient extremement.

Pour faire le vernis qui ne déteint point à l'eau.

Prenez huile de lin la plus pure, que vous mettrez dans un pot de terre plombé, sur un réchaud plein de braise, dans laquelle huile ajoûtez de la racine resine + environ une quatriéme partie: faites le tout fondre ensemble & boüillir tout doucement, de peur qu'il ne sorte hors du pot: l'huile au commencement se formera toute en fumée; mais continuant à la faire boüillir, l'écume se consumera; continuez le feu tant que prenant avec un petit bâton de cette huile, vous la voyez filer comme le vernis: Alors vous l'ôterez du feu, que si elle est trop claire vous y ajoûterez derechef de la racine resine, & continuerez le feu à faire tout boüillir; & estant fait, vous vernirez vos poissons, que vous ferez seicher au Soleil

 + poix resine

en la saison d'Eté. Ce vernis a telle force, qu'on en peut vernir la vaisselle de bois que l'eau chaude ne peut ruiner, & se peut appliquer en plusieurs ouvrages : Mais il faut estre soigneux d'avoir la resine bien nette, & qu'il boüille long-tems pour le cuire.

Chapitre VII.

Pour mouler toutes sortes de petits animaux, comme Lezards, &c. toutes sortes de Fleurs & Feüilles, pourveu que la fleur ne soit trop deliée.

SI vous desirez mouler un Lezard, soit en étain ou argent, vous preparerez du plâtre comme a esté dit, avec de la bricque & de l'alun de plume: Vous aurez de la terre à potier, & ferez une petite tablette, sur laquelle

avec le doigt vous ferez une petite concavité pour y asseoir la moitié de vostre Lezard, & apprestez vostre terre avec un ébauchoir, qu'elle se joigne contre les extremitez du Lezard, sans le fouler, ny corrompre sa forme, & ferez vostre terre la plus vive que vous pourrez, & le mettez en telle posture qu'il vous plaira, soit deux ou trois Lezards noüés ensemble ou autrement; Alors jettés vostre plâtre, que vous détremperés avec de l'eau où aura esté dissout sur un pot d'eau quatre onces de sel armoniac, ou plus. Jettez vostre plâtre sur ce Lezard, & estant vostre plâtre bien sec, vous ôterez le cercle de terre, & tournerez vostre plâtre & Lezard le dessus dessous: Et si vous voyés que vostre plâtre ait passé sous le ventre du Lezard qui vous pourroit empé-

cher de le tirer du moule, ou que les pieds ou autres parties ſoient couvertes de plâtre, vous découvrirés avec la pointe d'un ganif ce qui en ſera couvert, tout doucement, & avec patience: Puis cela fait huilerés la jointure de voſtre moule & y ferés un cercle de terre, & jettés derechef du plâtre & le laiſſés ſeicher un jour ou environ; puis ouvrés voſtre moule & tirés le Lezard & le laiſſés ſeicher un jour ou environ; puis le liés de petit fil de fer recuit, & recuiſés voſtre moule comme il a eſté dit au Chapitre des Poiſſons, puis coulés de l'étain dedans, & vous aurés un Lezard qui ne differe en rien du naturel.

Si vous voulés le couler d'argent, il convient que le moule ſoit un peu rouge en jettant l'argent dedans, & que l'argent ſoit

allié d'un peu de cuivre, mais bien peu : Que si c'est une grosse grenoüille, vous y pouvez mettre un noyau comme il y a esté enseigné au Chapitre pour mouler les poissons.

Pour jetter les mesmes animaux en sable liquide.

Si vous voulez mouler des Papillons, ou des Fleurs, ou Lezards sans couture qu'il n'apparoisse la place de la jointure du moule, vous placerez vostre Lezard en telle forme qu'il vous plaira ; puis jettez le plastre en la maniere cy-dessus, & estant sec le tournez, & sans huiler la jointure du moule, jettez derechef du plastre, & le faites seicher; estant bien sec, vous le vernirez & rougirez au feu tant que le Lezard se brusle dans le moule ; estant le moule refroidi, il s'ouvrira par la jointure : Alors tirez doucement avec la pointe

d'une eſguille, ou d'un trenche-plume les os du Lezard qui ſeront convertis en charbons: puis rejoignez veſtre moule & coulez l'argent ou eſtain au dedans, ayant fait un Ĵet le plus long que vous pourrez d'environ trois doigts: Que ſi vous ne voulez ouvrir vôtre moule, vous ferez en cette ſorte: Premier que mouler voſtre Lezard, ou autre animal, vous attacherez deux petits morceaux de cire en façon de jet, l'un que vous placerez au bout de la teſte du Lezard, & l'autre à la qüeuë, puis moulez voſtre Lezard; eſtant ſec tirez voſtre jet de cire & le recuiſez & rougiſſez tant que le Lezard ſoit conſumé: Eſtant froid, vous ſoufflerez par un des trous où eſtoient les jets de cire pour faire ſortir les cendres du Lezard, puis jettez le metail comme a eſté dit.

Pour jetter des fleurs, ou feüilles de vignes, ou branches de laurier, &c.

Vous ferez un cercle de terre comme si c'estoit une boëte, que vous ferez de la grandeur de la fleur, branche, ou feuilles que vous voudrez mouler; si c'est un œillet ou bouton de roze, ou autre fleur que vous jugerez propre à mouler, c'est à sçavoir qu'elles ayent de l'épaisseur assez; Car celles qui sont minces & menuës, le metail n'y sçauroit couler: Ayant donc fait élection de vôtre fleur, vous passerez un fil avec une esguille depuis le tour de la queuë, jusqu'au milieu de la fleur; puis vous attacherez un des bouts de fil au bas de vôtre cercle, & l'autre bout à quelque petit bâton qui sera porté par le haut de vôtre cercle de terre, afin que vostre fleur ne touche aux extremitez de vôtre cercle fait en façon de

boëte ; & n'oubliez premier que d'attacher la fleur, d'appliquer un petit morceau de cire au bout de la queuë pour servir de jet, lequel jet de cire touchera au bas où est attaché le fil : Cela fait jettez du plastre mixtionné de brique & d'un de plume, comme cy-dessus, & gacherez avec de l'eau de sel armoniac ; puis estant bien sec sans humidité, vous le recuirez tant que la fleur se consume dedans, à sçavoir que le moule rougisse au feu, & estant presque froid, vous coulerez vôtre estain ou argent : Que si c'est de l'étain y faut un tiers de plomb, si c'est de l'argent, il le faut allier d'un peu de cuivre, & vous aurez des feuilles ou fleurs jettées fort nettes, que vous dépoüillerez en cassant vostre moule peu à peu : Car toutes ses manieres de jetter en sable liquide ne serviront qu'une fois.

Si vous jettez en argent, le moule doit estre rouge ; la mesme chose se peut faire de tous reptiles.

Autre maniere pour mouler une feuille de vigne.

Vous la placerez sur une petite platine de terre bien unie, puis faites un bord de terre à l'entour, puis jettez du plastre mixtionné, comme a esté dit; Estant sec, vous huilerez les bords de vôtre plastre & referez un cercle, comme a esté dit ; puis jettez du plastre & le laissez seicher de luy-mesme sans qu'il y ait nulle humidité: Vous le recuirez au four & le laissez refroidir couvert de cendres ; puis jettez vostre argent ou estain dans ledit moule, mais le moule ne sert qu'une fois ; tellement que vous faites plusieurs feuilles de diverses grandeurs : Vous pouvez aprés mouler en la mesme façon une branche ou tige

ſeulement, telle que vous la jugerez propre; puis avec de la ſoudure d'argent & du borax, vous y ſoudrez les feuilles, meſme y appliquerez quelque lezard que vous ajencerez ſur la branche, comme ſi vous entortilliez la queuë du lezard à l'entour de la tige ou branche, le liant d'un petit fil bien delié, & l'attachez contre icelle comme vous le pouvez bien faire; en ce faiſant vous gaſterez & la tige & le lezard tout enſemble; Mais il ne faut ouvrir voſtre moule qu'il ne ſoit recuit, le mouiant en deux fois comme il a eſté dit; Vous y pouvez placer des ſauterelles, cerfs volans & autres beſtions. Il a eſté pratiqué par pluſieurs fois ces choſes, entr'autres un bouquet d'une branche de vigne où eſtoient les feuilles grandes & petites, avec pluſieurs petits beſtions, qui furent

moulez en argent, où rien ne defalloit tant ils estoient nets.

Pour mouler une Couleuvre en Serpent.

Ayant une grosse Couleuvre, vous ferez une platine de terre comme il a esté dit, puis placerez vôtre couleuvre ou deux ensemble: si vous voulez vous les noüerez & entrenoüerez ensemble, ou seule, l'environnant de terre; cela fait, faites un cercle de terre à l'entour, j'entens garnir les extremitez de la couleuvre qu'il y en ait la moitié dans terre, puis jettez du plastre mixtionné, & moulez l'autre en la mesme façon, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus; puis estant le plastre sec & endurcy, vous ferez une épaisseur avec de la paste, comme il a esté dit & enseigné au Chapitre d'apposer des noyaux dans les ouvrages moulez; puis vous y mettrez des

étançons de fil de lotton : Mais si vous voulez vos couleuvres d'argent, il convient que les étançons soient de fil d'argent : Cela fait, vous joindrez vôtre moule à jetter du plastre mixtionné qui soit bien clair par un trou où il y ait un antonnoir & n'oubliez à y faire un petit soupirail, autrement le moule ne s'empliroit pas bien ; Estant plein laissez-le seicher un peu, puis ouvrez vôtre moule & tirez la paste, puis faites le jet, & rejoignez vôtre moule, & le laissez seicher ; Estant parfaitement sec, que si en ouvrant le moule il se rompt quelque piece, vous la collerez, le moule estant bien sec, vous le lierez de fil de fer recuit, puis le ferez rougir au feu, puis jettez soit argent, cuivre, plomb ou bien étain, & vous aurez une couleuvre si bien imitée, qu'il n'y manquera pas une écaille ; Mais

ſouvenez-vous que voſtre moule doit eſtre bien recuit.

De cette maniere il ſe peut faire des chandeliers dont la verge ſera entourée d'un ſerpent ou d'une couleuvre ; l'on peut le tirer à noyau, auſſi bien que maſſif, mais moulant en deux parties, il faudroit, la couleuvre aura le moule premier que de le recuire, & mettre une eſpaiſſeur de paſte, & le noyau comme a eſté enſeigné cy-deſſus.

Autre maniere pour jetter un plat baſſin fort d'eſtain, plein de toutes ſortes de beſtes.

Vous prendrez un plat d'eſtain bien tourné & forgé, que vous aſſoirez dans la terre juſqu'à raze de bord dudit plat ; Alors ſi vous voulez mouler une couleuvre, vous la placerez dans le plat au lieu qu'il vous plaira, de meſme que tous les autres animaux que

vous y desirerez mettre : Mais il sera necessaire que vous liez vos petits bestions avec un petit filet bien delié, que vous attacherez ferme au plat, faisant des trous avec la pointe d'une haleine bien deliée pour y passer le fil, parce qu'en jettant le plâtre, les animaux flotteroient dessus : Vous ferez tenir au fonds de vôtre plat des feuilles, avec de la cire fonduë, avec de la terebentine de Venise ; Vous placerez vos bestions par dessus, ainsi que vostre jugement vous dictera ; Vous ferez vostre cercle, & jetterez vôtre plâtre comme a esté dit, & frapperez sur la table où sera vôtre plat avec la main, afin de le faire entacer : Vous moulerez, puis aprés l'autre costé ; aprés vous recuirez vostre moule, & ostant vôtre plat vous tirerez des bestions autant que vous en pour-

rez tirer, y faisant des noyaux aux lieux requis chacun à part pour éviter que le plat ne soit trop pesant, puis le recuire comme il a esté dit, pour le mouler d'étain: Si vous voulez le mouler en argent, vous moulerez tous les bestions & feuilles à part, & mettrez un noyau, & laisserez un petit rivet ou deux sous le ventre des bestions & feuillages pour le river aprés dans le plat, passant les rivets par des petits trous qui seront faits au plat: Ainsi l'on peut faire tels autres ouvrages que l'on voudra avec patience, & surtout que les moules soient bien nets & bien recuits: Si c'est argent qui soit bien chaud, & le moule rouge, qu'il faut bien lier avec du fer: On peut enrichir par ce moyen des vases & toutes sortes d'ouvrages: Il faut garder les pieces cassées des moules, parce

qu'ils servent à faire un sable à chassis qui sera enseigné au Chapitre suivant.

CHAPITRE VIII

Pour faire sable des moules qui auront servy à mouler en sable liquide.

POUR preparer les sables des moules qui auront servy à mouler en sable liquide ; Ayant dépoüillé de vos moules ce qui aura esté moulé dedans, vous le reduirez en poudre, puis vous l'arroserez avec de l'eau de sel armoniac, & le mettrez dans un pot de terre au four d'un potier : Estant bien recuit vous le reduirez en poudre fort déliée; le plus que vous pourrez, puis vous l'arroserez de la même eau, & ne la guere arroser, il ne faut pas qu'il moüille la main : Alors vous aurez

rez voſtre chaſſis de fer à la façon ordinaire pour les ſables artificiels : l'Albatre calciné & arroſé d'eau de ſel armoniac pluſieurs fois, & mettre ſur quatre livres de cette poudre, quatre onces de ſel armoniac, le ſpeculum afini, & le plaſtre en font de même ainſi preparez, l'alun calciné & réduit en poudre, arroſé d'eau de ſel armoniac, fait le même & eſt fort dur, & reçoit tous metaux; l'Alun de plume recuit rouge, & broyé en poudre bien déliée reçoit tout métail : Le ſaffran de Mars fait le même.

Sable qui ſouffre pluſieurs fuſions ſans rompre, & l'Ouvrage vient fort net.

Prenez ſpas d'Allemagne qui reſſemble au ſel armoniac, & non celuy d'Angleterre, faites le recuire dans le fourneau des Teinturiers, tant qu'il ſoit fort rouge;

Puis ayez du ſel armoniac environ une livre, que vous ferez diſſoudre dans environ deux pots d'eau, & de cette eau en arroſerez voſtre ſpas refroidy, puis le mettrez dans une terrine rougie au feu, & le retirez, & laiſſez un peu paſſer ſa rougeur, puis l'arroſez de ladite eau tant qu'il ſoit eſteint ; puis les mettrez au feu comme auparavant, & continuer cela cinq ou ſix fois, le plus eſt le meilleur, & recevra mieux le metail, puis vous le réduirez en poudre fort ſubtile & le broyerez à ſec ſur une eſcaille de mer, & vous en ſervez dans un chaſſis de fer ou de cuivre, & non de bois, & l'arroſez un peu de l'eau cy-deſſus, comme l'on a coûtume de faire, & ferez bien chauffer vos formes avant que de jetter le métail : l'Impreſſion en eſt plus belle, quand vous vou-

lez vous en servir pour autre ouvrage : Il le faut rougir derechef & l'arroser de ladite eau à chaque fois que l'on veut s'en servir. Il est excellent, & est si dur, qu'il n'y a point de plastre qui l'égale, pourveu aussi qu'il soit vray spas d'Allemagne: Plus le jet est long, plus l'ouvrage est net, & ne faut oublier en imprimant l'ouvrage d'y mettre de la poudre de pierrepome recuite, de peur que le plastre ne s'attache l'un contre l'autre.

Sable pour jetter en sable liquide des Medailles, & toutes sortes d'animaux aprés le naturel, & mouler generalement en plastre.

Calcinez le speculum dans un pot de terre non verny; & le mettez dans une terrine avec de l'eau par dessus, & le meslez avec ladite eau, & prendre le double, puis estant rassis recommencer

tant qu'il se trouvera du speculum : Quoy fait prenez ledit speculum & en faites pelotes, que vous mettrez derechef calciner, puis vous pillerez & arroserez de vinaigre & en ferez pâte : Que si vous le mettez derechef calciner, puis estant froid le jettez derechef, le pillant subtilement & le passerez au tamis, & l'imbibant de sel armoniac, une once dissout en eau pour chacune livre, ou douze once de speculum, & le remettez à la cave, pour ainsi en user sans l'humecter davantage.

Il se fait encore un autre sable avec le crocus de Mars, dans lequel, comme à celuy-cy, vous pourriez mouler un poil fort nettement.

Chapitre IX.

Pour imprimer les feuilles de vignes, ou autres de lotton dans les moules de Cuivre.

PRenez du lotton en feuille dont on fait les esguillettes, le plus menu & délié est le plus propre, vous le recüirez dans le feu tant qu'il soit rouge; Alors en prenez la grandeur de vostre feuille, que vous assoirez sur le moule de cuivre, puis ayez une lame de plomb que vous assoirez sur la feüille; Puis sur le plomb une petite lame de fer menuë, & frapperez d'un marteau sur le fer & sur le plomb, tant que la feuille d'airain aye pris la forme de moule, ce que vous verrez en le levant hors du moule; S'il y a quelque endroit qui ne soit pas marqué, vous la replacerez, y po-

ſant le plomb & le fer à l'endroit où elle n'eſt pas marquée : que ſi elle fait peine à imprimer il la faudra derechef recuire, & la remettre ſur le moule comme devant : Eſtant bien imprimée, vous la ferez boüillir dans de l'eau de gravelée & de ſel, puis broſſerez avec la gratte broſſe : & la plierez en telle maniere qu'il vous plaira; Puis vous ſouderez avec de la ſoudure d'argent & d'étain, les queuës ou tiges que vous ferez avec du gros fil de lotton ſelon la grandeur de la feüille. Cette maniere de mouler feüilles eſt propre à appliquer aux grottes & lieux que l'air peut endommager: Pour les coller, le vert de gris y eſt le plus propre, broyé avec le vernis d'huile de lin & de racine juſqu'à ce qu'elle ne jette plus d'écume.

Par cette maniere on peut mou-

ler toutes sortes de petites figures dans les moules, soit de plastre ou autre, avec de la paste de terre, comme a esté dit cy-dessus: Que si vous voulez appliquer quelques figures dorées, vous prendrez de la feüille de cuivre que vous dorerez d'or moulu, luy donnant plusieurs couches, vostre lotton ou cuivre ayant esté auparavant bien recuit. Alors vous l'imprimerez sur vostre moule: Que si c'est un ovalle, ou cadre, ou autre forme, vous l'asseoirez sur le lieu où vous desirez, faisant la place avec un petit ciseau qui relevera les bords de l'ovalle ou quarré: Pour la rabattre dessus, vous ferez tenir vos pieces, & par cette voye, vous verrez des ouvrages de bas relief, faites d'or ou d'argent promptement & à peu de frais.

Chapitre X.

Pour mouler des medailles avec de la paste qui parroissent fort nettes.

PRenez un pain blanc venant du four tout chaud, dont vous prendrez la mie que vous paîtrirez avec un rouleau tant que vous la voiyez souple comme cire chaude ; plus vous la corroyerez avec le rouleau mieux elle vaudra, & ainsi vous l'imprimerez dans des moules ; estant seiche elle sera fort dure ; & de peur que la vermine n'y aille, vous meslerez un peu d'aloës parmy.

On peut faire une paste de toutes poudres dont on fait médailles, soit de craye, azur, émail, ou grosse smalto, mine de plomb, ou autre couleur en poudre,

dre, de fole farine de moulin à than : pour ce faire,

Prenez gomme adragant, que vous détremperez en eau environ huit jours tant qu'elle soit bien forte, & de cette eau vous détremperez les poudres que vous voudrez incorporer; puis les moulerez dans les creux de plâtre les ayant huilez auparavant ; l'on peut mouler toutes sortes de figures de folle farine de than, qui sembleront estre de bois ; estant seiches, elles se polissent avec la dent du loup, ou bien on les peut vernir aprés les avoir moulées; elles sont assez fermes pour s'en servir à plusieurs lieux, tellement que les Menuiziers s'en pourront servir, imprimant des figures de basse taille, lesquelles enchassées dans les frises, ou paneaux, ou niches ; ne pourront estre endommagées ; Mais afin qu'elle soient

bien dures, il convient y mettre de la gomme assez; ce que la pratique enseignera.

L'on peut encore faire si l'on veut une sorte de bois marqueté comme la serpentine, le Porphire ou autre marbre.

Chapitre XI.

Pour contrefaire le Porphire.

PRenez du brun rouge d'Angleterre; s'il est trop rouge, mettez-y un peu de terre d'ombre, ou de la suye, mettez le tout en poudre; puis ayez un ais, ou un marbre bien poly, ou bien un verre que vous huilerez: puis ayez du brun rouge, & un peu de rozette, ou lague platte, que vous broyerez sur le marbre avec de l'eau de gomme adragan: puis avec une grosse brosse, vous pren-

drez cette couleur, & vous secoüerez sur vostre verre à la façon d'asperges; & quand vous verrez vostre verre ou marbre picotté par tout de ce rouge, vous le laisserez seicher: puis detremperez vostre brun rouge & terre d'ombre ensemble, avec l'eau de gomme, dont vous ferez une paste que vous asseoirez sur vôtre verre marqueté de rouge, le laissant seicher sur ledit verre ou marbre, estant sec il se peut polir.

Pour contrefaire la Serpentine.

Prenez orpimant bien broyé avec de l'eau mélé avec de l'inde, que vous laisserez seicher; Estant sec vous le mettrez en poudre bien deliée, puis le détremperez avec de l'eau de gomme adragant, & en ferez une pâte, & aprés vous aurez du vert plus gay, vous mettrez de l'or-

pimant davantage avec l'inde, tant qu'il rapporte à la couleur des taches qui sont sur la serpentine; vous prendrez de cette couleur avec un pinceau, vous en coucherez les marques sur le marbre ou verre, lesquelles étant seiches, vous assoirez la pâte que vous aurez fait de vert brun.

L'on peut faire une quantité de sortes de marbres & de fantaisies dessus avec un pinceau, & estant sec y appliquer la paste.

Autre maniere de contrefaire le marbre.

Ayez diverses couleurs dont vous aspergerez avec un pinceau sur un verre, ou marbre, & les penetrerez jusqu'à ce qu'elles se mélent ensemble ; puis assoirez vostre paste de telle couleur qu'il vous plaira ; si vous la voulez blanche, prenez du blanc de plomb & de la craye, & y mettez

un peu d'ocre jaune : Cét ouvrage se peut verni de verni siccatif l'ayant encolé de colle claire premierement.

Pour mouler figures de bestes, ou basse taille façon de jaspe.

Aprés avoir huilé vos moules avec un pinceau, vous les bigarrerez de telles couleurs que vous desirerez, détrempées avec gomme adragant, & les ferez couler dedans : Que si elles ne coulent, vous y mettrez un peu de fiel de bœuf, & que les couleurs soient assez espaisses, elles en seront de plus de durée, puis faite paste de telle couleur que vous voudrez, dont vous emplirez vostre moule, puis le liez le laissant seicher ; estant sec vous le brunirez & le vernirez ; vous pouvez mettre des fils de fer dans les endroits qui sont deliez.

Figure façon de corail : autre jaune rechaussée d'or.

Prenez ocre de Berry reduite en poudre détrempée d'eau gommée moulée en vostre figure, & estant seiche, vous coucherez le rehaut avec de l'or de coquille par endroits, l'or detrempé avec gros comme la teste d'une épingle d'eau gommée ; puis estant sec le brunissez, & vous aurez un ouvrage agreable.

Figure en basse taille façon d'agathe.

Si vous moulez une figure de basse taille comme medaille, vous coucherez le champ de vostre moule avec du noir à noircir, detrempé en eau gommée, & coucherez épais ; puis détremperez du blanc de plomb, & de la ceruse autant de l'un que de l'autre, dont vous ferez paste avec eau gommée, de laquelle moüillerez vostre medaille, & estant seiche

& polie, vous aurez une façon d'agathe.

Il se fait divers changemens par cette voye, qui paroissent extremement beaux & faciles à faire.

Pour le Corail.

Prenez du vermillon bien broyé, dont vous ferez une paste comme il a esté dit; puis vous en prendrez des petits morceaux de la grandeur d'un sol, & de l'épaisseur d'une carte que vous presserez dans vostre moule, afin que la paste s'informe bien nette; puis prenez ocre jaune, & craye paistrie en eau de gomme adragant, dont emplirez vostre moule: Estant sec le polirez, & aurez une figure qui representera le corail.

Pour le Lapis.

Prenez azur de roche, que vous paîtrirez & ferez en tout comme

cy-dessus, vous pourrez mettre dans le champ des pailles d'or, puis appliquez vostre paste d'azur : pour luy donner corps, vous prendrez de l'azur d'émail dont vous ferez vostre paste en la façon prescrite.

Pour contrefaire le Marbre avec le Souffre.

Ayez une pierre de marbre bien polie & huilée, faites un cercle de terre autour, de la grandeur que vous desirerez faire vôtre piece de marbre : cela fait ayez de toutes couleurs en poudre pulverisées bien menu, comme ceruse, vermillon, lague, platte, orpin, massicot lavé, orpin rouge, inde, pour faire le vert, l'orpin jaune, & l'inde le font, meslez ensemble : ayant toutes les couleurs, vous ferez fondre du souffre à petit feu dans divers creusets, & dans chaque

creuset mettez une des susdites couleurs, que vous meslerez bien avec ledit souffre, gardez de le trop chauffer qu'il ne brûle, puis avec une brosse prenez le souffre ainsi coloré, & parsemez de larmes sur le marbre promptement, ou faites verser quelqu'un pendant que vous tiendrez le marbre pour le faire couler : cela fait avisez de quelle couleur vous voulez faire la masse & le corps de vôtre marbre ; si vous voulez gris prenez des cendres bien passées & les mettez avec du souffre tant qu'il paroisse gris, ou si vous voulez brun rouge, vous y mettrez du brun rouge d'Angleterre avec du noir : si vous le voulez blanc, vous y mettrez de la ceruse ou blanc de plomb : si noir, vous y mettrez du noir à noircir, ou de l'ivoire, brûlé dans un pot de terre lutté, puis broyé avec

l'eau sur le marbre, puis reduit en poudre, & allié avec le souffre, selon vostre choix, prenez l'un d'iceux & le jettez sur vôtre marbre, que le souffre soit de bonne chaleur, qu'étant jetté sur ledit marbre il s'attache aux larmes du souffre coloré, parce qu'il n'est huilé, & sur tout huilez bien vostre moule, & ne le versez trop promptement; mais tellement afin qu'il ne s'y fasse des yeux; estant ainsi jetté, si vous voulez y appliquer un petit ais de bois de chesne; mais il faut que ce soit pendant que le souffre n'est encore pris, & que l'ais soit le plus chaud qu'il se pourra, afin qu'il s'y attache, & qu'il l'empéche de se rompre, parce que le souffre est fragile; estant retiré de dessus le marbre, vous le dresserez sur les bords avec un coûteau; puis avec un morceau de

drap vous le polirez, & il prendra l'éclat & le poly du marbre.

Pour colorer le Marbre en façon de Corail.

Vous mettrez du vermillon dans le souffre, & si vous voulez jetter des medailles en façon de Corail, vous aurez vos moules de plastre bien huilez, ou de terre à potier; jettez vostre souffre aussi-tost que vous aurez imprimé vôtre medaille sur la terre, sans la laisser seicher, puis roulez vostre souffre & le polissez avec du drap, ainsi qu'il a esté dit.

La serpentine se peut aussi contrefaire avec de l'orpin, & de l'inde comme les autres marbres.

L'on peut jetter des figures de ronde bosse dans les moules de plastre bien huilez. Pour ce faire vous aurez vos couleurs bien mélées comme dessus en divers creusets, que vous jetterez les uns

aprés les autres dans vôtre moule ; ils ſe mélent au commencement, mais peu aprés ils ſe ſeparent, pourveu que vous les laiſſiez refroidir à loiſir, parce que le ſouffre ſe refroidit & s'endurcit plûtoſt aux extremitez qu'au centre. Si vous faites ainſi, vous aurez des figures de ronde boſſe, tres-agreables & diverſifiées, qui ſe pliront en y mettant de gros fils de fer aſſez fort ; ſi vous les voulez de Corail, vous y mélerez du vermillon avec du ſouffre.



CHAPITRE XII.

Maniere de mouler des Basses tailles de plusieurs couleurs transparantes, pour embellir les vitres qu'elles semblent estre de Rubis, Corail, & Ambre.

PRenez la medaille, ou basse taille que vous desirez mouler, & la moulez sur de la terre preparée, qu'elle soit dans un chassis de bois pour le mieux, puis élevez autour un bord de terre de l'épaisseur que vous desirez vostre piece, qui doit estre de demy doigt, dont la pratique vous instruira. Si vous la voulez de couleur d'ambre clair, prenez de la terebentine de Venise, faites-la boüillir à petit feu dans un pot de terre bien plombé, jusqu'à ce que trempant un petit baston, &

en tirant une petite goutte que vous ferez tomber sur l'ongle ou sur un coûteau, vous voyez qu'elle devienne dure que l'ongle ne la puisse casser : si elle n'est assez ferme faites-la boüillir, ayant ainsi vostre terebentine preparée, vous en jetterez les medailles.

Pour la couleur des Rubis.

Vous y meslerez de la lague fine bien pulverisée & mélée avec de la terebentine, & jetterez cette composition dans vos moules de terre encore toute molle ; & parce qu'elles sont aisées à froisser, ayez une piece de verre taillé de la grandeur de vostre medaille, que vous chaufferez au feu le plus qu'il se pourra ; puis aussitost que vous aurez jetté vos medailles, & que la terebentine est encore fonduë, vous y assoirez promptement vôtre verre ou piece, afin qu'elle s'y attache ; &

estant vos medailles seiches, soyez habile à les dépoüiller de la terre; c'est pourquoy avec patience vous osterez la terre avec une pointe de bois de saule tout doucement; & si ne le pouvez ainsi, prenez une sayette de soye de pourceau avec de l'eau, en osterez la terre le plus adroitement que vous pourrez. Si vous les voulez asseoir entre les vitres, vous verrez qu'il ne s'est rien perdu des traits de vostre medaille, & discernerez les figures de couleurs fort agreables, ne se pouvant bien voir qu'à travers le jour, On peut mouler des grandes pieces comme des assiettes ou plus grandes, comme il s'en void de plâtre; puis on peut faire une encastilleure de bois tourné dans des chaises de parquetage, la figure par dedans la maison: il y a moyen aprés avoir moulé la medaille, de

faire un bord à y mettre une piece de verre à faire un jet, & donner telle épaisseur qu'il vous plaira à vostre medaille, parce que si elle est trop épaisse, elle sera sombre. On peut sur le verre appliquer de l'or ou argent le matin à jun, le moüillant de salive avec un pinceau, puis y appliquant l'or ou argent, & mettre la partie ainsi argentée sur vostre cercle en moulant, & la figure vous paroîtra comme la feuille appliquée sur les anneaux ; & parce qu'en ostant la terre, cela luy oste son poly, il sera bon aprés estre bien nettoyée de la presenter au feu de loin, & garder de la trop échauffer: il est impossible de coucher bien l'or & l'argent qu'avec la salive.

Medaille couleur d'emeraude.

Vous ferez des medailles couleur de rubis & d'emeraude, mélant

sant du vert de gris bien pulverisé avec de la terebentine : & pour le rouge & la lague fine pulverisée, on peut mettre lesdites medailles dans des encastilleures, & par derriere y appliquer une assiette.

CHAPITRE XIII.

Pour mouler figures de ronde bosse, soit de plastre figuré & coloré, ou paste détrempée en eau gommée, les drapperies semées de nacre, de perles & medailles.

SI vous voulez mouler figures de ronde bosse, vous concasserez de ces petites coquilles qui ont plusieurs trous ; il s'en trouve à grand Ville ; celles qu'on porte d'Orient sont beaucoup meilleures & plus belles ; alors vous aurez un peu de colle de pâte, ou

gomme diſſoute en eau épaiſſe comme miel, ou du vernis, & avec un pinceau vous coucherez ladite colle ſur la partie de ladite coquille luſtrée vers le moule de plaſtre, & continuerez à arranger par pieces toutes les petites parties de vos coquilles concaſſées, couchant ſur chaque piece une larme de ladite gomme ou colle, afin de la faire tenir dans les moules, appliquant dans ſes concavitez les plus petites pieces; mais ſouvenez-vous de les faire joindre contre le moule; & s'il y a pluſieurs concavitez au moule où vous ne puiſſiez mettre d'aſſez petites pieces de coquilles, vous y arrangerez de la ſemence de perles: Cette pratique ſe peut obſerver principalement ſur des perſonnes vetuës; ce qui ne peut eſtre ſur le nud.

Mais ſouvenez-vous que les

plus petites pieces rendent l'ouvrage plus beau, & ne difforment pas tant la bosse que feroient les grandes pieces : Ayant ainsi assis dans vostre moule vos petites pieces le plus pres que vous pourrez, ayez un plâtre fait d'ocre jaune, de craye, ou d'autre couleur que vous desirerez, vous ferez des petites plaques de l'épaisseur de demy doigt ou environ avec le poulce ; vous coucherez & presserez de ladite pâte dans ledit moule, afin qu'elle s'imprime dedans ; l'ayant ainsi garny, vous placerez des petites chevilles de bois dans les parties que vous verrez avoir besoin d'estre fortifiées : Ce fait vous remplirez toutes les parties de vostre moule avec de l'eau de gomme adragant ; afin que les parties de la figure se collent ensemble ; puis apprestez toutes les

figures de vôtre moule, que vous presserez avec la main, & les lierez d'une corde ; estant presque sec, vous les dépoüillerez, & verrez que toutes les petites pieces de coquille de nacre seront attachées à vostre figure : Que si vous desirez y appliquer en quelque endroit, soit or bruny ou à huile, vous le pouvez, puis colorer le visage & le nud de camonoie ; vous verrez un visage agreable à l'œil : mais il convient faire ces choses avec patience.

Vous pouvez mouler vostre figure de plâtre coloré, soit avec du noir, ou brun rouge, ocre jaune, ou azur, comme il a esté dit cy-devant ; & ayant placé toutes vos petites pieces de coquilles, vostre moule assemblé & lié, jettez le plastre assez clair dans vostre moule ; mais il faut que le moule soit bien huilé, au-

trement vous ne dépoüillerez pas vostre figure, parce que la colle ny la gomme ne tiendroient à cause de l'huile ; il convient au lieu de cela faire tenir vos pieces avec un peu de terebentine, dont vous mettrez une goutte sur chaque piece de nacre : puis ayant tiré vostre figure, vous la polirez avec du drap, & peindrez à nud.

Les medailles se font en la mesme façon, & estant seiches les dorer d'or bruny, ou avec la salive à l'huile.

L'on peut au lieu de nacre se servir de verre, sur lequel on aura couché de l'or ou de l'argent, comme il a esté dit, puis le casser en petites pieces & appliquer la partie dorée du côté du creux, puis mouler avec de la paste ou plastre.

Le souffre fait mourir les cou-

leurs, si l'on s'en sert ; ainsi on aura des figures en façon de Mosaïque qui brilleront comme pierreries : On peut se servir de patenottes de diverses couleurs selon la fantaisie.

CHAPITRE XIV.

Pour faire Medailles figure de ronde bosse, de plastre façon de jaspe.

AYez une seringue d'Apotiquaire, & au bout le brucheret d'une platine de fer percé de petits trous comme de ferets d'éguillettes, les uns plus petits, les autres plus grands ; ayez de la paste de toutes couleurs assez claire & non trop, que vous mettrez dans la seringue, puis poussant le bâton, faites sortir la terre par les petits trous qui sont en la platine de fer qui est au

bout de la feringue ; alors vous aurez vostre paste toute formée en petits filets, lesquels vous separerez à part, & prendrez lesdits filets de paste avec le pouce, & remplirez le moule de la paste faite, comme il a esté dit, de craye, ocre jaune ou rouge; vous le brunirez & vernirez, lui ayant donné premier une couche de cole de poisson, & vos figures sembleront estre jaspées : On peut au lieu de paste mouler de plastre.

Autrement.

Prenez une paste de toute couleur, comme il a esté dit cy dessus, sçavoir dazur, de lague platte, vermillon, mine de plomb, massicot, vert de gris, de blanc, noir, rouge brun, jaune brun; Vous les detremperez chacune à part avec eau gommée, & ferez de chaque couleur un petit gâ-

teau en la façon des couvertures des petits paſtez, avec un rouleau, puis vous aſſoirez vos couleurs les unes ſur les autres, & eſtans jointes l'une ſur l'autre, ſeparant les couleurs avec ordre; ſçavoir l'azur auprés de l'orangé ou blanc, ainſi des autres couleurs, puis vous paſſerez le rouleau, & eſtant eſtenduës vous les roulerez comme ſi c'eſtoit du papier roulé en forme d'un baſton; alors avec un couſteau, vous couperez par le bout des petites rouelles comme ſi c'eſtoit une rave, & aſſoirez ces petites pieces ainſi coupées dans voſtre moule, les preſſant du pouce, & eſtant remply le fermerez & y jetterez voſtre paſte, mettant des petits baſtons de fer aux endroits deliez; puis eſtant ſec, bruniſſez avec la dent, & recuiſez aprés l'avoir encolé.

On

On peut y mettre des petits miroirs d'Allemagne enchassez en du fer blanc, les concassant & appliquant, comme il a esté dit cy-dessus, & vous aurez une figure qui aura grand éclat, les miroirs ne quittant leur feüille en les cassant comme les autres font.

CHAPITRE XV.

Pour faire medailles de colle de poisson.

PRenez vostre medaille de plomb, ou étain, que vous huilerez, puis essuyerez d'un linge; que la medaille ne soit seulement qu'un peu grasse : Ayez alors de la colle de poisson, que vous ferez tremper dans un pot de terre l'espace de trois jours, puis la faites boüillir de pareille épaisseur ou un peu plus claire

que qui en voudroit coler du bois; vous passerez vostre colle par un linge, alors prenez vostre medaille, où vous ferez un petit cercle de terre qui sera d'environ un doigt de hauteur; cela fait, vostre colle estant chaude, vous en verserez sur vostre medaille à la rase du cercle, que vous couvrirez d'une feüille de papier pour éviter la poussiere, la laissant seicher tant que vous voiyez que la colle soit du tout seiche & ferme, alors levez vostre medaille peu à peu, vous la trouverez creuse d'un costé & emboutie de l'autre, & transparante plus que la corne dont on fait les lanternes. Voila comme cette recepte a esté pratiquée.

Pour les colorer.

Ayant fait fondre vostre colle, prenez des raclures de brezil, que vous ferez boüillir en eau co-

lorée : Que ſi vous voulez changer de couleur voſtre brezil, prenez une partie de ladite eau, & y mettez plein une cuilliere de lexive, & pour le faire plus brun, mettez-y un peu d'eau de chaux: de ces trois couleurs d'eau differentes teintes de brezil, vous en teindrez autant de parties de vôtre colle dont vous deſirez faire vos medailles : Que ſi vous voulez du jaune, prenez du ſaffran, que vous ferez boüillir ou detremper avec ladite colle, puis la paſſer par un linge. Pour le vert, du vert de gris bien pilé & pulveriſé, broyé avec de l'eau, puis ajoûté avec ladite colle, le mouvant bien avec un bâton, & la paſſer. Pour faire le violet, du tourneſol en peinture détrempé de chaux mélé avec ladite colle; moulant toutes les medailles de toutes ces couleurs : Que ſi vous

les voulez toutes approprier à la veuë de quelque cabinet de plaisir, vous pouvez les coler sur une piece de bois de la grandeur desdites medailles ; puis asseoir vôtre medaille avec de la colle par les bords, la collant sur la piece de verre pour la placer où il vous plaira.

CHAPITRE XVI.

Pour mouler des medailles de colle de poisson en plastre, & en faire des medailles de plomb, ou d'étain.

AYant fait une piece de basse taille de colle de poisson, environ l'épaisseur d'une piece de cinq sols ; ayant une medaille, vous la placerez sur une petite plaque de terre à potier, & avec le pouce vous presserez la me-

daille par le bord ; ce fait, faites un cercle de la mesme terre ; puis jettez sur vostre medaille du plâtre mixtionné avec de l'alun de plume & détrempé avec eau de sel armoniac, *ut dictum est supra*; étant moulé, ôtez le cercle, & tournez vostre plâtre, dont vous huilerez les bords, puis vous y ferez derechef un cercle, & jetterez du mesme plâtre par dessus, & vous aurez un moule d'une medaille, dont d'un costé sera le creux, & de l'autre la bosse, & le moule estant sec, vous le recuirez, comme il a esté dit cy-devant au Chapitre des Moules; le plomb ou l'étain estant recuit, vous y jetterez du plomb ou étain, pour luy donner de l'épaisseur, à cause de sa tendresse ou foiblesse ; vous mettrez un peu de terre d'argille avec un coûteau sur un des côtez du moule

de plâtre, puis le rejoindre & lier de fil de fer, & le recuire pour couler le metail.

Chapitre XVII

Pour faire le creux de souffre à mouler des medailles de plâtre fort nettes.

AYant la piece que vous desirez mouler, & tirer un creux de souffre, vous la chaufferez bien chaudement devant le feu, puis vous l'huilerez d'huile de lin; vous ferez ensuite un cercle de terre à potier à l'entour de ladite piece, puis ayez vostre souffre fondu qui ne soit pas trop chaud, mais qu'il commence à se crémer un peu; vous le verserez doucement autant que vous pourrez, pour éviter qu'il ne s'y fasse des clochettes.

Pour mouler des medailles de plâtre dans le creux du souffre.

Ayant dépoüillé vostre creux de souffre, vous le frotterez d'une brosse courte, avec de l'huile d'olive, & l'essuyerez legerement qu'il n'y ait trop d'huile ; puis gachez du plastre de l'épaisseur de la boüillie, duquel vous prendrez un peu dans une écuelle de terre, & avec une brosse vous l'épartirez promptement sur vostre moule ; puis prenez de ce plâtre gaché, avec vostre main, vous en coucherez sur vostre moule une couche, & presserez avec le pouce le plâtre aux concavitez ; puis vous coucherez du plâtre avec un couteau pour luy donner telle épaisseur que vous voudrez. Il faut que le plâtre soit broyé dans un mortier avec un pillon de bois.

Pour imprimer du papier sur le moule de souffre.

Il convient huiler le moule pour y coucher le papier pillé, & mettre une piece de toile dessus vostre papier, & presser avec le pouce pour tirer l'eau, puis lever la toile pour voir si le papier est assez fort d'épaisseur; alors vous presserez avec l'éponge tant qu'il n'y demeure point d'eau, & que le papier soit entré dans toutes les concavitez; estant vôtre ouvrage sec, vous aurez une petite dent de chien, dont vous frotterez vostre papier moulé, pour le faire entrer en toutes les engraveures: pour raffermir vostre moule de souffre, vous le pouvez renforcer avec du plâtre par derriere.

Pour faire le vernis dont on vernit le plastre.

Prenez savon d'alican, qui est

le blanc, & le rappez par petites racletes, puis le mettez dans un pot plombé & le détrempez avec le doigt peu à peu qu'il ſoit bien défait en eau, y ajoûtant de l'eau juſqu'à ce qu'il ſoit comme du laict épais; puis laiſſez repoſer ladite eau ſept ou huit jours, le couvrant d'un couvert pour le conſerver de la pouſſiere : cela fait prenez une broſſe douce & courte & en lavez la piece de plaſtre avec ladite eau, puis la mettez devant le feu aſſez loin qu'elle ſeiche à loiſir, & eſtant ſeiche vous la frotterez d'un linge doucement, vous plaçant contre le jour, afin de mieux voir les lieux qui ſe poliront, & vous aurez des medailles de plaſtre, qui sembleront polies comme albatre.

Pour faire assiette à coucher l'or en feuille sur lesdites medailles, qui ne s'emboira sur le plastre.

Prenez huile de noix & non de lin, & la faites boüillir avec g un peu de litarge, qu'elle soit assez épaisse; puis broyez un peu de blanc de plomb, avec autant d'ocre jaune, avec de l'eau, le mieux que vous pourrez, & estant sec, vous le broyerez derechef avec ladite huile; & avec un pinceau assez long & fort pointu, vous prendrez de cette assise avec la pointe qui en sera toûjours couverte, & soyez soigneux que vostre pinceau regarde toûjours la pointe, c'est à dire que prenant de ladite assise avec le pinceau vous le couchiez de plat, de peur de le grossir, mais ramenerez vôtre pinceau estant couché de plat vers vous hors de ladite assise, afin que la pointe

soit toûjours deliée ; alors vous ferez des filets sur vos medailles si deliez que vous voudrez, qui ne s'emboiront nullement ; & estant ce que vous aurez couché d'assise sec & bon à dorer, vous coucherez de l'or en feuille dessus : on a de coustume de le coucher sur un coussin, & l'appliquer avec un pinceau de cotton, ou avec un morceau de carte.

CHAPITRE XVIII.

Pour mouler.

PRenez une livre de cire neuve, collophone la troisiéme pattie que vous ferez fondre à petit feu : Estant fondus vous les laisserez un peu refroidir, jusqu'à ce qu'en versant sur vostre main, la cire ne vous brûle point, & avec une brosse, couchez ce que vous desirez mouler l'ayant huilé

d'huile d'olive : ſi c'eſt le viſage d'une perſonne vivante , vous coucherez les ſourcils & ſeils des yeux avec de la cole de paſte , de meſme que la barbe , puis coucherez avec la broſſe promptement tout le viſage tant qu'il aye l'epaiſſeur d'une piece de vingt ſols , mais gardez de boucher le trou du nez , & que la perſone ne s'efforce de fermer les jeux , parce que cela rendroit le viſage difforme: Ayant ainſi moulé le viſage de cire , vous le depoüillerez doucement ; puis ayez de la terre dont vous appuyerez vôtre moule par le derriere de la cire, afin que verſant du plaſtre dedans , le moule ne s'ouvre, puis jettez du plaſtre : il ne ſe perdra pas une piece qui ne paroiſſe ; vous moulerez des viſages qui riront ou pleureront , ou autres grimaces, & toute autre cho-

ſe, comme pieds, mains, &c. fruits, poiſſons, des moules ſur d'autres figures de plaſtre ou autre choſe, la ſeparant aprés avec un couteau un peu chaud; puis rejoignez enſemble vôtre moule, & le renforcez de terre à potier: il n'y a moyen de mouler plus net. J'ay moulé des perſonnes vivantes leur ouvrant les yeux avec un ciſeau ou gouge, qui reſſembloient tellement, qu'ils paroiſſoient en vie : mais pour les colorer, il convient mettre de l'huile d'aſpic avec la carnation, pour empeſcher qu'elle ne reluiſe : Cette maniere de mouler eſt fort propre aux Peintres, Sculpteurs qui pourront mouler telle partie du corps humain qu'ils deſireront pour leur ſervir d'exemple.

Chapitre XIX.

Pour figurer toutes ſortes de meubles & bois.

CEla ſe peut faire avec de la nacre de perles vous caſſerez des coquilles & les taillerez ſuivant les figures que vous deſirerez ; & aprés avoir entaillé voſtre bois , vous les appliquerez ; l'on peut faire toute ſorte de fruits ; vous trouverez en ces endroits les uns couleur de pourpre , & les autres bleus , les autres verts , ou jaunes , tellement que voulant faire une grappe de raiſin , vous la ferez d'une nacre couleur de pourpre ; ſi ce ſont fruits , d'un jaune , ſi des feuilles, vous les ferez d'une nacre verte; & percez chaque piece d'un petit foret , où vous paſſerez un pe-

tit filet d'argent gros comme une épingle, afin de la mieux faire tenir; aprés prenez huile de lin, & orcanette, frottez-en vostre bois & l'essuyez, puis la laissez seicher; & ne vous servez point d'huile d'olive, car elle ne seiche jamais, vous le vernirez aprés d'un verni sicatif, cy-aprés décrit: Si vous desirez vernir pre- p. 488
mier qu'huiler, l'on peut faire des compartimens avec des filets qui paroîtront d'argent: aprés avoir entaillé vos desseins avec des petites gouges bien tranchantes, vous aurez de l'étain fondu, dans lequel mettrez autant de vif argent, puis le remuerez avec un bâton, & estant froid, vous en mettrez dans la paume de la main: que s'il est trop mol, vous y mettrez un peu plus d'étain, & vous broyerez cette composition sur le marbre

avec de l'eau, puis la mettrez dans une coquille: gardez cette composition pour en faire entrer dans les engraveures que vous aurez faites, tant qu'elles soient pleines; puis aprés l'avoir laissé seicher deux ou trois heures, vous polirez avec la main tant qu'il prenne une polissure telle que l'argent, & vous aurez une composition d'étain & mercure où il y aura moins d'étain, dont vous prendrez avec le pouce pour frotter vostre ouvrage, tant qu'il soit beau comme argent, au lieu d'étain: On peut méler avec l'argent vif de l'argent en feüille, ce qui rend l'ouvrage plus beau en le frottant. Cela se pratique ordinairement sur bois colorez & noircis, puis polis avec la dent.

Si vous voulez vostre composition plus belle, broyez de l'étain de glace & le lavez tant qu'il

rende l'eau nette; puis le gommez dans une coquille avec un pinceau, & en emplirez vos graveures, & le laisserez seicher trois ou quatre heures, puis l'animerez avec vostre composition de feüilles d'argent & de mercure.

POUR FAIRE BOIS de plusieurs couleurs.

CHAPITRE XX.

Pour le Rouge.

PRenez du fernebourg demie livre, ou tel autre que vous voudrez, eau de pluye, une poignée de chaux vive, deux poignées de cendres, mettez le tout dans ladite eau, & laissez tremper demie heure, tant que le

tout soit bien rassis; puis prenez un pot neuf, où vous mettrez vôtre fernebourg, avec la lexive de ladite chaux & cendres; aprés avoir le tout trempé demie heure, le ferez boüillir & le laisserez un peu refroidir, puis verserez dans un autre pot ou vaisseau neuf, & y ajoûterez demy once de gomme arabique: Prenez un autre vaisseau de terre & y mettez de l'eau de pluye, pour deux liards d'alun de glace, & ferez boüillir ce vaisseau; trempez le bois dans ladite eau d'alun, puis le tirez & le laissez un peu seicher: alors vous ferez un peu chauffer vostre rouge, & avec une brosse en frotterez le bois autant qu'il vous plaira, puis le laisserez seicher: quand il sera sec, prenez une dent de vache, ou de chien, & en frottez le bois, qui deviendra luisant & rouge comme de l'écarlatte.

Autrement.

Prenez brezil haché bien menu que vous ferez boüillir, & vostre eau estant teinte qu'elle soit agreable, passez-là par un linge, & garderez qu'elle n'approche du fer; puis vous donnerez une couche de jaune sur vôtre ouvrage, avec du saffran détrempé en eau; & estant d'un jaune pâle, & de bois sec, vous donnerez plusieurs couches de vostre eau de brezil tant que la couleur vous plaise; estant sec le brunirez d'une dent, & vernirez de vernis siccatif avec la paume de la main, & vous aurez un rouge qui à cause du jaune qui sera dessous, tire sur l'orange. Si vous voulez mettre sur vostre brezil une cuillerée de lexive, le teint en sera plus brun, ou bien le faire boüillir avec eau de chaux rassise, ou avec un peu

d'alun ; mais il faut que le bois soit jauny de saffran : pour ces couleurs, plus le bois est blanc, plus le rouge est beau & clair.

Autre Rouge.

Faites tremper du brezil haché dans de l'huile de tartre, de laquelle rougissez vostre bois à la façon cy-dessus.

Pour faire du Violet.

Prenez tournesol d'Allemagne, de celle dont les Peintres se servent à peindre, à détremper, que vous ferez tremper en eau, & le passerez par un linge; & premier que le coucher sur vostre ouvrage, ayez un morceau de bois blanc, sur lequel donnez une couche dudit tournesol, afin de voir s'il n'est trop brun : il vaut mieux le coucher clair du commencement, que de le faire trop brun, mesme la couleur en tient mieux : ayant donc couché

vostre couleur, vous la laverez d'eau de tournesol ; c'est à dire, que vous mettrez davantage d'eau dans le teint pour laver vôtre ouvrage, qui estant sec vous brunirez avec une dent, puis vernirez, & aurez un beau violet; mais souvenez-vous que cette couleur se doit appliquer sur du bois blanc, autrement elle ne seroit belle.

Autre Violet.

Prenez de l'eau rouge dudit Fernebourg, dans laquelle mettez un peu de couperose : si pour l'avoir bien brun, il en faut un peu davantage, & la faites tant soit peu boüillir, & mettez vostre bois dans ladite eau d'alun, & le laissez un peu secher ; puis de cette composition frottez trois ou quatre fois vostre bois avec la brosse: estant sec le frottez bien avec la dent, & sera tres-reluisant.

Couleur jaune.

Prenez tournesol, que vous mettrez tremper dans un pot d'eau; puis prenez de la fleurée, que vous broyerez sur le marbre avec ladite eau de tournesol, & la mettez dans un vaisseau, avec un peu de colle claire, & le faites chauffer sur le feu le laissant fondre: Quand il sera fondu, prenez un pinceau & en frottez vostre bois, estant sec le polir avec la dent.

Pour le vert.

Prenez vert d'Espagne broyé en poudre avec fort vinaigre, y mettant deux onces de vitriol, & faites tremper vostre vert dedans; s'il n'est assez vert laissez-le davantage, & procedez comme cy-dessus.

Pour faire Blanc poly.

Prenez de la fine craye d'Angleterre, que vous broyerez sub-

tilement sur le marbre, & la laisserez un peu seicher, puis en prendrez ce qu'il vous plaira, & la mettrez dans un petit vaisseau de terre, avec de la colle bien claire sur le feu, prenant garde qu'elle ne devienne rousse: Etant un peu chaude, collez-en vostre bois, & le laissez un peu seicher, puis mettrez vostre blanc dessus avec un pinceau, une charge ou deux: Estant bien sec, prenez de la presle & le frottez gentillement: Quand il sera bien sec & net, vous le polirez avec la dent.

Pour faire couleur qui tire sur le pourpre.

Ayant vostre tournesol détrempé comme cy-dessus, ajoûtez-y du teint de brezil, qui ait boüilly avec eau de chaux, & aurez une couleur de pourpre, que vous appliquerez comme les autres: toutes les couleurs doivent estre

vernies, tant pour embellir le bois, que pour conserver la couleur.

Pour contrefaire le bois marqueté.

Ayez un jaune d'œuf, que vous batterez avec de l'eau jusqu'à ce qu'on en puisse écrire; puis prenez dudit jaune avec une plume taillée, ou pinceau, & faites des veines telles que vous voudrez sur le bois qui ne doit pas estre huilé; & estant sec de deux heures, prenez de la chaux éteinte avec de l'urine, mélez-les bien ensemble en forme de bouë, & couchez avec une brosse sur vôtre ouvrage, lequel vous frotterez étant sec, avec une brosse de soye de porc, courte comme des decrotoires, afin de faire tout partir avec le jaune d'œuf: puis le frottez d'une piece de toille neuve, & le brunissez; estant brun le vernirez, & aurez un bois

bois marbré bien agreable.

Pour faire Vases façon de Porceline.

Il faut que les vazes soient tournez comme les naturels ; il n'importe pas de quel bois, excepté le hétre, parce qu'il se tourmente & se dejette; Il le faut premierement encoler, & le blanchir bien uniment jusqu'à trois ou quatre fois, puis le bien endurcir avec le linge moüillé, ensuite avec la presse, puis y mettre deux couches de blanc de ceruze l'une aprés l'autre, delayées avec de l'huile de terebentine & du vernis blanc sur la palette avec un couteau, y mélant tant soit peu d'émail, afin de faire seulement la couleur un peu bleuâtre: Pour le blanc de ceruze ou de plomb, il le faut bien broyer sur la pierre le plus fin qu'il se pourra avec de l'eau pure, & le laisser seicher, puis en ayant affaire en

prendre un peu ſur la palette. Cette derniere couche de blanc étant bien ſeiche, vous deſignerez vos figures deſſus, telles que vous voudrez, avec de l'émail tres-fin delayé ſur la palette avec de l'huile de terebentine; puis en l'appliquant ſur les pots, tremper le bout du pinceau dans du vernis, pour le méler avec l'émail: il faut prendre garde que mélant l'émail avec le vernis, il deviendroit dur comme la roche, & ne pourroit s'appliquer qu'à peine; il n'en faut prendre qu'au bout du pinceau à meſure que l'on travaille, & l'appliquer aſſez clair; puis une ſeconde fois aux endroits où il faut les figures ombrées, & un peu plus épais: étant ſec, ſi les figures n'étoient à leur perfection y retoucher un peu.

Autre façon de bois marqueté.

Prenez blanc de plomb, & craye

broyée sur le marbre avec de l'eau, & mettez dans un godet, & le detremperez derechef avec du jaune d'œuf battu & mélé avec autant d'eau ; puis avec un gros pinceau coucher ce blanc, & étant sec, lui donnerez encore une couche, & le laisserez encore seicher ; puis avec une pointe de corne de Cerf, découvrirez les vernis sur le blanc, & arrosez de chaux detrempée en urine. Le bois violet dont les Teinturiers teignent, devient noir comme ébeine, l'arrosant de cette eau de chaux, & le bois de prunier, cerisier rougissant d'un rouge brun ; celui de poirier & cormier rougissent un peu, le bois de noyer noir, y mélant de la noix de galle en poudre avec la chaux d'urine.

Un crayon de suif de mouton pour frotter vos ouvrages, au lieu de jaunes d'œufs, & faire

comme ci-dessus;Il est excellent, pourveu que ce soit sur du merisier, prunier, ou bois déja noir.

Pour contrefaire le bois d'Ebeine.

Il faut du bois solide & sans veines, comme le poirier, pommier, cormier, lesquels il faut noircir, & quand ils seront bien noirs, les frotter avec un morceau de drap; puis ayez une petite brosse de jonc liée fort proche du bout, & de la cire fonduë dans un pot avec un peu de noir à noircir, & étant bien mélé, tremper le bout de vôtre brosse dans cette cire & la secoüer, puis brossez vôtre bois noircy jusqu'à ce qu'il reluise comme ébeine, & le frottez avec un drap, & la cire noire: Mais il faut que le bois soit bien poly, & deuëment pressé.

Pour contrefaire le bois d'ébeine, le houx est le plus propre, dont vous ferez vos ouvrages, que

vous mettrez dans la cuve des Chapeliers où ils teignent leurs chapeaux, tant que vôtre ouvrage soit bien penetré de noir, ce que vous connoîtrez le coupant en un coin: S'il est penetré l'épaisseur d'un sol, c'est assez, vous le retirerez & laisserez seicher à l'ombre, parce qu'il sera abreuvé d'eau, puis le polissez avec un fer pour racler l'ordure de la teinture; puis avec de la presse, & de la poudre de charbon, & huile d'olive comme l'ébeine, le bois de Tunis, quoi que tendre, se polit & noircit facilement, & se brunit bien avec la dent de Loup, & se taille mieux que l'ébeine qui est trop cassante.

Pour faire le noir poly.

Prenez noir de lampe que vous broyerez sur le marbre avec de l'eau gommée: Quand il sera bien broyé, le mettez dans un vaisseau

de terre ; puis avec un pinceau couchez sur le bois ; étant sec le polissez avec la dent, & il sera beau.

Autrement.

Mettez de la bonne ancre, avec petits morceaux de fer bien roüillez, que vous laisserez tremper quelques jours, puis en frotterez vôtre bois, & sera beau & penetré, & le polirez avec la dent.

Pour faire bois en couleur d'argent.

Prenés étain de glace & le broyés dans un mortier tant qu'il soit reduit en poudre ; puis y ajoûtez de l'eau claire, avec laquelle vous le broyerez derechef, de sorte qu'il soit reduit en peinture, & le mettez dans un vaisseau de terre, le lavant deux ou trois fois tant qu'il soit bien net, y ajoûtant aussi gros que le pouce de colle, & le faisant chauffer sur le feu, & l'appliquer sur vôtre bois avec un pin-

ceau ; étant sec le polir avec la dent.

Pour faire en or, argent, ou cuivre rouge.

Prenez cristal de roche brizé dans un mortier ; Estant delié le broyer sur le marbre avec eau claire, puis le mettre dans un petit pot neuf, le faire chauffer y ajoûtant un peu de colle, & coucher comme cy-devant, & quand il sera sec le frotter avec une piece d'or, d'argent, ou de cuivre, & il sera de la couleur, puis le polir.

Pour appliquer l'or & l'argent moulu sur le bois.

Le bois noir, & teint en noir y est le plus propre, un peu de gomme adragant sur beaucoup d'eau, dans laquelle detrempez vôtre or ou argent, & de cette eau un peu claire en couchez avec un pinceau un peu au lieu où est le

jour de vos ouvrages, ſans toucher à vos ombres, pour luy donner des ombrages.

Prenez un peu d'inde broyé avec un peu d'eau de gomme Arabique; ſouvenez-vous que l'eau gommée doit étre fort foible, autrement elle terniroit vos ouvrages : verniſſez enſuite de vernis ſiccatif fait d'huile d'aſpic & ſandaran ; s'il eſt trop épais, mettez-y un peu d'huile, & qu'en le faiſant il ne boüille pas plus que pour le ſouffrir ſur la main.

Autrement.

Prenez bois blanc comme érable hemble, ou peuplier; faites tremper & boüillir de la graine d'Avignon dans de l'eau d'alun, & donnez une couche de cette eau aſſez claire, laquelle étant ſeiche portrayez ce que vous voudrez avec un crayon, puis aprés vous le tirerez avec une

plume avec de l'eau où aura boüilly de la suye; cela fait, faites de l'eau de la graine d'Avignon plus forte que la premiere, y mettant un peu d'alun premier que de la faire boüillir; pour les lieux les plus ombragés, vous vous servirés d'eau de suye; vôtre ouvrage étant sec, vous le frotterez d'un linge assez fort, tant que le bois commence à se polir; puis prenez une f üille de papier que vous coucherez sur vôtre tableau, & avec une dent de Loup, ou de sanglier, vous polirez sur le papier, afin de polir ce que l'eau auroit ôté de polissure à vôtre tableau: l'ayant moüillé d'eau de la graine d'Avignon, & eau boüillie, vous luy donnerez une couche de l'eau de raclure de parchemin figée & partie avec la main: Toutefois s'il y a de l'alun assez avec la graine, le bois ne boira

pas tant, pour empécher qu'il ne boive, vous le pourrez encoler aprés la premiere couche de graine d'Avignon: Les tableaux sembleront d'or moulu renforcez de brun.

Pour l'Argent.

Encolez premierement vôtre bois de colle de parchemin figée; étant sec le portrayez comme a été dit ci-dessus; puis l'ombragez & tirez au net avec de l'eau de suye, & le rehaussez avec de l'argent comme a été dit au Chapitre des couches d'or; puis vernissez vôtre ouvrage: Cela se peut appliquer sur toutes sortes de choses sans les endommager, dautant qu'elles ne portent point de corps.

Couleur rouge en bois.

Prenez de l'orcanette que vous mettrez en poudre, & mélerez avec huile de noix, que vous fe-

rez un peu tiedir, & en frotterez le bois.

Couleur jaune.

Prenez terre merita broyée & boüillie en eau, dans laquelle ferez boüillir le bois.

Couleur violette.

Prenez quatre onces de bois de brezil, & demie livre de bois d'inde, que vous ferez boüillir ensemble dans deux pintes d'eau, y ajoûtant une once d'alun commun, & ferez boüillir le bois dans cette eau.

Jaune plus excellent que les precedents.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous ferez boüillir dans une pinte d'eau l'espace de demy-heure, avec gros comme une noisette d'alun de roche, & ferez comme cy-dessus.

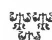
Excellent bleu.

Prenez quatre onces de tour-

nefol; que vous mettrez en trois chopines d'eau éteinte en chaux vive, & ferez boüillir une heure durant, & en peignez le bois.

Bronze en couleur d'or.

Gomme élemi douze dragmes, que vous fondrez, puis une once de mercure crud, sel armoniac deux onces, & mettre le tout dans une fiolle de verre, laquelle vous poserez dans un pot plein de cendres; luttez la fiolle avec du bol & blancs d'œufs; faites fondre le tout, & estant fondu ajoûtez de l'orpinant & du lotton en limaille à discretion, & le tout estant bien mélé ensemble, l'appliquez avec le pinceau sur ce que vous voudrez bronzer.



CHAPITRE XXI

Pour tourner sept ou huit boules separées sans sortir du globe où elles auront esté tournées.

IL faut tourner une boule de quelque matiere que ce soit entre deux pointes, puis la tourner encore en l'air dans un mandrin creux, & la tourner par quatre fois, & que ledit mandrin soit de charme ou de cormier; puis prendrez la grosseur de cette boule déja tournée avec le compas de creux, & décrire ladite grosseur sur une carte ou ardoise, & tirer la circonference de la grosseur.

Puis faire une autre circonference de l'épaisseur d'un teston, laquelle circonference sera portée sur la boule & décrite, à

commencer d'un petit point à discretion sur la boule ; puis departir cette seconde circonference en cinq parties égales, lesquelles seront posées sur ladite circonference, & à chacun desdits cinq points sera posée la pointe du compas, & de l'autre pointe sera faite une petite circonference éloignée du milieu de deux points de l'épaisseur d'un teston ou à discretion, afin que les circonferences ne se rencontrent.

Puis au centre premier sera décrit un petit & pareil cercle que les autres cinq, décrits sur ladite circonference, qui feront la moitié de la boule en six parties égales pour venir à douze.

Puis pour trouver la circonference de l'autre moitié de ladite boule , il faut prendre un compas rond entre les pointes

dudit compas tortu.

Ce fait dudit centre tourné, comme dit eſt, ſera porté ſur ladite boule, la ſuſdite circonference, & icelle partie en cinq parties égales, comme l'autre; & pour le faire également, ſera poſé le compas au centre des premieres circonferences, & faire couvrir l'autre pointe dudit compas ſur ladite ſeconde circonference; de ſorte qu'elle faſſe ſur elle, entre deux, chacune des autres petites circonferences que l'on fera à l'autre moitié de ladite boule, égales aux premieres; & eſtant ladite boule ainſi partie également en douze, & que chaque centre ſe rencontre, faut faire ce qui s'enſuit.

Il faut mettre la boule ainſi partie en douze dedans la demy breſtre d'un mandrin & creux; & afin qu'il tienne, il faut premie-

rement faire ledit creux de mandrin de la grandeur de la premiere circonference, & rond de ladite boule, & l'emboiter fermement : & pour le faire bien tenir, il faut frotter de craye ledit creux de mandrin, puis la bien dresser pour creuser la premiere marque de boule, & lors avoir un grain d'orge de la grandeur de la premiere marque de boule, & profonder le creux tant qu'il soit au milieu du fonds de ladite boule, & que ledit grain d'orge ne soit pas si fortement grand qu'il surpasse la grosseur desdites boules pour les couper toutes ensemble. Il faut donc creuser toutes ces douze boules dans les marques de leurs cercles & circonferences, & les changeant dedans le mandrin ; puis pour parfaire l'œuvre, il faut également faire un petit fer pour

creuser lesdites boules & les couper les unes dans les autres, & se souvenir de suivre son triangle droit, autrement l'on couperoit toutes les autres boules.

Pour faire une tournée courbe.

Prenez bois d'érable vert tout à droit trempé par six jours ; puis au feu à ton plaisir, & verrez l'effet de la belle medecine & promptement.

Pour faire paroître lettres élevées sur bois.

Il faut enfoncer les lettres avec le poinçon, puis ramenuiser le bois sur le tour, tant que l'enfonçûre ne paroisse plus ; puis tremper la piece dans l'eau chaude, & la laisser seicher, puis la polir avec presle, & les lettres paroîtront élevées en bosse sur la piece, ou autres figures.

MOYEN D'ETOFFER le bois, pierres, ou terre recuite, ou carton; Coucher l'or ou l'argent bruny, ou à l'huile, & toutes les autres couleurs, soit de bronze, ou autres choses propres à étoffer, peindre & vernir des planchers de diverses sortes.

CHAPITRE XXII.

Pour l'or bruny.

FAites de la colle de cuir blanc rognures de gands, que vous laverez & ferez boüillir jusqu'à ce qu'elle se fige assez fortement, puis la passez par un linge; prenez de cette colle, & mettez la troisiéme partie d'eau, puis la faites boüillir sur le feu, & avec

une brosse couchez vostre bois avec la colle toute boüillante, & que le bois soit bien net, dont vous luy donnerez trois couches l'une aprés l'autre seichées consecutivement, puis une de colle seule, sans y mettre d'eau, & que la colle seule soit boüillante, & laissez seicher.

Puis aprés prenez de la craye en pain, que vous broyerez avec de l'eau claire assez épaisse la quantité que vous voudrez; puis prenez de vostre colle, dans laquelle vous jetterez vostre blanc en remuant toûjours avec un bâton, ne la faisant ny trop claire ny trop épaisse. Quand vostre blanc mélé avec la colle seront froids, que vostre blanc ne soit ny trop fort, ny trop foible, car tout s'écailleroit en brunissant; c'est à quoy il faut particulierement prendre garde de bien ac-

commoder le blanc : Ayant donc voſtre blanc ainſi preparé, prenez-en un peu dans un petit pot, dans lequel vous verſerez de la colle foible, & le chaufferez un peu ſur le feu ; qu'il ſoit preſque auſſi clair que la colle : de ce blanc vous donnerez une couche ou deux à voſtre ouvrage, le laiſſant ſeicher l'un aprés l'autre ; aprés vous donnerez une couche de voſtre blanc un peu plus épais, prenant garde qu'il ne ſoit trop chaud, parce qu'il s'y feroit des trous : mais ſeulement qu'il ſoit fondu, le couchant toûjours fort doucement ; frappez du bout de la broſſe ſur le blanc, pour étouper les trous s'il s'y en faiſoit ; vous continuërez à luy donner juſqu'à ſept ou huit couches : Mais donnez-vous de garde que le blanc ne ſoit trop épais ; car ſi vous vouliez dorer de l'ouvrage

en bosse, le blanc cacheroit les traits de vostre figure: Cecy dépend du jugement.

Vostre ouvrage estant sec, vous le reparerez avec de la peau de chien de mer, ou quelque rappe qui ne soit pas trop dure; puis avec de la presle, & avec un linge fin moüillé en eau claire, frottez-en vostre ouvrage, puis le laissez seicher, & remarquez, que plus vostre blanc sera uny & pressé, sans fosses ny buttes, plus vostre or sera beau; car s'il y a quelque petite defectuosité sur le blanc, estant dorée, elle sera bien grande.

L'assiette pour asseoir l'or.

Prenez de la sanguine, que vous choisirez de la plus rouge, & qui prendra le plus à la langue, vous la broyerez sur le marbre avec de l'eau claire; estant bien broyée, ayez sur la quantité d'un

crayon de ſanguine, de la longueur & groſſeur d'un doigt, la moitié ou environ d'un jaune d'œuf, que vous broyerez avec voſtre ſanguine ; laquelle eſtant broyée, vous y mettrez la groſſeur d'un gros pois de ſavon blanc, que vous broyerez enſemble, puis mettrez voſtre couleur dans un vaiſſeau de terre, & y mettrez de l'eau à ſuffiſance ; que voſtre couleur ſoit comme laict un peu caillé, parce que la couleur deſire eſtre couchée un peu claire ſur voſtre ouvrage, couvrez voſtre vaiſſeau, de peur de la poudre.

Pour coucher ladite aſſiette.

Avant que de vous ſervir de cette aſſiette, il faut en faire les eſſais ſur un ais que vous aurez exprés couvert de blanc, ayant couché voſtre aſſiette, & eſtant ſeichée vous la frotterez avec un

linge ; si en frottant, vostre linge se teint de la couleur , & qu'il ne demeure que la fleur de la couleur sur vostre assiette , elle sera bonne : mais si vous voyez qu'elle ne tache point le linge, il faudra mettre de l'eau davantage, parce qu'il y auroit trop de jaune d'œuf : si en frottant elle s'efface du tout, & qu'il ne demeure du rouge sur vostre blanc, vous prendrez un peu de vostre couleur que vous broyerez avec encore un peu de jaune d'œuf ; puis vous mettrez cette couleur avec l'autre, & meslerez bien le tout ensemble avec un baston, puis refaire vostre essay ; & ayant trouvé qu'il ne soit trop fort ny trop foible, le laisser seicher jusqu'à ce qu'il puisse endurer le bruny : laissez reposer vostre ouvrage un jour & une nuit ; puis quand vous voudrez appliquer l'or des-

ſus, il faut avec un gros pinceau moüiller l'endroit auparavant ; puis aprés faire paſſer une goute ou deux d'eau à diſcretion entre la feuille d'or & l'aſſiette, en penchant un peu l'ouvrage, afin que l'eau coule : voſtre or eſtant couché vous le laiſſerez ſeicher, puis vous brunirez un petit coin pour voir s'il eſt aſſez ſec ; & s'il ſe brunit ſans s'écorcher, il ſera bon à travailler, & eſtant bruny, frottez-le d'un linge, & s'il ne tient, mettez plein la coquille d'une noix de colle de parchemin ſur un verre d'eau écrite, dont vous aurez couché voſtre or, la chauſferez & moüillerez avec un bâton, & de cette eau, vous coucherez voſtre or, obſervant ce que deſſus, & vous donnez de garde que voſtre ouvrage ne ſoit touché de linge gras, & que vos mains ne ſoient graſſes, meſme

n'y

n'y toucher que le moins que vous pourrez, vous souvenant de faire couler de l'eau à mesure que vous travaillerez vostre ouvrage. Estant sec, vous passerez dessus l'empanon d'une plume, pour voir si l'or sera bien pris dessus l'assiette ; & s'il y a quelque endroit où il n'est pas pris, vous y en mettrez, moüillant la place où vous l'appliquerez : ayant bruny vostre or sur l'ouvrage, si vous le desirez encore plus beau, vous luy donnerez encore une couche, couchant l'eau legerement avec un pinceau, puis l'or sans faire couler l'eau ; estant sec le brunir.

Autre maniere d'assise plus facile.

Prenez de l'ocre jaune de Berry, qui ne soit ny pierreuse, ny sablonneuse, vous l'envelopperez dans un linge que vous lierez d'un fil, puis la mettrez recuire

dans la braise & cendre rouge, jusqu'à ce qu'elle ait changé sa couleur jaune en rouge, & penetré de part en part, prenant garde de luy donner le feu trop âpre. La veritable ocre de Berry ne noircit point au feu, ou bien faites-la recuire dans un pot de terre bien lutté ; broyez-là, puis aprés parfaitement ; rendez-là de l'épaisseur comme si vous vouliez peindre : si cette assiette à peine à brunir sur la grosseur d'une boule à joüer de vôtre ocre, ajoûtez plein une coquille de moule de jaune d'œuf, sept ou huit fils de saffran, & gros comme un poids de savon blanc.

La mesme chose s'observe pour l'argent, hormis que l'eau avec laquelle vous l'appliquerez doit estre un peu plus forte de colle, parce que l'argent est plus fort que l'or.

Pour dorer une figure de ronde bosse, que les traits & lineaments ne s'en perdent point.

Ayant encolé de colle boüillante vôtre figure, comme j'ay dit, vous luy donnerez trois ou quatre couches de blanc bien uniement; puis estant sec, vous le paitrirez & y coucherez l'assiette, comme a esté dit; estant ladite assiette seiche & brunie, prenez de l'or moulu en coquille, coüvrez-en vostre figure tant qu'elle soit couverte: il faut que vostre or moulu soit detrempé en eau peu gommée, & que sur un verre plein d'eau il n'y ait que la grosseur d'une féve de gomme adragant, ou Arabique; puis vôtre ouvrage estant sec, vous le brunirez avec la dent de loup: Le mesme se fait avec l'argent moulu, remarquez qu'il ne faut qu'une couche de blanc pour

l'or & l'argent moulu.

Pour argenter avec estain de glace.

L'estain de glace broyé sur le marbre, puis lavé jusqu'à tant qu'il jette l'eau claire, le coller avec la colle cy-dessus prescrite, & l'appliquer : & estant sec le brunir : il ne faut que le coucher simplement sur le blanc, sans y mettre d'assiette, & tous vos ouvrages sembleront d'argent pur : il faut bien laver l'estain, & le coller assez : il le faut coucher qu'il ne soit ny trop clair, ny trop épais. Il sera bon de brunir le blanc avant que de coucher l'estain, que vous brunirez en aprés, mettant une feuille de papier pardessus, brunissant sur le papier ; si l'on avoit fait quelque tache sur le champ, il la faudroit ratisser avec un couteau, puis le brunir tant le champ que les feuillages, si vous voulez repre-

senter l'ivoire, meslez un peu d'ocre jaune broyé avec le blanc.

Pour bronser avec du cuivre.

Prenez de la limaille d'épingle que l'on met sur l'écriture, vous la broyerez, & estant bien broyée, vous la laverez jusqu'à ce qu'elle rende l'eau toute claire, vous la collerez comme il a esté dit de l'estain de glace, puis la coucherez avec un pinceau soit sur le blanc ou sur l'assiette, puis brunissez : on peut faire le mesme de l'antimoine.

Autre maniere d'argenter les figures.

Prenez de l'argent en écume que les laveures ont separé de l'or, lavant les laveures des Orphévres : vous broyerez cét argent, & le gommerez un peu, & en coucherez vostre figure, & brunissez comme a esté dit, & vous verrez une figure de ronde

boſſe bien argentée, eſtant couchée ſur le blanc, & aſſiſe comme on couche l'or bruny, qui eſt choſe tres-belle & qui paroiſt d'argent maſſif.

Pour broyer l'or à coucher ſur les figures de boſſe.

Prenez une piece d'or que vous reduirez en limaille, puis vous le broyerez ſur le porphire; eſtant parfaitement broyé, vous le laverez dans une coquille juſqu'à ce qu'il rende l'eau claire; puis le colez & gommez, & l'appliquez ſur l'aſſiette comme on fait l'or bruny.

Vous pouvez par une autre maniere faire fondre de l'or avec du vif argent, puis eſtant fondu faire rougir un peu l'or afin d'evaporer le vif-argent; puis vôtre or eſtant froid, le piller avec un mortier, puis le broyer & le coucher ſur l'aſſiette comme l'or-

bruny , puis le brunir.

Pour la Bronze.

Voſtre figure eſtant blanchie & preſſée, vous broyerez du criſtal, & de la pierre de touche, avec de l'eau; puis eſtant broyé, vous le collerez & en donnerez une couche à voſtre ouvrage : eſtant ſec, au lieu de bruniſſoir, prenez du metail dont vous voudrez faire la figure, & l'en frottez ; c'eſt une invention qui eſt aſſez belle.

CHAPITRE XXIII.

Pour decouvrir l'or avec une pointe d'ivoire, ou de breſil, qui eſt un ſecret autant ou plus beau que les ouvrages dorez de la Chine, ſeulement pour l'or.

APres avoir bien bruny vôtre or & ſans faute, prenez

du noir à noircir, que vous broyerez avec huile de lin, ou de noix, & mettrez autant de terre d'ombre, que de noir pour le faire seicher ; puis mettez autant ou plus d'huile d'aspic, que de lin: Cecy dépend d'en faire essay sur quelque bois, où vous aurez couché une feuille d'or bien brunie : vous coucherez de vostre noir sur ladite assiette le plus nettement que vous pourrez & le plus uniment : estant sec d'une journée, plus ou moins, suivant le temps ; s'il est bien sec il ne noircira point : Prenez une pointe d'ivoire, ou de corne, ou de bois bien pointuë, dont vous frotterez la pointe sur du verre, pour en oster ce qui pourroit égratigner l'or, & le blanc, estant trop aiguë ; vous figurerez ce qu'il vous plaira avec ladite pointe, en découvrant l'or ; si vostre

or se découvre bien net & luisant, & que le noir ne soit point baveux par les bords des traits que vous découvrirez, vôtre noir sera assez sec : Mais si l'or, en découvrant le noir, paroist terny, l'ouvrage n'est pas assez sec ; que si le noir donne de la peine à découvrir, & qu'il ne se découvre pas facilement avec une plume à écrire, taillée sans estre fenduë, de laquelle on hache en découvrant le noir plus facilement qu'on ne feroit avec de l'ancre sur le papier : Que si vostre noir ne se découvre comme j'ay dit, il faudroit mettre encore de l'huile d'aspic parmy, jusqu'à ce qu'il se decouvre facilement & bien net & luisant : Vous pouvez donc tres-aisément tirer des filets plus deliez que cheveux ; estant vôtre noir ainsi fait, vous coucherez vostre ouvrage doré d'or bruny

tout à plat, d'un pinceau bien doux; puis avec l'empanon d'une plume de la queuë d'un coq d'inde, vous empafterez voftre noir le plus uny que vous pourrez, fans y laiffer des endroits plus épais les uns que les autres, & qu'il n'y ait point d'ordure, & laiffez au lieu où l'ordure ne s'y puiffe point attacher: Eftant vôtre ouvrage fec, comme il a efté dit, ayant un portrait de la grandeur de voftre ouvrage ; étant marquée, vous fuivrez les traits avec la pointe & découvrirez l'or.

Que s'il y a des figures, ou oifeaux, beftions, ou autres portraitures, vous rechercherez le haut au jour, que vous découvrirez par hacheure, foit d'une plume, ou de la pointe d'une épingle qui ne foit trop aiguë, tant que voftre ouvrage paroiffe:

Que si d'abord il vous arrive que vous ayez fait quelque faute à vos figures, vous y pouvez remedier, en y mettant du noir, & la laissant seicher. Que si la maniere ne vous est utile de découvrir le jour au rehaut sur les figures, & que l'ombre vous soit plus facile, vous découvrirez les figures, soit oiseaux, ou bestions, fruits, ou autres portraitures, dont vous découvrirez l'or avec une pointe de bois mol, afin qu'il n'écorche l'or que vous découvrirez tout à plat, vous ombragerez, les lieux requis, comme les yeux, le nez, la bouche, le poil, & ce que vous jugerez devoir estre fait, laissant seicher le noir ombragé sur vôtre figure, comme a esté dit, qu'il découvre net; alors vous le hacherez avec la pointe, dont vous découvrirez derechef l'or auprés des ombra-

ges de vos figures, comme rehauſſant quelque traict ſur le poil ou drapperie, comme celuy qui fait la portraiture le peut juger: & afin de ſçavoir quand le noir, dont vous aurez ombragé, ſera aſſez ſec pour le découvrir, vous prendrez du meſme noir, dont vous coucherez au meſme temps pour faire voſtre eſſay, de peur de gâter l'ouvrage: Eſtant finy & parfait, vous le laiſſerez ſeicher trois ou quatre jours, puis vous le vernirez de vernis ſiccatif, qui ne ſoit pas trop épais; eſtant bien ſec, vous luy donnerez une ſeconde couche, ſi vous voyez en eſtre beſoin; mais quand vous coucherez voſtre noir, n'en couchez qu'une piece à la fois, ſi ainſi eſtoit que vous en euſſiez pluſieurs pieces à découvrir, d'autant que ſi le noir eſtoit ſec, il vous feroit de la peine à décou-

vrir : Et vous gardez bien quand vous donnerez la premiere couche de vernis, de l'épartir doucement, de crainte qu'il n'efface vôtre ouvrage : La seconde couche sera aisée à coucher.

Autre maniere plus facile.

Ayant vostre ouvrage doré d'or bruny, ou argent, il n'importe, l'un se fait comme l'autre ; prenez du noir à noircir, avec un peu de terre d'ombre, que vous broyerez bien ensemble, avec de l'eau le plus parfairement que vous pourrez ; mais n'y mettez pas tant de terre d'ombre que vostre noir perde sa couleur ; vostre noir broyé, vous mettrez sur une bonne coquille de noir, plein l'écaille d'un moule de jaune d'œuf, que vous broyerez avec vostre noir ; puis en coucherez vostre ouvrage à plat bien uniment, soit avec un gros pin-

ceau, ou avec une brosse bien douce : Estant vostre noir bien sec, vous luy en pourrez donner une deuxiéme couche, si vous voyez qu'il en soit besoin ; puis estant sec ; avec la pointe découvrirez vostre ouvrage. Que si vous voyez que le noir ne se découvre pas aisement, il y auroit trop peu de jaune d'œuf : De mesme s'il ne se découvroit bien net, & que les traits se fissent trop gros & baveux, il y auroit trop dudit jaune d'œuf ; cela se doit faire par un essay ; cette façon de découvrir est plus luisante que l'autre : Mais il se faut donner garde en vernissant, d'écorcher la premiere couche, le vernir bien doucement d'un pinceau bien doux, de peur que le vernis ne fasse soüiller de noir, ce qui est d'ouvrage doré : En couchant le vernis pour la seconde cou-

che, on le peut departir à loifir; que le vernis ne foit épais, & qu'il foit d'huile d'afpic. Cette maniere de découvrir l'or, ne tient pas tant que la premiere; elle eft auffi belle fans vernir, mais elle ne tien pas tant.

Autre maniere fur le mefme.

Aprés avoir fur voftre ouvrage couché voftre noir broyé, comme il a efté dit cy-deffus, vous pouvez d'huile de lin méler d'huile d'afpic en égales parts, que vous coucherez avec un gros pinceau legerement; puis le laifferez fecher quatre ou cinq jours, plus où moins, felon que vous verrez que voftre ouvrage fe découvrira aifement, & reluifant. Cette maniere donne tant de loifir que l'on veut. Pour découvrir l'or, fouvenez-vous de faire toûjours des effais avant que de travailler.

Pour découvrir sur l'asur.

Ayant vostre ouvrage doré d'asur, prenez alun de roche, qui ne soit trop gros & qu'il soit beau, vous le détremperez legerement sur le marbre avec un peu d'eau, & y mettrez un jaune d'œuf selon que vous verrez y estre necessaire ; vous détremperez vostre asur avec eau, & jaune d'œuf, avec la molette legerement sur le marbre, parce que l'asur ne se veut tourmenter, ny broyer, & cela luy fait perdre sa vive couleur; alors vous en donnerez une couche sur vostre ouvrage doré d'or bruny, comme il a esté dit ; Estant sec, vous en donnerez une seconde, puis à l'instant vous prendrez du mesme asur du meilleur que vous pourrez trouver, que vous poudrerez legerement sur vostre figure, mettant un papier dessous pour recevoir l'asur:

Estant vostre ouvrage sec, vous ferez tomber l'asur qui ne tient, avec une plume, puis avec une pointe vous découvrirez l'or : Mais souvenez-vous de faire toûjours un essay premier que coucher, soit sur le noir, sur l'asur, que sur toute autre couleur.

Cette maniere est tres-belle, & qui paroist agreable à l'œil; d'y portraire des figures comme à la premiere, il ne se peut aisement qu'en tirant les traits avec un pinceau, avec l'inde broyée, avec de l'eau, & un peu de jaune d'œuf, & lacher les ombres des figures, comme qui portrairoit; hachant avec la plume sur un papier, vous pouvez vernir vostre ouvrage si vous voulez; mais l'asur est plus beau sans vernir.

Pour le mesme sujet à découvrir sur le rouge.

Vous broyerez de bonne lague

& glacer avec de l'eau sur le marbre; puis y mettez selon la quantité de vostre lague, du jaune d'œuf, comme il a esté dit, en faisant un essay; ayant parfaitement broyé vostre lague, vous en coucherez vostre lague à plat avec un gros pinceau: Estant vôtre couleur seiche, vous luy en donnerez une seconde, tant que vous verrez en estre besoin: cette couleur desire plus de jaune d'œuf que le noir; Ayant couché vôtre lague, vous portrairez dessus avec la pointe en découvrant l'or; puis le vernir assez épais, parce que le vernis penetrant la lague, la fait paroistre comme si elle estoit glacée sur l'or, qui paroist d'une fort belle couleur, plus propre à faire des moresques & feuillages, que d'autres figures.

Autre pour le vert.

Prenez vert de gris broyé en eau, & y mettez du jaune d'œuf; puis recouchez vostre ouvrage, & découvrez l'or avec la pointe, & vernissez assez épais, parce que le vernis penetrant le vert, il est transparant, mais usez de vert calciné.

Sur une couleur brune.

Broyez de belle ocre de Berry jaune, avec de l'eau, & jaune d'œuf, puis couchez vostre ouvrage doré d'or bruny, comme si c'estoit la frise de l'encastillure d'un tableau : Estant sec vous découvrirez avec une pointe les figures, ou grotesques, moresques & feuillages que vous desirerez, puis vernissez comme dessus. Cette invention est tres-belle faite nettement : De toutes ces manieres il se peut faire petits tableaux, histoires, fables,

emblémes, & formes de camayeux.

CHAPITRE XXIV.

Autre maniere pour enrichir des Vases plats de bois, & autres Ouvrages.

IL faut coucher le vase ou ouvrage, de colle boüillante; puis coucher le blanc comme j'ay déja dit : Pour l'or bruny, couchez l'assise sur le blanc, puis brunissez & broyez de l'inde, qui est de celle qui n'est contrefaite, mais de la vraye qu'on nomme indigo; elle est en morceaux, non en tablettes, & tire sur le violet: Broyez cette indigo avec de l'eau & du jaune d'œuf, comme cy-dessus; donnez une couche fort claire que l'on voye l'argent à travers, comme qui glaceroit, quelque couleur sur l'or ou l'ar-

gent; & estant sec, poncez avec un patron de papier blanchy de craye vostre ouvrage que vous figurerez de feüillages, & autres choses; aprés contretirez de la mesme inde les traits de vos figures le plus nettement que vous pourrez; Car si on vouloit portraire avec une plume sur du papier, puis avec la mesme inde plus claire l'ombrage des necessaires, puis appliquez l'ombre le plus brun, comme les figures le requiereront, l'ouvrage ombragé, le rehauffez avec une pointe de bois, hachant les jours en découvrant la pointe, ou d'une petite brosse courte en la mesme maniere qu'on travaille sur le verre; puis vernir vostre ouvrage qui paroistra émaillé, l'inde estant transparante que l'on voye l'argent dessus, puis le rehaut qui brille d'un bel éclat; on peut y

appliquer en quelques endroits des fillez à huile aprés l'avoir verny.

Autre sur le mesme, plus haut en couleur.

Au lieu d'inde, si vous voulez faire tremper en eau de tournesol d'Allemagne, dont les Peintres se servent deux jours au plus, puis le passer & presser le marc par un linge, & prendre de cette eau telle portion qu'il vous plaira, dans laquelle vous broyerez comme dessus a esté dit, & donnerez de cette eau une couche sur vostre ouvrage; puis avec du tournesol que vous broyerez avec de l'eau de tournesol, vous tirerez avec un pinceau tels traits que vous voudrez portraire, que vous ombragerez & hacherez aux lieux necessaires, puis vous rehausserez en découvrant l'argent, comme j'ay dit, tant que

voſtre ouvrage vienne à perfe-ction, puis le verniſſez.

Que ſi vous voulez mettre de l'eau où aura boüilly du Brezil, avec un peu d'eau de chaux mé-lée avec voſtre eau de tourne-ſol, vous aurez de la couleur de pourpre : cette maniere ne dure pas tant que celle qui eſt faite avec l'inde, parce que le tour-neſol rougit à la longue, & fait rougir l'argent avec le temps : c'eſt pourquoy il faut donner une couche de claire d'œuf battu ſur l'ouvrage portraite avec le tourneſol, premier que de le ver-nir. Cette façon eſt belle avec le tourneſol, mais elle eſt bien plus dure avec l'inde.

Chapitre XXV.

Moyen pour enrichir des encastilleures de tableaux.

Ayant une encastilleure argentée d'argent bruny, prenez de la colle de raclure de parchemin ; ayant jetté le premier boüillon, jettez l'eau, puis y en remettez d'autre, & la faites boüillir tant, qu'estant froide elle fige comme gelée ; vous la passerez par un linge, puis estant rassise, la passerez derechef; puis de cette eau de colle en donnerez une couche avec une brosse douce sur vostre encastilleure argentée ; que s'il n'y en a assez, vous en donnerez deux, puis la vernirez: Pour la conserver, vous pouvez mesler du laict avec de la colle, vous choisirez le plus propre;

propre; Vous pouvez premier que de vernir vostre encastilleure, estant seulement colée, y peindre, soit à huile ou à détrempe, des fleurs ou fruits, feüillages ou oiseaux de couleur, soit à détrempe ou à huile, que vous vernirez aprés les avoir encolez, s'ils sont peints à détrempe.

Nota. Qu'au lieu de laict que vous meslez avec la colle, vous pouvez, si vous voulez, y mettre du savon d'alican dissoût avec la colle.

Autre pour enrichir encastilleure de feuillages verts.

Couchez la frise de vostre encastilleure avec de l'huile, & un peu d'orpin broyé avec de l'eau, qu'il tire sur le vert brun, mélant l'écaille d'un moule plein de jaune d'œuf, avec autant de vostre couleur qu'il en faudroit pour remplir un godet ou couppe à

boire, ayant premierement couché vostre blanc, vostre encastilleure pressée avec la presse, comme qui la voudroit dorer d'or bruny: vous mettrez de la colle à peindre parmy cette couleur autant qu'il en convient pour la faire tenir; puis couchez de cette couleur brune vôtre encastilleure par les frises, reservant les moulures pour les dorer d'or bruny, que vous dorerez premier; ayant couché vôtre ouvrage, vous portrairez ou par un poncis, comme a esté dit., ou autrement, tout ce qu'il vous plaira; puis avec de l'inde seule broyée avec de l'eau, un peu de colle & une goute de jaune d'œuf, vous tirerez vos figures ou feuillages que vous ombragerez, puis les adoucirez en les ombrageant, & les rehausserez de vert; à sçavoir, vous mettrez de l'orpin bien broyé

avec le vert brun, dont vous aurez couché la premiere couche sur vôtre encastilleure ; puis rehaussez d'orpin seul broyé en eau & colle & une petite larme de jaune d'œuf parmy vos couleurs, parce qu'il se seicheroit en le brunissant ; car le jaune d'œuf ne sert que pour le brunir plus aisement, choses dont vous ferez un essay : Que si vous desirez peindre les feuillages à huile, vous brunirez la premiere couche de vert brun, puis aprés vous peindrez à huile vos feuillages avec de l'huile sicative boüillie avec litarge d'or: Mais au lieu d'orpin, si vous voulez, vous travaillerez avec le massicot.

Autre pour enrichir avec du jaune comme couleur de bois.

Ayant couché vostre encastilleure de blanc, comme a esté dit, prenez ocre jaune de Berry que

vous broyerez perfaitement avec de l'eau, & y mettez un peu de jaune d'œuf; puis mettez de la colle avec vostre couleur, le tout bien détrempé sur le marbre, vous en donnerez une couche sur vôtre encastilleure; étant seiche, vous portrairez & ombragerez avec un peu de sanguine broyée en eau, avec une goute ou deux de jaune d'œuf; puis mélez de la colle pour faire tenir vostre couleur, dont vous ombragerez; & pour l'ombre, observez de prendre de la terre d'ombre, ou de la mousse, ou bien de l'eau de suye, puis rehaussez avec de l'ocre & de la craye meslée ensemble, avec un peu de jaune d'œuf, dont on fera un essay premier que de coucher les couleurs; alors brunissez d'une dent de loup vostre ouvrage; Si vous desirez le vernir, vous luy donnerez une cou-

che de colle à peindre, premier que coucher le vernis; & si vous voulez, vous prendrez vos figures & feüillages à huile, vernissant les figures sans vernir le champ.

Autre maniere sur le noir qui découvre le blanc avec un pinceau.

Ayant vôtre encastilleure bien couchée de blanc, bien polie & pressée, prenez du noir à noircir que vous broyerez avec du jaune d'œuf, dont vous ferez essay à part pour voir si le noir figé brunira bien luisant; Vous colerez vostre noir autant qu'il le faut pour le faire tenir. De ce noir vous coucherez vostre encastilleure, & estant bien couché & sec, vous brunirez avec la dent; puis avec une regle, vous tirerez des filets avec un fer aigre par le bout & plat comme un petit ciseau, de la largeur que vous de-

firez vostre filet, comme si vous faisiez un fermoir à la pointe d'une halene : Et ce fer ainsi affilé, vous tirerez avec la regle des filets que vostre fer découvrira sur le noir, que vous découvrirez jusqu'au blanc : Que si vous voulez, avec une pointe, découvrir des moresques que vous hacherez dans chaque feüille, comme aussi d'autres feüillages dont vous hacherez le rehaut, en découvrant le noir jusqu'au blanc avec le fer ou pointe, que vous affilerez souvent, ou bien en ayez plusieurs; ce faisant vostre ouvrage sera d'un beau noir bien bruny ou poly comme marbre, dans lequel noir vous verserez des feüilles & feüillages, qui sembleront estre façon d'ivoire ou corne de cerf assise dans le bois : si vous avez de la peine à rechercher le jour plus que l'ombre sur les figu-

res, aprés que tout voſtre traict aura eſté découvert de la pointe, ayez un fer, ou pluſieurs, comme un ferme lettre, ou plus émoucé, ſelon que vous verrez qu'il ſera propre : De ce fer affilé & bien aceré, vous raclerez vos figures tant qu'il n'y paroiſſe du noir, le plus uniment que vous pourrez, ne penetrant point plus avant que la ſuperficie du blanc, c'eſt à dire, lors que le noir ſera découvert, & que la figure paroiſtra bien blanche & unie, alors vous brunirés avec la dent ce que vous aurés découvert blanc, puis avec un petit pinceau vous tirerés les traits, & hacherés l'ombrage comme ſi c'eſtoit de la corne gravée ou taillé au burin.



Autre sur le mesme, pour faire sur un champ blanc découvert des filets, feuillages, ou figures avec du noir.

Vous coucherez avec de la cole boüillante vostre encastilleure, ou autre ouvrage, comme a esté dit, au passage de coucher sur le blanc pour dorer d'or bruny; estant colé, ayés du noir à noircir bien broyé en eau, puis le colés comme le blanc, & en donnés cinq ou six couches sur vôtre ouvrage, puis le pressés; aprés ayés du mesme blanc, où vous broyerés parmy du jaune d'œuf, tant que le blanc se puisse polir; de ce blanc vous en donnerés une couche ou deux sur vostre ouvrage ou encastilleure; estant bien sec vous brunirés avec la dent vostre blanc, puis vous découvrirés avec le fer des filets, feüillages ou portraits, qu'il vous

plaira, sur le blanc, jusqu'à ce que vous ayés découvert le noir: Les frises de vôtre encastilleure sembleront estre d'ivoire, ou bien il paroistra que le noir aura esté taillé au burin, ou des pieces rapportées d'ebeine sur l'ivoire; mais pour mieux ressembler l'ivoire, vous aurés un morceau tout poly, afin de faire l'essay pour rapporter mieux sa couleur, dautant que la craye est plus blanche que l'ivoire qui tire un peu sur le jaune; ce que vous pouvés faire en mettant un peu d'ocre jaune broyée avec de la craye, ou un peu de massicot, pâle, ou des os de pieds de mouton brûlés & broyés.

Autre maniere qui paroist d'emaux de l'image.

Ayant vostre ouvrage couvert de blanc sept ou huit couches, & poly avec la presle, vous lui

donnerés une ou deux couches de noir à noircir broyé en eau, & un peu de jaune d'œuf broyé avec le noir, & bien peu de saffran, le tout bien broyé, ensemble, puis y mettre de la cole ce qu'il convient pour tenir, se garder d'en mettre trop, & en faire un essay pour voir si le noir bruny est luisant comme marbre poly, duquel ce noir ne differe nullement, pourveu qu'on y mette du jaune d'œuf justement ce qu'il en faut; parce que s'il y en a trop, il ne polira pas luisant, & si avec le temps il perdra sa polisseure; Vostre ouvrage bien couché ainsi poly avec la dent de travers & de long, vous portrairés telles figures qu'il vous plaira avec le poncet à poncer; cela fait prenés de vôtre noir avec un peu de blanc pour le rendre un peu gris, vous tirerés avec le pinceau le

porfil ou traits de vostre ouvrage, ce qui se doit pour empêcher que la couleur à huile ne se separe sur vôtre champ noir : aprés figurés avec du blanc de plomb à huile telle figure qu'il vous plaira ; puis vous ombragerés , comme on a coûtume de travailler, de blanc & de noir le plus doucement & nettement que vous pourrés, mettant parmy vôtre noir de l'asur, ou finalle à huile, afin que l'ombrage tire un peu sur le bleu: Que vostre blanc & noir soit broyé avec de l'huile sicatre & un peu grasse, afin qu'elle ne s'enboive sur vôtre ouvrage, & qu'elle soit luisante comme si elle estoit vernie : que si vôtre blanc & noir ne reluisent assés, vous pouvés vernir avec du vernis sicatif, que vous coucherés seulement sur les figures avec la pointe d'un pinceau ; si vous voulés par

endroits y appliquer l'or moulu, vous le pouvés avec le pinceau, & gommés fort peu vôtre or pour le brunir aprés si vous le voulés, parce que l'or en ces ouvrages ne s'applique pas par petits traits, sur le champ des petits feüillages, & prendre garde que sur les figures faites de blanc & noir, on n'applique l'or que lors que le blanc & le noir commencent à estre frequens à la façon de l'or couleur, & il tiendra & prendra aisément : si vous le couchés à temps, que vôtre blanc ne soit ny trop, ny trop peu sec; Vous ferés le semblable sur le vernis, s'il en est besoin, & vôtre ouvrage ne differera des emaux de Limoge, où dans le champ vous vous mirerés comme un marbre poly, chose dont on peut embellir un cabinet.

Autre pour faire figure d'or moulu ſur fonds noir.

Vous pouvés avec de l'or ou argent moulu, faire des groteſques, feüillages, ou figures ſur le bois ainſi noircy, comme il a eſté dit cy-deſſus, rehauſſant toûjours ſon ouvrage, & l'ombrageant comme j'ay enſeigné ; En cette façon l'or ſe peut brunir de la dent de loup, principalement ſi ce ſont groteſques, & autres feuillages qui ne ſont ſujets à étre ombragés : tellement qu'ayant la friſe d'une encaſtilleure de Tableau couverte de blanc & noircie bien bruny, y portraire des moreſques d'or ou d'argent moulu, l'or aſſés épais, puis le brunir de la dent de loup ; vous verrés un ouvrage bien agreable, ſi vous travaillés nettement.



Autre maniere de coucher l'or à huile sur des encastilleures noircies, où l'or paroist tres-beau, & le noir fort luisant sans estre verny.

Vostre ouvrage couché de blanc, noircy & bruny comme il a esté dit, vous prendés de l'or couleur dont vous coucherés avec un pinceau ce que vous desirés dorer, le pinceau estant fort long & délie; & avec vôtre or couleur lacerés ce que vous desirés, soit le porfil d'une feuille que vous hacherés avec le pinceau, si vous le desirés; estant seiche comme il faut, vous appliquerés vôtre or, & le coucherés le plus uniment que vous pourrés; puis avec une plume vous ferés tomber l'or qui ne tiendra: par ce moyen vous aurés des feüillages, ou moresques parfaitement nettes, dautant que l'or ne s'attachera pas au fonds qui aura esté bruny:

mais il faut que l'or couleur soit bon, autrement vous n'y parviendrés pas : Que si vous voulés representer des oiseaux, ou figures, vous les pouvés coucher avec le pinceau ; puis estans dorés, les portraire avec le pinceau de noir à huile, & hacher les ombrages avec le pinceau le plus nettement que vous pourrés. Il se fait des encastilleures de cette façon hachées, qui paroissent estre de cuivre doré taillé au burin ; mais hachés les ombrages sur les figures.

Pour faire des encastilleures, dont les frises seront en champ noir bruny, remplies de fleurs de couleur à détrempe & à huile.

Ayant vôtre encastilleure, ou autre ouvrage aprestée de blanc, noircie & brunie, vous dorerés d'or bruny ou à huile les moulures ; puis peignés des fleurs à dé-

trempe en forme d'enlumineure ſur vôtre friſe. Pour les bien faire, ayant portrait vôtre deſſein ſur la friſe, ou encaſtilleure de vôtre tableau ſoit par poncis, ou autrement du plomb noir, vous coucherés du blanc detrempé avec de la cole, dont vous coucherés à plat les figures, fleurs, ou feüillages que vous deſirerés peindre de couleur; puis peignés ſur le tableau ce que vous deſirés: Que ſi vous voulés peindre les figures & fleurs à huile, vous le ferés en couchant du blanc de plomb à huile; puis eſtant ſec, couchés vos couleurs à huile deſſus; vous pouvés auſſi peindre les fleurs ſur un champ blanc, eſtant le blanc bien preſſé & uny, couchés les couleurs en détrempe ou façon d'enlumineure.

Autre

Autre sur un champ d'or bruny, ou à huile, & peindre des fleurs.

Vous dorerés d'or bruny vôtre encastilleure, estant bien dorée & brunie, peignés des fleurs ou fruits sur la frise de vôtre encastilleure avec des belles couleurs à huile, ou detrempe; vous pouvez dorer d'or à huile & peindre dessus.



CHAPITRE XXVI.

Maniere de coucher l'or en feuille sur des vases de terre recuite, & émaillée, soit d'émail blanc, ou asur d'émail, ouvrages de longue durée, qui paroisse plûtost ouvrages d'or émaillé, que de la terre émaillée.

AYez un vase bien émaillé soit de blanc ou de violet, ou bien de quelqu'autre couleur; ayés de l'or couleur bien broyé & bien gras, afin que la terre émaillée ne le boive, & en couchés vos feüillages avec le pinceau; l'assiette se doit coucher comme il a esté enseigné au Chapitre de coucher l'or à huile sur un fonds noir; vostre vase ainsi doré, les figures bien contretirées & ombragées de noir bien

nettement tachées, vous verrés un vase à fonds d'asur d'émail parsemé de crotesques, feüillages, & figures couchées en or. Que si vous desirés representer des camayeux en quelques endroits de vôtre ouvrage, vous ferez des ovales ou canes, où vous peindrés de blanc & noir à huile ce que vous desirés representer avec de l'huile grasse, afin qu'elles ne s'enboivent, ou les vernir à part.



CHAPITRE XXVII.

Pour colorer le bois en façon de marbre, comme table, &c.

COuchés ſept ou huit couches de blanc comme pour dorer l'or bruny, puis broyés du noir qui ne ſoit pas trop colé, ajoûtant un peu de jaune d'œuf & un peu de ſaffran ; & l'ayant couché & eſtant ſec, le bruniſſés parfaitement ; par ce moyen vous contreferés toute ſorte de marbre aprés le naturel, ayant un peu l'uſage des couleurs, & ferés le meſme de toute ſorte d'ouvrages ſoit lambris, plats-fonds, ovale, &c. Qu'il y ait dans les couleurs un peu de jaune d'œuf & du ſaffran, c'eſt à dire en celles qui le pourront porter, colorant le marbre de diverſés couleurs : il faut

couchet les couleurs claires en forme de lanis ; mesme l'on peut sur un pinceau blanchi, comme j'ay déja dit, verser plein une coquille de couleur en un endroit, puis en penchant le plat-fonds, faire couler des couleurs qui feront des veines ; puis prendre plein une autre coquille d'autre couleur, & faire comme dessus, ainsi continués de toutes les autres couleus; ou bien avec une assés grosse brosse couchés les couleurs fort claires les unes proche des autres ; cecy dépend de celle qui travaillera: aprés que les couleurs seront seiches, on peut y appliquer le pinceau, pour reparer les defauts, puis brunir vostre ouvrage sans estre sujet à la poussiere, ny au gaster.

Pour colorer une encastilleure d'un beau rouge marqueté.

Vous broyerés du vermillon

avec de l'eau, puis le colorer & broyer avec une goute ou deux de jaunes d'œufs; de cette couleur, vous marquetterez le bois de vostre encastilleüre avec un pinceau, & vôtre ouvrage estant sec, ayez de la lague plate broyée avec de l'eau & un peu de cole, deux gouttes de jaunes d'œufs, dont vous marquetterez avec le bout de la brosse, & qu'il demeure autant de blanc que vous coucherez de couleur rouge; puis brunissez avec la dent, & dorez les moules d'or bruny.



CHAPITRE XXVII.

Pour enrichir encastilleures d'ouvrages faits de carton, ou plomb doré.

VOus aurez un tasseau d'asfier poly & bruny, que vous couvrirez de mine de plomb broyée avec huile de lin & estain seiche, en sorte que découvrant avec la pointe d'ivoire sur la peinture, les traits se fassent nets ; vous découvrirez tel ouvrage que vous desirerez ; puis recuirez la peinture tant qu'elle devienne de couleur tance ; prenez aprés de l'eau forte dont vous arrousferez vostre tasseau pendant une heure ou plus, comme il sera enseigné au Chapitre de graver lacier à eau forte ; vostre tasseau gravé & nettoyé, ayez une carte

de la grandeur de vostre tasseau, que vous poserez sur ledit tasseau ; puis mettrez un morceau de grosse carte dont les Libraires couvrent leurs Livres, que vous ajusterez sur le premier carton tant qu'il soit imprimé ; vous pouvez faire le mesme avec du plomb lenue, & ayant vostre carton bien imprimé vous, le colerés sur vostre encastilleure, puis le dorerez d'or à huile, & ferez le champ de lague broyée à l'huile, ou d'autre couleur ; vous pouvés attacher vos empreintes de plomb avec du mastic, & les cloüer avec des petits clous.

Ou autrement tirer le creus de ce que vous desirerez avec du souffre, & imprimer vôtre papier dedans, l'appliquer & dorer.

Pour faire des moules de plomb à imprimer le carton.

Mettez sur l'ouvrage dont vous voulés

voulés avoir le creus de la terre à potier, & faites un cercle autour de vostre ouvrage, & puis pardessus vostre terre à potier vous jetterez du plastre tant qu'elle en soit couverte de la hauteur d'un pouce; aprés levez vostre moule où vous ferez un jet, & le laisserez seicher à loisir, liez vostre moule avec du fil de fer recuit, & puis le recuisez à petit feu, le laissant aprés refroidir doucement qu'il ne se casse ou crevasse; estant recuit, & un peu chaud vous l'enfoüirez dans du sable, puis jetterez vostre plomb fondu. Si ce Chapitre n'est assez intelligible, retournés à celuy de la moulerie : si vous mélez un peu de brique, & de l'alun de plume avec vostre plastre, il moulera plus net.

CHAPITRE XXIX.

Pour figures de ronde bosse, soit Images grandes ou petites que l'on peut facilement faire, chose tres-belle.

PRemierement il faut faire des bastons de la grandeur de chaque membre, comme du pied au genoüil, ou du bras au coude, & ainsi de tous les autres, & y faites des charnieres pour les joindre & les faire ployer à volonté; & ce fait, mettez un baston à travers des hanches où on attachera des bâtons qui representeront les cuisses; puis aprés prenez des drapeaux que vous ferez comme des chausses, & les remplirez, soit de cuir, estoupes, bourre, ou telle autre chose que vous vou-

drés, dont vous vestirés vos bâtons assemblez & en forme de manequin. Il faut vestir vos chausses avant que de les garnir, puis disposerez vôtre figure dans la posture que vous luy voulez donner; faites puis aprés tailler & coudre par un tailleur vos vestemens & les trempés dans la cole de cuir qui soit bien forte, puis posés vôtre vestement en la posture que vous desirés sur vôtre manequin; faites en sorte qu'en pliant vostre marbre vous pliez aussi vôtre vêtement dautant que le ply en sera beaucoup plus naturel: si vous voyés que d'eux-mesmes il ne se plient pas selon l'ordre de la drapperie, vous le plierez avec les doigts tant qu'ils soient en portrait & à vostre gré; puis le laissés seicher tant que la cole des vêtemens soit seiche. Si vous voulés que vostre drapperie s'éparpille

en clair, vous la lierez avec de la ficelle pour la suspendre, & ainsi elle prendra le ply que vous voudrez: puis aprés l'ayant apropriée de la posture que voulez qu'elle aye, donnez-luy plusieurs couches de blanc, aprés quoy vous y placerez la teste, les pieds & les mains, qui seront mieux de plâtre que de carton; les parties que l'on veut avoir nuës, il les faut placer avant de vestir le manequin; si c'est le sein d'une femme, que ce soit de carton moulé, ainsi vous aurez une figure qui vous representera le naturel à la sculture mesme.

CHAPITRE XXX.

Pour estoffer des figures de ronde bosse.

POur les drapperies, la plus belle maniere que l'on puisse faire est de faire un moule de poitier de la grandeur d'une feüille d'étain; & pour ce faire vous portrairez sur vôtre ais des feüillages ou moresques que vous tirerez; puis faites tailler à un Menuisier avec des fers ledit ais, à sçavoir qu'il renforce les feüillages de l'épaisseur d'un coup de ligne, laissant le champ élevé au dessus des figures; ayez des feüilles d'étain un peu fortes & battuës exprés; vous coucherez ledit estain avec de l'or couleur tout à plat; puis estant sec comme il convient

pour les dorer, vous coucherez des feüilles d'or toutes entieres, dont vous dorerés vos feüilles d'étain autant qu'il en faudra, alors prenez du blanc de plomb broyé à l'huile de noix, ny trop épais, ny trop clair, vous coucherez de ce blanc avec un pinceau, le champ relevé de vostre ais, sans qu'il y en ait dans les engraveures; puis couchez vostre feüille d'étain doré sur une feüille de papier l'or dessus, & mettez la feüille sur une table bien unie, puis prenez vostre moule & renversez doucement le costé plein de blanc vis à vis de vôtre feüille d'étain, pressant un peu le moule jusqu'à ce que la feüille d'étain y demeure attachée, puis tournant vostre moule sans dessus dessous, prenez legerement avec la main sur le papier, afin que le blanc s'imprime sur l'or; ostant la feüille de pa-

pier vous verrez si vostre estain aura marqué ; cela fait levez vôtre feüille d'estain dorée, & vous verrez le champ blanc, s'il defaut en quelque endroit où le blanc n'aura assez marqué, vous y recoucherez avec un pinceau ; puis prenez de l'azur de roche que vous poudrerez sur le blanc, ou bien du vert d'azur qui soit beau, si vous voulez du vert : ainsi vous aurez des feüilles d'estain dorées de moresques ou feüillages d'or en champ d'azur, ou de vert, qu'en aprés vous coucherez sur les drapperies de vôtre figure que vous coucherez d'or de couleur pour y asseoir l'étain que vous ferez entrer dans les concavitez, ce qui ne se pourroit faire, ny conduire le pinceau.

Autre maniere pour le mesme moule.

Couchez vostre moule sur une

table, sans y mettre de couleur blanche ; prenez vostre feüille d'estain doré que vous coucherez par le costé qui n'est pas doré, sur vostre moule ; puis foulez avec la paume de la main, ou avec un mouchoir legerement sur vostre estain doré, tant que la feüille entre assez avant dans les engraveures sans se rompre ; puis avec un gros pinceau vous coucherez le champ qui surpassera aisément sans que vostre blanc entre dans les engraveures ; puis poudrez de l'azur, ou vert d'azur, comme a esté dit ; cette derniere est plus facile, parce que la feüille d'étain est plus facile à lever de dessus le moule sans se rompre. Que si vous desirez le champ rouge ou transparant, vous le coucherez avec de bonne lague à graver : Que si vous voulez du vert, prenez du vert de gris calciné broyé

à huile; puis estant sec le vernir par épargne, & par ce moyen vous aurez des champs de toutes couleurs, mesme de pourpre, que vous ferez avec de l'azur d'émail, la lague, & du blanc: Vous pouvez faire pareille chose sur l'étain argenté, à un champ blanc, ou d'autres couleurs.

Chapitre XXXI.

Pour asseoir les feüilles d'estain doré sur les drapperies.

Vostre figure estant bien imprimée avec de l'impression à huile, vous broyerez du blanc de plomb, avec de l'huile bien grasse, dont vous coucherez les drapperies où vous desirez asseoir des feüilles d'étain doré. Estant vostre blanc un peu moins sec

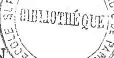
qu'il ne faut pour dorer, qu'il happe un peu au doigt, assoyez vos feüilles d'estain sur le blanc, pressant l'estain avec une brosse grosse, grasse & douce, pour le faire tenir & attacher contre le blanc; puis adoucir l'estain avec la brosse pour le coucher fort uniment dans les concavitez. Il faut que les couches sur les feüilles d'estain soient bien seiches premier que de les coucher sur les drapperies : ainsi faisant, vos drapperies seront belles & nettement faites, ce qui ne se pourroit faire avec le pinceau dans les concavitez.

Pour faire les feüillages de couleur à fonds d'or.

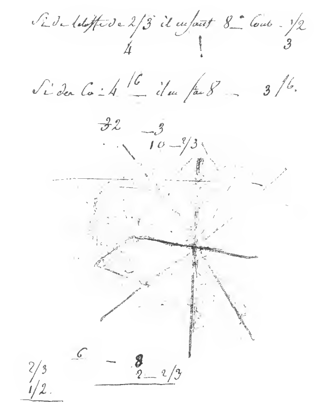
Pressez en la maniere cy-dessus vostre estain qu'il entre & couvre le champ & les feüillages, vous les ferez de telle couleur que vous voudrez, couchant vô-

tre feüille dorée en la maniere cy-deſſus.

Il ſe peut faire des ouvrages que les figures feront d'or en champ de couleur, alors que les couleurs de champ ſont poſées: eſtant la feüille d'eſtain hors le moule & ſeiche, vous contretirerez avec un pinceau les traits & ombrages des hacheures de meſme couleur qu'on peut contretirer, renforcer & rehauſſer, premier qu'aſſoir les feüilles d'étain ſur les figures.



FIN.



Si de l'étoffe de 2/3 il en faut 8 — Coub. 1/2
4 ! 3

Si de Co: 4 16 — il en fa 8 — 3/16.

32 — 3
10 — 2/3

2/3
1/2.

6 — 8
2 — 2/3